



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 1058



ZAHAROFF
FUND

ZAH
HAS

ZAH
HAS



102

to 5 vol

Bought from Durance

les 5 vol

710.3/jc

oee, ee

ca 153 15.1

OEUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

A V E C

La Prognostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crème Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes.

NOUVELLE EDITION.

Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les différentes vûes de la Devinere, Metairie de l'Auteur.

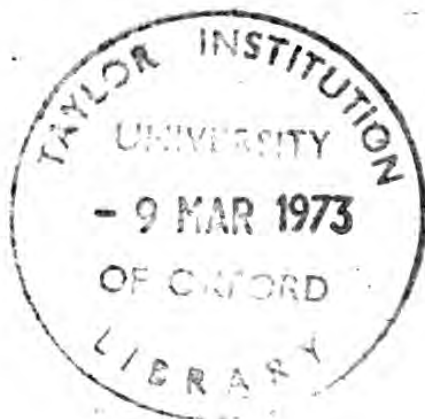
TOME PREMIER.

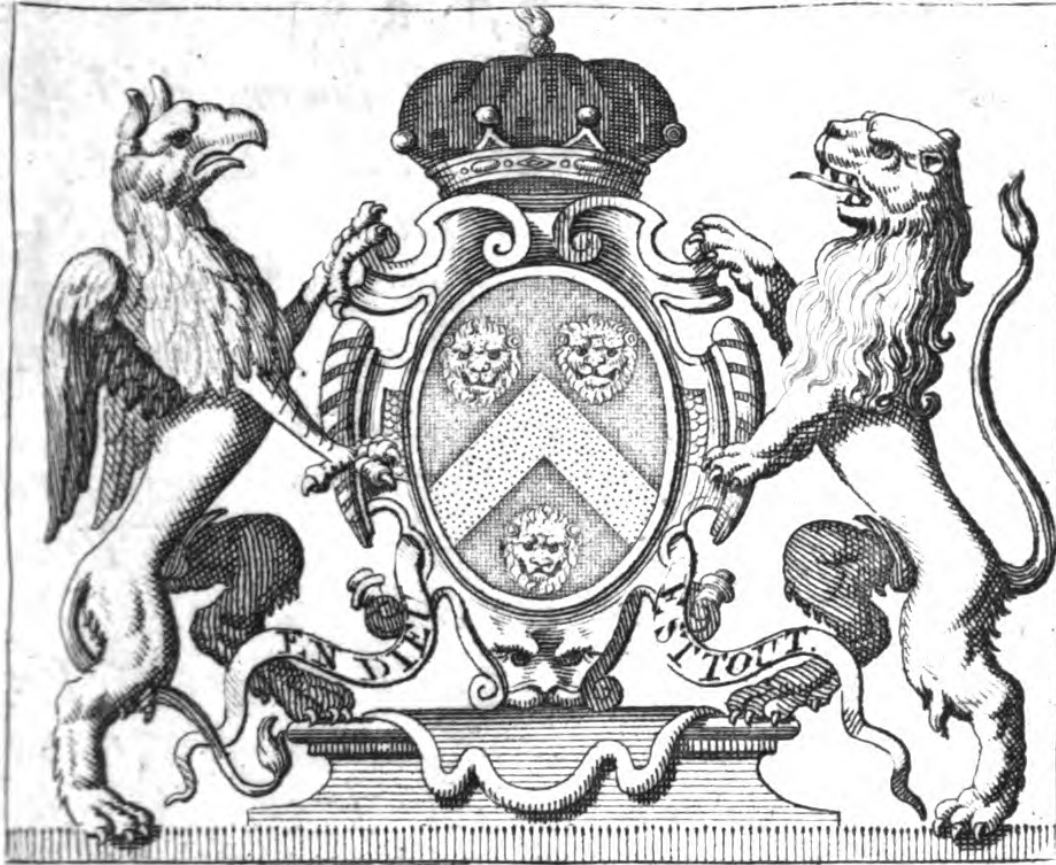


A AMSTERDAM,

Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.





A SON EXCELLENCE
MYLORD

RABY WENTWORTH,

PAIR D'ANGLETERRE, COLONEL
D'UN RÉGIMENT ROIAL DE DRAGONS,
LIEUTENANT GÉNÉRAL
DES FORCES DE SA MAJESTÉ
BRITANNIQUE, ET SON AMBASSADEUR
EXTRAORDINAIRE À LA
COUR DE PRUSSE.

MYLORD,

L'Ouvrage pour lequel j'ose demander à VOTRE EXCELLENCE l'honneur de

* 2

sa

IV E P I T R E.

sa Protection est d'un homme de Lettres, qui dans les fâcheux démêlez que lui attira autrefois sa Plume Satirique, mais savante & toute enjouée, eut pour Amis tous les Beaux-Esprits d'un grand Roiaume, pour Patrons des Prélats, des Cardinaux, des Princes, & pour Protecteurs ses propres Souverains.

Encore aujourd'hui Rabelais & son Livre ne manquent pas de partisans parmi le grand & le beau Monde. Il ne leur manque qu'un GRAND NOM, sous les auspices duquel ils puissent compter d'être reçus par tout, avec la même faveur qu'ils ont souvent éprouvée.

Nous nous arrêtons, l'Auteur & moi, à celui de VOTRE EXCELLENCE, MYLORD. Pardonnez à notre ambition la témérité d'un tel choix.

Rabelais, & par lui même, & par son Roman, plut en son tems à un des plus grans Capitaines & des plus habiles Négociateurs que la France ait

E P I T R E. V

ait jamais eus. Guillaume du Bellai le prit pour son Médecin, & ce Grand Homme, à qui on peut vous comparer, MYLORD, se trouva également satisfait, & de ses Ordonnances, & de ses bons-mots, & de sa conversation.

Peut-être ne réussira-t-il pas moins à délasser VOTRE EXCELLENCE des pénibles occupations attachées à la Gloire de ses Dignitez, & à l'Importance de ses Emplois.

Je sais, MYLORD, que mon Auteur paroît en Anglois depuis quelques années. Mais VOTRE EXCELLENCE n'a pas besoin de ce secours, Elle qui entend & qui parle si parfaitement la Langue de l'Original, que rien de ce qu'elle a de plus fin ne lui échappe.

Si dans mes Corrections, & dans mes Notes sur cette ingénieuse Satire, VOTRE EXCELLENCE trouve de quoi s'amuser & se divertir, j'aurai obtenu mon but, desirant avec moins de passion l'approbation du Public,

* 3 que

VI E P I T R E.

*l'honneur de plaire à VOTRE EXCEL-
LENCE, & de lui témoigner le zèle sin-
cère & le profond respect avec lequel
je suis,*

MYLORD,

DE VOTRE EXCELLENCE,

*Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,
L. D.*



P R E F A C E.

DE tant d'Ouvrages facétieux qui ont paru jusqu'à présent, il n'y en a point, où le sel Attique domine avec tant de force, & où brille une aussi belle & une aussi vaste Littérature que dans Rabelais. De tous les autres, les meilleurs en assez petit nombre, instruisent bien moins qu'ils ne divertissent. Mais dans l'*Auteur François*, si l'on excepte ces endroits qui se ressentent de sa Naissance & de sa première Profession, chacun peut apprendre & se réjouir, à proportion qu'il a de la lecture & de l'érudition ¹.

Véritablement le Cœur de l'homme, fait comme il est, trouve aussi son compte aux traits satiriques dont cet Auteur est plein. Mais en général, le succès du Livre doit, à mon avis, s'attribuer principalement à cette manière si difficile que l'Auteur a trouvée, de parler élégamment, & avec pureté

¹ Scévole de Sainte Marthe, Eloge de François Rabelais.

té pour son Siécle, de narrer agréablement, & de ne dire qu'à demi-mot mille choses qui, peu comprises d'abord, donnent pourtant une extrême envie d'être entendues.

Un autre agrément du Rabelais, c'est que chaque Particulier d'un grand Roiaume y rencontre les façons de parler, le Langage, & même quelque Historiette de sa Province. Rien ne contribuë davantage à faire valoir un Livre. D'ailleurs, quand ce qui d'une première vûë, avoit été pris pour de pures bagatelles, se trouve ensuite n'être que l'enveloppe d'une Morale fine, & d'une infinité de recherches savantes & curieuses, les plus habiles peuvent-ils se défendre de l'enchantement d'une semblable lecture?

De là tant d'Eloges que les meilleurs & les plus graves de nos Ecrivains du xvi. Siécle ont donnez à Rabelais, & c'est à cela même qu'il faut encore attribüer, & que de tems en tems, en France & ailleurs, des Personnages très-sérieux ont succombé à la tentation de commenter son Roman, & que des Etrangers¹ ont osé hazarder de le traduire en leur Langue.

François Rabelais étoit de Chinon en Touraine, grand préjugé pour la pureté de sa dic-
tion

¹ La Traduction du Rabelais, entreprise environ l'année 1575. par Ulrich Fisch-

hart, ou Poisson-dur, Aleman, qui prit le nom Grec d'*Elloposcleros*, n'est que du I. li-

tion. S'il s'étoit transplanté à Montpellier, Ville où, à cause de sa fameuse Université, on aborde de toute l'Europe, & de chaque Province de France en particulier, il y avoit moins corrompu son François, qu'appris les autres Langues de l'Europe, & les différens Patois des Provinces du Roiaume.

Tres enjoué d'ailleurs naturellement, & doué d'un esprit rare, fortifié en lui par une étude très heureuse de toutes les Langues Savantes, il avoit profité de tout ce qu'il y a de plus exquis dans ce qui nous reste des meilleurs Ecrivains Grecs & Latins: sans négliger l'Hébreu, ni même les Auteurs Arabes, soit Médecins, soit Astronomes, soit Chymistes, soit ceux qui ont écrit des Sciences les plus cachées. Il avoit lû nos Historiens les plus Gaulois, & possédant aussi tous nos vieux Romans, c'est avec ces dispositions que, tout en badinant, il s'est immortalisé par un autre Roman qui, pour peu qu'on y fasse de découvertes, charme d'autant plus ses Lecteurs, que le titre ne promet que des fornettes.

Je n'ignore pas combien ce Livre a eu de Censeurs parmi les Catholiques bigots. Je fais même que Calvin, qui d'abord se
con-

livre. Encore n'en est-ce pas tant une traduction, qu'une ingénieuse paraphrase accom-

modée au goût Aleman, & au génie de cette Langue.

contenta de le mépriser, en a parlé dans la suite avec indignation. Mais si, jusqu'en 1533. que Calvin commença à se déclarer contre Rabelais, cet homme eût donné quelque espérance de professer hautement une Religion que les deux premiers livres de son Roman paroissent approuver en plus d'un endroit, qui fait si, dans l'espérance de réduire tout à fait un jour, cet Esprit trop libertin, Calvin tout austère qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, si même il ne l'eût loué, comme a fait Beze, dans cette fameuse épigramme de ses *Juvenilia*:

*Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat:
Seria quum faciet², dic, rogo, quantus erit?*

A l'égard des Catholiques, je suis si peu surpris que les Zélez de cette Communion aient décrié Rabelais de toutes leurs forces, que même je m'étonne qu'il s'en soit trouvé d'autres qui aient parlé de lui avec éloge.

Il avoit jetté le froc. Y a-t-il du pardon pour une telle démarche? Il étoit savant & Bel-Esprit. Quelle mortification, quel creve-cœur pour tant de ses Confrères d'une igno-

1 Dans la I. de ses Lettres.
2 J'ai dit autre part que Beze auroit dû mettre *scribet* plutôt que *faciet*, mais je trouve à présent qu'il a eu

raison de préférer ce dernier, comme s'accommodant mieux avec la qualité que prend Rabelais, L. I. c. VIII. de bon Facteur de Gargantua, c'est-à-

ignorance crasse & stupide ! Il avoit puisé dans les Sources Hébraïques & Grecques les sentimens de Religion qu'on entrevoit dans tout son Ouvrage. Quelle aversion ne devoit pas lui attirer de la part des Ecclésiastiques & des Moines , cette conformité de Doctrine avec des gens qu'on brûloit par tout en ce tems-là comme Hérétiques ?

Il avoit vécu assez long tems parmi la gent bezacière , pour connoître à fonds tous les desordres qui s'étoient introduits dans tous les Ordres de Mendians , & les portraits qu'il fait des Religieux en général , les odieuses épithètes qu'il leur donne , & tant d'injurieux Sobriquets sous lesquels il les désigne , faisoient d'autant plus d'impression , que le tout ne pouvoit que rappeler les idées desavantageuses qu'avoient laissées d'eux en France les premiers Disciples de S. Dominique & de S. François ¹.

L'Avarice , le Luxe , & l'Oisiveté des plus grans Prélats , la Cruauté de plusieurs Papes , & les Débauches de quelques autres , ne sont pas plus épargnées par Rabelais , que le Libertinage , la Luxure , la Gourmandise , & les autres déréglemens des Religieux &

à-dire de fidèle Historien des Faits de ce Prince.

¹ Le Sobriquet de *Frère Louvel* ou , comme on a parlé

depuis , *Frère Lubin* , est du Roman de la Rose , Ouvrage du XIII. siècle.

& du Clergé : & tout autant de Caffars qui venoient à se reconnoître dans ses portraits fatiriques , devenoient pour jamais ses implacables ennemis.

C'est apparemment ce qui obligea Gabriel du Puy-Herbaut Moine de Fontevraud, Tourangeau comme Rabelais & son contemporain, d'écrire contre lui avec tant de fiel dans son *Théotime*, Ouvrage Latin qui parut en 1549. Savant d'ailleurs, mais non moins superstitieux que son Confrère & bon ami ¹ François Picart, ² cet homme ne comprenoit que mieux la force de quelques Sobriquets surannez, & de certaines épithètes, que Rabelais trouve toujours à propos pour pincer sans rire.

On propose contre Rabelais trois ou quatre accusations capitales : les obscénitez de son Livre, les profanations qui s'y trouvent de plusieurs passages de l'Écriture, l'Hérésie, & même l'Athéisme. Quant au premier point, outre l'exemple d'un grand nombre d'Ecrivains François & Italiens de sa Communion, dont quelques-uns avoient en-

¹ Launoy, Hist. du Collège de Navarre, part. III. l. III. c. LV.

² Voyez Beze, l. V. de son Hist. Eccl. le *Passavant* du même, & l'Apol. d'Hérodote, c. XXXVI.

³ Especies de Farces mora-

les, connuës sous le nom de *Poids pilez*, & appelées de la sorte parce qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit pour enseigne une *Pile de poids* à peser. Voyez Fénelon, l. III. c. X.

⁴ On en trouvera un échantil-

enchassé les plus impudiques discours jusque dans des Pièces de Théâtre ³ destinées à exciter la Devotion du peuple François dans les tems de Noël & de Pâques ⁴, je ne fais si, pour l'excuser, il ne suffiroit pas de dire qu'il avoit été Cordelier, j'entens de ces *Frères-Lubins*, dont on fait tant de bons Contes, & qui eux-mêmes en font de si gras dans Rab. l. II. c. xv. & l. III. c. xviii.

La seconde accusation, quelque vraie & quelque solide qu'elle soit, perd toute sa force contre un Ecrivain d'une Communion, où les Pasquinades ont pris naissance ⁵ & où elles se multiplient chaque jour, à l'infini, sous les yeux du souverain Arbitre de la Religion.

Celles d'Hérésie & d'Athéisme furent portées devant le Roi François I. qui, pour s'éclaircir du fait, voulut bien se faire lire le livre d'un bout à l'autre, par son fidèle *Anagnoste* ⁶. Mais après que celle-ci, fondée, moins sur la négligence des Imprimeurs ⁷, que sur une Turlupinade innocente,

tillon dans les Rem. sur le chap. XXX. du l. II.

⁵ Apol. d'Hérodote, chap. XXXII.

⁶ Pierre Châtelain (*Castellanus*) Evêque de Tullés, ensuite de Mâcon, puis d'Orléans, Lecteur du Roi. Alors

il favorisoit la Doctrine des Protestans. Voiez Beze, Hist. Eccl. sur l'an 1549.

⁷ Rabelais auroit crû pécher contre la Charité, s'il avoit fait dire à Panurge que l'ame de Raminagrobis s'en alloit à tous les Diables, pour

te, que l'accusé n'osoit alléguer, eût été bientôt rejetée: lors de l'examen de celle d'Hérésie, quoi que la Doctrine, qu'on appeloit nouvelle, soit palpable en plusieurs endroits de l'Ouvrage, soit que le Roi, peu traitable d'ailleurs sur l'article, goûtât de lui-même cette Doctrine, soit que le Lecteur du Roi en eût entrepris en cette occasion la défense avec succès, cet Ouvrage, après avoir été approuvé par François I. merita bientôt sous Henri II. d'être imprimé avec Privilège, & cette Avanie que Rabelais venoit d'essuier, lui acquit par surcroit de la part de ce Monarque une particulière Protection.

Jusqu'environ l'année 1550. durant l'espace de vingt & un ans, Rabelais, à diverses fois, n'avoit encore publié que les III. premiers livres de son Roman, & partie par découragement, partie aussi pour ne pas s'attirer d'autres ennemis, il avoit bien résolu d'en demeurer là: lors que l'appui qu'il avoit trouvé à la Cour, lui donna le courage de mettre au jour le IV. Mais, autre dé-

avoir plaisanté des Religieux qui environnoient ce bon homme au lit de la mort. En bon Chrétien, il croit, dans un discours goguenard, comme celui-ci, devoir employer le mot d'*âne* plutôt que celui d'*ame*; mais, n'osant décla-

rer cela devant des Juges & des Parties qui n'entendoient pas raillerie, il se prend aux Imprimeurs, & leur impute un *qui pro quo*, qui revient trop souvent pour avoir la moindre apparence. En effet, cette N pour M, dont il se plaint

déchainement plus grand que jamais contre l'Auteur & contre ce dernier livre. La Faculté de Paris ne censura pas seulement ce livre, la vente en fut arrêtée à la requiſition du Procureur général, ² juſqu'à ce que le Roi, averti de la Censure, pût la lever, ou daignât la confirmer. Or, l'Epître liminaire du IV. livre fait foi que ſans égard à l'Arrêt ³ ni à la Censure précédente, le Public eut une entière liberté d'acheter le livre.

C'eſt un fait qui paſſe pour conſtant, que Rabelais, qu'on veut qui ſoit mort en 1553. ne vivoit plus lors de la publication de ſon prétendu V. livre. La plus ancienne édition légitime qu'on en ait eſt, dit-on, celle de 1562. en XVI. chapitres, dont le dernier, qui eſt celui des *Apedeſtes*, fait mal à propos le VII. dans l'édition complète de 1567. Or, l'édition qui ſe fit des Oeuvres de Rabelais en 1553. ne contient que IV. livres. Cela fait douter qu'il ait part au V.

Le chap. XIX. de ce livre fournit une
nou-

plaint dans l'Epître liminaire du IV. livre, c'eſt-à-dire *âne* pour *ame*, ſe trouve juſqu'à trois fois dans les chap. XXII. & XXIII. du l. III. Voiez les Notes ſur cette Epître, & l'Epître même.

¹ Voiez l'Epître liminaire

du IV. livre.

² Gilles Bourdin, homme injuſte & bigot. Voiez l'Hiſt. du Préſident de Thou, l. xxxii. & xxxiii.

³ Il eſt du 1. Mars 1551. On le trouve dans les régitres du Parlement.

nouvelle raison de prétendre que Rabelais n'en est pas l'Auteur. Entre les Philosophes modernes qui ont parlé de l'*entéléchie*, on y nomme Scaliger le Père, ce qui regarde la cccvii. de ses Exercitations contre Cardan, qu'on fait n'avoir été imprimées pour la première fois qu'en 1557. Or, dit on, puis que Rabelais avoit déjà cessé de vivre en 1553. comment peut-il avoir nommé entre les partisans de l'*entéléchie* un Auteur qui n'en écrivit que quatre ans après? Mais je raisonne autrement. Je ne sai si je me trompe. Posé le cas que le seul Ouvrage imprimé où Scaliger fasse mention de l'*entéléchie* soit celui de ces Exercitations, toujours est il sûr qu'il y en veut à quelqu'un qu'il traite d'*Athée* & de *goinfre*, pour l'avoir raillé de s'être amusé à écrire ou à discourir sur une matière aussi abstraite que celle-là. Or, qui peut être dans l'esprit de l'irrité Scaliger cet *Athée* & ce *goinfre* prétendu, si ce n'est Rabelais, par rapport à cet endroit de son V. livre? Et cette outrageante réplique de Scaliger en 1557. ne suppose-t-elle pas, & que Scaliger avoit déjà précédemment parlé de l'*entéléchie*, soit dans quelque Lettre, ou dans quelque entretien dont Rabelais avoit connoissance, & qu'à ce sujet il s'étoit moqué de Scaliger dès devant l'année 1557. Or, puis-

puisque le seul endroit où Rabelais parle de Scaliger est celui-ci, on doit, ce me semble, conclure, que le V. livre n'est pas seulement de Rabelais, mais que Scaliger l'avoit vû, pour le moins manuscrit, avant l'année 1557. & vraisemblablement du vivant de Rabelais.

Une autre difficulté sur le véritable Auteur du livre V. c'est que le Mot qui, L. I. C. XIX. est attribué par Rabelais à certain Latinisateur alléguant à faux *Pontanus*, est au chap. XXVII. du livre V. attribué à Pontan même, d'où il s'ensuit, dit-on, ou que tout exprès Rabelais erre en fait, comme pour se contredire, ou qu'il n'est point Auteur de ce livre. Mais on fait qu'il écrivoit de mémoire, & tout en prenant ses repas. Il l'avouë ingénûment sur la fin du Prol. du l. I.

D'ailleurs, ceux qui auront lû avec attention le V. livre, y reconnoîtront à mille traits l'Auteur des IV. premiers. Même génie, même tour, même genre d'érudition s'y découvrent par tout, dans un degré où il n'est pas naturel qu'autre que Rabelais ait pû atteindre.

Le Roman en gros est un monstrueux composé des meilleures choses, & de quantité d'autres, à l'égard desquelles il est vrai de dire avec un Auteur moderne, que Ra-

belais n'est le Charme que de la Canaille ¹. Les ordures qui sortent en foule de sa plume sont, comme je l'ai déjà dit, l'effet d'une mauvaise éducation, les fruits de ce que l'Auteur avoit appris dans sa jeunesse, soit au Cabaret, soit parmi les Cordeliers de Fontenai, dont la fréquentation l'avoit aussi accoutumé à ces profanes applications que, lui-même sous le nom de Panurge, & Frère Jean son meilleur ami font si souvent des paroles de la Bible répandues dans les Leçons du Bréviaire.

Cet horrible abus de la Parole de Dieu n'est pas excusable. Et si des impietez, des vilenies & des Contes gras ont eû le don de divertir autrefois les Malades de l'Auteur, ce n'est pas sans raison qu'entre ses Pratiques il ne compte proprement que des *Gouteux* & des *vérolez*. Encore n'y a-t-il de ces malades-là que ceux qui ont le cœur & le corps également corrompus, qui dans un état de tourmens & de douleurs continuelles, puissent se plaire à des saletez & à des blasphêmes.

D'autre côté, comme Rabelais avoit du savoir, une grande lecture, & beaucoup d'esprit; que peut-être jamais personne n'a réussi mieux que lui à déguiser en bagatel-
les

¹ La Brûière.

les choses les plus savantes & les plus curieuses : qu'il a pris à tâche de faire revivre dans son Ouvrage les mots & les façons de parler de nos plus vieux livres, & qu'il en a heureusement employé beaucoup d'autres, soit de son invention, ou empruntées des divers Patois des Provinces de France, j'ai crû qu'à cet égard, il méritoit d'autant mieux d'être commenté plutôt que plus tard, que plusieurs jolies expressions anciennes, qui de son tems se comprenoient encore aisément, devenoient de jour en jour moins intelligibles. C'est le seul but de mon Commentaire. Je compte pour rien la peine que doivent m'avoir donnée mes Recherches. Pour peu qu'on réussisse à cette sorte d'étude, le dédommagement suit de près.

Mon travail a consisté proprement à purger le Texte d'une infinité de corruptions que la multiplicité des éditions y avoit introduites. Pour le texte même du premier livre, j'ai consulté l'édition de 1535. & les trois de 1542. toutes quatre de Lyon. Pour celui du second livre, je me suis arrêté aux mêmes éditions de 1542. & à une de l'année 1534. Pour celui du troisième livre, je me suis tenu à l'édition qu'on en a & d'une partie du suivant, sous le nom de Claude la Ville, Valence, 1547. & 1548.

Pour le texte du IV. livre, j'ai eu recours à l'édition de 1553. en IV. livres. Et pour celui du V. j'ai recouru à l'*Isle Sonnante* en XVI. chap. 1562. à l'édition complete, Lyon, 1567. à celle de François Nierg, Anvers, 1573. à quatre de Lyon, 1573. 1584. 1600. & 1608. à celle de 1596. & à celle de 1626. copie fidele de l'édition de 1565.

Il importe extrêmement de conserver à un ancien Auteur sa véritable orthographe. N'ayant trouvé celle de Rabelais nulle part si bien observée pour les quatre premiers livres, que d'ans l'édition de 1553. quoi que d'ailleurs peu correcte, c'est sur elle principalement que j'ai corrigé ces quatre livres, à l'exception néanmoins des *arent* à la Parisienne, pour *érent*, à la troisième personne du pluriel de l'Aörifte, dans les verbes de la première conjugaison. Les ayant rencontrés par tout dans l'édition de Dolet 1542. qui est des meilleures pour les deux premiers livres, j'ai crû que l'uniformité vouloit qu'on lût de la sorte aussi dans les suivans.

L'orthographe du V. livre diffère un peu de celle des autres, soit que la prononcia-
tion

1 C'est-à-dire H. Etienne, à Genève ses Dial. du nouv. qui en 1579. réimprima in 16. Lang. Fr. Italianisé, sous le nom

tion qui commença à varier vers le milieu du XVI. siècle, l'eût fait varier avec elle, soit que, comme à cet égard, les Imprimeurs n'avoient précédemment déjà pas toujours observé l'uniformité, ils se soient encore plus émancipés en travaillant à ce dernier livre. Mais c'est peu que cela, en comparaison de l'état défectueux où ce livre avoit toujours paru. Jean Martin, qui l'imprima *in* 16. à Lyon en 1565. travaillant sur une Copie où le chapitre des *Apédestes* étoit transposé, retrancha ce chapitre comme hors d'œuvre, & quoi que deux ans après, le même Jean Martin réimprimant ce V. livre y eût rétabli le chapitre omis, comme il ne le plaça néanmoins pas dans son ordre, pas une des éditions suivantes n'avoit réparé cette négligence, faute de pouvoir consulter du moins l'édition incomplète de 1562. dans laquelle ce chapitre est le XVI. & dernier. Je l'ai remis dans son rang.

L'édition de 1626. promet la *Prognostication Pantagrueline*, l'*Épître du Limosin*, & la *Crème philosophale*. On n'y trouve pourtant aucune de ces trois Pièces, qui avec le dizain *Pour indagner*, & le distique *Vita, Lyæ, Sitis*, ne commencèrent à paroître en-

nom de *Guillaume Niergue*, *Envers*.

ensemble qu'en 1567. à la suite du V. livre imprimé pour la seconde fois à Lyon par Jean Martin. Je ne sache pas que jusqu'en 1584. les *deux Epîtres à deux vieilles de mœurs & d'humeurs différentes*, eussent paru à la suite du Rabelais. Le même Jean Martin les ajouta à son édition de cette année-là : & à ce que je crois, ce fut encore lui, qui en 1600. joignit à une nouvelle édition des Oeuvres de Rabelais l'épigramme *Qui sic jocatur* ¹. La *Prognostication Pantagrueline*, ouvrage à peu près de même date que la première édition du second livre, fut réimprimée à la suite de l'édition de Dolelet, Lyon 1542. & l'édition de 1553. la contient aussi. C'est sur l'une & sur l'autre que j'en ai revû le texte.

Je ne parle pas des différentes omissions que j'ai réparées, particulièrement l. v. c. xxviii. où, dans les nouvelles éditions & dans quelques autres, trompées par celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. il manque tout de suite vingt six Demandes & autant de Réponses. Je dois seulement avertir, que comme en cela mon but a été de rétablir en son entier le texte de Rabelais, j'ai eu soin aussi d'en écarter des pages entières, des demi-pages, & souvent des lignes, plus

ou

¹ On la trouve dans le Rabelais in 8°. de 1558. mais la date de cette édition est supposée.

ou moins , que quelques éditions du XVI. siècle, & à leur exemple celle de 1626. y avoient ajoutées, notamment l. III. chap. x. xv. & xxv.

Mes Remarques sont , ou Historiques, ou Critiques, & purement de Grammaire, suivant le sujet auquel je me suis borné. Ceux qui voudront en voir d'une autre nature, sur le même Auteur, liront avec plaisir la grande Préface , & les Notes Angloises du Rabelais Anglois , imprimé depuis XVI. ans à Londres , & réimprimé nouvellement. Si personne n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Préface , c'est apparemment qu'on est bien persuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puisse s'en bien acquitter. Soit lui, ou un autre, qui exécute la chose, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve son compte à imprimer un tel livre.

Ménage, chap. xxxviii. de ses *Aménitez de droit*, parle d'une Préface du IV. livre, changée depuis par Rabelais en celle qui se lit au devant du même livre dans les nouvelles éditions. C'est la même qu'en 1548. le prétendu Claude la Ville établi pour lors à Valence, mais qui cinq ans auparavant avoit sa boutique à Lyon ² prépo-
fa

² En 1543. Claude la Ville vendoit dans Lyon la traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasmus sur les Epîtres

fa à ce peu de chapitres qu'il imprimoit du iv. livre.

On trouvera dans mon édition l'une & l'autre, avec leur commentaire, & j'y ai joint aussi le portrait de Rabelais, meilleur qu'il n'ait encore été buriné, le dessein de la chambre où Rabelais travailloit, celui de la *Devinière*, & celui de la *Cave-peinte*, tirez sur les lieux, & la *Carte du Chinonnois*. Cette dernière Pièce étoit nécessaire, & les quatre autres ajoutées au nouveau Rabelais n'en feront pas un médiocre ornement. Je ne donne point ici la vie de Rabelais, parce que je ne puis rien dire de lui, ni de plus particulier, ni de plus certain que ce qu'on en trouve dans les dernières éditions & dans les derniers Moréri. Ceux qui voudront connoître mieux ses Ouvrages & sa personne, pourront consulter le *Rabelais réformé* de Bernier, à cela près que le *Médecin de Blois* ne dit rien de la *Rome ancienne* de Barthelemi

tres Canoniques; ouvrage aussi magnifique pour le papier & pour l'impression, que le Rabelais de Valence, 1547. & 1548. est maussade à ces deux égards: d'où il résulte, que comme d'ailleurs on n'employoit guères dans les impressions de ce tems-là que de beau & bon papier, cette édition de Rabelais pourroit bien avoir été contrefaite à Valence sur quelque-une de ces années-là qu'auroit publiée à Lyon le véritable Claude la Ville. L'Apologie d'Hérodote d'Henri Etienne, 1566. a eu le même sort.

P R E F A C E.

xxv

lémi Marlien, imprimée *in* 8°. à Lyon, chez Gryphius, 1534. au devant de laquelle on voit une belle Epître Latine du 31. Août 1534. adressée par Rabelais à son Patron l'illustre Jean du Bellai Evêque de Paris, & depuis Cardinal.



** 5

LA



L A V I E

D E

M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Medecine.

François Rabelais nasquit en la ville de Chinon au pais de Touraine ; estant jeune il se fit Religieux au Convent des Cordeliers de la ville de Fontenay-le-Comte en bas Poictou, & dans peu se rendit fort docte, comme on l'apprend des Epistres Grecques de Budée, qui le loué de ce qu'il possedoit en excellence cette Langue, & neanmoins deplore son infortune, puisqu'il se trouva atteint de l'envie de ses confreres, dont il fut longtemps malvoulu, à cause de la nouveauté de cette Langue étrangere qui leur sembloit barbare, & à ceux qui n'en sçavoient pas goûter les delices.

Un pareil accident arriva au sçavant Erasme, & au fameux Rabanus Magnentius Maurus, Abbé de Fulde & Archevesque de Mayence,

yence , lequel estant en son Abbaye y composa d'excellens ouvrages de Poësie qui le mirent en la mauvaise grace de ses Religieux , l'accusant de ce qu'il s'appliquoit avec trop d'ardeur aux estudes sacrées , & negligeoit de faire augmenter le bien temporel : De sorte qu'il fut contraint de se retirer vers Louys Roy de Germanie son Protecteur , où ses Moines reconnoissans leur faute , & la perte qu'ils faisoient d'un si excellent homme luy vinrent faire satisfaction , avec priere de reprendre l'administration du Monastere , ce qu'il ne voulut accepter.

Pour continuer la suite de la vie de Rabelais , comme il avoit l'humeur fort divertissante , plusieurs Grands de la Cour se plaisoient à ses bouffonneries : Ainsi à leur instigation il quitta son Cloistre , & obtint permission du Pape Clement VII de pouvoir passer de l'Ordre de S. François à celuy de Saint Benoist au Monastere de Maillezais en Poitou. Ensuite dequoy au grand scandale de l'Eglise , ayant deposé l'habit regulier & pris celuy de Prestre seculier , il courut longtems vagabond parmi le monde , & s'en alla en la ville de Montpellier en Languedoc , prit tous ses degrez en l'Université , & se mit à exercer la profession de Medecine avec reputation. Ce fut en cette ville qu'il enseigna cette science en public dans un celebre Auditoire , comme il écrit à l'E-
ves-

vesque de Maillezais son Mecene , & qu'il composa ses œuvres sur Hippocrate , estimées par les plus sçavans Medecins.

Depuis quitant ce séjour , il vint à Paris regnant François I, le pere & le restaurateur des sciences , & comme Rabelais étoit doué de bon esprit , il s'acquit incontinent la connoissance & l'amitié de plusieurs personnes doctes & de haute condition. Entr'autres Jean Cardinal du Bellay , ayant reconnu sa capacité , le voulut avoir à son service & en sa compagnie , lorsqu'il fut envoyé Ambassadeur du Roy tres-Chrétien au Pape Paul III. Ce fut en ce voyage d'Italie qu'allant avec son Maître à l'Audience de sa Sainteté , il ne put pas s'empescher de donner une atteinte au Pape , par un trait facetieux que l'on raconte de luy. Il demeura longtems à la Cour Romaine , & y contracta l'amitié de plusieurs Prelats & Cardinaux , comme il se recueille de ses lettres. Et ce fut en ce temps qu'il obtint son absolution du même Pontife , ayant encouru les censures Ecclesiastiques , tant par sa vie libertine & dissolue , que par son humeur libre & picquante raillerie , s'addonnant à l'imitation de Lucien à se gauffer des mœurs des personnes de toute sorte de conditions.

Peu après ce genereux Cardinal le tira de la profession de Medecine , pour se servir de luy en ses plus secretes negociations , & luy donna

une

une Prebende en l'Eglise Collegiale de S. Maur des FosseZ, avec la Cure du Village de Meudon près Paris. Dans ce lieu il ne composa pas, comme aucuns ont cru, son Pantagruelisme, mais plus vray-semblablement ce fut dans une maison nommée la Deviniere, du Bourg de l'Abbaye de Nostre Dame de Seville près Chinon, qui a fourny de matiere à cette fameuse Satyre. Le commerce que Rabelais avoit avec les Religieux de ce Monastere, qui en ce temps-là ne vivoient pas dans l'austerité de leur Regle, luy fait emprunter souvent dans sa narration le personnage du Sacristain, du baston de la Croix, du clos de vigne de Seville, de Lerne, de Basché, de la Sibylle de Pansoust, qui sont lieux voisins de cette Abbaye dont il fait mention.

Cet ouvrage ne parut pas plustost en public, que de toutes parts il encourut le blasme des envieux, ce qui donna sujet à Rabelais l'an 1552, d'escrire une lettre de condoléance à son amy Odet Cardinal de Chastillon, luy rendant raison du motif qui l'avoit porté à le composer, qui estoit pour oster les ennuis à plusieurs personnes malades & langoureux, qui recevoient de l'allegresse & de la consolation par ce divertissement innocent, deplorant la calomnie de certains Cannibales (dit-il) si animez contre luy, que de dire que ce livre estoit plein d'heresies, dont le Roy François I estant aver-

ty,

ty, & ayant en la curiosité d'en avoir la lecture, il n'y trouva aucun sujet de blâme.

Ce travail Satyrique, dont le seul témoignage de Monsieur le President de Thou suffit pour n'estre pas une piece à mépriser, n'empescha point Rabelais de vacquer à d'autres ouvrages plus serieux & plus doctes; comme aux Aphorismes d'Hipocrate qu'il mit fidèlement & purement en Latin, & à la composition de quelques Epistres Françoises & Latines, qu'il écrivit d'un beau style au Cardinal de Chastillon, à l'Evesque de Maillezais, à André Tiraqueau, & autres personnes de grand sçavoir: il publia aussi la Sciomachie & festins faits à Rome, au Palais du Cardinal du Bellay, pour la naissance du Duc d'Orleans: & l'on remarque par la lecture de ses Lettres Françoises qu'il estoit homme de negotiation, s'estant acquis à Rome l'amitié de plusieurs grands Prelats & Cardinaux.

Le temps du deceds de François Rabelais est incertain, neantmoins quelques-uns assenterent que ce fut l'an 1553, comme rapporte le Reverend Pere Pierre de S. Romuald Religieux de l'Ordre des Feuillans, en la troiesme partie de son Thresor Chronologique, où il traite plusieurs particularitez de sa vie.

Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, Pierre Boulanger, & autres sçavans Poëtes, composerent à sa memoire des Epitaphes. Estien-

*ienne Pasquier rapporte celuy-cy dans son livre
des tombeaux :*

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit Cynicus, quid Hospes ad te?
Hâc unus *Rabelasius* facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urnâ.

*En un autre lieu de son Recueil des Por-
traits,*

Ille ego Gallorum Gallus Democritus,
illo

Gratius aut si quid Gallia progenuit.

Sic homines, sic & cœlestia Numina
lusi,

Vix homines, vix ut Numina læsa pu-
tes.

*Plusieurs personnes doctes ont fait mention
de luy dans leurs ouvrages; Guillaume Budée
Maistre des Requestes en son livre d'Epistres
Grecques; Jacques Aug. du Thou President
en la Cour de Parlement au 38 liv. de son
Histoire, & au traité qu'il a composé de sa
vie; Pierre de Ronsard le Prince des Poètes;
Theodore de Beze en ses Poësies; Estienne
Pasquier dans ses Recherches; Clement Ma-
rot; Estienne Dolet; François Bacon Chance-
lier d'Angleterre, en son livre de l'Augmen-
tation des Sciences; André du Chesne au Trai-
té des Antiquitez de France; Gabriel Michel
de la Roche-Maillet en la vie des Illustres
per-*

XXXII LA VIE DE M. FR. RAB.

personnages ; le Seigneur de la Croix du Maine en sa Bibliotheque ; Anthoine du Verdier en sa Prosopographie ; François Ranchin Medecin de Montpellier ; & autres Historiens qui sont rapportez dans l'Ouvrage intitulé Floretum Philosophicum , où est descrite une ample narration de sa vie , & de ceux qui en ont jusques icy parlé.



P A R.



PARTICULARITEZ
DE LA VIE ET MOEURS

D E

M. FRANÇOIS RABELAIS.

IL estoit natif de Chinon , petite ville de Touraine, nay d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais Seigneur de la Deviniere.

Il fut en ses jeunes ans mis sous les Moines de l'Abbaye de Seillé, dont depend la maison de la Deviniere; & pource qu'il y fit peu de proffit, son pere l'envoya à Angers faire ses humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' chose, seulement il y acquit la cognoissance de Messieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal; & se dit que pour quelque pasfedroit il fut grandement battu & outragé.

Il estoit sous le Regne de François I; & on dit que le Chancelier du Prat ayant conceu quelque mauvaise volonté contre la ville de Montpellier fit donner Arrest por-

tant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite ville; Rabelais qu'on ſçavoit capable & cognu de Monſieur le Cardinal du Bellay, fut député pour venir en Cour pourſuivre la revocation de cet Arreſt par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui eſtoit bienvenu pres dudit Roy François; Eſtant à Paris & ne pouvant avoir accès pres dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, ſe revestit d'une robe verte & d'une grande barbe griſe, ſe promena longs-temps devant ſa porte, qui eſtoit lors ſur le quay des Auguſtins; & quantité de monde, meſme des domestiques dudit Sieur Chancelier, le preſſant de dire quel il eſtoit, il leur dit qu'il eſtoit l'eſcorcheur de veaux, & que ceux qui voudroient eſtre les premiers eſcorchez ſe haſtaſſent.

Le Chancelier ayant entendu ce diſcours, commanda à ſes gens de le faire entrer ſur l'heure de ſon diſner; Et eſtant entré, Rabelais luy fit une harangue ſi docte & ſi pleine d'autorité, qu'il le fit mettre à ſa table, & diſner avec luy avec promeſſe de faire confirmer les privileges de Montpellier; ce qui fut depuis executé: Et en memoire de ce tous les Medecins qui ſont receus à Montpellier portent la robe dudit Rabelais, laquelle eſt en veneration ainſi que chacun ſçait.

Le Cardinal du Bellay ayant esté deputé Ambassadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme son Medecin. Il est ordinaire aux Ambassadeurs d'aller baiser les pieds de sa Sainteté, ce qu'aucuns appellent adoration; Le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de sa suite, il ne resta que Rabelais, lequel se tenant contre un pillier dit assez haut, que, puisque son Maistre qui estoit grand Seigneur en France, n'estoit pas digne de baiser les pieds du Pape, partant qu'on luy fit baiser ses chausses & laver le derriere, afin qu'il l'allast baiser. Cela commença à le mettre en fort mauvais predicament.

Une seconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute sa famille pour demander quelque grace au Pape, & estant requis de faire sa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape sinon qu'il l'excommuniast.

Cette demande impertinente estant mal receüe, il fut pressé de dire pourquoy, & lors il dit: S. Pere, je suis François, & d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient estre fort sujette au fagot, on y a desja bruslé quantité de gens bien & de mes Parens: Or si vostre Sainteté m'avoit excommunié, je ne bruslerois jamais.

Et ma raison est que venant ces jours a-

vec Monsieur le Cardinal du Bellay en cette ville nous passames par les Tarantaises , où les froidures estoient fort-grandes : Et ayant atteint une petite case où une pauvre femme habitoit ; Nous la priasmes de faire du feu à quelque prix que ce fust pour allumer un fagot , elle brusla de son lit , & ne pouvant avoir de feu , elle se mit à faire des imprecations & dire , Sans doute ce fagot est excommunié de la propre gueule du Pape , puisqu'il ne peut brusler : & fumes contraints de passer outre sans nous chauffer. Ainsi donc s'il plaisoit à Vostre Sainteté de m'excommunier , je m'en irois sain & libre en ma patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome , le contraignirent à se sauver en France en fort mauvais equipage , sans argent , mal vestu , & à beau pied sans lance.

Ayant gagné la ville de Lion il s'avisa d'un plaisant stratageme , & qui eust esté fort dangereux à un homme moins cognu : à la porte de la ville par où il entra , il prit de meschans haillons de diverses couleurs , les mit dans une petite valise qu'il portoit , & ayant abordé une hostellerie il demanda à loger , une bonne chambre , disant à l'hottesse qu'encore qu'elle le veist en mauvais estat & à pied , il estoit homme pour luy payer le meilleur escot qui fut jamais fait
chez

chez elle ; demanda une chambre escartée & quelque petit garçon qui sceust lire & escrire, avec du pain & du vin : cela estant fait en l'absence du petit garçon , il fait plusieurs petits sachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée ; & le petit garçon estant arrivé avec du papier & de l'ancre, il luy fit faire plusieurs billets, en l'un desquels il y avoit, *Poison pour faire mourir le Roy*, en l'autre, *Poison pour faire mourir la Reyne* ; au troisieme, *Poison pour faire mourir Monsieur le Duc d'Orleans* ; & ainsi des autres enfans de France ; appliqua les billets sur chacun des petits sachets, & dit au petit garçon, Mon enfant, gardez vous bien de parler de cela à vostre mere ny à personne ; Car il y va de vostre vie & de la mienne : puis remit tout en sa valise, & demanda à disner qu'on luy apporta.

Pendant son disner l'enfant compta tout à sa mere, & elle transie de peur creut estre obligée d'en advertir le Prevost de la ville, veu la mauvaise mine du pelerin.

C'estoit en ce temps-là que Monsieur le Dauphin avoit esté empoisonné & que toute la France avoit esté affligée au dernier point ; Le Prevost est adverti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la Chambre de Rabelais, se saisit de luy, & de sa valise, sa mauvaise mine, le tra-

vail qu'il avoit souffert par le chemin, & les mauvaises responses qu'il rendoit, le firent grandement soupçonner; car il ne leur dit rien, sinon, Prenez bien garde à ce qui est dans ma valise, & me menez au Roy; J'ay des choses estranges à luy dire.

Il est empaqueté, mis sur un bon cheval, & fait partir sur l'heure; on luy fit bonne chere sur le chemin sans qu'il luy coustast rien, & en peu de jours arrive à Paris, est présenté au Roy qui le cognoissoit fort bien, & luy demanda où il avoit laissé Monsieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet estat; Le Prevost fait son raport, montre la valise, les paquets & les informations qu'il avoit faites; Rabelais reconte son histoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui estoit de pures cendres: le tout se termina à rire, & la Cour à s'en moquer.

Son frere ou neveu, qui estoit aussi Apotiquaire audit Chinon, & Seigneur dudit lieu de la Deviniere, y a vescu fort accommodé, & est decedé environ mil cinq cens dix-huit, n'a laissé qu'un fils fort peu spirituel, qui est mort à l'hospital, apres avoir mangé plus de vingt mil livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulièrement au lieu de la Deviniere où croissent
les

les meilleurs vins de Chinon , & qui est proche de l'Abbaïe de Sevellé.

La mort de Rabelais fut pareille à sa vie; Il mourut comme il avoit vescu, estant en l'aage de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour sçavoir l'estat de sa santé. La Responce fut : Dis à Monseigneur l'estat où tu me vois , je m'en vay chercher un grand Peut-estre. Il est au nid de la pie , dis luy qu'il s'y tienne; & pour toy tu ne seras jamais qu'un fol: tire le rideau, la farce est jouée.

LA VIE INESTIMABLE DU
Grand' Gargantua, Père de Pantagruel,
jadis composée par l'Abstracteur de
quinte essence.

Livre plein de Pantagruelisme.

Aux Lecteurs.

*Amys Lecteurs, qui ce Livre lisez,
Despouillez vous de toute affection:
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contient mal, ny infection.
Vray est, qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire:
Aultre argument ne peust mon cueur eslire.
Voyant le dueil, qui vous mine, & consume,
Mieux est de ris, que de larmes escrire:
Pource que rire est le propre de l'homme.*



PROLOGE

DE L'AUTHEUR.

Beuveurs tres-illustres, & vous verolez tres-precieux (car à vous, non à autres, sont dediez mes escripts) Alcibiades on dialogue de Platon, intitulé, Le Bancquet, loüant son precepteur Socrates,

¹ *Prologe de l'Authneur*] Toutes les éditions ont *Prologue* en tête des *Prologues* des III. derniers livres, mais dans celle de 1553. *Prologue* au devant du l. I. est orthographié *Prologe*, & de même au devant du l. II. comme déjà dans la même édition, & dans celle de Dolet, ceux que les éditions postérieures appellent *Philologues* sont appelez *Philologes*. La raison que j'ai pû trouver de cette différence, c'est que sous le nom de *Prologe*, Rabelais aura peut-être entendu proprement une *Préface*, & que de *Prologium*, qui se trouve dans *Plaute*, il aura fait *Prologe*, comme *éloge* a été fait d'*elogium*. Aussi n'est-ce pas dans un sens absolu qu'il emploie le mot de *Prologe*, comme on trouve celui de *Prologue* au devant du l. III. où ce mot semble venir proprement

de *Prologus*, mais il met tout de suite *Prologe de l'Authneur*, ce qui donne l'idée d'un *Avant-propos*. Cependant, comme c'est de *Philologus* qu'il a fait *Philologe*, il semble que chez lui *Prologe* doive pareillement venir de *Prologus*. D'ailleurs, Rabelais qui en tête du l. III. a dit *Prologue*, tout court, a dit en tête du l. IV. *Prologue de l'Authneur*, ce qui semble convenir également à une *Préface*, & à la personne qui y parle. De tout cela je conclus, que dans les deux premiers livres Rabelais a affecté d'écrire *Prologe*, à l'antique, mais que dans la suite il s'est dégouté de cette Orthographe.

² *Beuveurs tres-illustres, & vous verolez tres-precieux*] Et au Prol. du l. III. *Beuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres-precieux*. C'est-à-dire: Nobles hû-

tes, sans controverse Prince des Philosophes: entre autres parolles, le dict estre semblable és Silenes. Silenes estoyent jadis petites boystes, telles que voyons de present és boutique des Apothecaires, painctes au dessus de figures joyeuses & frivoles, comme de Harpyes, Satyres, Oysons bridez, Lievres cornuz, Canes bastées, Boucqs volants, Cerfz lymonniers, & autres telles painctures contrefaiçtes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel feut Silene maître du bon Bacchus: mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambregris, Amomon, Muscq, Zivette, Pierreries, & autres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'extérieure apparence, ³ n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps, & ridicule en

son

bûveurs, & vous, chers amis, les Goutteux & les Vérolez. C'est un usage fondé sur le foible des Patrons, que d'exalter leur noblesse dans une Epître dedicatoire; & c'en est un autre, établi sur la tendresse qu'un Auteur a naturellement pour son Ouvrage, que de demander grace, & pour lui-même, & pour son livre dans une Préface, en traitant de cher ami, un Lecteur à qui elle s'adresse. Sur ce pié-là Rabelais appelle *Illustres* les bûveurs, par rapport à la noblesse de leurs inclinations, & tant les Vérolez que les Goutteux sont ses chers amis, qu'il cherche à soulager par la lecture de son livre, en attendant qu'il puisse les visiter comme ses meilleures pratiques. Au chap. 27. du present livre: jamais homme noble ne haït le bon vin. Et l. 2. chap. 1.

Grégeois gentils qui furent bûveurs éternels. Encore au chap. 33. du l. 3. Le noble Pontife aimoit le bon vin, comme fait tout homme de bien. Et l. 5. chap. 46. Penser moquer un si noble trinqueur. Au chap. 38. du même livre 5. *chalcedoine trescher* veut dire tres précieux cassidoine. Je fais bien que le Scholiaste de Hollande a expliqué autrement *illustres* & précieux, mais il est sûr que ces mots appliquez aux Goutteux & aux Vérolez dans les Préfaces de Rabelais, font principalement allusion au style ordinaire des Préfaces & des Epîtres dedicatoires.

³ N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon] *Ecce unum calamum, qui non valet unum oignonum.* Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaut du Collège de Navarre, dans le livre de

son maintien, ⁴ le nez pointu, le regard d'ung taureau, le visaige d'ung fol, simple en meurs, rustique en vestemens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la Republicque, toujours riant, toujours ⁵ beuvant d'aultant à ung chascun, toujours ⁶ se guabelant, toujours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrant ceste boyste, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, assurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veignent, courent, travaillent, naviguent, & bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prelude,

corrupti Sermonis emendatione de Maturin Cordier †. Cette expression Proverbiale, qui assurément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle *coupeau* cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose tres vile, l'exterieur de Socrate. Ménage, dans ses Or. Fr. in fol. au mot *coupeau*, explique *coupeau d'oignon* dans Rabelais par *pelure d'oignon*. Mais la pelure se leve & ne se coupe point.

⁴ *Le nez pointu*] Nez pointu ne nous donne pas l'idée d'un nez enfoncé, & qui étoit rond par le bout, tel que les pierres gravées nous représentent celui de Socrate.

⁵ *Beuvant d'aultant*] Cette

expression, qui revient souvent dans Rab. se rapporte au *brindeggiare* des Italiens, & à *Ich bring es euch* des Allemans, & elle signifie proprement boire & reboire aux uns & aux autres & les inviter à en faire autant.

⁶ *Se guabelant*] Ci-dessous encore, l. 1. c. 34. *Ce Gaultier* ici se *guabele* de nous. C'est-à-dire plaisante, & se moque de nous. *Gaber*, dans les chap. 7. & 8. du Roman de Galien restauré, se prend pour railler & dire des sornettes. *Gabeler* ici est un diminutif de cet ancien mot.

⁷ *Folz de sejour*] Expression du Daupiné & du Languedoc, pour dire, *oiseux*, ou *de loisir*, comme sont les Soldats pendant les sejours qu'on leur donne pour se refaire des fati-

† Edit. de 1539. chap. 47. n. 10.

Et coup d'essay? Pour aultant que vous mes bons disciples Et quelques aultres folz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des Braguettes, Des poix au lard cum commento, &c. jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, Et menteries joyeuses: veu que l'enseigne exteriere (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communément receuë à derision Et gaudisserie: Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mesmes dictes que l'habit ne fait le Moyne: Et tel est vestu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moyne, Et tel est vestu de cappe Hespagnole, qui en son couraige nullement n'affiert

tigues d'une longue marche. Villon, dans son grand Testament:

*Il est ung droit sot de sejour,
Et est plaisant, ou ne l'est point.*

De là sejourné pour reposé. Frere Thibaut sejourné gros Et gras, dit Marot.

8 Fesse-pinte] Ci-dessous encore, au Pröl. du l. 2. Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable &c. Je n'ai jamais vü ce livre de Fesse-pinte, mais ce qui donne lieu de croire qu'il existe, c'est que Du Verdier, pag. 139. de sa Bibliothèque, & après lui Draudius, Tom. 2. pag. 138. de la sienne en citent une espèce de suite sous le titre de Bringuenarilles cousin germain de Fesse-pinte, ou Voyage du Compagnon à la Bouteille, imprimé in 8°. à Lyon chez Olivier Arnoullet, & à Paris chez Jean Bonfons,

& reïmprimé in 16. en 1574. à Paris chez Nicolas Bonfons fils de Jean. Du reste, ce Bringuenarilles &c. est la même chose que les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet 1542. n'y aiant presque nulle autre différence sinon qu'au lieu du nom de Panurge on a mis par tout celui de Bringuenarilles.

9 L'habit ne fait le Moyne] Le Roman de la Rose, édit, de 1531. fol. 68.

*Tel a robe religieuse,
Doncques il est religieux:
Cet argument est vitieux
Et ne vault une vieille gaine,
Car la robe ne fait le Moyne.*

10 Nullement n'affiert à Hespaigne] Froissart, vol. 4. chap. 105. Richard de Bordeaux (ce sont les mutins de Londres qui parlent) veut deshëriter le Royaume d'Angleterre des Nobles Et vaillans hommes qui bien

affiert à Hespaigne. C'est pourquoy fault ouvrir le livre, & soigneusement peser ce que y est deduit. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue, est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boyste. C'est à dire que les matieres icy traiçtées ne sont tant follastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demourer là ne fault, comme au chant des Syrenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gneyeté de cuer. Crochetastes vous oncques bouteille? ¹¹ Caisgne. Reduisez à memoire la contenance que aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire? C'est comme dict Platon, lib. 2. de Rep. la beste du monde plus Philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde: de quel ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de son estude?
quel

y affierent, c'est-à-dire, qui touchent de près à cette Monarchie, & qui en sont les principaux membres. Cela me touche, dit-on aujourd'hui dans le même sens, & ce mot vient d'ad & de ferire.

¹¹ Caisgne.] De l'Italien cagna, pour éviter l'obscénité de cazzo, par une interjection de surprise, qui revient à notre vertu-chou, ou vertu-bleu. Voyez Oudin, dans son Dictionn. Ital. & Fr. au mot Cagna.

¹² Le beaucoup de toutes aultres.] Il faut suppléer ici viandes ou nourritures.

¹³ Livres de haulte gresse.] Qu'on a tant maniez, que la couverture & les feuillets en sont tous gras. Au chap. 7. du l. 2. il est parlé de Bréviaires de haute graisse, encore dans la même signification.

¹⁴ Legiers au prochas &c.] Termes de vénerie, c'est-à-dire légers à poursuivre & hardis à rencontrer de tels Livres. On a dit prochas, & depuis pourchas, protrait, & depuis portrait. Au contraire pourmener, & depuis promener, pourfil, aujourd'hui profil &c.

¹⁵ Escorts.] De l'Italien scorto, prudent. L'ancien Traducteur

quel bien pretend-il? Rien plus qu'un peu de mouëlle. Vray est que ce peu, plus est delicienx que ¹² le beaucoup de toutes aultres: pource que la mouëlle est aliment labouré à perfection de nature, comme dict Galen. III. facult. nat. & XI de usu partium.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir & estimer ces beaulx ¹³ livres de haulte gresse: ¹⁴ legiers au prochas, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & meditation frequente rompre l'os, & sugger la substantifique mouëlle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faictz ¹⁵ escorts & preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, & doctrine plus absconse, iaquelle vous revelera de tres-haultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq & vie œconomique.

Croyez-vous en vostre foy, qu'oncques Homere escripvant l'Iliade & l'Odyssée, pensast es allegories lesquelles ¹⁶ de luy ont calefreté Plutarque, Heraclide

deur de Sleidan a dit vigilant & escort, au l. 20. dans la Rép. du Pape à la Protestation de l'Ambassadeur Mendosse.

¹⁶ De lui ont calefreté Plutarque &c.] Les éditions de Dolet à Lyon 1542. & de Claude la Ville à Valence 1547. ont beluté. Toutes les autres ont calfreté, à celle de Hollande près qui a calefreté. Ce sont deux métaphores différentes qui aboutissent à un sens équivalent. Beluter, ou, comme on écrit aujourd'hui, bluter des allegories, c'est les démêler & les tirer du corps

de la fable, comme on separe la farine d'avec le son en la passant par le bluteau. Calfreter, calefreter, calfater, calfeutrer ces mêmes allegories, c'est les accommoder de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans l'Auteur original, on vienne en vertu de cette espèce de radoub, à les débrouiller & à les reconnoître. Ménage propose diverses étymologies de bluter, dont celle de *volutare* qui est la sienne me paroît la plus naturelle. Je tire avec Du Cange Calfreter, Calfater & Cal-

feu-

de Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx
 17 Politian ha desrobé? Si le croyez, vous n'appro-
 chez ne de piedz, ne de mains à mon opinion: qui
 decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere,
 que d'Ovide en ses Metamorphoses, les sacremens de
 l'E.

feutrer du bas Grec καλαφείν, d'où Michel V. Empereur fut surnommé Calaphate, καλαφάτης, parce qu'il étoit fils d'un Calfateur.

17 Politian ha desrobé] Il n'a pas tenu à Budé que Politien n'ait passé pour un plagiaire. Il faut voir ce qu'il en écrit pag. 582. de ses premières Annotations sur les Pandectes, édition d'Antoine Vincent 1563. in 8°. Il semble à l'entendre que Politien ait tiré toute sa Préface sur Homere d'un petit livre qui n'étoit pas alors traduit de Grec en Latin, & qui ne l'a été qu'en 1537. mal intitulé Πλατάρχης βίβλος Ὁμήρου. Cependant, que l'on examine cette Préface, on y trouvera, je l'avouë, quelques passages de Plutarque non pas traduits servilement & de suite, mais embellis d'une riche expression, & distribués judicieusement dans le corps de la pièce. Ce n'est pas d'ailleurs dans ces sortes de discours que les Professeurs ont coutume de citer. Ce sont des harangues qui contiennent d'ordinaire l'éloge de l'Auteur dont on entreprend l'explication. Duaren au reste avoit fort mal retenu ce que Budé lui avoit dit sur cet article. Politien n'a jamais été accusé d'avoir volé quoi que

ce soit d'Hérodote dans la vie d'Homere. Il n'avoit pas besoin de recourir à ce traité, puisque son dessein n'étoit d'entretenir ses auditeurs que des beautés de l'Iliade & de l'Odyssée, & non pas des particularitez de la vie du Poète. C'est à quoi auroit bien dû penser Colomiez, qui croiant deterrer une historiette rare & curieuse n'a débité qu'une fable. Rabelais de son côté pouvoit employer un terme moins odieux que celui de dérober, dont il semble ne s'être servi que pour faire plaisir à son ami Budé, jaloux, comme on fait, aussi bien que son ami Lascais, de la gloire de Politien.

18 Frere Lubin, vray croquelardon] Les Ecrivains satiriques font il y a longtemps en possession de traiter les Moines généralement de frères Lubins; nom qui pourtant semble convenir plus proprement aux Cordeliers, moins par rapport à leur habit couleur de gris de Loup, qu'à ce qu'on dit de leur Patriarche qui appeloit si bonnement son frère ce loup des dégâts duquel les habitans de Gubio se plaignoient si fort. L'histoire en est contée fort naïvement, feuillet 99. tournée des conformitez, édit. de Milan 1513. Dans le Roman de

l'Evangile, lesquelz ung 18 frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrier si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy (Et comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy au-
tant

de la Rose, feuillet 69. tourné de l'édition de 1531. Faux-semblant ou l'Hypocrisie parle en ces termes, sous l'habit d'un Moine Quéteur :

Je m'en plaindray tant seule-
ment

A mon bon Confesseur nouvel,
Qui n'a pas nom frere Louvel,
Car forment se courrouceroit

Qui par tel nom l'appelleroit.

Lupus, Lupulus, Lupellus, Louvel, Lupinus, Lubin. Le caractère d'un frere Lubin est peint admirablement dans la troisième Balade de Marot. Le poisson de mer nommé loup est aussi appelé Lubin quasi Lupinus à lupo. A l'égard de St. Lubin Evêque de Chartres mort vers le milieu du 6. siècle, son nom Latin dans les Martyrologes est *Leobinus*. Le frere Lubin au reste qu'entend ici Rabelais n'est pas un Cordelier, mais un Jacobin Anglois qui a expliqué allégoriquement les Métamorphoses d'Ovide. Son livre in 4°. de 93. feuillets fut imprimé à Paris l'an 1509. chez Joffe Badius sous le titre de *Metamorphosis Ovidiana moraliter à Magistro Thoma Walleys Anglico de professione Prædicatorum sub sanctissimo Patre Dominico explanata*. Il avoit paru à Bruges in fol. dès l'an 1484. en François par Colard Mansion que la Caille pag. 44. de

son Hist. de l'Impr. a pris pour l'Imprimeur de l'Ouvrage. Il est surprenant que le Jésuite Theophile Raynaud dans son livre contre les Jacobins intitulé de *Cyriacorum immunitate à censura* n'ait rien dit de ces moralitez ridicules, qu'il n'auroit pas manqué de relever s'il les avoit connues, lui qui s'est tant moqué du Commentaire sur S. Augustin de la Cité de Dieu par Thomas Valois autrement Walleys, car Thomas Valois, Walleys, de Walleys, & *Gualensis* ne sont qu'un seul & même Auteur, n'en déplaise à ceux qui le multiplient, & qui bien qu'il n'ait point passé le milieu du quatorzième siècle, le mettent au commencement du quinzième, trompez par l'équivoque du nom de Thomas de Walden Carme qui mourut l'an 1430. Dans les Epitres *Obscurorum Virorum*. Epitre 28. de la 1. part. on introduit un Conrad Dollenkopf ou Tête-folle grand admirateur de l'Ovide allégorisé par Thomas de Walleys. Alexandre Neckam, qui vivoit un siècle auparavant, fameux Poëte, Philosophe, & Théologien Anglois avoit écrit sur les Métamorphoses d'Ovide un livre d'où il est à présumer que le Jacobin tira une bonne partie du sien

tant n'en ferez de ces joyeuses & nouvelles chroniques ? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous , qui par adventure beuvez comme moy. Car à la composition de ce livre seigneurial , je ne perdiz , ne employay oncques plus ny aultre temps , que celui qui estoit estably à prendre ma refectiion corporelle , sçavoir est , beuvant & mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'escripre ces haultes matieres & sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homere , Paragon de tous ¹⁹ Philologes , & Ennie pere des Poëtes Latins : ainsi que tesmoigne Horace , quoyqu'un ²⁰ malautru ayt dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huyle.

Aultant en dict ung ²¹ Tirelupin de mes livres :
mais

sien ; comme apparemment ce fut de celui du Jacobin que Jean Buonignore de Citta di Castello tira l'exposition allegorique Italienne qu'il donna des Métamorphoses en 1375. citée par Leonard Salviati & par le Dictionnaire de la Crusca. Un Pierre Lavinus autre Jacobin fit imprimer à Lyon au commencement du 16. siècle une explication tropologique des mêmes Métamorphoses. De plus le P. Labbe pag. 321. de sa *Nova Bibliotheca MSS.* rapporte un manuscrit de la Bibliothèque Royale marqué n. 786. dont le titre est tel. *Ovidii Metamorphosis moralisata per Jeannem Bourgauldum.*

¹⁹ Philologes] [Voyez-ci dessus la Remarque sur le mot Prologe, pag. XL.

²⁰ Malautru] Ci-dessous , l. 1. c. 37. Epistémon appelle le malautrus les malheureux

Ecoliers du Collège de Montaigu , & au c. 12. du l. 5. Panurge est traité de malautru par Grippeminaud , entre les griffes de qui il étoit tombé : ce qui pourroit faire croire que ce mot , comme l'a cru aussi Borel , viendroit de *malè astrosus* , comme qui diroit *desastreux* , ou né sous une constellation maligne , tel que devoit être celui qui médisoit des vers du bon bûveur Ennius ; mais de *malè astrosus* on auroit plutôt fait *malautreux* que *malautru* , & il y a plus d'apparence de deriver *Malautru* de *malè astruſus* , mal-bâti. On a dit *Aufrique* pour *Afrique* , & à Metz , où le Patois prononce à l'antique une infinité de mots François , au lieu d'*instruire* , *détruire* , *instruit* , *détruit* , on dit *instrure* , *detrure* , *instru* , *dctru*.

²¹ Tirelupin] Rabelais écrit voit beaucoup de mots suivant l'ori-

mais bren pour luy. L'odeur du vin ô combien plus est ²² friant, riant, priant, plus celeste & delicieux que d'huyle. Et prendray aultant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feit Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle qu'en vin despendoit. A moy n'est qu'honneur & gloire, d'estre dict & reputé ²³ bon Gaultier & bon compaignon: en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché par ung chagrin, que ses oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord & sale huilier. Partant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie: ayez en reverence le ²⁴ cerveau caseiforme, qui vous paist de ces ²⁵ belles bille-vezées, & à vostre pouvoir tenez-

moy

l'origine qu'il leur donnoit. Persuadé que les Turlupins de l'an 1372. avoient été ainsi nommez, parce qu'à la manière des Cyniques, auxquels on les comparoit, il sembloit qu'ils vécussent de Lupins tirez par-ci par-là, il prit droit d'écrire *Tirelupins* pour *Turlupins*. C'est donc *Tirelupin* qu'on doit lire ici & par tout, même dans l'endroit du l. 2. c. 7. où il est parlé du Vistempe-nard des Prêcheurs, comme je le prouverai en son lieu.

²² *Friant, riant, priant*] Allusion au second couplet de la troisième Chanson de Marot, en rime Couronnée. Du reste il faut prendre garde que *friant, riant, priant* ne sont pas des épithètes du mot *Odeur* substantif féminin, mais que ceci est dit à la manière du καλὸν βασιλεὺς des Grecs & du *triste lupus* des Latins, comme s'il y avoit, O com-

Tom. I,

bien plus est quelque chose de friant, riant, priant, de plus celeste & delicieux que l'huile!

²³ *Bon Gaultier*] Des raisons ridicules nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particulières. Ainsi le cocuage & le nom de *Jean* étant deux choses fort communes, les Cocus ont été appelez *Jeans*. On a dit *Gaultier* pour bon compaignon par allusion à *gaudir*. *Nicodème* pour sot à cause de *nice* & de *nigant*. *Agnès* pour innocente, comme tenant de l'agneau.

²⁴ *Cerveau caseiforme*] *Caseiforme* de *caseus* & de *forma* est un mot de la façon de Rabelais pour exprimer la ressemblance de la cervelle à du fromage mou.

²⁵ *Belles bille-vezées*] *Bille* c'est une balle, & *vezer* s'est dit pour souffler, de *vézé* dans la signification de musette.

De

L P R O L O G E D U L I V. I.

moy tousjours joyeux. Or esbaudissez vous, mes amours, & guayement lisez tout à l'aise du cors & au profict des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que²⁶ le maulubec vous trouffe: vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout²⁷ aresmetys.

De là *billevesée*, comme l'explique fort bien Furetière, pour *balle soufflée*, pleine de vent. De là *gros vezé* dans Monet, pour *gros boursofflé*. *Veze* est un mot fait par onomatopée.

²⁶ *Le maulubec vous trouffe*] Ci-dessous, l. 3. c. 28. *maulubec* signifie figurément un mal extraordinaire, une peste, une plaie envoyée d'en-haut. Ici, de même que dans le Prol. du l. 2. c'est une imprécation familière au petit peuple de Languedoc. Laurent Joubert, qui avoit fait un long séjour à Montpellier, écrit *mauloubet*, c'est-à-dire *mauvais petit loup*, ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulcéré qui vient aux jambes. Pour moi, puis que Rabelais écrit constamment par tout *maulubec*, je ne doute pas que ce mot ne doive

s'entendre du Chancre qui ronge la bouche & le nez, & qui de là gagnant le cerveau, fait mourir promptement. Marot, Elégie XI. appelle *Maulubec* la Médifance, qui dans le Roman de la Rose est nommée *Malebouche*. Le Patois Messin qui dit *mau* la bouche pour *mal à la bouche*, & *man* la tête pour *mâl à la tête*, suppose que nos Pères appeloient *mau-le-bec* un mal qui vient au bec ou à la bouche. J'oublois à remarquer qu'au lieu que dans toutes les éditions modernes on lit ici *le maulubec vous trouffe*, dans celles de 1535. de 1542. & de 1547. on lit *le maulubec vous troufque*, à la Gasconne.

²⁷ *Ares-metys*] Mot Gascon, qui signifie *tout à cette heure*, *De horâmet ipsâ. Mén.*



LES
OEUVRES
DE M. FRANÇOIS
RABELAIS,
Docteur en Medecine.
LIVRE I.

GARGANTUA.

CHAPITRE I.

De la genealogie & antiquité de Gargantua.

JE vous remetlz à la grande chronique Pantagrueline, à congnoistre la genealogie & antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geans nasquirent en ce monde: & comment d'iceulx par lignes directes yffit Gargantua Pere de Pantagruel: & ne vous faschera, si pour le present je m'en deporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant

Tom. I.

A

plus

plus elle plairoit à voz Seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo*, & *Gorgias*,¹ & de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx-cy² fans doubte, qui plus sont delectables, quant plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'ung chascun sceust auffi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy Empereurs, Roys, Ducz, Princes, & Papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons, & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont³ gueux de l'hostiere, souffreteux & miserables : lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz Roys & Empereurs : attendu l'admirable transport des Regnes & Empires :

Des Assyriens, és Medes :

Des Medes, és Perfes :

Des Perfes, és Macedones :

Des Macedones, és Romains :

Des Romains, és Grecz :

Des

CHAP. I. 1 *Et de Flacce*] Horace, vers 365. de l'Art Poëtique : *Hac placuit semel, hac decies repetita placebit.*

2 *Sans doubte*] Manque en deux éditions de 1542. & dans celle de 1535.

3 *Gueux de l'hostiere*] Ci-dessous encore, l. 5. c. XI. *Entrans en leur Tapinaudiere, Nous dit un gueux de l'hostiere.* Gueux qui va fleureter les huis des maisons, dit Pâquier, l. 8. c. 42. de ses Recherches. Furetiere au mot *gueux* dit la même chose. Tous deux se

trompent. Un gueux de l'hostiere c'est un gueux de l'hospital. Voiez Oudin, dans ses Dictionn. Fr. Ital. & Fr. Espagnol. au mot *Hostiere*.

4 *Poinct ne me soucier*] Manque en deux éditions de 1542. & dans celle de 1535.

5 *Retournant à nos moutons*] Ci-dessous encore, au ch. XI. du l. 1. *retournoit à ses moutons*, & l. 3. ch. 33. *retournons à nos moutons.* C'est un Proverbe pris de la Farce de Patelin * dans laquelle est introduit un Marchand Drapier, qui en plai-

* Voiez H. Etienne, en ses *Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. édit. d'Anvers 1579. p. 137.*

Des Grecz, és Françoyz :

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soys descendu de quelcque riche Roy, ou Prince, au temps jadis : Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre Roy & riche, que moy : affin de faire grand' chiere, pas ne travailler, ⁴ point ne me soucier, & bien enrichir mes amys, & tous gens de bien, & de sçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'autre monde je le seray : voyre plus grand que de present ne l'oseroys soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, & beuvez fraiz si faire se peult.

⁵ Retournant à noz moutons, je dy que par don souverain des cieulx, nous ha esté réservée l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre : exceptée celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les ⁶ calumniateurs & capharts) s'y opposent. Et feut trouvée par Jean

Au-

plaidant contre son Berger, pour des moutons que ce Berger lui avoit volez, fortoit de fois à autre de son propos, pour parler d'un drap que l'Avocat de sa Partie lui avoit volé aussi : ce qui obligea le Juge d'ordonner au Drapier de retourner à ses moutons †. On pourroit touchant ce Proverbe remonter jusqu'à celui-ci, *Alia Meneclis alia Porcellus loquitur*, & voir l'explication qu'en donne Erasme.

Caffard ou *Casard* que Nicod prétend devoir être écrit *Caphard*, signifie proprement hypocrite. Le même Nicod & d'autres cherchent l'origine de ce mot dans l'Hebreu *chapha* qui signifie cacher, couvrir. Sans aller si loin j'aimerois mieux le dériver de *capa* dans la signification de manteau à capuchon, habit de Moine. De *capa* on aura aisément fait par corruption *capha* d'où est venu *caphardum* employé en cette même signification de manteau à capuchon tit. 10.

§.

⁶ Calumniateurs & capharts]

† Voyez les *Rech. de Pâquier*, l. 8. chap. 59.

Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'Arceau Gualeau, au deffoubz de l'Olive, tirant à Narfay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs de leurs marres, ⁷ ung grand tombeau de bronze, long sans mesure: car oncques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'ung goubelet, à l'entour duquel estoit escript en ⁸ lettres Etrusques, HIC BIBITUR, trouvarent neuf flacons ⁹ en tel ordre qu'on assied les quilles en Gasconne. Desquelz celluy qui au myllieu estoit, couvroit ung gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, ¹⁰ plus, mais non mieulx sentant que roses.

En

§. 7. des statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Vienne en Autriche. Or *caphardum* étant un habit Monacal, il n'est pas surprenant que les Moines aient été nommes *caphards*, & qu'ayant toujours été accusez d'hypocrisie, *caphard* soit devenu le synonyme d'hypocrite. Capharder, caffarder ou cafarder, c'est agir ou parler en hypocrite, en cafard.

⁷ *Ung grand tombeau de bronze*] Dans un lieu appelé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le bas Poitou, on trouve encore, presque à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un terrain de près de deux lieues de tour, particulièrement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre plusieurs de ces Tombes. C'est à quoi Rabelais fait ici allusion,

& la Tradition du pais veut qu'elles aient servi à renfermer les Corps d'un prodigieux nombre de Visigots Ariens, défaits par Clovis.

⁸ *Lettres Etrusques*] Les Auteurs les plus senez tiennent que les anciens caractères Etrusques ou Toscans sont absolument inconnus. Raphaël Volaterran, l. 33. chap. *de literis*, produit un morceau d'inscription prétendue Etrusque, dont Tabourot chap. 1. du l. 1. de ses Bigarrures se moque, soutenant que les lettres en sont toutes semblables à celles de l'ancien alphabet des Goths. On s'est aussi moqué de Bernardin Balde Abbé de Gunstalle qui fit imprimer à Ausbourg l'an 1613. son explication des tables d'airain trouvées à Gubbio, les inscriptions desquelles selon lui, soit pour la langue soit pour

En icelluy feut ladicte genealogie trouvée escripte au long, de ¹¹ lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cere: mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu'à peine en pouvoit-on troys reconnoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y feus appellé: & à grand renfort de bezicles practiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristotel. la translatay, ainsi que veoir pourrez, ez Pantagrüelisans, c'est à dire, beuvants à gré, & lisants les gestes horricques de Pantagruel. A la fin du livre estoit ung petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes, ou (affin que je ne mente) aul-

pour le caractère étoient Etrusques. Gruter a rapporté la première de ces tables pag. 142. de son Recueil. Tacite l. xi. de ses Ann. dit que c'est du Corinthien Demaratus que les Etrusques renoient leurs lettres.

9 En tel ordre &c.] Non pas toutes sur une ligne, comme en quelques endroits & à certain Jeu: mais sur trois lignes parallèles, trois quilles sur chaque ligne.

Prisë, loüé, fort estimé des filles
Par les bordeaux, & beau
Joueur de quilles,

dit Marot, du Gascon son Valet, qui l'avoit volé.

10 Plus, mais non mieulx sentant que roses] Régnier, Sat. X. a adopté cette expression Proverbiale dans les Vers suivans,

Ainsi ce personnage en magnifique arroy

Marchant pedetentim s'en vint jusques à moy

Qui sentis à son nez, à ses lèvres descloses

Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

II *Lettres Cancellaresques*]

C'est l'écriture dont on se servoit dans les expéditions de la Chancellerie du Pape, ce qui revient assez à la lettre que nous appelons Italique. Naudé pag. 318. de son Addition à l'histoire de Louis XI. dit qu'Alde Manuce inventa sa lettre couchée, appelée dans les privilèges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir servir lui seul, CHARACTER CURSIVUS seu Cancellarius. Le mot Cancellaresque est emprunté des Italiens qui disent lettera Cancellaresca, & qui en ont de plus d'une sorte, dont on peut voir des exemples dans le petit livre in 4. de Jean Antoine Taglienté à Venise 1548.

autres malignes bestes avoyent brousté le commencement: le reste j'ay cy deffoubz adjousté, par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monument anticque.

⊙, i? enu le grant dompteur des Cimbres
 : : ' sant par l'aer, de paour de la rousée,
 = ! sa venuë on ha remply les Tymbres
 : ! . beurre fraiz, tumbant par une 2 housée
 3 Ⓐ nquel quand feut la grand' Mer arroufée,
Cria

CHAP. II. Cette pièce est un panneau tendu par Rabelais à ses Lecteurs qui se piqueront mal à propos de subtilité. Il auroit été lui même fort embarrassé s'il lui avoit falu déchiffrer ses Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiées de la sorte à cause de l'obscurité qu'il y a répanduë pour leur servir d'antidote contre le scandale qu'elles auroient causé, si elles avoient été plus intelligibles. Je répons qu'il prévoioit fort bien que ce seroit cette obscurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le mystère. Tel est le tour d'esprit de certains hommes, que plus les difficultez sont grandes, plus ils s'empressent à remporter l'honneur de les avoir surmontées. Les Prophéties de Nostradamus faites vraisemblablement à l'imitation des Fanfreluches n'ont-elles pas

trouvé des Commentaires? N'a-t-on pas vû diverses explications de la fameuse énigme de Boulogne *Ælia Lælia Crispis*? Joseph Scaliger avoit coûtume de dire que Calvin étoit bien sage de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse. Pour moi, sans comparer en profane les Fanfreluches avec l'ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour sages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales, mais hüée & dérision éternelle à quiconque y en fera d'historiques & les aiant faites les publiera.

[*Fanfreluches*] Gabriel Chappuys, dans sa traduction de la 70. des Nouvelles de Giraldi, a mal rendu par *fanfreluches* le mot Italien *farnetichi*, qui se dit proprement des reveries des Frénétiques: & quoi que dans le Dictionnaire Italien & François d'Ant. Oudin,

*Cria tout hault, hers, par grace peschez le ;
Car sa barbe est presque toute embousée ;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.*

*Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gagner les pardons :
Mais il survint ung affeté Marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux Gardons,
Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est, & en cest estau mussé.
Là trouverez (si de près regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse.
Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre*

Si

din, *fanfalucare* soit interprété dire ou faire des sottises, on ne dit pourtant pas en François dire ou faire des fanfreluches pour dire ou faire des sottises. *Fanfreluches*, autrefois *fanfelus* & *fanfeluës*, sont des flam-mèches qui s'élèvent en l'air quand on brule des feuilles, du papier, des chenevottes, ou quelque chose de semblable. De là *fanfreluches* pour bagatelles, qui est ici le sens de ce mot.

2 *Houfée*] Ci-dessous encore, l. 2. c. 32. furent saisis d'une grosse houfée de pluie. Au lieu duquel mot on lit *horée* dans Nicod, pour une pluie d'une heure ou environ, *pluviosa tempestas ad horam durans, vel circiter*. On a dit aussi *houfée* dans la même signification, & tous ces mots viennent de *horata*, par corruption & par le changement de la lettre R en S. si familier au menu peuple de Paris, d'Or-

leans & de quelques autres Villes du Roiaume.

3 *Duquel quand fut la grand' Mer arrousée*] Il importe peu qu'on lise *grand' mer*, comme dans l'édition de Dolet 1542. ou *grand' mere* comme dans presque toutes les autres, parce que la première de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que la seconde, ni la seconde que la première. *Grand mère* est une expression énigmatique pour signifier la terre. *Grand mer*, *mare magnum*, dans le style des anciens Canonistes signifie la vaste mer des dispenses & des indulgences.

4 *L'anguille y est, & en cet estau mussé*] N'étoit qu'*estan mussé* rime mieux qu'*estan mussé* avec l'*aumusse* qui finit le Huitain, je croirois qu'il faudroit lire *& en cet estan mussé*, le mot étang *stagnum*, se rapportant mieux à anguille qu'*estan* ou *éan*, *stallum*.

Si froid, qu'autour me morfond le cerveau:
 On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,
 Et feut content de soy tenir és atres,
 Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
 A tant de gents qui sont acariatres.

Leur propos feut du trou de Sainct Patrice,
 5 De Gilbathar, & de mille aultres trous,
 S'on les pourroit reduire à cicatrice,
 Par tel moyen, que plus n'eussent la toux:
 Veu qu'il sembloit impertinent à tous,
 Les veoir ainsi à chacun vent baisler.

Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,
 6 On les pourroit pour hostaige bailler.

En cest arrest le Corbeau feut pelé
 Par Herculès qui venoit de Libye.
 Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appelé?
 Excepté moy tout le monde on convie:
 Et puis l'on veult que passe mon envie,
 A les fournir d'huytres, & de grenoilles:
 Je donne au diable, en cas que de ma vie

Preigne

5 De Gilbathar, & de mille aultres trous] Ce trou, c'est le Détroit de Gibraltar, appelé I. I. c. 33. l'Estroit de Sibylle, à cause que ce Détroit est dans le Voisinage de la Ville de Séville, nommée Sibylle dans nos vieux Romains.

6 On les pourroit pour hostaige bailler] Hostage ou ostage vient d'host ou ost qui vient d'hostis. Host ou ost signifie camp, armée. De là hostage ou ostage, *hostagium* dans la signification de ce qui se donne à l'ennemi vainqueur pour la fureté de la foi promise par le vaincu. Les éditions de 1542. & 1547. écrivent *ostage*, celle de 1553. *houstage*.

7 En ce guéret peu de bougrins sont nayz

Qu'on n'ayt berné sus le moulin à Tan]

Ce guéret, disent les devineurs, c'est le Champ de l'Eglise Romaine, lequel, au jugement de Rabelais, n'étoit pas alors cultivé comme il auroit dû l'être: & les bougrins, ce sont les Luthériens François, qu'il appelle *Bougrins* ou petits *Bougres*, parce qu'ils descendoient des Vaudois qu'on nomma *Bougres*, de la Bulgarie où ils s'étoient répandus. Rabelais veut dire que jusqu'à son tems, peu de personnes avoient entrepris de reformer l'Eglise d'Occident

ou

Preigne à mercy leur ventre de quenoilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope
Au saufconduict des mystes Sansonnetz.

Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :

⁷ En ce gueret peu de bougrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.

Courez y tous & à l'arme sonnez,

⁸ Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oyseau de Jupiter

Delibera pariser pour le pire :

Mais les voyant tant fort se despiter,

Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'Empire :

Et mieulx aimâ le feu du Ciel Empire

Au tronc ravir où l'on vend les Sorests :

Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,

Assubjectir és dictz des Massoretz.

⁹ Le tout conclud feut à poincte affilée,

Manlgré Até, ⁹ la cuisse heronniere,

Qui là s'assit, voyant Penthasilée

Sus

ou de se séparer d'elle, sans
y laisser la peau comme on
parle.

⁸ Plus y aurez que n'y eustes
antan] Si on en croit les Pro-
testans, Rabelais prédit ici
aux Hérétiques de son tems
un traitement encore plus ru-
de que celui qu'on avoit fait
à leurs devanciers. Mais, où
sont les neiges d'antan ? dit Vil-
lon, pour refrain de l'une de
ses Ballades. Antan, d'antè
annum, l'an passé.

⁹ La cuisse heronniere]

Tant affoibly m'a d'estrange
manière,

Et si m'a faiçt la cuisse Hé-
ronniere,

dit Marot *, en parlant d'u-
ne maladie qui l'avoit extré-
mement maigri. L'Até des
Grecs étoit une Déesse qui
excitoit les noises & les que-
relles, & Rabelais lui donne
une cuisse heronniere, c'est-à-dire
grande & légère, comme cel-
le du Héron, parce qu'Homé-
re, † pour insinuër que les
diffensions arrivent bien vite,
& souvent pour le moindre
sujet, donne à cette Déesse
des pieds tres légers à la
course.

* Epit. au Roi, pour avoir été dérobé.

† Iliad. 9. vers 501. & l. 19. vers 92.

Sus ses vieulx ans prinse pour cressonniere.

Chascun crioit, villaine charbonniere

T'appartient-il toy trouver par chemin?

Tu la tolluz, la Romaine Banniere,

Qu'on avoit faiçt au traiçt du parchemin.

Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste

Avec son Duc tendoit à la pipée:

On luy eust faiçt ung tour si tresmoleste

Que de tous poinçts elle eust esté fripée.

L'accord feut tel, que d'icelle lippée

Elle en auroit deux œufz de Proserpine:

Et si jamais elle y estoit grippée,

On la lieroit au mont de l'Albepine.

Sept moys après, houstez en vingt & deux,

Cil qui jadis anichila Carthaige,

Courtoisement se mit on mylieu d'eulx

Les requerant d'avoir son heritaige:

Ou bien qu'on feist justement le partaige

Selon la loy que l'on tire au rivet,

Distribuant ung tatin du potaige

A ces facquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys

De cinq fuseaulx, & troys culz de marmite,

Onquel le dos d'ung Roy trop peu courtoys

Poyuré sera soubz ung habit d'hermite.

0

¶ 10 Retirez vous au frère des Serpens] Je pense que c'est une malédiction burlesque, pour dire, *Allez vous en au Diable.* Le Diable, comme tout le monde fait, est appelé Serpent, à cause de celui qui séduisit nos premiers parens. Voyez l'Apocalypse, c. 12. & 20. Frère des Serpens pour Serpent, comme *fraterculus gigantis* pour *gigas*, dans Juvenal. Sat. 4. v. 98.

¶ 11 Ny brusq ny. Smach lors

ne dominera] C'est-à-dire, ni brutalité ni parolles injurieuses. *Brusq*, comme l'a fort bien jugé Erythraus dans son Index sur Virgile, vient de *ruscus* ou *ruscum* sorte de myrte sauvage dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco* & les François *brusc*, en y préposant un *b* comme à bruit que nous avons fait de *rugitus*. *Smach*, car c'est comme Rabelais auroit dû écrire, est un mot A-

le-

O la pitié! Pour une chattemite
Laisseriez vous engouffrer tant d'arpents?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imité,
¹⁰ Retirez vous au frere des Serpents.

C'est au passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.

¹¹ Ny brusq ny Smach lors ne dominera:
Tout bon vouloir aura son compromis.

Et le soulas qui jadis feut promis,
Es gents du Ciel, viendra en son befroy.

¹² Lors les haratz qui estoyent estommis
Triumpheront en Royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les ¹³ empas.
Puis en viendra ung qui tous aultres passe
Delitieux, plaisant, ¹⁴ beau sans compas.

Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx: car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement celluy qui feut de cyre
Sera logé au gond du Jacquemart.

Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart!

Touste

leman, qui répond au mot
Latin contumelia.

¹² Lors les haratz qui estoyent
estommis] Ci-dessous encore,
L. I. C. 43. & n'y a meilleur re-
mede de salut à gens estommis
& recrus, que de n'esperer salut
aucun. Estommis, c'est-à-dire,
étourdis & las. L'ancien mot
étoit estormir de l'Aleman
sturmen donner l'alarme, d'où
vient l'Italien stormire. En Ale-
man sturm c'est tempête, o-

rage, & aussi alarme, assaut.
L'Italien stormo, & notre Estour
viennent de là. Du Cange au
mot stormus.

¹³ Empas] Entraves. Impa-
stoiare en Italien c'est mettre
des entraves.

¹⁴ Beau sans compas] Sans
mesure. Dans la Nef des fols
du monde, en vers François,
feuille 14. tourné, boire sans
compas c'est ivrôgnier.

Toust seroyent netz les tintouins cabus:
15 Et pourroit-on à fil de poulemart
Tout bassouër le maguazin d'abus.

CHAPITRE III.

Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa Mere.

GRandgoufier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net aultant que homme

15 Et pourroit-on à fil de poulemart Tout bassouër le maguazin d'abus] Oudin dans ses Dictionnaires dit que *poulemart* est une sorte d'arme. On n'en trouve point d'exemple en ce sens. *Poulemart* ici & c. 7. du l. 2. signifie de la corde à embaler, à peu près comme celle qu'on pose sur la canelure d'une poulie, en sorte que *poulemart* est proprement une corde à poulie. *Bassouër* car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *bassouër*, c'est bâtir, faulser, coudre à grands points, & ce verbe a été fait apparemment de ces deux mots Espagnols *bastar* faulser, & *soga* corde, *bassougar* bassouër.

CHAP. III. 1 *Jambons de Mayence & de Bayonne*] Les jambons de Mayence & ceux de Bayonne (car c'est Bayonne qu'il faut lire, & non *Babylone*, comme on lit dans quelques éditions modernes) ont encore aujourd'hui beaucoup de reputation. On appelle ainsi les premiers, non qu'ils se préparent à Mayence, mais à cau-

se que ces jambons, qui viennent de Westphalie, se débitoient autrefois à Mayence, à une Foire qui depuis a été transférée à Francfort sur le Mein. A l'égard des jambons de Bayonne, les plus beaux prennent le chemin de Paris, où il s'en fait des pâtés pour les meilleures tables. Voyez l'Heptaméron de la R. de Navarre, Nouv. 28.

2 *Boutargues*] On appelle ainsi en Provence les œufs du Muge, confits dans l'huile & le vinaigre. Le Muge est un poisson qui se pêche environ le mois de Décembre. On sale ses œufs pour le Carême, & c'est ce qu'on nomme *boutargues*, espèce de *boudins* qui n'ont rien de recommandable que d'exciter la soif.

3 *Li bouconi de Lombard*] Les saucissons de Bologne la grasse en Italie sont fort renommés pour leur bonté; & ce qu'insinüe ici Rabelais, que, quelque friand que fût ce manger, Grandgoufier n'y touchoit point, parce qu'il crai-

me qui pour lors feust au monde , & mangeoit volontiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de ¹ Jambons de Magence, & de Bayonne , force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, & bœuf fallé à la moustarde. Renfort de ² boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ³ li bouconi de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene, & de Rouargue. En son eage virile espousa ⁴ Gargamelle fille du Roy des Parpail-

los,

craignoit *li bouconi de Lombard*, vient peut-être de ce que les Italiens, qu'on accuse de ne pas faire grand scrupule d'empoisonner leurs ennemis, haïssent extrêmement le Roi Louis XII. depuis que ce Prince avoit porté la guerre chez eux à dessein de faire valoir son droit au Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine de Milan sa grand-mère, & qui est composé de l'ancienne Lombardie. *De trois choses Dieu nous garde : de & cetera de Notaire : de qui pro quo d' Apothicaire & de bouchon de Lombart friscaire*, disoit-on en commun Proverbe dès le tems d'Olivier Maillard *. Et de ces expressions Proverbiales qui ont été rapportées par H. Etienne au chap. 6. de l'Apologie d'Hérodote, la dernière pourroit bien être venue de ce que la Duchesse de Milan, cette même Valentine de laquelle on vient de parler, fut de son tems vio-

lemment soupçonnée d'avoir employé les maléfices envers le Roi Charles VI. & d'avoir enfin voulu l'empoisonner, pour faire régner son mari frère de ce Roi.

⁴ *Gargamelle fille du Roy des Parpaillos*] C'est comme on lit dans l'édition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. toutes deux de Lyon. Il faut lire *Parpailons* avec les autres éditions, d'autant plus que toutes généralement au chap. XI. suivant ont *Parpailons*. Le *Parpailon*, le *Parpailot* des Gascons, & le *Parpailot* de ceux du Languedoc & de l'Auvergne, c'est le *Papillon*. Dans le Languedoc, *Gargamelle*, & *grandegamelle* se disent d'une femme de mauvais air, & proprement d'une femme qui tend un grand cou : ce qui donne lieu de croire que *gargamelle*, dans la signification de *gorge* ou de *gosier* pourroit bien être une corruption de

* *Olivier Maillard, Serm. 35. de l'Avent.*

los, ' belle gouge & de bonne troigne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engroiffa d'ung beau fils, & le porta jufques à l'unziefme mois.

Car aultant, voyre d'avantaige, peuvent les femmes ventre porter, mefmement quand c'est quelcque chief d'œuvre, & personaige que doibve en son temps faire grandes præffes. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Neptune engroiffa la Nymphé) naquit l'an après revolu, ce feut le douziefme mois. Car (comme dict A. Gel. lib. 3.) ce long-temps convenoit à la Majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer 48. heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps ' n'eust il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres, & Tyrants.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ' ont conformé ce que je dy, & ont declairé non seul-

le-
de grande gamelle. Gargouille même, sur ce pié-là, en seroit une autre de grande gueule. Mais à dire le vrai, Gargamelle pour gorge, gosier, qui est sa signification propre, est un mot burlesque. Gargante en Espagnol signifie la même chose, à quoi Gargantua & Gargamelle font allusion. Les Grecs ont leur γαργασίων, & tous ces mots, de même que le gorges des Latins, le gorgo des Italiens, la gargouille des François &c. ont été formez par la ressemblance du bruit que fait le gosier quand on gargarise, & la gargouille par où coule l'eau.

5 Belle gouge & de bonne troigne] C'est comme on doit lire, & non pas gorge. Gouge dans nos anciens Auteurs se dit d'une femme & d'une fille, quoi que proprement ce soit la garse d'un soldat, comme goujat en est le Valet. En Languedoc tout garson, Valet ou non, s'appelle goujat, comme toute fille, servante ou non, s'appelle gouge. Mais gouge dans l'usage le plus commun se dit d'une fille ou d'une femme de mauvaise vie. Goujat autrefois goujart vient de galearius qu'on écrivoit aussi galiarius; de goujat on a fait gouge, de gouge le diminutif

lement possible, mais aussi legitime l'enfant nay de femme l'unziesme moys après la mort de son mary.

Hippocrates *lib. de alimento.*

Pline *lib. 7. cap. 5.*

Plaute *in Cistellaria.*

Marcus Varro en la Satyre inscrite *Le testament*, alleguant l'autorité d'Aristotelès à ce propos.

⁸ Censorinus *lib. de die natali.*

Aristot. *lib. 7. cap. 3. & 4. de natura animalium.*

Gellius *lib. 3. cap. 16.* Servius *in Ecl.* exposant ce metre de Virgile,

Matri longa decem, &c.

Et mille autres folz : Le nombre desquelz ha esté par les legistes acreu. *ff. de suis, & legit. l. intestato. §. fin.*

Et *in authent. de restitut. & ea que parit in II. mense.*

D'abundant ⁹ en ont chaffourré leur robidilardi-

gouine, & goier l'amant d'une gouge, gougier, gouier, goier.

⁶ N'eust-il pu forger Hercules] Ceci est pris de Diodore Sicilien, au l. 4. de sa Biblioth. p. 151. de l'édit. de Rhodoman.

⁷ Ont conformé ce que je dy] Ont parlé conformément à ce que je dis, se sont conformez à mon dire. Gratian du Pont Sr. de Drusac, dans ses Controverses des Sexes Masc. & Féminin, au feuillet 132. tourné du 2. livre de mon édition :

D'autres Docteurs ung tel dire conformant

Par les exemples que comme verrez forment.

⁸ Censorinus, *lib. de die natali &c.*] Aux chap. 7. & 11. On peut voir sur la même matière L. Joubert, en ses Erreurs populaires, part. I. l. 3. c. 2.

⁹ En ont chaffourré leur robidilardique loy] Chaffourrer ici, c'est barbouiller, grifonner. Robidilardique est un mot forgé à plaisir par allusion à rober, c'est-à-dire dérober, & au grand chat que Rabelais chap. dernier du 4. l. appelle rodilardus, rongelard. Ainsi les gens de robe décrits l. 5. sous le nom de Chats-fourrez, sem-

dicque loy, *Gallus. ff. de lib. & post. & l. septimo ff. de stat. homin.* & quelcques aultres, que pour le present dire n'ose.

Moyennant lesquelles loys les femmes vefves peuvent franchement ¹⁰ jouier du ferrecropiere ¹¹ à tous enviz, & toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres ¹² mes bons averlants, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troiefieme mois elles engroissent, leur fruiet sera heritier des deffuncts. Et la groisse congneuë, poulsent hardiment outre, & vogue la Galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses taboueurs, finon quand elle

semblent prendre ici celui de *robidilards*, parce que dégraissant les plaideurs, comme ils font, ils dérobent veritablement, & rongent le lard, avec tant d'avidité, qu'il n'y en a pas un d'entre eux après qui on ne pult crier, comme dans la ballade de Marrot : *Prenez-le, il a mangé le lard.*

¹⁰ *Jouier du ferrecropiere*] Cette façon de parler revient encore l. 2. c. 5. & 17. Il est naturel aux femmes de ferrer le croupion dans l'action Vénérienne pour peu qu'elles y prennent de plaisir. Les femmes du métier sur tout n'y manquent jamais, d'où l'on a dit *jouier du ferrecropiere* pour exprimer la lubricité de la femme dans l'action. Antoine Oudin a donc employé une expression trop générale

lors que dans son Dictionn. Fr. Ital. il a rendu *jouier du ferrecropiere* par *far l'atto venereo.* Et quand il explique une *ferrecropiere* par *puttana*, il auroit mieux fait de ne point ajouter *secondo alcuni.*

¹¹ *A tous enviz*] Ci-dessous encore, au chap. 5. suivant : *Voici tripes de jeu, goubillaux d'envy. A tous enviz, c'est-à-dire, à qui mieux mieux. De renvier ou envier, termes de Jeu, qui signifient enchérir, surpasser.*

¹² *Mes bons averlants . . . montés dessus &c.*] Le terme d'*Averlan*, qui ordinairement dénote un débauché, & qui dans le Poitou, où on le prononce *Averlin*, est une injure, ce terme, dis-je, au chap. 9. du 4. liv. de Rabelais, se prend en deux endroits pour *Lowrdand* : mais il s'entend pro-

le se sentoît grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premierement ne soit calafatée & chargée.

Et si personne les blasme de foy faire ¹³ rataconniculer ainsi sus leur grosse, veu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masse masculant: elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx & joyeux menuz droictz de superfetation: comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib. 2. Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra ¹⁴ tortre le douzil, & bouche close.

CHA-

proprement de certains païsans Walons, qu'en Lorraine on appelle *Haverlings*, en retenant l'aspiration & la terminaison Alemande. Et ce sont des Roulliers habitans du village de *Häver* dans le Duché de Limbourg, gens lourds & grossiers encore plus que les autres de leur sorte. Ils font en France un grand trafic de chevaux, sous prétexte d'y apporter ou voiturer des marchandises de leur pais, & c'est à quoi Rabelais fait ici allusion.

¹³ *Rataconniculer*] On appelle *tacon* à Metz le gras-double, & à Genève c'est une piece de vieux cuir, de l'Italien *taccone*, qu'Ant. Oudin dit signifier *un bout à un soulier*. Mais ici, dans le verbe *rataconniculer*, qui signifie

proprement *rapiecer un soulier*, il y a une allusion ou à *cuniculus* ou à deux monosyllabes *c.* & *c.*

¹⁴ *Tortre le douzil, & bouche close*] On disoit autrefois *tortre* pour *tordre*, comme *bénistre* qu'on lit pour *bénir* l. 4. c. 27. & le *douzil*, c'est le fausset d'un tonneau. Rabelais veut dire que passé le troisieme mois de veuvage d'une femme, il ne faudra plus avoir de privautez avec elle, si on ne veut bien courir le risque du scandale qui pourra s'en ensuivre: & il appelle cela *tordre le douzil*, par une métaphore prise de ce qu'après avoir goûté le vin d'un mui on y met pour boucher le trou un fausset qu'on rompt en le tordant.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand' planté de trippes.

L'Occasion & maniere comment Gargamelle enfanta, feut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement lui escappoit une apres disnée le 3 jour de Febvrier; par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses trippes de coiraux. Coiraux sont bœufz engressez à la creche, & prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux foys l'an. D'iceulx gras bœufz avoient faict tuer troys cens soixante sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras fallez : affin qu'en la prime vere ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin. Les trippes feurent copieuses, comme entendez, & tant friandes estoyent que chascun en leschoit ses doigtz. Mais ' la grand' diablerie à quatre per-

fon-

CHAP. IV. 1 *La grand' Diablerie à quatre personnaiges*] Expression Poitevine, pour dire, *le malheur voulut* &c. Elle vient de ce que dans l'Amphithéâtre de Doüé, & à S. Maixent dans le Poitou on representoit autrefois, à plus ou à moins de personnages des Pièces de Dévotion, dans lesquelles on faisoit d'ordinaire paroître des Diables qui devoient un jour tourmenter éternellement les Pécheurs endurcis. Ces représentations s'appeloient petite ou grande

Diablerie. Petite, quand il y avoit moins de quatre Diables; grande, quand il y en avoit quatre, d'où est venu le Proverbe, faire le Diable à quatre.

2 *Le Gué-de-Vède, & autres voisins*] Tous ces lieux sont du Poitou, ou voisins de Chinon d'où étoit Rabelais. Sinays, Seville & la Roche-Clermaud sont de l'Élection de Chinon: & le Coudrai-Mompensier & le Gué-de-Vède sont du Poitou.

3 *Qui d'icelle le sac mange*]

En

sonnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver: car elles feussent pourries: ce que sembloit indecent. Dont feut conclud, qu'ilz les baufferoyent sans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche-clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray, Montpensier, ² le Gué de Vede, & aultres voisins: tous bons beuveurs, bons compagnons, & beaulx joueurs de quille da. Le bon homme Grandgoufier y prenoit plaisir bien grand: & commandoit que tout allast par escuelles. Difoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit viande moult louïable. Celluy (disoit-il) ha grand' envie de mascher merde, ³ qui d'icelle le sac mange. Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, ⁴ deux buffars, & six tupins. O belle matiere fecale, qui debvoit boursoffler en elle!

Après disner tous allarent (pelle mesle) à la Saulfaye: & là ⁵ sus l'herbe drüe dançarent au son des joyeux flageolletz, & douces cornemuses:

En Alsace, où ils font grans mangeurs de tripailles & de gras-double, il y a un Proverbe qui dit que l'ordure qui reste dans les tripes les mieux racées, en fait pour le moins la dixième partie.

⁴ Deux buffars & six tupins] Le buffart, de *pufa* fait de *pusia inflo*, est chez les Angevins un gros & court vaisseau à vin, & le tupin est un pot de terre, beaucoup plus petit que le buffart. Tupin vient de *tosinus* fait de *tosus*, qui est une espèce de gras dont

on fait des pots à trois pieds qu'on appelle tupins en Anjou & dans plusieurs autres Provinces de France.

De bonne vie bonne foi

De bonne terre bon tupin,
dit le Proverbe.

⁵ Sur l'herbe drüe] Ici *drüe* veut dire épaisse & pointüe, comme encore au chap. 17. du l. 5.

Celui qui siffle & a les dents sifdrües

Mordra quelqu'un qui en courra les ruës,

dit Marot, de tel Procès,
B 2 qu'il

ses : tant ⁶ baudement que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V.

Le propos des beuveurs.

PUIS entrarent en propos de ¹ réciner on propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de

qu'il compare à une dangereuse Couleuvre. Quelquefois *dru* signifie proprement *odru*, bien nourri, comme l. 4. c. 17. où il est parlé de Philip-pot Placut, lequel étant *sain & dru*, dit Rabelais, mourut subitement en payant une vieille dette. Et c'est dans cette dernière signification que ce mot se prend encore aujourd'hui le plus ordinairement en Lorraine, où, quand on dit d'une viande, qu'elle est *driée*, on entend qu'elle est tendre & succulente.

⁶ *Baudement*] Bravement. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. T. 2. p. 703. de l'hist. de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau:

*Quand Jehan se fut avisé
Et refraichi & repoussé,
S'il se leva moult baudement,
Et fit crier bien hautement,
Que chaicun bien s'appareillaist
De son harnois, & s'adoubaist.*

Ce mot, qui revient souvent dans Rabelais, a été fait de *Valida mente*.

CHAP. V. I. *Reciner*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *ressiner*, comme dans l'édition de Dolel 1542. ni *resjeûner*, comme dans l'édition de 1553. & dans toutes les suivantes. Ce

mot, qui se retrouve encore en deux endroits du 46. chap. du l. 4. signifie proprement faire collation après le dîner. Maturin Cordier, chap. 24. n. 90. de son *de corr. serm. emend.* édition de 1539. *Merenda*, le gouster, lequel à Paris on appelle *reciner*. De *recœnare* fait de *cœna*, qui selon Festus, signifioit le dîner des Anciens.

² *Breusses*] Breusse, *vasso grande*, ou *tazza di stagno*, dit Ant. Oudin, dans son Dictionn. Fr. Ital. Ci-dessous, l. 2. c. 27. il est parlé d'une *breusse*, où Panurge & ses Compagnons faussoient: & au chap. 1. du 4. l. on lit qu'une *breusse* pendoit pour Enseigne à l'un des Vaisseaux de la flotte de Pantagruel.

³ *Tire; baille, tourne-brouille*] Amyot a dit *tourne-brouiller* pour exprimer le mouvement de la toupie. C'est dans sa Version du traité de Plutarque intitulé; *de l'avarice & convoitise d'avoir*. Là Plutarque dit que l'Avare se tourmente & se *tourne-brouille* comme une toupie. Ainsi, lorsque que dans cet endroit de Rabelais, un Bûveur dit à un Laquais, *tire, baille, tourne-brouil-*

de trotter , Goubeletz de voler , ² Breusses de tinter. ³ Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy , sans eaüe , ainsi mon amy , ⁴ fouette moy ce voyrre, gualentement, produis moy du claret , ⁵ voyrre pleurant. Treves de soif. Ha faulffe fiebvre, ne t'en iras-tu pas? ⁶ Par ma fy, commere, je ne peulx entrer en bette. ⁷ Vous estes morfondüe m'amy. Voire. ⁸ Ventre Saint

Que-

brouille, ne voudroit-il pas lui ordonner qu'en tirant à boire pour les uns & présentant du vin aux autres , il le fasse si vite, qu'à le voir se tourner çà & là, il ressemble en quelque manière à une toupie dans le fort du mouvement?

⁴ *Fouette moi ce voyrre*] Fouetter un verre , c'est lui faire montrer le cû comme à un enfant qu'on fouetteroit.

⁵ *Voyrre pleurant*] On peut appeler *verre pleurant*, un verre qu'on n'a que plongé dans l'eau sans le rincer autrement, parce que l'eau en dégoutte encore quelque tems après.

⁶ *Par ma fy, Commere, je ne peulx entrer en bette*] En deux éditions de Lyon, l'une de François Juste 1535. l'autre de Dolet 1542. il y a *par ma foy ma commere*. En deux autres de 1542. Gothiques, l'une du même François Juste, l'autre sans nom de lieu ni d'Imprimeur, il y a *par ma fi*, qu'on a pris pour une allusion à l'Italien *fica* synonyme de *potra*. En effet, il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte ; & d'ailleurs elles disent encore dans la même si-

gnification *ma fie*, *ma figue*, & *ma squette*. Mais il est bien plus naturel de croire que comme on a dit *bien*, *bleu*, *di*, *diëne* &c. pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant, les femmes de même ont juré leur *fi*, leur *figue* &c. parce qu'elles n'osoient jurer leur foi : ce qui paroît même par cet endroit où, au lieu de *fi*, il y avoit originairement *foy*. *Je ne peux entrer en bette*, c'est-à-dire. Je ne saurois me mettre en train de boire le petit coup. *Bette* pour *boisson* est une contraction de *bévette*, que la Commere, toujours scrupuleuse, vouloit éviter.

⁷ *Vous estes morfondüe m'amy*] Celle à qui ces paroles s'adressent venoit de se plaindre de la fièvre. Une autre qui voit que celle-ci raille, prétend sur le même ton, qu'en tout cas son amie ne sauroit être devenue si subitement malade, que de morfondement, c'est-à-dire pour avoir été surprise de froid immédiatement après un travail qui l'auroit fait suer ; ce qui en effet peut causer la fièvre *.

⁸ *Ventre saint Quenet*] Ex-
B 3 pres-

* L. Jonbert, Err. popul. part. 2. chap. 3.

Quenet, parlons de boire : Je ne boy qu'à mes heures , comme la mule du Pape. ⁹ Je ne boy qu'en mon breviaire , comme ung beau Pere guardian. Qui feut premier , ¹⁰ soif ou beuverye ? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence ? Beuverye. Car , *privatio præsupponit habitum*. ¹¹ Je suis Clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum ?* Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif. ¹² Non moy pecheur sans soif : & finon presente , pour le moins future , la prevenant comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement

pression usitée en Bretagne , où ce Saint se nomme aussi Keut *. Elle revient encore l. 2. c. 26. & l. 3. c. 8. Il est bon d'avertir qu'après ces mots , *Ventre S. Quenet parlons de boire* , tout ce qui suit jusqu'à ceux-ci , *cette main vous gâte le nez* , n'est point dans l'édition de Dolet 1542. ni par conséquent dans celle de Valence , quoi qu'il soit dans l'édition Gothique ci-dessus alléguée.

⁹ *Je ne boy qu'en mon breviaire*] Les Religieux mendiens avoient autrefois , pour leur usage , inventé de certains flacons faits en forme de *Breviaires* ; & ci-dessous , au chap. 46. du l. 5. il est parlé d'un de ces flacons. *Vin Théologal* , boire *Théologalement* & autres semblables expressions sont apparemment venues de là.

¹⁰ *Soif ou beuverye ?*] *Ovum ne prius fuerit , an Gallina ?*

Demande-t-on dans Macrobe , au l. 7. chap. 16. des Saturnales. Laquelle Question est aussi traitée par Plutarque , au l. 2. de ses Propos de table.

¹¹ *Je suis Clerc*] Sous ombre que celui-ci venoit d'alléguer un Brocard pris de la glose sur la loi *remittit* &c. au Digeste de *jurejurando* , il se croioit Clerc , c'est-à-dire , un grand homme de lettres.

¹² *Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif*] Ceux-ci sont des Moines , qui appellent *béguin d'innocence* leur capuchon : † mais leurs paroles me paroissent une impertinente allusion à ce que peuvent dire des innocens , à qui pendant la question , on fait boire de l'eau à force , pour tirer d'eux l'aveu d'un crime dont ils sont prevenus.

¹³ *Chantons , beuvons , ung Motet , entonnons* &c.] Ces paroles , qui sont apparemment de quelque ancienne chanson

* Contes d'Entrapel , chap. 12. & 29.

† Voyez Rab. l. 4. chap. 46.

ment. Ce m'est eternité de beuverye, & beuverye d'eternité. ¹³ Chantons, beuvons, un motet. Entonnons. Où est mon entonnoïoir ? Quoy ! ¹⁴ je ne boy que par procuration. Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller ? ¹⁵ Je n'entens point la Theoricque. De la Practicque, je m'en ayde quelcque peu. Baste. Je mouille, ¹⁶ je humette, je boy : & tout de paour de mourir. Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je suys à sec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuyra en quelcque grenoillyere. ¹⁷ En sec jamais l'ame ne habite.

Som-

à boire, semblent avoir été faites pour des Moines ou pour des Chanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre du même nom qu'ils donnent à leur Bréviaire, afin que, comme ils ont accoutumé de prendre en main celui-ci pour entonner un Motet, il semble qu'ils aillent entonner ce Motet, lors qu'ils se font verser à boire.

¹⁴ Je ne boy que par procuration] On peut dire des vieilles édentées, qui mangent la croûte de leur pain amollie dans du vin, que de cette sorte elles ne boivent que par procuration, le pain qu'elles avalent ainsi trempé aiant bû pour elles le vin de leur tasse : mais, comme ceux qui parlent ici sont toujours ces Moines ou ces Chanoines que le vin avoit rendus Clercs, il y a de l'apparence que par cette façon de parler, Rabelais a voulu faire dire à quelqu'un de la tablee, qu'on ne lui donnoit à boire qu'à regret, comme on pretend que

font les Chanoines & les Moines à de certains Officiers, à qui, pendant leur visite des Eglises ou des Monastères, ils sont obligez de donner des repas qu'on appelle repas de procuration.

¹⁵ Je n'entens point la Theoricque] Lisez de la sorte, non pas rhétorique, comme ont les nouvelles éditions. Le Roman de la Rose, fol. 80.

N'onc d'amours ne fuz à l'escolle,

Où l'on me leust de theoricque,
Mais je say tout par la practicque.

¹⁶ Je humette] C'est ainsi qu'on lit dans les éditions de 1558. 1559. 1571. 1584. 1596. 1600. 1663. 1666. &c. au lieu de humecte qui se lit dans les autres. J'ai préféré à humecte le verbe humette diminutif de humer, parce qu'il m'a semblé devoir entrer dans la gradation que font visiblement le précédent & le suivant.

¹⁷ En sec jamais l'ame ne habite] Sur ces mots de S. Augustin, anima certè, quia spiritus

Sommeliers , ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant, beuvant. Peranñité d'arroufement par ces nerveux & secz boyaulx. Pour neant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les veynes, la pissotiere n'y aura rien. Je la veroys voluntiers les trippes de ce veau que j'ay ce matin habillé. ¹⁸ J'ay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes creditours auroient bien leur vin quand on viendroit à ¹⁹ la formule de exhiber. Ceste main vous guauste le nez. O quantz aultres y entreront, avant que cestuy-cy en sorte ! Boyre à si petit gué ! c'est ²⁰ pour rompre son poiçtral. Cecy s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference est entre bouteille & flaccon ? Grande : car bouteille est fermée à bouchon, & ²¹ flaccon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuidarent les pots. C'est bien chié chanté,

ritus est, in sicco habitare non potest, rapportez dans la 2. part. du Decret, cauf. 32. q. 2. c. 9. Et est, dit la Glose, argumentum pro Normannis, Anglicis, & Polonis, ut possint fortiter bibere, ne anima habitet in sicco. A quoi un Médecin Flamand, homme docte, nommé Pierre Chatelain a fait cette plaifante addition, verisimile est Glossatorem ignorasse naturam Belgarum, C'est dans son Convivium Saturnale. La Nef des fous traduite en vers François, & imprimée l'an 1497. met ces vers dans la bouche des debauchez f. 56. R^o.

Nostre esperit, & c'est nostre ame

*Et laquelle comme estant dame
En nostre cœur & sang setient.*

*Et si jamais ne se contient
Ainsi que lisons, en sec lieu.*

¹⁸ *J'ai bien saburré mon stomach]* L. 4. c. 63. on lit *sabourré*. La *saburre*, c'est cette grosse arène, qu'on met au fond du vaisseau, pour le tenir ferme, appelée aujourd'hui lest, balast, & quintelage.

¹⁹ *La formule de exhiber]* Terme de l'ancienne Pratique, pendant laquelle cette formule tenoit lieu de ce qu'on appelle aujourd'hui, *produire le titre de sa prétention*.

²⁰ *Pour rompre son poiçtral]* Allusion à ce que les Chevaux sellez qu'on fait boire à une eau trop basse, courent risque de rompre leur poiçtral à force de se gêner pour boire. Boire à petit gué, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

té, beuvons. Voulez-vous rien mander à la riviere? cestuy-cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une esponge. Je boy comme ung Templier : & je *tanquam sponsus* : & moy *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de jambon? c'est ung compulsoire de beuvettes : c'est ung poulain. Par le poulain on decend le vin en cave, par le jambon, en l'estomach. Or ça à boyre, boyre ça. Il n'y ha poinct charge. *Respice personam*, *pone pro duo*: *bus non est in usu*. Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse pieça hault en l'aer. Ainsi se fait Jacques Cueur riche. Ainsi profitent bois en friche. ²² Ainsi conquesta Bacchus l'Inde. ²³ Ainsi philosophie, Melinde. Petite pluye abat grand vent. ²⁴ Longues beuvettes rompent le tonnoirre. Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldroyiez-vous bien sugcer? Je retien après. Paige, baille : ²⁵ je t'insinüe

²¹ *Flacon à viz*] Tabourot a rapporté ceci dans ses Bigarrures, au chap. des Equivoques François.

²² *Ainsi conquesta Bacchus l'Inde*] C'est que toutes les conquêtes de Bacchus dans les Indes ne sont autre chose que les chimériques projets que font les Bûveurs, lors que les fumées du vin leur montent à la tête. En cet état, ils regardent les richesses de l'Orient comme à eux quand ils voudront. Ceux au reste, qui voudront savoir l'histoire de Jaques Cueur, pourront consulter le Recueil de Pièces servant à l'Histoire, impr. in 4. à Paris 1623. le 1. l. des Lettr. de Paquier, les Observations sur les Epîtres Fr. de Rabelais, & les Antiq. Gaul. &

Fr. de Borel, au mot: *Jaseron*.

²³ *Ainsi philosophie, Melinde*] Les Sages de Portugal aiant entrepris de convertir ceux de Mélinde, les gagnèrent autant par le vin que par le raisonnement, ce qui facilita ensuite aux Portugais la conquête de tout le pais.

²⁴ *Longues beuvettes rompent le tonnoirre*] Les longues pluies dissipent le tonnerre, & les longues buvettes sont des espèces de longues pluies, puisque boire c'est faire pleuvoir du vin dans son estomac.

²⁵ *Je t'insinüe ma nomination en mon tour*] Termes de Pratique Bénéficiale, pour dire, je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. Le 52. des Arrêts d'Amours:

nüe ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il ung pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. Ceste roigneure. Je souloys jadis boyre tout, maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hastons pas & amassons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'envy, de ce ²⁶ faulveau à la raye noire.

O pour Dieu ²⁷ estrillons-le à profit de menaige. Beuvez, ou je vous... Non, non, beuvez, je vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

²⁸ Lagona edatera. Il n'y ha ²⁹ raboulliere en tout mon corps, où cestuy vin ne furette la soif.

Ces-

mours: joint qu' de l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loysible de faire l'amoureux: ne insinuer ses nominations sur un autre que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de telz bénéfices est reprouvée de droit naturel & positif d'Amours, quelque chose que lesdictz marys veulent dire, & faire leur Achilles de l'arrest des ribaultz mariez. La même expression revient encore, l. 2. c. 12. & l. 4. c. 10.

²⁶ Faulveau à la raye noire] Fauveau, nom qu'on donne aux beufs à cause de leur couleur. Rabelais au commencement du 4. chap. de ce livre a expliqué lui-même ce que c'est que goudebillaux. Trippes de jeu, ce sont des tripes servies pour entrée de table, comme pour entrer en jeu. Gou-

debillaux d'envi, ce sont d'autres tripes de renfort.

²⁷ Estrillons-le à profit de menaige] Ce qu'il s'agit d'étriller à profit de ménage, c'est le Fauveau dont on vient de parler. Etriller & le reste, qui est une expression Poitevine * se prend ici pour décrotter, qui se dit figurément de la viande qu'on a mangée jusqu'aux os: mais ce que les paisans du Poitou entendent par cette expression prise à la lettre, est bien bouchonner un bec, afin que d'un côté l'animal étant bien net se porte mieux, & que de l'autre il lui tombe de dessus le corps une plus grande quantité de crottes, qui puissent suppléer au fumier dont on manque souvent en ce pais-là pour engraisser les terres.

28

* Voyez le Printemps d'Yver, Journ. 5. pag. 435. de l'Edit, de Lyon, 1582.

Cestuy-cy me la fouette bien. Cestuy-cy me la bannira du tout. 30 Cornons icy à son de flacons & bouteilles que quiconque aura perdu sa soif, n'ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu fait les planettes, & nous faisons les platz netz. J'ay la parole de Dieu en bouche: *Sitio*. La pierre dicte *ἀσβεστος*, n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, 31 disoit Angeston: mais la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera; beuvez toujours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prends.

28 *Lagona edatera*] Le Scholiaste de l'édition de Hollande a cherché inutilement l'explication de ces prétendus mots Grecs, qui au fond sont du Basque tout pur, & veulent dire. *Camarade*, à boire, ou *Camarade*, donne moi à boire.

29 *Raboullière*] La raboullière est un creux à l'écart où la lapine fait ses petits, & où le furet la vient déterrer. Selon Nicot & Monet, on appeloit autrefois ce creux *catevolle* & *houlette*.

30 *Cornons icy à son de flacons*] Allusion à l'ancienne coutume de *corner l'eau* à l'heure des grans repas. Perceforest, vol. 1. chap. 26. *mais sitost que les deux Roys furent descenduz, ils se tirèrent par devers les tentes, où les tables estoient mises, & les mangiers si haument & plantureusement qu'il appartenoit, dont l'eau fut cornee à la manière Gregeoi-*

se. Et au chap. 37. du même vol. *Adonc veissiez descendre chevaliers de tous costez, & embrasser dames & demoiselles, & mettre jus de leurs palefroyz, puis s'allèrent revestir de leurs nobles vestures, car temps estoit de manger: les trompettes cornoient l'eauë en plusieurs lieux.* La même coutume s'observe encore dans les Cours d'Allemagne, & l'on voit dans Froissart, vol. 2. aux feuillets 27. & III. de l'édition de Verdard, que sous le règne du Roi Charles V. elle avoit aussi lieu en France & en Flandres,

31 *Disoit Angeston*] Ce trait regarde apparemment Jérôme le Hangest, Docteur de Paris, grand Scholastique, Ecrivain barbare de ce tems-là, & sert à faire voir que ce n'est pas, comme on l'a cru, Amyot Evêque d'Auxerre qui le premier avoit mis ce mot en crédit.

prends. Je vous refveille. Sommelier eternel
 garde nous de fomme. Argus avoyt cent yeulx
 pour veoir , cent mains fault à ung sommeller,
 comme avoyt Briareus , pour infatigablement
 verfer. ³² Mouillons , hay , il faiçt beau fecher.
 Du blanc , verfe tout , verfe de par le diable:
 verfe deça , tout plein : La langue me pelle.
³³ Lans , tringue : à toy ³⁴ compaing. dehayt, de-
 hayt.

³² *Mouillons , hay , il faiçt
 beau fecher*] Ci-deffus déjà ,
 dans le même chap. mouillez-
 vous pour fecher ou fechez-vous
 pour mouiller ? Ce qui revient
 à la chanfon

*Remplis ton verre vuide,
 Vuide ton verre plein.*

*Je ne puis souffrir dans ta main
 Un verre ni vuide ni plein.*

³³ *Lans , tringue*] Mots cor-
 rompus de l'Aleman *Lands-
 mann , zu trinken* , c'est-à-di-
 re, *Païs , ou Camarade , donne
 moi à boire*. C'est à peu près
 ainfi qu'un François , qui ne
 fait que quelques mots d'A-
 leman , demande à boire à un
 valet Aleman.

³⁴ *Compaing*] Ici c'est un
 François qui demande à boire
 à un valet auffi François , &
 c'est comme s'il difoit à ce va-
 let : *Païs , donne-moi du vin*.
 Ainfi , c'est de *compaganus* ,
 plutôt que de *com* & de *panis* ,
 que je crois avec *Caninius* *
 qu'il faut dériver *compaing* ,
 vieux mot , auquel a succédé
 celui de *compagnon* , quoi que
compaing fe dife encore en Lan-
 guedoc & en Picardie. *Perce-
 forest* , vol. 1. chap. 53. par

*ma foy , dit le Bergié , vous
 estes bon compains , & je l'iray
 querir*. Et *Froiffart* , vol. 1.
 chap. 162. f. 114. R°. de l'édit.
 de Jean Petit : *Certes com-
 poingz , dit le chevalier , j'ay
 nom Thomas*.

³⁵ *Morfiailé*] *Bauffré* , gou-
 lument fiché ou fourré dans la
 bouche , que l'Argo appelle
morfe. *Morsier , morfaille &
 morfiailier* font des termes du
 même langage , † & ils vien-
 nent tous de celui de *morfe*.

³⁶ *O Lachryma Christi*] C'est
 à huit miles de Viterbe , & à
 deux journées de Rome , sur
 un côtau enclavé dans le ter-
 ritoire de la petite ville de
Montefascone , que croît l'ex-
 cellent *Moscatello* , autrement
 appelé *Lacryma Christi* , d'une
 Abbaïe voisine qui se vante de
 conferver dans son Tresor une
 larme toute semblable à celle
 de Vendôme. Du reste , quoi
 qu'aujourd'hui ce vin foit fort
 rare , même sur les lieux , le
 Grand-Duc le faifant ordinaï-
 rement enlever pour fa bouche
 & pour des préfens , un Gen-
 tilhomme Aleman y en bur
 neantmoins en telle quantité,
 qu'il

* Dans ses *Canons des Dialectes*. † *Voiez Oudin , lettre M. de
 son Dictionn. Fr. Ital.*

hayt. la, la, la, c'est ³⁵ morfiailé cela. ³⁶ *O lacryma Christi!* c'est de la Devinere: c'est ³⁷ vin pineau. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'est que ³⁸ vin de tafetas. Hen hen, il est ³⁹ à une aureille, bien drappé & de bonne laine. Mon compagnon, couraige. Pour ce jeu ⁴⁰ nous ne volerons pas: car j'ay faict un levé. *Ex hoc in hoc.* Il n'y ha poinct d'enchantement: les chaf-

qu'il en mourut, si on en croit une Epitaphe Latine qu'on veut que son valet lui ait faite. * On lit dans les Lettres *obscurorum viror.* qu'un Maître ez Arts de Cologne allant à Rome, apparemment solliciter contre Reuchlin, but au même endroit carouffe de ce *Lacryma*, & le trouva si bon que de l'abondance du cœur il s'écria *Vtinam Christus vellet etiam flere in patria nostra.*

³⁷ *Vin pineau* &c.] S'agissant ici du *vin pineau*, & non du raisin qui lui a donné le nom, c'est *vin pineau* qu'il faut lire, suivant les plus anciennes éditions, savoir celle de 1535. & trois de 1542. & non pas *un pineau*, comme dans l'édition de 1553. & les suivantes. Le raisin *pineau* est ainsi appelé, à cause que par sa forme & par l'entassement de ses grains les uns sur les autres, il ne ressemble pas mal à une *pomme de pin*. En Touraine & en Anjou, c'est un excellent raisin blanc, qu'à la Gasconne Rabelais appelle Foirart, l. 1. c. 25. Mais à Metz où le Pineau est noir, ce raisin n'est recommanda-

ble que par sa grosseur.

³⁸ *Vin de taffetas*] Vin aussi doux à boire que le taffetas est doux à manier.

³⁹ *A une aureille, bien drappé, & de bonne laine*] Vin à une oreille, c'est de bon vin, qui fait pencher la tête en signe d'approbation. *Vin bien drapé, & de bonne laine*, se dit d'un vin qui a tout ensemble du corps & de la délicatesse. Cette métaphore fait allusion à cet endroit de la Farce de Patelin, où ce matois faisant mine de vouloir acheter certain drap qu'il manioit, parle ainsi au marchand drapier,

Pat. *Cestuy-ci est il taint en laine?*

Il est fort comme un Cordoüen.

Le Drap. *C'est ung tres-bon drap de Roüen, Je vous promets, & bien drappé.*

⁴⁰ *Nous ne volerons pas*, car j'ay faict un levé] Il faut supposer que de deux hommes qui boivent ici contre deux autres, l'un venant de boire dit à son associé à cette espee de jeu: *mon compagnon, couraige, nous ne volerons pas*, c'est-

* *Misson, Voyage d'Italie, lettr. 27.*

chascun de vous l'ha veu. J'y suis maistre passé. A Brum, à Brum, ⁴¹ je suis prebstre Macé. O les beuveurs ! O les alterez ! Paige mon amy, emplis icy & ⁴² couronne le vin, je te pry. ⁴³ A la cardinale. *Natura abhorret vacuum*: Diriez-vous qu'une mouche y eust beu ? ⁴⁴ A la mode de Bretagne. Net, net, à ce pyot. ⁴⁵ Avallez, ce sont herbes.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

EUlx tenants ces menus propos de beuverye, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva de sus l'herbe, & la reconfortoit honnestement, pensant que ce feust

à-dire, *nous ne perdrons pas la vole, car j'ai fait un levé, s'entend du coude, en vuidant mon verre.*

⁴¹ *Je suis prebstre Macé*] A Brum, à Brum qui précède, est un son confus d'un Ivrogne qui, comme si la langue lui avoit fourché, se reprend mal à propos d'avoir dit *maistre passé*, au lieu de *Prestre Macé*, qui ne fait pas un sens si juste.

⁴² *Couronne le vin*] Verse si plein, que le vin semble couronner mon verre. Cette expression est d'Homère, Iliad. l. i. v. 470. & Virgile l'a aussi employée l. i. 3. & 7. de l'Éneïde.

⁴³ *A la Cardinale*] Un rouge-bord.

⁴⁴ *A la mode de Bretagne*]

Ci-dessous encore, l. 2. c. 27. *beuvons ici à la Bretesque.* C'est-à-dire, comme les Bretons, qui ne laissent rien dans le verre, au lieu qu'en d'autres Provinces la coutume étoit de ne le point vuidier jusqu'à la dernière goutte.

⁴⁵ *Avallez, ce sont herbes*] En Languedoc & en Daupiné, quand un malade repugne à prendre une potion trouble, *avalez*, lui dit-on proverbialement, *ce sont herbes*, c'est-à-dire, *herbes médicinales* qui vous feront du bien. Il se peut que Rabelais ait ici en vuë ce Proverbe, & qu'il l'emploie envers quelqu'un de ses *Beuveurs*, qui ne pouvoit se résoudre à se gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vuidé jusqu'à la lie. Peut-être aussi que fai-

feust mal d'enfant , & luy difant qu'elle s'estoit là herbée foubz la faulſaye , & qu'en brief elle feroit piedz neufz : par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon , & encores que la douleur lui feust quelque peu en faſcherie : toutesfois que icelle feroit briefve : & la joye , qui touſt ſuccederoit , luy tolliroit tout ceſt ennuy : en forte que ſeulement ne luy en reſteroit la ſoubvenance. ¹ Couraige de brebis (diſoit-il) depeſchez nous de ceſtuy-cy , & bien-touſt en faisons ung aultre. Ha (diſt-elle) tant vous parlez à voſtre aife , vous aultres hommes : bien de par Dieu , je me parſorceray , puis qu'il vous plaift. Mais pleuſt à Dieu que vous l'euffiez coupé. Quoy ! diſt Grandgouſier. Ha (diſt-elle) que vous eſtes bon homme , vous l'entendez bien. Mon membre ! (diſt-il) ² Sang de les çabres , ſi bon vous ſem-

ble ,

faifant alluſion à la coûtume qu'on a dans les repas du Printems , de mettre de la pimprenelle & autres herbes dans le verre , il ſuppoſe qu'un des ivrognes de ce chapitre preſentant à ſon voifin un verre où il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou de la faulſe , du beurre , du lait & de la crème * , lui dit pour l'encourager à boire : *avalez , ce ſont herbes.*

CHAP. VI. I *Couraige de brebis*] Aiez du moins autant de courage qu'en a une brebis prête d'agneler. Au lieu de ces mots , *Courage de brebis* , juſqu'à ceux-ci incluſivement , puis qu'il vous plaift , on lit dans

l'édition de Dolet , conformément à celles de François Juſte 1534. & 1535. ce qui ſuit. *Je le prouve , diſoit-il , Noſtre Sauveur diſt en l'Evangile , Joannis XVI. La femme qui eſt à l'heure de ſon enfantement a triſteſſe , mais lors qu'elle a enfanté , elle n'a ſoubvenir aucun de ſon angoiſſe. Ha , diſt-elle , vous diſtes bien , & ayme beaucoup mieulx ouyr tels propos de l'Evangile , & beaucoup mieulx m'en trouve que de ouyr la vie ſainte Marguerite , ou quelque autre capharderie.*

² *Sang de les Cabres*] Par le ſang des Chèvres. Cette expreſſion Gaſconne eſt une des raiſons qui font croire à l'Aut-

teur

* *Voiez Vivès , en ſon Dial. intitulé Ebrietas.*

ble, faictes apporter ung couteau. Ha (dist-elle) ja à Dieu ne plaise: Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne me aide, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Courage, courage (dist-il) ne vous souciez au reste, & ³ laissez faire aux quatre bœufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque ⁴ veguade. Si cependant vous survenoit quelque mal je me tiendray pres, ⁵ huschant en paulme je me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à soupirer, lamenter & crier. Soudain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouvarent quelcques ⁶ pellauderies, assez de maulvais goust, & pensoyent que ce feust
l'en-

teur de la traduction Angloise de Rabelais, que c'est Jean d'Albret Roi de Navarre, qui est désigné sous le nom de Grand-goufier.

³ *Laissez faire aux quatre bœufz de devant*] Reposez vous de tout sur la vigueur & sur la souplesse de la partie souffrante. On voit si peu de femmes, pour délicates qu'elles soient, ne se pas tirer heureusement de l'état où vous êtes. Cette expression Proverbiale est du Poitou, où, comme il n'y a pas assez de chevaux pour en ateler aux chariots, on y met d'ordinaire trois couples de beufs, lors que la traite est longue & le fonds mauvais. Les quatre de devant, qui sont toujours les plus adroits, se suivent de fort près, mais ils sont considérablement éloi-

gnez des deux qui sont au timon, afin que quand le chariot se trouve engagé dans un mauvais pas, ces quatre, qui sont faits à cela, puissent tirer du borbier les deux autres avec le chariot.

⁴ *Véguade*] Mot Gascon, qui vient du Latin *vices*, aussi bien que *voie*, qu'on disoit anciennement au lieu de *fois*, ou de *coup*, & qui dans cette signification est encore en usage dans le Patois Messin.

⁵ *Huschant en paulme*] Siffiant avec la main, dont on forme un sifflet, en disposant les doigts d'une certaine manière. *Hucher*, d'où on a fait *huchet* petit cor de chasse, est un mot Picard qu'on dérive de *vocare*, mais qui pourroit venir de *Huc* adverbe local emportant mouvement. A

Metz,

l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appelez le boyau cullier) par trop avoir mangé de trippes, comme avons declairé ci-dessus.

Dont ⁷ une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit reputation d'estre grande Medecine, & là estoit ⁸ venuë de Brisepaille, d'aupres Sainct Genou d'avant soixante ans, luy fait ung restrintif si horrible, que tous les larrys tant furent oppilez & referrez, que à grand' peine avecques les dents vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la Messe de Sainct Martin, escrivant le quaquet de deux Gualoises, à belles dents ⁹ alongea bien son parchemin.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez

Metz, hoïer quelqu'un signifie quelquefois l'appeler, mais le plus souvent c'est le gronder.

⁶ *Pellauderies*] Rognûres & raclûres de peaux. En Normandie on appelle *pellantier* un ouvrier en peaux.

⁷ *Une horde vieille*] C'est horde, & non pas orde, qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. ce qui donne lieu de croire que Rabelais dériveroit ord de *horridus*.

⁸ *Venuë de Brisepaille, d'aupres Sainct Genou &c.*] Villon dans son grand Testament :

Filles sont tres belles & gentes,

Demourantes à Sainct Genou,

Près Sainct Julian des voventes,

Marches de Bretagne, ou Poitou.

En Languedoc & en Daupiné, dire d'une femme, qu'elle est venuë de Brisepaille, d'aupres de Sainct Genou, d'avant ou des

devant tant d'années, c'est désigner une vieille débauchée, & cela signifie qu'il y a longtemps qu'on a brisé avec les genoux la paille de son grabat.

⁹ *Alongea bien son parchemin*] Pierre Grosnet, dans son Recueil des mots dorez de Ca-ton, & autres dictons Moraux, rapporte ce conte en ces termes :

Notez, en l'Eglise de Dieu

Femmes ensemble caquetoient.

Le Diable y estoit en ung lieu,

Escrivant ce qu'elles disoient.

Son rolet plein de point en point

Tire aux dents pour le faire croistre.

Sa prinse eschappe & ne tient point :

Av pillier s'est heurté la teste.

A quoi l'on ajoûte que S. Martin, dans le tems qu'il se tournoit vers le peuple pour dire

chez les cotyledons de la matrice , par lequelz surfaulta l'enfant , & entra en la vene creuse , & 1^o gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se part en deux) print son chemin à gauche , & sortit par l'oreille fenestre. Soudain qu'il feut né , ne cria comme les autres enfants , mies , mies , mies : Mais à haulte voix s'escricoit , à boyre , à boyre , à boyre , comme invitant tout le monde à boyre , si bien qu'il feut oui de tout ¹¹ le pays de Beusse , & de Bibaroyz. Je me doute que ne croyez assurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez , je ne m'en foucie , mais ung homme de bien , ung homme de bon sens croyt tousjours ce qu'on lui diét ¹² & qu'il trouve par escript.

Est-ce contre nostre loy , nostre foy , contre raison , contre la saincte escripture ? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes , qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu
tel

Dominus vobiscum , aiant vû cela , se mit à rire ; ce qui aiant surpris , donna lieu , après la Messe , de lui en demander la raison ; qu'alors le Saint revela sa vision , & que c'est de là qu'on a sù l'histoire. Les Contes d'Eutrapel la touchent en passant , chap. de la goute , & même on l'a vuë , au moins jusqu'en 1678. représentée à Brest , dans l'Eglise de la Recouvrance , en un tableau , qui en contenoit aussi le recit en François & en bas-Breton.

1^o Gravant par le diaphragme] C'est gravant qu'il faut

lire , suivant les meilleures éditions , au lieu de *grimpant* qu'on lit dans les plus nouvelles. *Gravin* , c'est proprement , comme au chap. 23. suivant , grimper avec des poignars ou des poinçons , qu'on nommoit *greffes de vengeance*. Au chap. 4. du 5. vol. de Perceforest , il est dit que Jule César fut tué à coups de *greffes* , c'est-à-dire , qu'on le poignarda.

11 Le pays de Beusse & de Bibaroyz] Beusse est un gros bourg , qui donne son nom à une petite rivière , que forment diverses fontaines voisines de Loudun *. Le Bibaroyz n'est au-

* Voiez Conlon , T. 1. pag. 336. de ses Riv. de France.

tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, ¹³ n'emburelucoquez jamais vos esperitz de ces vaines pensées. Car je vous dis, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient dorenavant ainsi leurs enfans par l'aureille. Bacchus ne feut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mere? Croquemoufche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve, nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'ung arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'ung œuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien d'avantaige esbahys & estonnez, si je vous exposoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant assurez comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa naturelle histoire, chap. 3. & ne m'en ¹⁴ tabustez plus l'entendement.

CHA-

autre chose que le *Vivarets*, comme les Gascons prononcent ce mot. Rabelais rapproche ici le país de *Beusse* & le *Vivarets*, parce qu'il entend parler des país de *Bûverie* & des *Bûveurs* qui l'habitent.

¹² *Et qu'il trouve par escript*] Après ces mots, on lit dans l'édition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. ce qui suit. *Ne dicit Salomon proverbiorum XIV? Innocens credit omni verbo &c. Et Saint Paul primæ Corinthior. XIII. Caritas omnia credit. Pourquoi ne le croiriez-vous? Pour ce, dites-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dy que pour cette seule cause*

vous le devez croire en foy parfaite. Car les Sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.

¹³ *N'emburelucoquez &c.*] Le verbe *emburelucoquer* revient encore l. 2. chap. 13. & l. 3. chap. 22. & il signifie proprement s'emplier la tête de chimères semblables à celles que les Moines ont accoustumé de loger sous leurs *capuchons de bure*.

¹⁴ *Tabustez*] Ci-dessous encore, dans le Prol. du l. 3. *boutoit, tabustoit, cillebutoit.* Et au chap. 9. du même livre, *de ces tabus je me passerois bien.* C'est une contraction du verbe *tarabuster*, & je crois que

CHAPITRE VII.

Comment le nom feut imposé à Gargantua : & comment il humoit le piot.

LE bon homme Grandgousier beuvant & se rigoullant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre, à boyre, à boyre: dont il dist, que grand tu as, *supple*, le gousier. Ce que oyants les assistans, dirent que vrayement il devoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy feut condescendu par icelluy, & pleut tres-bien à sa mere. Et pour l'appaiser, lui donnarent à boyre à tyrelarigot, & feut porté

P'un & l'autre ont été formez par onomatopée, du bruit incommode que font avec leurs maillets ou avec leurs marteaux, deux ou trois tonneliers ou forgerons, qui frappent ensemble.

CHAP. VII. 1 *Vaches de Pautille & de Brehemond*] La Carte du Chinonois, dans le Rabelais reformé &c. de Bernier met *Potille* sur la Vienne, à une lieuë de Chinon, & Brehemont sur la Loire, à trois lieuës de Chinon, d'où dépend ce village. Là se font des fromages que Didier Christol, Traducteur François du *Traité de Platine de obsonis* a

si fort estimez, que dans sa Traduction imprimée en 1505. quoi que Platine ne parle point de ces fromages, il n'a pas laissé d'en faire mention expresse & fort honorable: en quoi il a été suivi par *Bruyerin* ou de la Bruyère *Champier* l. 14. *de re cibaria*, c. 8.

2 *Mammallement scandalense* &c.] Rabelais se moque de quelques Assemblées modernes, & de certains Docteurs de son temps, qui avoient condamné en termes très forts & pareils à ceux qu'il emploie ici des Propositions de peu d'importance, pour ne pas dire ridicules. Il pourroit bien

mé

vé fus les fonts, & là baptisé, comme est la coutume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnées dix & sept mille neufcens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaiçter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laiçt requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns Docteurs Scotistes ayent affermé que sa mere l'alaiçta: & qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neufpotées de laiçt pour chascune foys.

Ce que n'est vray semblable. Et ha esté la proposition declairée ² mammallement scandaleuse, des ³ pitoyables aureilles offensive: & sentant de loing heresie. En cest estat passa jusques à ung an & dix moys, onquel temps par le conseil des Mediciens on commença le porter, & feut faicte une belle charrette à bœufz par l'invention de ⁴ Jehan Denyau: dedans icelle on le
pour-

même avoir particulièrement en vuë l'Anathème prononcé par les Universtitez de Louvain & de Cologne, & ensuite par le Pape Leon X. en 1520. contre les Propositions de Luther, lesquelles, de l'aveu même de ses Adversaires, n'étoient pas toutes également hérétiques ni capitales. On peut voir là dessus le 2. l. de Sleidan, & le 1. de l'Histoire que Fra Paolo a faite du Concile de Trente.

³ Pitoyables aureilles] Pieuses. Ci-dessous encore, au Prol. du l. 5. comme vous pouvez... pitoyablement croire c'est-à-dire pieusement. Le songe du

Verger, chap. 68. il appert que nous devons pitéablement croire & de bonne foy, ce que la version Latine de ce livre, chap. 69. a rendu par *piè credendum*. Ainsi le Grammairien *Joannes Baptista Pius* est appelé par Geoffroi Tory, dans son Champ fleuri *Jean Baptiste le pitoyable*.

⁴ Jehan Denyau] Ceux de cette famille sont depuis parvenus aux emplois de la robe. Jaques Denieau, ou Denian, Conseiller au Présidial de la Flèche, est qualifié en 1634. Procureur général du Roi en la Commission pour faire le procès au Curé de

pourmenoit par cy par là joyeusement : & le faisoit bon veoir , car il portoit bonne trongne & avoit presque dix mentons, & ne cryoit que bien peu ; mais il se conchioit à toutes heures : car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de 'purée Septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause Car s'il advenoit qu'il feust despité, courroussé, fasché, ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il cryoit : lui apportant à boyre, ⁶ l'on le remettoit en nature, & soubdain demouroit quoy & joyeux. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de Paradis. En sorte que elles, considerans ceste complexion

divi-

Loudun * & un autre de la même famille étoit Juge de Poitiers dès environ l'année 1580. la gente Poitevin'rie & reimprimée en 1610. à Poitiers, au Ménologue de Robin :

*E Tallebot d'in appelly,
E mé le va faire ally
A Poeters, devant Douynea :
O quo onsti men chappea,
E li dici, Monsiour, veci
I gl me cassit men bot ansi,
Croc, ce fit igl, de sen palet :
E vainça vain jonty valet,
Fit Douynea a Talebot.
Tu luy a donc cassi sen bot.*

Ménage, pag. 202. de ses Remarques sur la vie de Pierre

Ayrault son aieul maternel dit, que de la famille des Deniau de la Cocherière (qui étoient originaires de la Flèche) il y a eu cinq Conseillers au Parlement de Bretagne.

⁵ *Purée Septembrale*] Le vin, qui dans les païs chauds se fait ordinairement en Septembre.

⁶ *L'on le remettoit en nature*] On lui rendoit sa gaieté naturelle. *Rire est le propre de l'homme*, dit Rabelais dans le Dixain qui précède le premier livre.

⁷ *Dodelinant de la teste*] *Dodeliner* signifie remuer & vient ou de l'Italien *dondolare*, ou du

* *Voiez l'Hist. des Diabes de Loudun, pag. 173. & 261. de l'édit. de 1693.*

divine, pour le resjouir au matin faisoient devant luy sonner des voyrres avecques ung couteau, ou des flaccons avecques leurs touponts, ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, & luy-mesme se berçoit en ⁷ dodelinant de la teste, ⁸ monochordisant des doigtz & ⁹ barytonant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa livrée: laquelle estoit blanc & bleu. De faict on y besongna, & feurent faictz, taillez & cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes ¹ Pantar-

du mot François enfantin *dodo*, parce qu'on remuë le berceau des enfans afin qu'ils fassent *dodo*. Ce verbe *dodeliner*, qui est de l'Anjou, revient encore l. 1. chap. 22. & au 36. chap. du l. 3.

⁸ *Monochordisant des doigtz*] Remuant les doigts, comme pour joier de l'instrument appelé par les anciens *monochorde*, parce qu'il n'avoit qu'une corde. Le *monochorde* des modernes a conservé le même nom, quoi qu'il ait plusieurs cordes, parce qu'elles sont à l'unisson.

⁹ *Barytonant &c.*] L'Art de Rhétorique, cité par Borel, a dit *barytoniser*. Jean le Maire de Belges, en sa description du Temple de Vénus a écrit *barrisoner*.

Là maint gosier, barritonant bondit,

Qui, Lay prononce, ou Ballade accentuë,

Vire lay vire, ou Rondel arondit.

Il faut écrire *barytoner*, c'est-à-dire donner un ton, un accent grave. *Βαρυτονειν*. Gargantua formoit l'accent aigu avec ses doigts, & le grave avec son cû.

CHAP. VIII. I *Pantarches*] Le même mot se retrouve encore dans le Prol. de la Prognostication Pantagruéline, quoi qu'ailleurs, l. 2. chap. 10. & l. 3. chap. 49. Rabelais ait préféré *pancartes*. *Pantarche* & *pancharte* signifient la même chose quoi que l'origine de ces deux mots soit différente. *Pantarche* ou *Pantar-*

tarches, qui font en ² la Chambre des Comptes à Montforeau, je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt: Pour sa chemise feurent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, & deux cents pour les couffons en forte de careaulx, lesquels on meit soubz les esselles. Et n'estoit poinct fronsée, car ³ la fronsure des chemises n'ha esté inventée sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompuë, ont commencé besongner du cul. Pour son pourpoinct feurent levées huit cents

tarque venant de πᾶν & d'ἀγ-
χή, & *Pancharte* du bas-Latin
pancharta tiré du Grec Παν-
χάρτης.

² La Chambre des Comptes à Montforeau] Rabelais plaçant la scène de son Roman dans la Touraine & dans une partie des provinces circonvoisines, s'est avisé de mettre une Chambre des Comptes à Montforeau, petite Ville & Comté dans l'Anjou, sur la rivière de Loire, par allusion apparemment à la qualité de Comtes qu'avoient les Seigneurs de Montforeau, maison si considérable vers le douzième siècle, que Gautier de Montforeau est qualifié Prince très-Chrétien dans un titre de ce tems-là, comme le remarque M. Ménage pag. 153. de son Hist. de Sablé après M. Pavillon dans son Hist. de Robert d'Arbrissel.

³ La fronsure des chemises &c.] C'est ce que dit Rabelais, l. 1. ch. 52. qu'une fem-

me qui n'est plus ni belle ni jeune est du moins encore bonne à faire des chemises, fronsées, s'entend, ou à la mode nouvelle. Ce qui est fondé sur ce que du tems de Rabelais on commença à froncer les chemises. *Nam ruga ha, quid aliud sunt hoc tempore, quam nidi, aut receptacula pediculorum & pulicum*, dit quelqu'un dans Vivès * pour raison de ce qu'il ne vouloit pas suivre la nouvelle mode des chemises fronsées. Or, comme pour froncer des chemises on se sert du côté de l'aiguille, Rabelais borne à cette besogne les vieilles qui commencent à se rider ou à fronzir, comme on parle en Languedoc.

Perqué nounté marides, Jane,

Hai! Quoure té maridas?

Caouque jour té repentiras

Kan noun sies maridade.

As acabat de courdura

Frounzisses are.

Dit une Vieille Chançon de ce pais-là, dont il est bien sûr que

* Au Dial. intitulé *vestitus & deambulatio matutina.*

cents treze aulnes de ſatin blanc : & pour les aguëillettes, quinze cents neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses : * car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclaré ⁵ Ockam ſus les ⁶ exponibles de M. Haulte-chauffade. Pour ſes chausses feurent levées unze cents cinq aulnes & ung tiers d'estamet blanc, & feurent deschiquetées en forme de colomnes ſtriées & crenelées par le derriere, afin de n'eſchauffer les reins:

que Rabelais ſavoit du Patois, avant que d'y avoir jamais mis le piéd.

⁴ Car c'est chose contre nature] En effet ; il n'est ni naturel ni poſſible d'attacher ou d'appendre une chose à une autre qui ſeroit plus baſſe qu'elle.

⁵ Ockam] La Copie de la main de Rabelais portoit *Olzam* en vieux caractères, ſuivant leſquels dans les mſſ. & dans pluſieurs Imprimez de ce tems-là, le k eſt fait comme lz, ce qui eſt cauſe que pas une des éditions que j'ai vuës ne porte *Okam*, ou *Ockam*, qui eſt le vrai nom de ce Docteur Anglois, maistoutes *Okam*, *Olcam*, ou *Olzam*. Cideſſous, au chap. 33. les Imprimeurs ont fait la même faute dans le mot *Lubec*, que dans l'édition de Nierg 1573. on lit *Lurbelz*, au lieu de *Lubek*, comme on lit dans celle de Dolet 1542. Au chap. 40. du l. 3. dans l'édition de 1553. il y a *Stolzom* pour *Stok-*

holm, & au Prol. du l. 4. *Ollzege* pour *Ockeghem*, toujours par la même bévuë : & il n'y a pas juſqu'à ceux qui ont travaillé pour Henri Etienne à la meilleure édition de ſon Apologie d'Hérodote, qui eſt celle de 1566. en 572. pages, qui pag. 229. & pag. 528. n'aient bronché contre les mots *Kyrielle* & *Lansqueneks*, au lieu deſquels ils ont mis *lzirielle* & *Lansquenelz*.

⁶ Exponibles de M. Haulte-chauffade] Il y a bien de l'apparence que c'eſt d'ici qu'eſt pris le Chapitre des Chapeaux que le Medecin malgré lui de Molière attribüé à Ariſtote. A l'égard d'Exponibles, terme du *Parva Logicalia* de *Petrus Hispanus*, ce terme, autrefois ſi myſtérieux pendant la barbarie des Ecoles, renfermoit la ſcience d'expoſer un même mot en mille manières, ſuivant qu'on ſe voioit plus ou moins preſſé dans la Diſpute *: & c'eſt par rapport au ridi-

* Voyez Agrippa, de vanitate ſcient. chap. 8.

reins. Et floquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tres belles grefves & bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, & feut la forme d'icelle comme d'ung arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en ung chascun desquels estoit enchassée une grosse esmeraude de la grosseur d'une pomme d'Orange. Car (ainsi que dict Orpheus *libro de lapidibus*, & Pline *libro ultimo*) elle ha vertu erective & confortative du membre naturel. ⁷ L'extiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chauffées, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, & les plaisants entrelaz d'orfevrerie garniz de fins diamans, fins rubiz, fines turquoyfes, fines esmeraudes, & unions Persicques, vous l'euffiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea és deux Nymphes Adrasfea & Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, refusante, tousjours verdoyante, tousjours fleu-

ridicule de cette prétendue science, que Rabelais lui attribué un Maître d'un nom extravagant.

⁷ *L'extiture à la longueur d'une canne*] Selon du Cange, la canne en fait d'aûnage, est de huit emfans, ou d'une aûne & demie. *Extiture*, c'est-à-dire, *sortie*, *saillie*, *avance*, ce qui fait ici un meilleur sens qu'*extiture* que quelques uns croient qu'on y de-

vroit lire.

⁸ *De la dignité des braguettes*] Ci-dessus, dans le Prologue, l'Auteur avoit déjà parlé de ce prétendu livre, & au chap. 8. du l. 3. il veut que l'Empereur Justinien, dans un traité de *Cagotis tollendis* qu'il lui attribué, ait mis dans le 4. l. de ce Traité *summum bonum in braguibus & braguetis*.

⁹ *Vignettes*] On voit ici qu'autrefois les vignettes re-

pré-

flourissante, toujours fructifiante, pleine d'humours, pleine de fleurs, pleine de fruitz, pleine de toutes delices. Je advouë Dieu, s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien d'avantaige au livre que j'ay faict⁸ de la dignité des braguettes. D'ung cas vous advertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses fouliers feurent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoyfi, & feurent deschicquerez mignonement par lignes paralleles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx feurent employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queuës de merlus.

Pour son faye feurent levées dix & huit cents aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles⁹ vignettes, & par le myllieu de pinthes d'argent de canetille, ¹⁰ enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit ung bon fessepinthe en son temps.

Sa

présentoient effectivement & proprement des vignes : mais que ce mot se disoit d'autres bordures que de celles des livres.

¹⁰ Enchevestrées de verges d'or] Le mot *verges* est ici equivoque, & l'Auteur disant tout d'une suite que ces pintes d'argent enchevestrées de verges d'or du Saie du jeune Gargantua denotoient qu'il seroit un bon Fesse-pinte en

son temps, on pourroit croire qu'il l'emploie dans la signification de *verges à fesser*, mais on se méprendroit, & par ces *verges*, autrement *bagues nuës*, Rabelais entend différens cereles d'or en relief, qui partageoient extérieurement ces *pintes* en chopines & en demi-fétiers : ce qui se pratique encore sur les mesures d'étain & de plomb.

Sa ceinture feut de troys cents aulnes & demie de farge de foye, moytié blanche, & moytié bleuë, ou je me suis bien abusé. ¹¹ Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys: car son pere hayssoit tous ces ¹² Indalgos bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espée de bois, & le poignard de cuir bouilly, painctz & dorez comme ung chascun soubhaitteroit.

Sa bourse feut faiçte ¹³ de la couille d'ung Oriflant que lui donna ¹⁴ Her Pracontal Proconsul de Libye.

¹¹ *Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys]* L'une & l'autre auroient été peu convenables à un enfant, les épées de Valence en Espagne & les poignars de Sarragosse aiant la trempe excellente, & semblant ne pouvoir se bien manier que par les braves de ces deux Villes, qui passent pour les plus adroits & les plus déterminez de toute l'Espagne.

¹² *Indalgos bourrachous marranisez.]* On appelle en Espagne *Hidalgos* les Espagnols originaires ou Citadins, qui par leur naissance de parens vieux-Chrétiens, comme ils parlent, ont entre autres privilèges, celui de porter l'espée & le poignard. Rabelais, qui ne savoit les langues que superficiellement avoit écrit *Indalgos bourrachons* au lieu de *hidalgos borrachos*. L'édition de 1559. a seule *bourrachons*, mot Francisé de *borrachos*, les autres, en changeant n en u *bourrachous*. Or, comme les Espagnols ennemis de l'i-

Pour
vrognerie ont coûtume d'appeler *borrachos*, c'est-à-dire, *bouteillons* ceux qu'ils veulent injurier, & particulièrement les François, appelez de même *Crapaux Franchos* par les Flamans, à cause que les *Bots* ou *Crapaux* étoient selon quelques Auteurs anciennement les Armes de la Monarchie, Rabelais, à cause de ce mot si fréquent dans la bouche des Espagnols, les appelle *borrachons*, de même qu'au Prologue du 1. 3. il appelle *liffreloffres* les Alemans & les Suisses parce qu'il semble quand ils parlent qu'ils ne disent autre chose que *liffre loffre*. Et comme enfin il y a peu de bonnes maisons en Espagne qui puissent se vanter de ne s'être point mêlées par alliance avec les *Maures* anciens du pais ou avec leurs descendans qui s'y tiennent encore cachés, de là vient que Rabelais ne fait pas de scrupule d'accuser aussi de *Marranisme* la meilleure Noblesse Espagnole.

Pour sa robe feurent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez és coulz des tourterelles, qui resjouyffoit merveilleusement les yeulx des spectateurs. Pour son bonnet feurent levées troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces ¹⁵ bonnetz à la Marrabaise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelc-
que

13 *De la couille d'ung Oriflant*] Ci-dessous encore, l. 3. chap.

17. *Une couille de bélier pleine de Carolus nouvellement forger.* Ce qu'ici & plus bas, au chap. 16. Rabelais nomme *Oriflant*, par une corruption autorisée par nos vieux livres, * c'est l'*Eléphant*. Des bourses de ce prodigieusement gros animal, Rabelais fait une bourse à mettre l'argent que le jeune Gargantua portoit ordinairement sur soi: & ce qui le porte à cela, c'est que comme anciennement les Particuliers faisoient leurs bourses de la peau qui enveloppe les testicules du bélier †, il falloit qu'un Géant & un grand Prince comme Gargantua eût une bourse incomparablement plus grosse, puis qu'elle devoit être proportionnée aux richesses & à la

taille de cet homme extraordinaire.

14 *Her Pracontal Proconsul de Libye*] L'ancienne maison de Pracontal est originaire de Montelimar en Daupiné, dont peut-être, ou de la Provence étoit Lieutenant de Roi le Sire Pracontal.

15 *Bonnetz à la Marrabaise, faictz comme une crouste de paste*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 22. *Je gaige qu'il est Marrabais.* Un bonnet à la Marrabaise, c'est-à-dire, à la Juive, & comme en portent les Espagnols, dont plusieurs passent pour une espèce de Juifs & de Mahométans cachez. Le Tocfain des Massacr. pag. 90. environ le mesme temps il s'esmeut une sédition à Paris contre les Italiens, que le peuple accusoit d'avoir tué plusieurs petits enfans, & prins de leur sang: les
uns

* *Voiez Perceforest, vol. 2. chap. 143. & les Diction. Fr. Ital. & Fr. Esp. d'Oudin.*

† *Mélanges de Politien, chap. 62. où il cite Festus & Pedianus.*

que jour mal-encontre à leurs tonduz. Pour son plumart portoit une belle grande plume bleuë, prinse d'ung Onocrotal du pays de Hircanie la faulvaige, bien mignonement pendante sus l'oreille droicte. Pour son imaigne avoit en une plataine d'or pesant soixante & huit marcz, une figure d'esmail competant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mysticq, & autour estoit escript en lettres Ionicques, Α Γ Α Π Η Ο Τ Ζ Η Τ Ε Ι Τ Α ' Ε Α Τ Η Σ. Pour porter au col eut une chaine d'or pesante vingt & cinq mille soixante & troys marcz d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verts engravez, & taillez en dragons,

touts

*uns disans que c'estoit pour baigner le Duc d'Anjou, pour quelque maladie secrette, & les autres pour la Roine mere. En somme, sous cette couleur, plusieurs Italiens furent pilléz & outragez par la populasse, accusez d'estre Marrabets. C'est-à-dire, Juifs cachez : car on fait qu'encore aujourd'hui les Juifs sont soupçonnez assez communément d'égorger d'année à autre quelque enfant Chrétien, à l'imitation de ces Italiens qu'un semblable soupçon fit passer pour Marrabais, vers le milieu du seizième siècle. A considérer le mot en soi, Marrabais dans les Dictionnaires Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin est interpreté *marra-no* qui signifie proprement un Chrétien de race Juive ou*

Mahométane. *Marrabais* paroît un mot composé de *Maurus* & d'*Arabs*, parce que les Mores & les Arabes ont longtems commandé dans une partie de l'Espagne, & comme il y avoit beaucoup de Juifs mêlez parmi eux, delà est venu que *Marrabais* se prend pour Mahométan & pour Juif. Et parce que les Espagnols sont nommez injurieusement *marranes* & *Marrabais*, comme s'ils tenoient du Judaïsme, de là vient que lors qu'au chap. 22. du l. 3. on lit du poëte Raminagrobis, *il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf, je gaigne qu'il est Marrabais*, il est indubitable que là Rabelais nous donne ce Poëte pour aussi fin & madré que les *Espagnols*, qui étant,

com-

ous environnez de rayes & estincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepsos. Et descendoit jusques à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que savent¹⁶ les Medecins Gregeois. Pour ses gandz furent mises en œuvre seize peaulz de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere luy furent faictz par l'ordonnance des¹⁷ Cabalistes de Sainloüand. Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il pourrast pour renouveler le signe anticque de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gauche, une escarboucle grosse comme ung œuf d'austruche, enchassée en¹⁸ or de seraph bien mignonement. Au doigt medical d'icelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merueilleuse façon que jamais feut veüe, sans que l'affier froissast l'or, sans que

comme on fait, fort attachez à la Scholaistique, sont par conséquent grands & subtils Logiciens.

¹⁶ Les Medecins Gregeois] Tout ceci est pris de Galien, l. 9. de simplis. au chap. intitulé *Jaspis viridis*.

¹⁷ Cabalistes de Sainloüand] Sainloüand est un Prieuré situé sur la Vienne, à une petite lieüe plus bas que Chinon. Ce nom vient de *Linentius* Moine de S. Mémin d'Orleans, qui mourut là: & Rabelais traite de *Cabalistes* les Religieux de S. Loüens, par la même raison que ci-dessous, au chap. 15. du l. 3. il appelle

cabale Monastique toute institution qui n'a pour fondement qu'un perpetuel & constant usage des Moines.

¹⁸ Or de seraph] Léunclaw, pag. 223. des Pandectes de l'Hist. des Turcs dit que Séraph étoit une monnoie d'or Egyptienne, ainsi nommée du Soudan *Melech Séraph* qui la fit fraper le premier. Ici *or de Séraph* c'est comme qui diroit *or de Ducat*, puis que le *Séraph* dont il est encore parlé l. 2. chap. 14. & l. 3. chap. 2. est proprement cette monnoie Turque qui répond au Ducat d'Europe. *

* Voir *R. Conalis*, de vera mensur. ponderumque rat. l. 67. edit. de 1547.

l'argent foullast le cuyvre. Le tout feut fait par ¹⁹ le Capitaine Chappuys, & ²⁰ Alcofribas son bon faeteur. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau fait en forme spirale, auquel estoient enchassez ²¹ ung balay en perfection, ung diamant en poincte, & une esmeraugde de Phy-

son

19 *Le Capitaine Chappuys*] Claude Chappuys, Valet de chambre du Roi François premier, & Garde de sa Bibliothèque, puis Doien de l'Eglise de Roüen, après qu'il se fut fait Ecclesiastique, ce qui a fait croire à La Croix du Maine que Claude Chapuis étoit de Roüen. Mais Gabriel Chapuis, qui en tête de toutes ses traductions se qualifioit Tourangeau, assure que ce Claude & lui étoient parens, & d'ailleurs du Verdier-Vauprivas, qui prétend que Cl. Chapuis étoit de Touraine, est plus croiable que La Croix du Maine, puis que Rabelais, qui en étoit aussi, parle du même Cl. Chapuis comme d'un homme de sa connoissance particulière. S'il étoit ici question des ouvrages de Cl. Chapuis, on pourroit renvoyer à La Croix du Maine & à Du Verdier-Vauprivas qui en ont publié les Catalogues, mais peut-être aimera-t-on mieux savoir que Marot le nomme dans son Epître de Fripelipes à Sagon, & que Salman Macrin *, comme Cl. Chapuis Valet de chambre du Roi François premier, pag. 124. de ses Hymnes

1. 3. adresse quelques Plaqueques *ad Claudium Cappusium Decanum Rothomagensem*, où il le traite de son ancien compagnon & ami.

20 *Alcofribas son bon faeteur*] *Alcofribas Nasier*, c'est l'Anagramme de François Rabelais, qui se nomme encore lui-même *Alcofribas* sur la fin du 32. chap. du second livre de son Roman. Il se qualifie ici le *bon faeteur* de Gargantua, c'est-à-dire le fidèle Historien des *Faits* de ce Prince. Aussi voit-on que dans les vieilles éditions de ce Roman, il l'intitule: *Les Faietz & Ditzz* &c. Et André Du Chêne explique ainsi dans sa Préface sur Alain Chartier, le mot *Faeteur* que nos vieux livres emploient ordinairement dans la signification d'*Historien*.

21 *Ung Balay en perfection*] De figure ronde, comme Rabelais s'en explique ci-dessous, l. 4. chap. 32. où il dit que cette figure est la seule qui soit parfaite.

22. *Hans Carvel grand Lapidaire du Roy de Melinde*] C'est *Carnel* & non *Carvel* qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. dans celle de 1547. & dans celle de 1553. Il est vrai que de

* Appellé Maigret par Fauchet, l. 4. chap. 14. de ses *Ant. Gant.*

son , de pris inestimable. Car ²² Hans Carvel grand lapidaire du Roy de Melinde , les estimoit à la valeur de soixante-neuf millions huit cents nonante & quatre mille dix & huit ²³ moutons à la grand' laine : aultant l'estimarent ²⁴ les Fourques d'Augsbourg.

CHA-

de ce tems-là la figure de l'u consonoit étoit la même que celle de l'u voielle, mais *Carvel* se trouve écrit *Carüel* avec deux points sur l'u en trois endroits de l'édition de 1559. & même en cinq du Rabelais de 1626. l. 3. chap. 28. Ainsi *Carüel* pourroit bien être la bonne leçon, & non *Carvel*, qui est celle que la Fontaine a suivie. L'Etat maritime de Melinde, que les Portugais découvrirent sous la conduite de Vasque de Gama au commencement de l'année 1498. est situé en Afrique à trois degrez de latitude Méridionale, & il est riche, particulièrement en *Escarboucles* & en *Rubis*. C'est la raison pourquoi Rabelais donne au Roi de Melinde un grand Lapidaire, qu'on prend pour estimer les Pierreries de Gargantua. Mais, comme il n'y a pas d'apparence qu'on soit allé chercher si loin un Lapidaire pour évaluer les Bijoux de notre Héros, je croirois bien plutôt que par le Roi de Melinde, Rabelais a entendu le Roi de France. A l'égard de Hans *Carüel*, par le conte que l'Auteur fait de lui l. 3. chap. 28. je ne doute point que ce ne fût quelque Picard, gros Financier, qui devint fort jaloux d'une jeune

personne qu'il avoit épousée, sans faire réflexion qu'il étoit trop vieux pour elle.

²³ *Moutons à la grand' laine*] Ces Moutons, qui reviennent encore au chap. 53. suivant, & l. 3. chap. 2. étoient une monnoie d'or fin, du poids de trois deniers cinq grains trébuchans. Elle valoit douze sols six deniers d'argent fin, & elle fut appelée de la sorte, parce qu'à un de ses côtez étoit représenté Jesus-Christ, sous la figure de l'*Agneau*, avec ces mots autour : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*. Elle commença sous le règne de S. Louis, & dura jusqu'à celui de Charles VII.

²⁴ *Les Fourques d'Augsbourg*] Marchands riches & tres renommés dès la fin du quinzième Siècle. Ils étoient d'Ausbourg, & ils y avoient exercé leur trafic, mais dès l'an 1510. ils possédoient des Terres considérables dans le Diocèse de Constance, & ce fut aussi vers ce tems-là que l'Empereur Maximilien premier les honora du titre de Barons. Rabelais parle d'eux dans la première de ses Epîtres Fr. & c'est à cette occasion que Messieurs de Sainte Marthe expliquent l'origine de cette famille dans leurs

CHAPITRE IX.

Les couleurs & livrée de Gargantua.

L Es couleurs de Gargantua furent blanc & bleu : comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices & resjouyissance : & le bleu, choses celestes. J'entends bien que lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil beuveur, & reputez l'exposition des couleurs par trop

Observations sur ces Epîtres. Leur vrai nom est *Foucker*, & ils sont aujourd'hui Comtes de l'Empire.

CHAP. IX. 1 *Indague & abhorrente*] *Indague*, *dishonesto*, *torpe*, *brutto*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Le mot *Indague*, dans sa signification la plus vraisemblable, se dit proprement d'un homme qui, dans un pais comme l'Espagne, où les Gentilshommes portent la *dague*, paroîtroit en public *sans dague au côté*; & c'est de là qu'en France on le dit d'un homme décontenancé & de mauvaise grace. * Mais ici, Rabelais l'emploie pour exprimer une chose qui fait de la peine au sens commun.

2 *Livre trepelu*] Ci-dessous

encore, l. 3. chap. 20. *ce vieux & trepelu Terpsion*. Et au chap. 28. du même livre, *c. goguelu*, *c. farfelu*, *c. trepelu*. Un livre *trepelu*, c'est un livre mal-bâti. De ce tems-là un *trepelu*, c'étoit un homme malcoiffé, comme qui diroit *entrepelu*, ainsi qu'on a dit *tre-luire*, & qu'en Bourgogne on dit *trevoir* pour *entrevoir*. On a dit aussi *trupelu* dans la même signification, & ce mot s'est pareillement dit des choses & des personnes †; mais toujours en mauvaise part, soit d'un homme de peu, ou d'une chose de neant, ou de *trupet* ‡ ou *tripet*, comme on parle en Lorraine.

3 *Bisoiarts*] Ci-dessous encore, au chap. 5. de la Prognostication *Pantagruéline*,
Bi-

* *Etym. des Prov. Fr. impr. à la Haie en 1656.*

† *Voiez la Mappemonde papistique pag. 52. & le Reveille-matin des François, pag. 166.*

‡ *Ant. Oudin, Dictionn. Fr. Ital. au mot Trupet,*

trop ' indague & abhorrente ; & dictes que blanc signifie foy : & bleu fermeté : Mais sans vous mouvoir , courroucer , eschauffer , ny alterer (car le temps est dangereux) repondez moy , si bon vous semble. D'autre contraincte ne useray envers vous , ny autres quelz qu'ilz soyent. Seulement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct ? qui vous dict que blanc signifie foy , & bleu fermeté ? Ung (dictes-vous) ² livre trepelu qui se vend par les ³ bisoiarts & porteballes : au tiltre , Le blason des couleurs. Qui l'ha fait ? Quiconques il soit , en ce ha esté prudent , qu'il n'y ha poinct mis

Bisoiarts . . . Lacquays , Nacquets , Voyrriers , Estradiots. Ceux qu'on nomme Bisoiarts sont proprement les habitans des montagnes du haut Daupiné , & particulièrement ceux de la Vallée du Bourg-d'Oisans (Osanum burgum) comme le pais ne leur fournit pas dequoi subsister , & qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégés par les neiges , ils sortent de leurs montagnes avant l'hiver , & se répandent en différentes Provinces , où entre autres marchandises , ils vendent de petits livres à feuilles brochées , tels que des Almanacs , des Jeans de Paris , des Pierres de Provence , le blason des couleurs , & autres semblables. I Valdesi , dit Ménage dans ses Origines Ita-

*liennes , au mot Bizoco , ritirati nelle valli del Delfinato , chiamansi oggi Bizi , e Bizordi. Voilà tout juste nos Bisoiarts , & on leur a donné ce nom , à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur bise. Au jugement de Rabelais le blason des couleurs * livre qui par parenthese a pour Auteur un Quidam , qui se faisoit nommer Sicile , Héraut d'Armes du Roi d'Arragon † , & ne devoit se debiter que par les Bisoiarts , gens à qui d'ailleurs le débit de leurs chétives merceries produit si peu d'argent , que n'osant y toucher , parce qu'il n'en vient chez eux que de ce trafic , ils ne se nourrissent dans leurs courses que de pain ou de potage que les acheteurs veulent bien leur donner par aumône.*

4 Im-

* Reimpr. de nos jours à la suite de la Maison des Jeux.

† La Croix du Maine , Biblioth. Fr. lettr. S.

mis son nom. Mais au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie. Son oultrecuidance: qui sans raison, sans cause, & sans apparence ha ausé prescrire de son autorité privée, quelles choses seroient denotées par les couleurs: ce qu'est l'usage des tyrants, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison: non des saiges & sçavants, qui par raisons manifestes contentent les lecteurs.

Sa besterie: qui ha existimé que sans aultres demonstrations & arguments vallables le monde reigleroit ses divises par ses 4 impositions badaudes. De faict (comme diét le proverbe, à cul de foyrard tousjours abunde merde) il ha trouvé quelque reste de 5 nyais du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy à ses escriptz. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez: en ont 6 enchevestré leurs muletz, vestu leurs paiges, escartelé leurs chaufses, brodé leurs gandz, frangé leurs lietz, painct leurs enseignes, composé chanfons: &

(que

4 *Impositions badaudes*] Rabalais se trompoit s'il croioit que l'Auteur du *blason des couleurs* fût Parisien. Il se disoit de Mons en Hainaut.

5 *Nyais du temps des haultz-bonnetz*] La mode des hauts-bonnets avoit précédé celle des grands-Chaperons, du tems de laquelle est ce Proverbe, qui, en l'année 1565. qu'on voioit encore de ces ridicules chaperons *, rappeloit cette ancienne mode, à comparaison de laquelle l'au-

tre pouvoit passer pour raisonnable. †

6 *Enchevestré leurs muletz &c.*] Alors on faisoit entrer jusque dans les harnois de l'équipage les livrées de sa maîtresse. Le 5. des Arets d'Amours, desquels l'Auteur nomme Martial d'Auvergne mourut vers la fin du quinzième siècle: *En possession & saisine, qu'il ne doit point aux harnois de ses chevaux porter la livrée d'elle.*

7 *Des pennes d'oiseaulx pour pointes*]

* *Voiez l'Apol. d'Hérodote, chap. 28.*

† *La même, chap. 27.*

(que pis est) faict impouſtures & laſches tours clandestinement entre les pudicques matrones. En pareilles tenebres ſont comprins ces glorieux de Court, & transporteurs de noms : leſquelz voulants en leurs diuiſes ſignifier eſpoir, font pourtraire une ſphere : ⁷ des penes d'oïſeaulx pour poines : de l'Ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour vivre en croiſſant : ung banc rompu, pour bancqueroupte : non, & ung halcret, pour non dur habit : ung liêt ſans ciel, pour ung licentié. Qui ſont homonymies tant ineptes, tant fades, tant ruſticques & barbares, que l'on debvroit attacher ⁸ une queuë de regnard au collet, & faire une maſque d'une bouze de vache à ung chaſcun d'iceulx qui en voudroit doreſnavant uſer en France apres la reſtitution des bonnes lettres.

Par meſmes raiſons (ſi raiſons les doïbs nommer, & non reſveries) feroys-je paindre ung pener : denotant qu'on me faict pener. Et ung pot à mouſtarde, que c'eſt ⁹ mon cueur à qui moult

poines] Ce Rébus, & celui d'une Sphère pour exprimer l'eſpoir d'un Amant, étoient encore en vogue entre quelques Courtiſans, du vivant de Des-Accords *.

⁸ Une queuë de Regnard au collet] Façon de parler priſe de l'uſage des Anciens, qui traitoient de la ſorte ceux qu'ils vouloient faire paſſer pour ridicules. *Veteres, dit le Scaligerana, iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel caudam vul-*

pis, vel quid ſimile.

⁹ Mon cueur à qui moult tarde] Cette alluſion, qui pourroit bien être venuë de Rabelais, a depuis été attribuée à certain Predicateur, duquel on dit qu'ayant un jour fait une gageure, qu'il oſeroit bien, tout en Chaire, crier pa trois fois *moutarde*, il commença ſon Sermon par ces mots : *moutarde, moutarde*, à chacun deſquels aiant fait une pauſe, il dit tout d'une ſuite : *moult tardent les pécheurs à ſe repentir.*

10

* Voyez ſes Bigarrures, chap. 2.

moult tarde. Et ¹⁰ un pot à piffer, c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est ¹¹ le greffe des arrestz. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amy.

Bien autrement faisoient on temps jadis les
fai-

¹⁰ *Un pot à piffer, c'est un official*] Ci-dessous encore, au chap. 21. suivant, *pissant donc plein official*, car c'est official qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. & dans celle de 1547. au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres. *Official* pour pot de chambre, vient de ce qu'à qui en a besoin ce vaisseau est *officieux* & rend service, comme ces *Officiales* ou *Appariteurs*, ainsi nommez, dit Isidore, *ideo quod præsto sint ad obsequium*.

¹¹ *Le greffe des arrestz*] L'ancien Dictionnaire Latin François intitulé *Vocabularius familiaris ex summa Fanuensis, Hugucione & Papiæ excerptus*, imprimé en petit in fol. lettre Gothique, sans date, & sans nom de lieu. *Graphius, phi.* Greffe. 1. *stilus in quo scribitur in cera, & dicitur a graphia, phia.* Et *graphium, phi. idem.* Greffe. Item au mot *Stilus*. *Stilus, li. 1. grafium, greffe, & dicitur à sto, stas, quia stat in cera, & quidquid longum est & erectum dicitur stilus à stando.* Gréffe ou style est donc proprement tout ce qui est long, droit, & élevé en haut. Or, comme d'autre côté on appelloit *arrest* cette pièce du harnois, où l'homme d'armes affermissoit sa lance, conve-

nons que Rabelais ne pouvoit guères finir sa tirade plus gaillardement que par ces deux équivoques.

¹² *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist &c.*] Il faut lire, comme dans l'édition de Dolet 1542. *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & un chacun entendoit qui entendist.* C'est l'édition de Pierre Estiart, Lyon, 1571. qui a fait cette omission, & de toutes les suivantes, je ne sache que celle de 1626. où elle ait été réparée, à cela près qu'au lieu d'*un chacun* on y lit *en chacun*. Mais & dans l'édition de Dolet 1542. & dans celle de 1626. la ponctuation est vicieuse. Pour la réctifier il faut une virgule après *entendoit*, & une autre après *entendist*.

¹³ *Polyphile au Songe d'Amours &c.*] *Hypnerotomachia Poliphili, ubi omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima seitu sanè quam digna commemorat.* C'est là l'inscription du livre, qui est in fol. Il fut imprimé pour la première fois à Venise chez Alde Manuce l'an 1499. Vossius le Père qui dans ses *Historiens Latins* l. 3. a dit sur la foi de Balthasar Boniface que ç'a été à Frevis l'an 1469. s'est trem-

saiges d'Égypte , quand ils escrivoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphicques: ¹ lesquelles nul n'entendoit , qui n'entendist la vertu, propriété, & nature des choses par icelles figurées: Desquelles Orus Apollon ha en Grec composé deux livres, & ² Polyphile au songe d'a-

pe & pour la date & pour le lieu. Il est vrai qu'au bas du dernier chap. on lit ces mots qui font la clôture de l'ouvrage, *Tarvisicum decoris-
fimis Polia amore, lorulis dis-
tineretur misellus Poliphilus.*
MCCCC LXVII. cal. Maii.
Mais outre que cette date n'est point conforme à celle que rapporte Vossius, il est visible qu'il ne s'agit là que du tems de la composition, celui de l'impression étant marqué dans le feuillet suivant. *Venetis, mense Decem-
bri MID. in adibus Aldi Man-
niti,* au bas de l'Errata.

Plusieurs connoissent ce livre par les traductions Françaises qu'en ont faites à plusieurs années l'un de l'autre Jean Martin, & Béroalde de Verville: mais l'original Italien est assez rare. Leonardo Crasso de Vérone l'a fait imprimer, & c'est un chef-d'œuvre de l'Imprimerie pour la beauté du papier, des caractères & des figures. L'Auteur s'étoit caché, & il avoit eû ses raisons, quoi qu'il paroisse par les Epigrammes & les vers qui sont au commencement du livre, que son nom n'étoit pas

inconnu à ses amis. Il est même nommé dans une Octave Italienne que Mathieu Visconti de Brésle a ajoutée à une Préface Latine à la louange de cet Ouvrage. En voici les deux derniers vers, que Rabelais n'avoit tres certainement pas vus, puis que dans ses Notes sur son 4. l. il appelle cet Auteur *Piètre Colonne*.

*Mirando poi Francisco alta
Colonna*

*Per cui phama immortal de voi
risona **

Je serois surpris de la vision des Alchymistes qui croient trouver en ce livre leur pierre Philosophale, s'ils n'étoient en possession de la trouver par tout. Cet Ouvrage est purement Erotique, & les Episodes dont l'Auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'ancienne Architecture, & une Philosophie Platonicienne assez mal entenduë. Il y a aussi inseré quelques Inscriptions Hieroglyphiques, Hébraïques, Grecques, Arabes, & Latines, mais si peu heureusement imitées de l'antique, que Rabelais a eut tort de s'exprimer d'une manière

* Il parle à Polia la Maîtresse de l'Auteur.

d'amours en ha d'avantaige exposé. En France vous en avez quelcque trançon en ¹⁴ la divise de Monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste. Mais plus oultre ne fera voyle mon esquif entre ces goulfres & guez mal plaisans. Je retourne faire scalle au port dont suis yssu. Bien ay-je espoir d'en escrire quelque jour plus

à faire prendre pour une exposition des Hieroglyphiques plus ample que celle d'Horus, le songe de Poliphile, qui n'en est tout au plus qu'un supplément destitué d'autorité. En general on ne peut rien voir de plus pédantesque que ce livre. Sans parler du style qui est un Galimathias confus & presque impénétrable de Latin, de Grec, & d'Italien, les fausses pensées & les *congetti* les plus monstrueux y reviennent si souvent, avec une infinité de froides allusions à la Fable & à l'Histoire ancienne, qu'il y en a pour pousser à bout la patience du Lecteur le plus docile.

Tout l'ouvrage ne contient qu'un Songe d'une longueur prodigieuse, où l'Auteur, sous l'emblemme de sa vie, a voulu tracer un modele des accidens auxquels souvent les hommes sont exposez par leur choix, ou par leur mauvaise conduite. Son nom est designé par les lettres initiales des Chapitres du livre, qui étant rassemblées font ces mots, *Poli-liam frater Franciscus Columna peramavit.*

Il paroît par là que l'Auteur étoit Moine, & l'on connoit par plusieurs endroits de

l'ouvrage que sa Maîtresse étoit une Religieuse appelée *Lucretia Mauro*, & qu'elle descendoit d'un *Calo Mauro* nommé originairement *Lelia Mauro*, de l'ancienne famille *Lelia* de Trevis. *Polia* est un nom Romanesque d'où François Colonne amant de cette belle a pris le nom de *Poliphile*, & Rabelais, qui a écrit *Polyphile*, pourroit faire douter qu'il eust vû le livre, si d'ailleurs il ne paroïssoit pas clairement qu'il l'a imité dans sa description du Jeu des Echets. La Maîtresse de Poliphile lui avoit été cruelle au commencement, mais elle se radoucit dans la suite. Ils étoient l'un & l'autre de Trevis, & quelques Epigrammes qui sont à la fin & au commencement de l'ouvrage font conjecturer que la prétendue *Polia* étoit morte quand le livre fut imprimé. Outre la beauté des Planches, & peut-être, pour le tems, une connoissance assez rare de l'Architecture, il n'y a rien qui doive fort porter les Curieux à rechercher cet ouvrage, qui jusqu'à present n'a été recommandable que par les chimères de Jaques Gohori, le premier qui chercha la pierre

plus amplement : & montrer tant par raisons philosophiques , que par autoritez receuës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature : & quoy par une chascune peult estre designé , si Dieu me faulte le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHA-

Philosophale dans Poliphile. Quelque 40. ans après, Béroalde de Verville donna dans les mêmes visions, desquelles cependant il se desabusa depuis, comme il paroît par les raileries qu'il a faites des Alchymistes dans son *Moyen de parvenir*.

14 *La Devise de Monsieur l'Admiral &c.*] Au chap. 33. suivant, où Rabelais parle encore de la Devise de l'Empereur Auguste, il dit positivement que cette Devise étoit *festina lentè*, & dans ses Remarques sur son 4. l. on voit que Mr. l'Admiral avoit pris la même Devise, dont le corps étoit, comme de celle d'Auguste, *une Ancre, instrument tres-poisant : & un Dauphin poisson légier sur tous animaux du monde*. Cependant il est bien sûr que l'Ancre entortillée d'un Dauphin, avec les paroles *festina lentè* fut proprement la Devise de l'Empereur Tite, celle d'Auguste aiant été, comme le remarque H. Etienne * *Terminus fulmini conjunctus*, avec les mêmes pa-

roles *festina lentè*. Mais, sans nous arrêter à cette faute, qui avec plusieurs autres fait pourtant voir que tres souvent Rabelais écrivoit de memoire, la question est de savoir qui est proprement l'Admiral à qui il donne cette Devise, Menage, dans les Notes marginales de son Rabelais, veut que ce soit M. d'Annebaut; mais, comment cela se peut-il, puis que ce Seigneur ne fut fait Admiral de France qu'environ quatorze ans après le tems auquel Rabelais composa le premier livre de son Roman? Et n'y a-t-il pas toute sorte d'apparence que l'Admiral dont il veut parler, c'est Monsieur de Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526. & mort seulement en 1543. Du reste, M. de Brion avoit choisi la Devise de l'Ancre & du Dauphin; apparemment pour marquer son emploi sur la mer, & son attachement particulier à la personne de Monseigneur le Dauphin.

15 *Le moule du bonnet, c'est le pot au vin*] Le vin monte à la

* *Schediasmatum l. 4. Sched. 30. sur le Festina lentè, des Adages d'Erasmus, d'où Rab. a pris tout ce qu'il venoit de dire à la louange des Hieroglyphes,*

CHAPITRE X.

*De ce qu'est signifié par les couleurs blanc
& bleu.*

LE blanc doncques signifie joye, soulas, & lieffe : & non à tort le signifie, mais à droict, & juste tiltre. Ce que pourrez verifier, si arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict, que supposant deux choses contraires en leur espeece : comme bien & mal, vertus & vice, froid & chaud, blanc & noir, volupté & douleur, joye & dueil : & ainsi des autres : si vous les coblez en telle fasson, qu'ung contraire d'une espeece convienne raisonnablement à l'ung contraire d'ung aultre : il est consequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre residu. Exemple : Vertus & Vice sont contraires en une espeece, aussi sont bien & mal. Si l'ung des contraires de la premiere espeece convient à l'ung de la seconde, comme Vertus & Bien, car il est seur, que vertus est bon-

la tête, & tête vient de testa qui veut dire un pot. Au chap. 8. du l. 3. on lit : *Sauve Te-vot le pot au vin, c'est le criion.* C'est-à-dire, la tête, que les Poitevins appellent *crujon*, c'est-à-dire, *petite courge*, ou *petite cruche*, quand ils veulent exprimer une tête mal-faite *.

CHAP. X. I. J'excepte les an-

ticques Syracusans] Plutarque décrivant la magnificence des funérailles que firent les Syracusains à Timoléon dit qu'ils y parurent dans leurs habits les plus propres, Ηδύτων ναθαγας ἐδῆτας φορέντων. D'où Alexander ab Alexandro chap. 7. du 3. livre de ses Jours Géniaux a pris occasion d'écrire que la coutume des Syracusains

* Voyez la 8. des Serées de Bouchet, & le chap. 3. du 3. l. de Festes.

est bonne; ainsi feront les deux residus, qui sont mal & vice, car vice est mauvais.

Cette reigle logique entendüe, prenez ces deux contraires, joye & tristesse: puis ces deux, blanc & noir: Car ils sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil: à bon droict blanc signifiera joye.

Et n'est cette signifiante par imposition humaine instituée, mais receüe par consentement de tout le monde, que les Philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez, que tous peuples, toutes nations (j'excepte les anticques Syracusains & quelcques² Argives qui avoient l'ame de travers) toutes langues voulants exteriorement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir: & tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelcque argument & raison: laquelle ung chascun peult soudain par soy comprendre sans aultrement estre instruiet de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joye, lyesse, soulas, plaisir & delectation.

Au

fains étoit d'assister aux funérailles en robe blanche. En quoi il a fait deux fautes copiées ici fidèlement par Rabalais. L'une d'avoir parlé de robe blanche, Plutarque n'ayant point marqué la couleur, mais seulement la propriété des habits. L'autre d'avoir pris la pompe funebre extraordinaire que firent les

Syracusains à Timoléon pour une coûtume établie parmi eux d'en user ainsi dans toutes les funérailles.

² Argives qui avoient l'ame de travers] Un certain Socrate dit dans Plutarque, que quand ceux d'Argos portoient le deuil, c'étoit avec des robes blanches, lavées de frais dans de l'eau bien nette *.

3

* Dans la 26. des Demandes des choses Romaines.

Au temps passé ³ les Thraces & Cretes fignoient les jours bien fortunez & joyeux de pierres blanches : les tristes & defortunez , de noires. La nuyt n'est-elle funeste , triste , & melancholieuse ? Elle est noire & obscure par privation. La clairté n'esjouyt-elle toute nature ? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver , je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole : mais le tesmoignage Evangelicque vous contentera. Matth. 17, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*. Ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys Apostres, l'idée & figure des joyes eternelles. Car par la clairté sont tous humains esjouys. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores disoit-elle : ⁴ *Bona lux*. Et Tobie ch. 5. quand il eut perdu la veuë , lors que Raphaël le salua, respondit : Quelle joye pourray-je avoir , qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? En telle couleur témoignarent les Anges la joye de tout l'univers à la resurrection du Sauveur , Jean. 20. & à son ascension , Act. 1. De semblable parure veid Sainct Jean Evangeliste , Apoc. 4 & 7, les fideles vestuz en la celeste & beatifiée Hierusalem.

Lisez les hiltaires anticques tant Grecques que Romaines , vous trouverez que la ville d'Albe
(pre-

³ Les Thraces & les Cretes] Perse, Sat. 1. Pline, l. 7. chap. 40. & Alexander ab Alexandro, au chap. 20. du 4. livre de ses Jours Géniaux.

⁴ Bona lux] Φῶς ἀγαθόν. Id est: *Lumen bonum. Vita lu-*

men est. Id autem dictum est ab anu quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere, dit Erasme lui-même sous le nom de Lisorius sur le φῶς ἀγαθόν de l'Encomium Moria, pag. 64. de l'édition de Bâle 1676.

(premier patron de Romme) feut & construiete & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que si à aulcun, apres avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Romme en estat triomphant, il y entroit sus ung char tiré par chevaulx blancs. Aultant celuy qui y entroit en ovation : car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venuë, que par la blancheur. Vous trouverez que Periclès, Duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens-d'armes, esquelz par sort estoient advenuës ⁵ les febves blanches, passer toute la journée en joye, soulas & repos : cependant que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez resoudre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodifé ha reputé ⁶ insoluble : Pourquoi le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouvente tous animaulx, seullement crainct & revere le cocq blanc ? Car (ainsi que dict ⁷ Proclus, *libro de sacrificio & magia*) c'est parce que la presence de la vertus du Soleil, qui est l'organe & promptuaire de toute lumiere terrestre & siderale, plus est symbolifante & competente au cocq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa proprieté & ordre specificque, qu'au Leon. Plus dict, qu'en forme Leonine ont esté diables souvent
veuz,

⁵ *Les febves blanches*] Plutarque dans la vie de Périclès.

⁶ *Insoluble*] Dans la Préface de ses Problèmes, où il est cependant à remarquer qu'il ne dit pas précisément que ce soit d'un coq blanc

que le lion ait peur, mais simplement d'un coq.

⁷ *Proclus*] Rabelais le cite encore l. 2. chap. 18. Proclus au reste, non plus qu'Alexandre Aphrodifée ne détermine point la couleur du coq.

veuz, lesquelz à la presence d'ung cocq blanc soubdainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy Galli (ce sont les François ainsi appelez parce que blancs sont naturellement comme laiët, que les Grecz nomment γάλα) volentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont joyeux, candides, gracieux & ⁸ bien aymez: & pour leur fymbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induict entendre joye & lyeffe: je vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exterieurement digrege & espart la veuë, dissolvant manifestement les esperitz visifz, selon l'opinion d'Aristoteles en ses Problemes, & des perspectifz: & le voyez par experience, quand vous passez les montz

COU-

8 *Bien aymez*] *Bien aimez* dans la signification de *gens qu'on aime bien* ne faisoit pas un bon sens. *Bien amez* qu'on lit dans l'édition de 1553. dans celle de 1596. & dans les dernières n'en faisoit pas un meilleur, puis qu'en termes de Chancellerie *amé* est l'équivalent d'*aimé*. De croire que *bien amez* revient au Latin *bene animati*, du verbe *amer* qu'on auroit dit pour *animer*, on auroit de la peine à en trouver un exemple, & quand on en trouveroit, une expression si peu usitée ne seroit pas intelligible. De prendre aussi *bien aimez* dans le même sens de *bien animez*, sous ombre que dans nos vieux livres il se trouve quelques exemples qu'on a dit anciennement ai-

me pour ame, c'est une erreur. Rabelais par *bien aimez*, a entendu *bien esmez*, c'est-à-dire, bien disposez, bien intentionnez, de bonne volonté, de bon *esme*: mot qui par abbréviation vient d'*estime*, dans la signification de jugement, de sentiment. Ce mot est fréquent dans nos vieux Gaulois, qui escrivent toujours *esme*. Ecrire *aime* en ce sens est une faute, & c'en est une à Rabelais d'avoir écrit *bien aimez* au lieu de *bien esmez*. Les païsans de Bourgogne disent d'un homme qui ne leur témoigne nulle bonne volonté, qui ne leur fait nul signe d'amitié, *qu'il n'a point d'esme*. Jean Bouchet finit ainsi sa 34. Epitre.

Esript soubdain en brief & lourd propos.

A-

couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens : & comme Galen expose amplement *libro 10 de usu partium*. Tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espars, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx : laquelle tant peult estre acruë, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent feroit la vie estainte par ceste pericharie, comme dict Galen *l. 12. Method. libro 5 de locis affectis. & libro 2 de symptomaton causis*. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro 1 question. Tuscul. 9* Verrius, ¹⁰ Aristoteles, ¹¹ Tite Live, apres la bataille de Cannes, Pline, *libro 7. cap. 32 & 53*. A. Gellius *lib. 3, 15*, & aultres : à Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys. tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, ¹² Poly-

Après souper qu'on perd souvent son esme &c.

Où *esme* signifie netteté de sens, génie, présence d'esprit. Le même, Epitre 84. a dit dans la même signification, *si je n'ay perdu l'esme*. Mais dans ces vers de l'Epitre 13.

Et si l'espouse au Roy Loys unzieme

Fille d'Escoffe eut telle extime & esme

De Charretier, qu'en dormant elle touche

D'un doux baiser son éloquente bouche

Pour les bons mots qui en estoient yssus ;

esme n'est qu'un synonyme d'*estime*.

⁹ *Verrius*] Verrius Flaccus, cité à ce sujet par Pline, *l. 7. c. 53*.

¹⁰ *Aristoteles*] Cité par Aulu-Gelle, *l. 3. c. 15*.

¹¹ *Tite Live*] Les exemples rapportez par Tite Live regardent la bataille de Trasiméne, & non pas de Cannes, en quoi Pline & Aulu-Gelle ne sont pas d'accord avec lui.

¹² *Polycrate*] C'est Polycrite qu'il falloit nommer cette femme avec Parthénus & Plutarque, non pas Polycrate avec la vieille édition * d'Aulu-

* Paris, J. Petit, 1508. 4°. *An texte il y a Policrate, mais à la marge on lit Polycrate.*

lycrate, ¹³ Philistion, ¹⁴ M. Juventi, & aultres qui moururent de joye. Et comme dict Avicenne, *in 2. canone*, & *libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouyt le cueur qu'il ledepouille de vie si on en prend en dose excessifve, par resolution & dilatation superfluë. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *libro primo problematum cap. 19*, & pour cause. Mais quoy? j'entre plus avant en ceste matiere que n'establissoys au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et diray en ung mot, que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye & plaisir.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

GArgantua depuis les troys jusques à cinq ans, fut nourry & institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere, & celluy temps passa comme les petitzenfans du pays, c'est assavoir, à boyre, manger & dormir: à manger, dormir & boyre: à dormir, boyre & manger.

Tousjours se veaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visaige, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mousches,

&

lu-Gelle, qui avoit déjà trompé *Textor in Officina*.

¹³ *Philistion*] Suidas parle de lui. C'étoit un Poëte Comique, qui mourut pour avoir ri excessivement.

¹⁴ *M. Juventi*] M. Juven-

tius Talva. Pline, l. 7. c. 53. Valere Maxime, l. 9. c. 12. où Pighius observe sur la foi des Fastes Capitolins & des mss. qu'il faut écrire *Thalna*.

CHAP. XI. I Mangeoit choux & chioit pourée] La pourée autrefois

& couroit volentiers apres les parpaillons de-
 quelz son pere tenoit l'Empire. Il pissoit sur ses
 soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit
 à ses manches, il morvoit dedans sa soupe: &
 patroilloit par tout; & beuvoit en sa pantoufle,
 & se frottoit ordinairement le ventre d'ung pa-
 nier. Ses dents aguisoit d'ung sabot, ses mains
 lavoit de potaige, se pignoit d'ung goubelet,
 s'asseoit entre deux selles le cul à terre, se cou-
 vroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa
 soupe, mangeoit sa fouïace sans pain, mordoit
 en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au
 bassin, petoit de greisse, pissoit contre le so-
 leil, se cachoit en l'eaüe pour la pluye, batoit
 à froid, songeoit creux, faisoit le sucché, es-
 corchoit le regnart, disoit la patenostre du cin-
 ge, retournoit à ses moutons; tournoit les tru-
 yes au foin, batoit le chien devant le lion, met-
 toit la charrette devant les bœufz, se gratoit où
 ne lui demangeoit poinct, tiroit les vers du nez,
 trop embrassoit & peu estraignoit, mangeoit son
 pain blanc le premier, ferroit les cigalles, se
 chatouilloit pour se faire rire, rioit tres-bien en
 cuisine, faisoit gerbe de feurre aux Dieux, fai-
 soit chanter *magnificat* à matines, & le trouvoit
 bien à propos, ¹ mangeoit choux, & chioit
 pourrée, ² congnoissoit mousches en laiçt, fai-
 soit perdre les pieds aux mousches, ratiffoit le
 papier, chauffourroit le parchemin, guaignoit
 au pié, tiroit au chevrotin, comptoit sans son
 hoste,

fois pourrée est une herbe pota-
 gere notoirement différente
 du chou. Ainsi c'est pour mar-
 quer que le jeune Gargantua
 faisoit tout de travers, qu'il
 est dit qu'il chioit porée quand
 il avoit mangé des choux.

Tom. I.

² Congnoissoit mousches en laiçt]
 Ci-dessous encore, l. 3. chap.
 22. Apprenez-moy à congnoistre
 mousches en laiçt. Connoître
 mouches en lait, comme on
 parle, c'est savoir discerner
 le blanc d'avec le noir. Cet-

E

re

hoste , battoit les buissons sans prendre les oisillons, ³ croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes, tiroit d'ung sac deux moultures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit ung maillet, prenoit les gruës du premier fault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la ⁴ gueulle, faultoit du cocq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, guardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les alouëttes, faisoit de necessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des raiz comme des tonduz. Touz les matins escorchoit le regnard, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle: luy de mesmes mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit
les

te expression Proverbiale est du Poëte Villon dans la dernière de ses Ballades.

³ Croyoit que Nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes] Ces deux-ci sont du même Poëte, qui raconte en ces termes quelques mauvais tours que lui avoit faits sa Catin.

*Abusé m'a, & fait entendre
Tousjours de ung, que c'est
ung autre:*

*De farine, que ce fust cen-
dre:*

*D'ung mortier, ung chapeau
de feaître:*

*De vieil maschefer, que fust
peaultre:*

*D'ambesas, que ce fussent ter-
nes.*

*Tousjours trompeur autruy en-
geaultre,*

Et rend vescies pour lanternes.

*Du ciel une paele d'arin
Des Nuës une peau de Veau.*
Villon, dans une double-Bal-
lade.

⁴ Gueulle] On voit que du tems de Rabelais on ne disoit pas comme aujourd'hui la bouche d'un cheval. Ce chapitre au reste, se trouve enfié de quantité de Proverbes que je n'ai vus que dans l'édition de 1553. celle de Dolet 1542. n'en contenant que tres peu, mais qui representent parfaitement bien l'enfance de Gargantua, au lieu que la plupart des autres sont ici hors-d'œuvre.

⁵ Mau de pippe vous byre]
Puissez-vous tomber mort-
ivres. Imprécation usitée en
Languedoc & en Gascogne, où
on appelle mau-de-pippe l'ivres-
se

les oreilles, ils lui graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots? Que ⁵ mau de pippe vous byre, ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes ⁶ cen dessus dessous, cen davant darriere, ⁷ harry bourriquet : & desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle ung chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx focquars : & passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme ung ⁸ magdaleon d'entraict. Puis ⁹ s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les oreilles, comme si le jeu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma ¹⁰ pine, l'autre ma branche de cural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon pouffouer, ma te-

tie-

se, parce que c'est le vin de la

pipe ou tonneau qui la produit.

⁶ Cen dessus dessous, cen davant darriere] C'est comme

on lit dans l'édition de Dolet

1542. & dans celle de 1553.

Et non pas sens. . . . Ce qui

fait voir que ceux-là pour-

roient bien avoir raison, qui

par ces termes entendent ce

que dessus dessous, ce que devant

darriere. Autrefois on disoit

pour ce, & à Metz où

on conserve quantité de nos

anciens mots, le peuple dit voi-

là cen que c'est pour voilà ce

que c'est.

⁷ Harry bourriquet] Termes

qu'on se sert en Languedoc

pour exciter les ânes à mar-

cher. Merlin Cocaie, dans

l'un de ses Macaronnées :

Non tibi subfigans asinum pro-

nonciat ari,

⁸ Magdaleon d'entraict] Rouleau d'entrait ou entraict, sorte d'onguent. Les Auteurs Latins-barbares ont dit *Magdaleones*. D'autres plus corrects *Magdalia* au neutre, les Grecs *μαγδαλια* & *μαγδαλιδες* au féminin. Le tout derivé de *μάσσειν* pétrir, parce qu'on pétrit cet onguent pour lui donner la forme de cylindre. Entraict ou entrait est fait d'*intraclum*, parce qu'on le tire pour l'étendre & pour l'arrondir en long.

⁹ S'esclaffoient de rire] Encore au chap. 20. suivant, *Ponocrates* & *Eudimon* s'esclaffèrent de rire. *S'esclaffer* pour éclater est un mot du Languedoc & du Daupiné.

¹⁰ Pine] Le Roman de la Rose, au feuillet 43. tourné de l'édition de 1531. emploie

tiere, ¹¹ ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dressoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est à moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'autre. Moy (disoit l'autre) n'y auray-je rien? par ma foy je la couperay doncques. Ha couper! (disoit l'autre) vous luy feriez mal, Madame, coupez-vous la chose aux enfants, ¹² il seroit Monsieur sans queuë. Et pour s'esbatre comme les petits enfants du pays, luy feirent ¹³ ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays.

ce mot dans la signification
de testicules

*Je voy souvent que ces nourrices,
Dont maintes sont baudes &
nices,
Quand leur enfant tiennent &
baignent,
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous savez bien or, si je ment.
Lors se print Raison à soubr-
rire.*

Et au feuillet suivant.

*Femmes ne les nomment en
France,
Mais ce vient par accoustu-
mance*

*Chascune qui les va nommant,
Les appelle ne say comment,
Bourfes, harnois, piches &
pines,
Comme si ce fussent espines
Mais quant ilz les sentent joi-
gnants,
Pas ne les tiennent pour poi-
gnans.*

CHA-

*Pinne, au titre 59. de la Loi
des Alemans semble être pris
pour une sonde. Pinna, instru-
mentum Chirurgicum quo vul-
ra tentantur, dit Du Cange, en
son Glossaire Latin, au mot
Pinna.*

¹¹ *Ma pendilloche, mon rude
esbat roide & bas, mon dressoir]*
Ceci est de l'édition de 1553.

¹² *Il seroit Monsieur sans
queuë]* Manque dans l'édition
de 1535. de F. Juste, & dans
celle de Dolet 1542. quoi qu'il
se trouve dans celle de la mê-
me année 1542. de F. Juste.

¹³ *Ung beau virolet des aeles
d'ung moulin à vent de Myreba-
lays]* A l'imitation & sur le
modèle de ceux que les autres
enfants font de deux morceaux
de carton larges d'un doigt &
longs comme une carte à
joüer. Ils les attachent l'un
sur l'autre à angles droits au
bout d'un bâton avec une é-
pingle, & courent en cet état
contre le vent qui fait tourner
ou virer cette petite machine
comme un moulin à vent.

CHAPITRE XII.

Des Chevaux¹ faictices de Gargantua.

Puis affin que toute sa vie feust bon cheval-
 cheur, l'on luy fait un beau grand cheval
 de boys, lequel il faisoit² penader, faulter,
 voltiger, ruer & dancier tout ensemble: aller le
 pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles,
³ le hobin, le traquenard, ⁴ le camelin & ⁵ l'o-
 nagrier. Et luy faisoit changer de poil, comme
 font les Moines de ⁶ courtibaulx, selon les fes-
 tes:

CHAP. XII. I *Faictices*] Faits
 à fantaisie.

² *Penader*] Dans le langage du Languedoc, c'est donner du pié. Dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, c'est se mirer dans ses plumes comme le Paon. Ici *penader* doit se prononcer *panader*, & se dit d'un cheval qui marche fiérement comme fait le *pan* lors qu'il regarde sa queue.

³ *Le hobin*] Je ne sai si ces *Hobins*, qu'on veut qui originaiement aient été conduits des Asturies en Irlande, * seroient les mêmes chevaux, dont la race se seroit depuis répandue de là dans l'Ecosse: mais il est sûr qu'autrefois on l'appelle *Hobins*, *Haubins* & *Aulbains* certains chevaux d'Ecosse, dont l'allure est plus douce encore que l'amble des chevaux Anglois. M. de la

Noüe dit que le *Haubin* est proprement un cheval d'Ecosse †; & au 1. chap. du Roman de Perceforest, où il est dit déjà que le *Haulbain* vient d'Ecosse, ce Roiaume est appelé *Albanie*. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appelé ce cheval *Haubin*, *Haulbain* ou *Hobin*, que parce que nous le tirions d'Ecosse.

⁴ *Le Camelin*] Le pas du Chameau.

⁵ *L'Onagrier*] Un pas vite & menu, comme celui de l'âne sauvage, dont le nom Latin fait du Grec est *Onager*.

⁶ *Courtibaulx*] *Courtibaut*, fait de *curtum tibiale*, est une sorte de tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en chan-

* *Mén. Dict. Etym. au mot Hobin.*

† *Pag. 165. du Dictionn. de rimes, qui lui est attribué par Sorel pag. 6, de sa Biblioth. Fr.*

tes : de Bailbrun , d'alezan , de gris pomme-
lé , de poil de rat , de cerf , de rouen , de va-
che , de ⁷ zencle , de ⁸ pecile , de pye , de
⁹ leuce.

Luy mesme d'une ¹⁰ grosse traine , fait ung che-
val pour la chasse : ung aultre d'ung fust de pres-
fouer , à tous les jours : & d'ung grand chaisne ,
une mulle avecques la houffe , pour la chambre.
Encores en eut il dix ou douze à relays , & sept
pour la poste : & tous mettoit coucher aupres
de soy. Ung jour le Seigneur de ¹¹ Painensac
visita son pere en gros train & apparat , auquel
jour l'estoient semblablement venus veoir le Duc
de Francrepas , & le Comte de Mouillevent.
Par ma foy le logis feut ung peu estroict pour
tant de gens , & singulierement les estables : donc
les Maître d'hostel & Fourrier dudiect Seigneur
de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la mai-
son

changent selon les fêtes , &
on nomme ainsi cet habit ,
parce qu'il ne passe le genou
que de quelques doigts.

⁷ Zencle] De ζάγκλη , ou
ζάγκλον , falx , à cause desta-
ches en manière de faulx qu'a-
voit ce cheval.

⁸ Pécile] Du Grec Ποικίλος
varius. C'étoit un cheval de
plusieurs couleurs , & dont les
poils étoient tellement mêlez
qu'il étoit difficile de distin-
guer les blancs d'avec les noirs ,
& le roux d'avec le bai. De
varius on a dit cheval vair dans
la même signification.

⁹ Leuce] Blanc. Du Grec
λευκός.

¹⁰ Grosse traine] Traine , se-
lon Monet , est le synonyme
de traineau , assemblage de
quelques pièces de bois en

quarré sans rouës , qui sert à
trainer & à transporter des
ballots.

¹¹ Painensac] De ce nom ,
qui d'abord paroît forgé à
plaisir , de pain-en-sac , étoit
le Sire de Pennensac Sénéchal
de Toulouse en 1452. Voiez
l'Hist. de Charles VII. mal at-
tribuée à Alain Chartier.

¹² Estables des grands chevaux]
Et au chap. 8. du l. 5. Arri-
vé qu'il feut on le mena à l'esta-
ble pres du grand cheval. Ce
pourroit bien être ce qu'on ap-
pelle aujourd'hui chez le Roi
la grande Ecurie , ainsi nommée
parce qu'on y loge les grans
chevaux , c'est-à-dire , les che-
vaux grans & forts , qu'on ap-
peloit aussi chevaux de bataille ,
à cause qu'il en faloit de tels
à un jour de bataille , où les
Che-

son estoient estables vacques , s'adressarent à Gargantua jeune garsonnet , luy demandans secrettement où estoient les ¹² estables des grands chevaux , pensants que volentiers les enfans decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau , passant par la seconde salle en une grande gualerie , par laquelle entrarent en une grosse tour , & eulx montants par d'autres degrez , dist le Fourrier au Maistre d'hostel : cest enfant nous abuse , car les estables ne sont jamais au hault de la maison. C'est (dist le Maistre d'hostel) mal entendu à vous : car je sçay des lieux à Lyon , à ¹³ la Basmette , à ¹⁴ Chaisnon & ailleurs , où les estables sont au plus hault du logis : ainsi peult estre que derriere y ha ¹⁵ yssuë au montouer. Mais je le demanderay plus asseurement. Lors demanda à Gargantua : Mon petit mignon , où nous menez-vous ? A l'estable

(dist-

Chevaliers armez de pied en cap combattoient sur des chevaux parcillement tous couverts de fer. De la même distinction qu'on faisoit autrefois en France entre les *grans chevaux* & les moindres ou moins forts vient encore apparemment la distinction qui s'y fait entre Gendarme & Chevaléger , entre grosse & petite Gendarmerie , entre les Gardes du Corps & la Cavalerie légère.

¹³ *La Basmette*] C'est un Couvent à un demi quart de lieuë au dessous d'Angers , dans le creux d'une montagne. René d'Anjou , Roi de Sicile Duc d'Anjou & Comte de Provence le fit bâtir en 1451. pour les Cordeliers , sur le modèle de la Ste. *Baïme* de

Provence , appelée de la sorte du Latin-barbare *balma* , & il le nomma *Baïmette* , comme n'étant qu'un diminutif de la Ste. *Baïme* , que les Provençaux croient bonnement avoir servi de retraite à la Madelaine. Anciennement on nommoit *basme* cette précieuse liqueur qu'aujourd'hui on appelle *baïme* , de *balsamum*. Ce qui a donné lieu au changement qui s'est fait de la *Baïmette* de l'Anjou en *Basmette*.

¹⁴ *Chaisnon*] C'est *Chinou* , que Rabelais nomme ainsi de *Caino* , qui est le nom de cette ville dans Grégoire de Tours. Voiez Hadrien de Valois , pag. 114. de sa Notice des Gaules , au mot *Caino*.

¹⁵ *Yssuë au montouer*] Comme dans toutes les maisons situées

(dist-il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantouſt , montons ſeulement ces eſchalons. Puis les paſſant par une aultre grand' ſalle, les mena en ſa chambre , & retirant la porte , voicy (diſt-il) les eſtables que demandez : voila mon ¹⁶ Genet , voila mon Guildin, mon Lavedan , mon Traquenard : & les chargeant d'ung gros levier , je vous donne (diſt-il) ce ¹⁷ Phryzon, je l'ay eu de Francfort , mais il fera voſtre , il eſt bon petit chevallet , & de grand' peine , avecques ung tiercelet d'Autour, demie douzaine ¹⁸ d'Heſpagnolz , & deux levriers : vous voila Roys des perdris & lievres pour tout ceſt hyver. Par Sainct Jean (dirent-ils) nous en ſommes

tuées ſur la croupe ou tout au pié d'une montagne. Là , au delà des Ecuries , il y a un chemin aiſé qui meine à un endroit , où on peut monter à cheval , & pourſuivre de plain pié ſon chemin.

¹⁶ Genet, Guildin, Lavedan] Le Genet, de l'Eſpagnol *ginete*, eſt un cheval d'Eſpagne. *Guilledin*, eſt un mot Anglois, qui ſignifie un cheval Hongré. On appelloit *Lavedans* une eſpèce d'excellens chevaux qu'on tiroit autrefois du Comté de *Lavedan* en Gascogne. Dans M. De Thoy, le païs de *Lavedan* n'a titre que de *Vicomté*.

¹⁷ Phryſon] Le *Friſon*, car c'eſt ainſi que Rabelais auroit dû écrire, eſt un gros & peſant cheval du païs de *Friſe*, Cette ſorte de chevaux vient en France ordinairement par Francfort , où on en voit beaucoup pendant les Foires.

¹⁸ Heſpagnolz] *Epaigneuls*.

On les nomma d'abord *Eſpagnols*, parce que la race nous en eſt venuë d'Eſpagne. C'eſt ce que nous apprend *Matur. Cordier* dans ſon livre *de corr. ſerm. emendatione*, chap. 15. n. 23. édit. de 1539. Il eſt encore à remarquer que pour exprimer la nation même le nom d'*Eſpaigneul* eſt plus ancien chez nous que celui d'*Eſpagnol*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. pag. 737. du T. 2. de l'Histoire de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau,

Le Roi grand chevauchée envoie

Aux Eſpaigneux , qu'il leur donna.

Et plus bas.

Les Eſpaigneux n'oſerent pas Descendre à Saillé ne à Baaz.

¹⁹ *A ceſte heure avons-nous le moyne*] A cette heure en tenons-nous, ou, Nous ſommes préſentement bien attrapez. C'eſt ce que vouloient dire le Fourrier & le Maître-d'Hô-

mes bien, ¹⁹ à ceste heure avons-nous le moyne. Je le vous nie, dist-il. Il ne feut trois jours ha ceans. Devinez icy duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants tous confus, il demanda: Voulez-vous une ²⁰ aubeliere? Qu'est-ce, disent-ilz. Ce sont (respondit-il) cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce jourd'huy (dist le Maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à point, à mon advis. O petit mignon, ²¹ tu nous as baillé fein en corne: je te voirray quelque jour Pape. Je l'entendz (dist-il) ainsi: mais

lors

d'Hotel par cette façon de parler, qui entre les Pages & les Ecoliers s'entend ordinairement d'une malice qui se fait à un Dormeur, en lui attachant à l'orteil une fiscelle que celui qui couche avec lui, feignant de dormir aussi, tire par dessus la quenouille du lit: ce qui l'oblige à se lever bien-tôt. Le jeune Gargantua qui ignoroit ce Proverbe, & qui croioit qu'on voulût dire que le Moine frere Jean des Entommeures fût actuellement au logis de Grandgousier, nie qu'il y soit, & soutient qu'il y a trois jours qu'on ne l'y a vû.

²⁰ *Aubeliere*] Ne seroit-ce pas proprement une espèce de licou, ou de museliere, composée de cinq piéces d'un cuir blanc comme le cuir de cheval?

²¹ *Tu nous as baillé fein en corne, je te voirrai quelque jour Pape*] *Fenum habet in cornu,*

longe fuge, crioit-on dans Rome, contre les railleurs & les medifans: & cette façon de parler venoit de ce que lors qu'un beuf étoit vicieux, le maître de cet animal devoit lui attacher aux cornes une poignée de foin, pour signal d'éviter sa rencontre. Le Maître d'Hotel se fait une pareille idée de Gargantua, & le voiant si corrompu tout enfant qu'il est, lui dit qu'il en fait assez pour devenir un jour Pape. L'opinion commune des bonnes gens étoit que le Pape savoit tout, d'où ils concluoient que la science étoit le grand chemin de la Papauté. La fable de la Papeffe Jeanne, & les exemples de quelques pauvres Prêtres tant séculiers que réguliers aidoint à cette créance. *Vraiment vous estes docte*, dit Verville ch. 27. de son Moien de parvenir, *vous estes en danger d'estre un jour Pape.* Thomas Naogor-

lors vous ferez papillon : & ²² ce gentil papeguay sera un papelard tout fait. Voire, voire, dist le Fourrier. Mais (dist Gargantua) devinez combien y ha de poinçts d'aguille en la chemise de ma mere ? Seize, dist le Fourrier. ²³ Vous (dist Gargantua) ne diètes l'Evangile : car il y en ha ²⁴ sens davant & sens darriere, & les comptastes trop mal. Quand ? dist le Fourrier. Alors (dist Gargantua) qu'on fait de vostre nez une dille pour tirer un muy de merde : & de vostre guorge un entonnouoir, pour la mettre en autre vaisseau, car ²⁵ les fonds estoient esventez. Cor Dieu (dist le Maistre d'hostel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur Dieu vous guard de mal, ²⁶ tant vous avez la bouche fraische.

Ainsi descendents à grand' haste, soubz l'arceau des degrez laissarent tumber le gros levier qu'il leur avoit chargé : dont dist Gargantua,

gus n'y a pas entendu raille-
rie lors qu'il a dit dans une
Satire contre Jean de la Case.
Quippe hoc sanctorum merita ef-
fecere Papatum ut vulgo insigni
jam de nebulone feratur :

Tam malus est, nequam, Chri-
stique inimicus, & osor,

Ut fieri possit Papa.

²² Ce gentil papeguay sera un
papelard tout fait] Jeux de mots
sur le nom de Pape.

²³ Vous ne diètes l'Evangile]
Vous mentez. Patelin, au Dra-
prier qui se défendoit de lui ac-
croire son drap, sur ce que pour
en aller recevoir le prix chez
Patelin, il faudroit qu'il se dé-
tournast de ses affaires :

Hé ! vostre bouche ne parla

Depuis, par Monseigneur Saint
Gille.

Que
Que ne disoit pas Evangile.
C'est tres-bien dit, vous vous
tordriez.

²⁴ Sens davant & sens dar-
riere] Equivoque de cent que
Gargantua sembloit dire, à
sens Impératif du verbe sen-
tir.

²⁵ Les fonds estoient esventez]
Par cette métaphore Gargan-
tua reproche au Fourrier sa
fatuité : & c'est dans la mê-
me signification que ci-des-
sous, l. 2. chap. 1. Rabelais
dit de lui-même que la répon-
se, qu'il prépare à ses Lecteurs
les contentera, ou qu'il a le
sens mal-gallefreté, c'est-à-
dire, le cerveau éventé ou
mal-soudé.

²⁶ Tant vous avez la bouche
fraische] On dit d'un cheval
qui

Que diantre vous estes mauvais chevalcheurs !
Vostre courtault-vous fault au besoing. S'il vous
falloit aller d'icy à ²⁷ Cahusac , qu'aymeriez-
vous mieulx , ou chevalcher ung oyson , ou
mener une truye en layse ? ²⁸ J'aymerois mieulx
boyre , dist le Fourrier. Et ce disant entrarent
en la sale basse , où estoit toute la brigade : &
racomptans ceste nouvelle histoire , les feirent
²⁹ rire comme ung tas de mousches.

CHAPITRE XIII.

*Comment Grandgousier congneut l'esprit merveil-
leux de Gargantua à l'invention d'ung
torchecul.*

SUs la fin de la quinte année , Grandgousier
retournant de la defaïcte des ¹ Canarriens ,

qui écume , ou qui jette de la
bave , qu'il a la bouche frai-
che. Auquel sens , c'est com-
me si on disoit ici au jeune
Gargantua : *Quel bavard vous
êtes ! ou , Que vous dites de
sornettes !* Guillemette , au Dra-
pier , dans la Farce de Pate-
lin ,

*Hé Dieu , que vous avez de
bave !*

*Au fort , c'est toujours vostre
guise.*

Souvent , *frais* signifie reposé ,
prest à travailler , en état de
bien faire. *Bouche fraîche* en
ce sens est une bouche prête
à en dégoïser. *Gueule fraîche*
dans un autre sens se dit d'un

gourmand qui a toujours l'ap-
pétit ouvert.

²⁷ *Cahusac*] Terre dans l'A-
génois , appartenante pour
lors à Louis Baron d'Estissac *.
Il est encore parlé de Cahu-
sac l. 4. chap. 52.

²⁸ *J'aymerois mieux boyre*]
Le pauvre homme n'osoit plus
répondre directement , depuis
qu'il avoit été si souvent at-
trapé par le jeune Gargantua.

²⁹ *Rire comme un tas de mous-
ches*] Confusément , comme
les mouches bourdonnent.

CHAP. XIII. I *Canarriens*]
Ou *Ganarriens*. Par le change-
ment du *c* en *g* , comme au
chap. 50. suivant , où dans l'é-
dit.

* *Voiez les Observ. sur les Epîtres Fr. de Rab.*

vifita fon fils Gargantua. Là feut resjouy, comme ung tel pere pouvoit estre, voyant ung sien tel enfant. Et le baiſant & accollant l'interroguoit de petits propos pueriles en diuerſes fortes. Et beut d'aultant avecques luy & ſes gouvernantes: eſquelles par grand ſoing demandoit entre aultres cas, ſi elles l'avoient tenu blanc & net? A ce Gargantua feut reſponſe, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'eſtoit garſon plus net que luy. Comment cela? diſt Grandgouſier. J'ay (reſpondit Gargantua) par longue & curieufe experience inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus ſeigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? diſt Grandgouſier. Comme vous le racompteray (diſt Gargantua) preſentement. Je me torchay une fois d'ung ² cachelet de velours d'une damoiſelle, & le trouvay bon: car la mollice de ſa foye me cauſoit au fondement une volupté bien grande.

Une

dit. de Dolet 1542. au lieu de *St. Aubin du Cormier*, on lit *Saint Aubin du Gormier*.

2 *Cachelet*] Un maſque. C'eſt comme qui diroit *cache-laid* *, & ce maſque a été nommé de la ſorte, parce que les *laides* ſ'en ſervent volontiers & commodément.

3 *Aureillettes de ſatin*] *Pierre Groſnet*, dans ſon *Recueil des mots dorez de Caton & autres Dictons moraux*.

Mais, que valent ces grands eſtats?

*Robes, cottes de taſſetas,
Chaines d'or, rubis & aneaux,
Dyamans & aultres joyaulx.*

*Vos oreillettes de velours,
 Vos grands manches, aultres
 atours.*

*Et grands queuës trainant par
 terre;*

*En Enfer vous feront grant
 guerre.*

Ces oreillettes étoient une dépendance du Chaperon que les femmes portoient en France dans le ſeizième ſiècle. Nicot: „ On appelle auſſi chaperon l'atour & habillement „ de teſte des femmes de „ France, que les Damoiſelles „ portent de velours, à „ queuë pendant, touret levé „ & oreillettes attournées de do-

„ 716

* *Voiez Rab. l. 5. chap. 27.*

Une aultre fois d'ung chaperon d'icelle , & feut de mesmes.

Une aultre fois d'ung cachecoul : une aultre fois des ³ aureillettes de fatin cramoisi : mais la dorure d'ung tas de spheres de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derriere : que le feu Saint Antoine arde le boyau culier de l'orfevre qui les fait & de la damoiselle qui les portoit.

Ce mal passa me torchant d'ung ⁴ bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant derriere ungu buisson, trouvay ungu ⁵ chat de Mars, d'iceluy me torchay : mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinée. De ce me gueryz au lendemain, me torchant des quandz de ma mere, bien parfumez de ⁶ maujoin. Puis me torchay de saulge, de fenail, de aneth, de marjolaine, de roses, de ⁷ feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de ⁸ verbasce (qui est escarlatte

de
 „ rures & sans dorures, au-
 „ trement appelé *coquille*, &
 „ les bourgeois de drap,
 „ toute la cornette quarrée,
 „ hormis les nourrices des
 „ enfans du Roy, lesquelles
 „ le portent de velours, à la-
 „ dite façon bourgeoise *.
 C'étoit l'orde des oreillettes,
 qui avoit écorché le derriere
 du jeune Gargantua.

⁴ *Bonnet de paige, bien emplumé à la Souice*] Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par dessus, comme en portent chez les Princes leurs Gardes Suisses, dans les jours de cérémonie.

⁵ *Un chat de Mars*] Une *Martre*. Ci-dessous encore, l. 4. chap. 32. *S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.*

⁶ *Maujoin*] Le *Benjoin* appelé en quelques lieux *Maujoin* par antiphrase.

⁷ *Feuilles de courles*] Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin : *Courle, zucca*. Et plus haut. *Courge, zucca*. Une *courle* est donc une *courge*, & ce mot, qui est de la Provence & du Daupiné, vient de *cucurbitula*, comme *courge* de *cucurbitia* fait de *cucurbita*.

⁸ *Verbasce*] C'est l'herbe appelée tantôt *bouillon-noir*,
 tan-

* Voyez *Nicot*, au mot *Chaperon*.

de cul) de laiçtuës , & de feuilles d'espinars. Le tout me fait grand bien à ma jambe: de mercuriale, de ⁹ persiguiere , de orties, & de consolide: mais j'en eus ¹⁰ la cacquesangue de Lombard. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'ung coiffin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une serviette, d'ung mouschenez, d'ung pignouoir. En tout je trouvoy de plaisir plus que n'ont les roingneux quand on les estrille. Voire, mais (dist Grandgoufier) lequel torchecul trouvas-tu meilleur? Je y estoye (dist Gargantua) & bien tost en sçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de ¹¹ bauduffle, de bourre, de laine, de papier: Mais,

Tous-

tantôt bouillon-blanc, parce qu'il y en a de noire & de blanche. Sa feuille, qui est grande & large, est couverte d'un duvet piquant: ce qui fait que, comme dit Rabelais, on la nomme écarlatte de cû, parce qu'elle rougit & enflamme l'endroit qu'elle touche.

⁹ Persiguiere] C'est le Simple appelé en Latin *Persicaria*. Lobel, dans ses *Adversaria nova*, pag. 134. *Gallis cul-raige vocatum est* (il parle de la Persiguiere) *ut cujus folia, qua quis podici (honor sit auribus) abstergendi causâ affricuerit, inurant rabiem clunibus, sive, ut loquuntur leguleii, culo* *.

¹⁰ La cacquesangue de Lombard] Le flux-de-sang, que

les Lombards, ou peuples du Milanois, & les autres Italiens appellent de la sorte, de *cacare sanguinem*.

¹¹ Bauduffle] De l'Italien *battuffolo*, un bouchon ou torchon à laver les écuelles, une lavette, en Espagnol *estopajo*, parce que souvent ce torchon est d'étoupe.

¹² As-tu prins au pot? *vu que tu rimes désja*] Cette expression a deux sens, l'un literal, l'autre figuré. Au premier, elle est du Daupiné & du Languedoc, où, dire d'un pot de viande qu'il rime, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, & qu'elle sent le brûlé. L'autre veut dire que le vin fait rimer ceux qui

* Voyez *Mén. Dict. Etym. au mot Curage*.

*Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son bord cul de papier torche,*

Quoy ? dist Grandgousier, mon petit couillon, ¹² as-tu prins au pot ? veu que tu rimes esja ? Ouy dea (respondit Gargantua) mon Roy, & rythme tant & plus : ¹³ & en rythmant souvent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict ux fianteurs.

*Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
¹⁴ Chappart,
S'espart
Sus nous,
¹⁵ Hordous,*

Mer-

qui en ont pris avec excès, parce qu'il donne de la joie & de la hardiesse, & qu'à la raison qui dispaçoit la rime succède volontiers. On voit à preuve de cela aux chap. 46. & 47. du l. 5. où ceux qui avoient consulté l'Oracle de la Bouteille, sans en excepter Pantagruel, le plus sage de la compagnie, riment tous à l'envi l'un de l'autre. L'édition de Dolet 1542. établit elle-même ces deux significations du verbe *rimer*, en ce qu'à la première on lit *rimer*, & à la seconde *rythmer*. Dans le Dictionnaire de la langue Toulousane *ruma*, c'est rôtir, brouir, cuire excessivement.

¹³ Et en rythmant souvent

m'enrime] Ceci est de Marot, qui commence ainsi sa petite Epître au Roi :

*En m'esbatant je fais Rondeaux
en rithme,*

*Et en rithmant bien souvent je
m'enrime.*

Comme du *ruma* des Toulousains les Daupinois ont fait *rimer*, ici Marot *Adolescent* a dit s'enrimer pour s'enrumer, en quoi il est suivi par le jeune Gargantua.

¹⁴ *Chappart*] ou *chapart*, comme qui diroit *échapart*, qui échape. Ces vers sont de même mesure que ceux de Marot à la lingère Linote.

¹⁵ *Hordous*] Sale, ord. *sucido, sporco*, disent les Italiens *. Froissart, vol. 2. chap. 76. au feuil-

* Voyez le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, au mot Hordoux.

Merdous,
 16 *Esgous,*
Le feu de Sainct Antoine t'ard:
Si touts,
Tes trous,
 17 *Esclous,*
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez-vous d'avantaige ? Ouy dea, dist Grandgoufier. Adonc dist Gargantua :

R O N D E A U .

En chiant 18 *l'aultre hyer senty*
La guabelle qu'à mon cul doibz,
L'odeur feut aultre que cuydoys :
J'en feus du tout empuanty.
O ! si quelcqu'ung eust consenty
M'amener une qu'attendois,
En chiant.

Car

feuillet 99. tourné de l'édition de Vérard : & comment, garçon ordoux, as-tu esté si hardy, que sur la deffense que je leur avoye faicte, tu leur as consenty à chevaucher, & as esté en leur compaignye ? Par monseigneur Saint Jacob, je te feray pendre. Et la Reine de Navarre, dans son Héptameron, Nouv. 37. où elle parle d'une chambrière laide & crasseuse, qui avoit été prise sur le fait par sa maîtresse avec le maître de la maison : si le mary fut honteux & marry, étant trouvé par une si honnête femme avec une telle ordouse, ce n'estoit pas sans grande occasion. De horridosus, comme ci-dessus, chap. 6. horde

ou orde vieille, de horrida.

16 *Esgous*] D'ex & de gutta, parce que les eaux s'y égouttent.

17 *Esclous*] *Esclous* est dit ici pour *clous*, c'est-à-dire clos, fermez. Ainsi *écluse* au lieu de *cluse* qui auroit dû être le vrai mot, témoin l'Italien *chiusa*.

18 *L'aultre hyer*] *L'autre jour*, en style de vieux Romans, comme aux chap. 45. & 47. de Galien restauré. Marot, dans sa dernière Epitre.

L'autr' hier le vy aussi sec,
aussi palle,
Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle.

19 *A mon lourdoys*] Cette
 ex-

*Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine; ¹⁹ à mon lourdoys,
Cependant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guaranty,
En chiant.*

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien.
²⁰ Par la merdè je ne les ay faict mie : mais les oyant reciter à dame grand que voyez-ci, les ay retenus en la gibbessiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos.

Quel ? (dist Gargantua) chier ? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais (dist Gargantua) voulez-vous payer ung ²¹ buffart de vin Breton, si je vous foys quinault en ce propos ? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est (dist Gargantua) poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous

expression qui revient encore l. 4. chap. 10. & 64. signifie tout lourdement, & sans y chercher de finesse. Lourdois, parler à proceder goffo, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ant. du Pinet, au l. 8. chap. 36. de sa traduction de Pline, dit en parlant de l'Ours, qu'il n'y a point d'animal plus fin & plus malicieux en son lourdois que celui-là, pour exprimer ces paroles du texte Latin : *Nec alteri animalium in maleficio stultitia solertior.* Lesquelles il auroit renduës autrement s'il avoit sù que c'est *astutia* & non pas *stultitia* qu'il falloit lire. Pâquier, chap. 8. du l. 6. de ses Recherches rap-

Tom. I,

porte la plaisanterie que le Moine de Marcouffi proféra, dit-il, en son lourdois. Expression méprisante dont il a été blâmé par le P. Garasse dans son Anti-Recherche.

²⁰ Par la merdè] Ci-dessous encore, aux chap. 25. & 35. suivans. C'est l'équivalent de *Marmes* & de *Merdigues* qu'a expliqué le Scholiaste des éditions de Hollande ; à cela près qu'ici *Merdè* fait allusion à la matière du chapitre.

²¹ Buffart de vin Breton] On appelle *buffart* en Anjou une demi-pipe de vin, & *vin Breton*, tout le meilleur vin qui croit dans la presqu'île que forment aux environs de Chi-

F

non

nous fault davant que le cul torcher. O (dist Grandgoufier) que tu as bon sens, petit guarfonnet ! Ces premiers jours je te feray passer docteur en ²² guaye science, par Dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propous torcheculatif ; je t'en prie. Et par ma barbe pour ung buffart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin breton, lequel ²³ poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron. Je me torchay apres (dist Gargantua) d'ung couvrechief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une gibeffiere, d'ung panier, mais ô le malplaisant torchecul ! Puis d'ung chappeau. Et notez que des chappeaux les ungs sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, ²⁴ les aultres taffetassez, les aultres fatinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil : car il faict tres bonne absterfion de la matiere fecale.

non la Loire & la Vienne. On lui donne ce nom vrai-semblablement à cause que les Bretons l'enlévent ordinairement pour leur boire.

²² *Guayo science*] Le *guay* fa-
ber, autrement le métier
qu'exerçoient les anciens *Con-
teurs & Troubadours de Pro-
vence* *. Le jeune Gargantua
venoit de faire paroître de-
vant son Père, dans tout ce
chapitre, un esprit si fertile
en nobles imaginations, &
une si belle disposition à la
Poësie, que le bon-homme
Grandgoufier mettant dans
une espèce de parallèle ces

Puis
gaillardes productions de l'es-
prit de son fils avec la plu-
part de nos anciens Romans
& Fabliaux, se resout à faire
aggréger ce jeune homme par-
mi ceux qui à un besoin au-
roient pû faire revivre la *guay
science* des anciens Proven-
çaux. †

²³ *Poinct ne croist en Bretagne,
mais &c.*] On appelle *pais de
Verron* toute la presqu'île de-
puis le confluent de la Loire
& de la Vienne jusqu'au ter-
ritoire de Chinon inclusive-
ment. C'est là en effet que
croit le bon vin Breton, &
nullement en Bretagne, où

* Voyez M. Huet en son traité de l'origine des Romans.

† Voyez Mervefin, pag. 95. de son Hist. de la Poësie Française.

Puis me torchay d'une poule, d'ung cocq, d'ung poullet, de la peau d'ung veau, d'ung lievre, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung fac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'ung leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez fus mon honneur. Car vous fentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la douceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oyzon : laquelle facilement est communicquée au boyau culier, & autres intestins : jusques à venir à la region du cueur, & du cerveau.

Et ne pensez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodele, ou Ambroisie, ou Nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est (selon

si un conte qu'on attribüé au Roi François premier n'est pas fait à plaisir, on peut dire que le meilleur raisin ne vaut rien, même aux environs de la Ville de Rennes, qui est encore moins mal située que les autres de la Bretagne. Ce Prince racontoit un jour, que le chien de M. Ruzé Conseiller de Rennes, pour avoir mangé une seule grappe de raisin Breton, près de Rennes, abaie dans le moment le cep de la vigne, comme protestant de se vanger de telle aigreur, qui ja commençoit lui broniller le ventre. Voiez le dernier chap. des Contes d'Eutrapel.

24 Les autres taffetassez.] La

24. Nouvelle de l'Heptameron : *Son chapeau estoit de soye noire, sur lequel estoit une riche enseigne, où il y avoit pour devise, un Amour couvert par force, tout enrichi de pierreries.* A propos de ces chapeaux de taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort communs en Espagne, on ne fera peut-être pas fâché de savoir que nos Anciens écrivoient & prononçoient *taffetas*. Ce qui confirme l'opinion de M. Bochart, qui conformément à Covarruvias, prenoit ce mot pour une onomatopée. La grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 7. tourné : *les bourçes comme panetières, les saintures de taffetas.*

lon mon opinion) en ce qu'ilz se torchent le cul d'ung oyzon. Et telle est l'opinion de ²⁵ maistre Jehan d'Escoffe.

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.

CEs propous entendus, le bon homme Grandgoufier feut ravy en admiration, considerant le hault sens & merueilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : Philippe Roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, à manier dextrement ung cheval. Car ledict cheval estoit si terrible & effrené, que nul n'osoit monter dessus : Pource que à tous ses chevaulcheurs il bailloit la faccade : à l'ung rompant le col, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on

pour-

²⁵ Maistre Jehan d'Escoffe] On a crû que Jean surnommé le Docteur subtil étoit d'Escoffe, & que *Duns* étoit son nom de famille. Lélandus fondé sur de bons titres, & après lui Pitféus disent que c'est une erreur. Jean, selon eux, étoit né à *Dynstam*, vulgairement *Dyns*, village à trois milles d'Angleterre J'Alnwich dans le Northumberland. Son nom de famille étoit *Scot*, mais sa patrie étoit l'Angleterre.

CHAP. XIV. 1 *Thubal Ho-*

loferne] Antoine Du Verdier, pag. 1185. de sa Bibliothèque, parle d'une *Prognostication nouvelle & joieuse pour trois jours après jamais*, composée par *Tubal Holoferne*, & imprimée à Paris l'an 1478. Mais si le nom de l'Auteur est faux, la date de l'impression n'est pas moins fausse. On peut juger par les deux quatrains que rapporte Du Verdier tirez de cette *Prognostication* que le style n'en est pas de 1478. Pour le nom de *Tubal Holoferne*, je le crois inventé par Rabelais,

&

pourmenoit, & vouldigeoit les chevaulx, advifa que la fureur du cheval ne venoit que de fra-yeur qu'il prenoit à son ombre. Dont montant dessus, le fait courir encontre le Soleil, si que l'ombre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy congneut son Pere le divin entendement qui en luy estoit, & le fait tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les Philosophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce seul propous que j'ay presentement devant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnoy que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voy agu, subtil, profond, & serain. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. De faict, l'on luy enseigna ung grand docteur sophiste, nommé maistre ¹ Thubal Holoferne, ² qui lui aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours ; & y feut cinq ans & trois mois : puis luy leut ³ le Donat, ⁴ le

& ensuite emprunté par l'Auteur de la *Prognostication*, quel qu'il soit, mais qui n'est assurément ni Geoffroi Vallée brulé à Paris l'an 1574. ni Bonaventure des Périers, crû peut-être auteur de cette pièce à cause d'une *Prognostication pour tout tems à jamais*, mentionnée dans le catalogue de ses Oeuvres rapporté par Du Verdier. Je l'ai vuë, rien n'est plus different de celle de Thubal Holoferne.

² Qui lui aprint sa charte] On a appelé charte de charta,

ou, conformément à l'édition de Dolet *chartre*, de *chartula* l'A. B. C. parce que toutes les lettres, en caractères majuscules, & autres de différentes sortes & grandeurs y étoient tracées sur une feuille qui se coloît sur un carton. Ce qui se pratique encore aujourd'hui en France & ailleurs. Les Espagnols disent dans le même sens *cartilla*.

³ Le Donat] *Aelii Donati de octo partibus orationis libellus*.

C'est de ce livre qu'au chap. 1. du l. 5. de Rabelais frère

4 le Facet, Theodolet, & *Alanus in parabolis*; & y feut treize ans six mois, & deux sepmaines.

Mais notez que ce pendant il luy apprenoit à escrire Gottiquement, & escripvoit tous les livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et

Jean dit qu'il n'y trouve que trois temps, le préterit, le présent, & le futur. Les enfans, dit Furetière au mot *Rudiment*, l'appellent leur *Donet* par corruption, de *Donat* qui a écrit les premiers principes de la grammaire. Villon, au grand Testament, Le Donnait * est pour eux trop rude, s'entend pour des enfans, qui n'étant pas destinez aux belles lettres, n'ont que faire de ce *Rudiment*.

4 *Le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis*] Cest trois traittez font partie des *Auctores octo morales* en vers Latins, imprimez avec leur glose aussi Latine à Lyon chez Jean Fabri l'an 1490. Voici comment débute le Commentateur du premier: *Ex Prohemio Faceti, Titulus istius libri est. Incipit Ethica morosi Faceti. Et supponitur philosophiæ morali. Solet enim sic communiter describi. Facetus est quidam liber metricus à magistro faceto editus,*

loquens de præceptis & moribus, à Cathone in sua Ethica obmissis. Et dicitur facetus per etymologiam quasi favens coetui, id est placens tam in dictis quam in factis populo. L'Auteur du *Facet* étoit un certain *Reinerus Alemanni* qui a été cité par le Vocabuliste Hugutio mort vers l'an 1212. Il est surprenant que tant de gens habiles aient crû que ce *Theodulus* qui vivoit sur la fin du 5. siècle, & duquel parle Gennade dans son catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, ait composé l'impertinent poème intitulé: *Theodulus*. C'est une Eglogue, non pas de 2000. vers, comme l'a rêvé Naudé †, mais seulement de 345. Elle est à trois personnages, le Mensonge, la Vérité, & la Sagesse. Le Mensonge y soutient les fables du Paganisme; la Vérité y oppose les histoires de l'ancien Testament, & les mystères du nouveau: la Sagesse, témoin & juge de la dif-

* De *Donait* à l'antique, pour *Donat*, comme plat, soit substantif ou adjectif, que le Patois Messin prononce *plait*, s'est formé *Donet* par la prononciation de la diphthongue *ai* comme une espèce de *e* ouvert.

† Add. à l'hist. de Louis XI, p. 146.

Et portoit ordinairement un gros escriptoyre, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le ⁵ galimart estoit aussi gros & grand que ⁶ les gros pilliers d'Enay : & le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis

dispute decide de la vérité, le tout en vers Léonins. Cette manière d'écrire absolument inconnue dans le 5. siècle n'a été introduite tout au plus que vers le dixième.

Les Paraboles d'Alain sont un peu plus dignes d'être luës que le Theodolet & le Facet. Elles ont été traduites en François & en Aleman. Outre même les anciens commentaires, André Senftleb de Breslaw y en a fait de nouveaux, imprimez in 8. à Breslaw, & à Leipzig 1663. A la tête est la vie d'Alain, où sont rapportées les différentes opinions touchant cet Auteur, & le tems auquel il a vécu, les uns le plaçant à la fin du 12. siècle, les autres le reculant jusqu'à 1320. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'Alain de Liffle Religieux de Citeaux, Auteur des Paraboles, & aussi des 7. livres d'explications de la Prophétie de Merlin marquée nettement au l. 3. de ces explications, qu'il les écrivait sous Henri II. Roi d'Angleterre qu'on fait avoir commencé à régner l'an 1154. & qui mourut l'an 1189.

⁵ Galimart] Ce mot est de l'Anjou. C'est une corruption

de *calemar* fait de *calamarium*, d'où par une autre corruption, on a fait aussi *calmar*, qui est comme Ant. Oudin a écrit ce mot.

⁶ Les gros pilliers d'Enay] L'Abbaïe d'Enay à Lyon, ou, comme on doit écrire l'Abbaïe d'*Ainai*, batic sur les ruines de l'ancien *Athenesum* ou Temple d'Auguste, à la pointe & embouchure du Rhône & de la Saone, est fameuse par plusieurs antiquitez qu'on y voit encore, mais on n'y trouve rien de plus remarquable que ces piliers, qui parce qu'ils sont tachetez de rouge & de blanc, passent chez les Lyonnais pour de la pierre fonduë. Il y en a quatre, tous également gros. Ainsi c'est mal à propos que dans les dernières éditions de Rabelais on s'est éloigné de celle de Dolet, Lyon, 1542. qui met ici *les gros pilliers d'Enay*, & non pas *le gros pillier*. Ce qui vraisemblablement a donné lieu à cette faute, c'est qu'y aiant *les gros pillier* dans l'édition de 1553. On s'est dans la suite uniquement attaché à l'incongruité d'une telle construction.

Puis luy leut ⁷ *De modis significandi*, avecq les
 comments de ⁸ Hurtebise, de Fasquin, de Trop-
 diteux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de
 Billonio, Brelingandus, & ung tas d'aultres:
 & y feut plus de dixhuiet ans & unze mois. Et
 le

⁷ *De modis significandi*] Un
 Jean de Garlandia (quelques-
 uns écrivent *Garlandria*) An-
 glois du XI. siècle est Auteur
 de ce livre, dont Erasme par-
 le avec mépris dans son Dis-
 cours de *utilitate Colloquiorum*,
 imprimé à la suite de ses Col-
 loques. Il faut voir aussi les
 opuscules de Babelius.

⁸ Hurtebise, Jehan le Veau, de
 Billonio, Brelingandus] Heurte-
 bise est le nom d'un petit Châ-
 teau sur le bord de la rivière
 qui sépare la France d'avec
 l'Espagne, & c'est là que se
 virent le Roi Louis XI. & le
 Roi Henri de Castille *. Un
 certain François de Billon fit
 imprimer en 1555. un livre
 ridicule qu'il intitula *le Fort*
inexpugnable de l'honneur du sexe
féminin. Je ne fais s'il n'étoit
 pas peut-être descendu de ce
 fat de Billonio dont parle Ra-
 belais, ou si sous un tel nom
 ne seroit pas désigné quel-
 qu'un dont le savoir imperti-
 nent ne valoit desormais plus
 rien que pour du billon, ou si
 enfin ce ne seroit pas ici Jean
 de Builhon, Astrologue & Ma-
 thématicien du Roi Louis
 XI †. A l'égard des autres

noms qu'on lit ici, il y a bien
 de l'apparence que l'Auteur
 les a forgez exprès, ou em-
 ploiez pour représenter l'igno-
 rance, le verbiage & la bête-
 se de ceux qui se mêloient
 d'enseigner avant la restitu-
 tion des belles Lettres. Tel
 étoit déjà plus haut celui de
 Hurtebise, pour représenter un
 homme qui perd son tems à
 étudier, comme il le perdrait
 s'il heurtoit la bise, s'il batoit
 le vent, ou l'air. Coquillart,
 dans ses Droitz nouveaulx:

*Et dire franc à son mary ,
 Que maistre Enguerrant Hur-
 rebise*

*Son ayeul , qui mourut transi
 L'autre jour au pays de Frise ,
 Si luy laissa par bonne guise ,
 Tous ses biens à son testament.*

Fasquin & Trop-diteux, com-
 me on lit dans les éditions de
 1542. & de 1626. & plus bas,
 au chap. 25. de ce livre, ce
 sont ces jaseurs ou disans trop,
 qui ne disent ni n'écrivent que
 de pures fadaïses. Joann. Kalb,
 ou Jean le Veau, nom d'un
 Maître-ez-Arts Aleman dans
 les Epîtres *Obscuror. Viror.* est
 l'un des sobriquets que les Pa-
 risiens donnent à ceux qui font
 le

* Voiez *Commines*, l. 2. chap. 8.

† *Mathieu*, *Hist. de Louis XI.* cité par Naudé à la pag. 363. de
 son *Addit. à l'hist. de Louis XI.*

le sceut si bien que ⁹ au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere, que *de modis significandi non erat scientia.*

Puis luy leut le ¹⁰ Compost, où il feut bien seize ans & deux mois, lors que son dict precepteur

le veau, aux Ecoliers nouvellement débarquez, qui s'amusent à regarder les Enseignes des Boutiques & des Cabarets.

O Deus omnipotens Vituli miserere Joannis,

Quem mors praveniens non finit esse bovem,

lit-on pour Epitaphe de Maître Jean le Veau, dans les Bigarrures de Tabourot, laquelle Epitaphe, dont le huitain de Marot n'est qu'une paraphrase, a été un peu changée par l'Historien Meteren, qui l'a appliquée au Comte Vitelli tué dans les guerres civiles des Pais-bas. *Gualehaut* est le nom barbare du Roi d'Outreles-Marches, au vol. 1. chap. 65. du Roman de Lancelot du Lac. Et *Brelingandus* ou *Prélingant* est chez les Poitevins un terme d'injure & de mépris, qui dans la *gente Poitevin'rie* est appliqué à un Président de Grans-Jours, peut-être parce qu'un Président prend langue des Juges avant que de former l'Arrêt qu'il doit prononcer.

⁹ *Au coupelaud*] Au lieu de *copuland*, comme on lit dans les éditions de Hollande, après celle de 1553. il faut li-

re, conformément à l'édition de Dolet 1542. *au coupelaud*, c'est-à-dire, à l'essai, à l'examen, à la *compelle*. S'il y a quelqu'un de ces Examens d'Ecoliers qu'on appelle *copuland*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux saura mieux sa leçon.

¹⁰ *Le Compost*] C'est la traduction Françoisse du traité intitulé, *liber Aniani, qui Computus nuncupatur, cum commento*. On y apprenoit, tant bien que mal, la connoissance du cours de la Lune, celle du Cycle solaire, du Lunaire autrement appelé le nombre d'or, de l'épacte, de l'indiction &c. Ce qui le fit nommer aussi *Compost Ecclesiastique*, & même *Compost des Bergers*, par rapport à l'usage que pouvoient faire d'un tel livre les personnes des champs. Et ce livre qui depuis long-tems est au rang des *livres bleus*, étoit particulièrement réservé pour les Curieux, qui vouloient apprendre l'Astronomie, n'y aiant en ce tems-là que le seul *Compost*, où ils pussent prendre quelque teinture de cette science. *

* *Voiez Agrippa, de vanit. scient. chap. 101. & G. Naudé, chap. 7. de son Apol. des gr. hommes.*

teur mourut : & feut l'an mil quatre cents & vingt, ¹¹ de la verolle qui luy vint.

Après en eut un autre vieulx touffeux, nommé

11 *De la verolle qui lui vint*] Ces vers sont de l'Épithaphe que Marot fit à Frère Jean l'Évêque, Cordelier natif d'Orléans.

12 *Jobelin Bridé*] *Jobelin* est un diminutif de *Job*, nom qui laisse l'idée d'une patience extrême, & telle que doit être celle d'un maître d'école qui a quantité d'enfans à instruire & à discipliner. Rabelais donne à celui-ci le surnom de *Bridé*, pour marquer la contrainte dans laquelle vit un Pédagogue qui se propose de ne négliger aucun de ses Disciples : & il l'appelle *Jobelin* dans la même signification qu'au chap. 9. du l. 3. il parle de *tiercelet de Job*. J'oubliois de remarquer qu'*Oison bridé* se prend rarement au propre, mais tres souvent au figuré. Au premier sens, s'il s'agissoit, comme entre frère Jean & Panurge, de mener une truie en lesse ou de prendre pour monture un oison bridé, je veux dire un de ces oisons dont la figure grotesque n'a pour but que d'amuser ceux qui se plaisent à considérer les boites d'Apoticaïres, il faudroit être plus fou que *Bridois*, pour ne pas prendre le même parti que Panurge, qui aima mieux boire. Au second, se reposer de quoi que ce soit sur un *Oison bridé*, comme on parle, c'est s'en fier à une personne

également simple comme un Oison, & pécore comme un cheval de carrosse.

13 *Hugutio*] Ou *Ugutio*, dont j'ai ci-dessus marqué le tems, étoit de Pise, & fut Evêque de Ferrare. Il a fait un traité de Grammaire, suivi d'un Dictionnaire tiré de celui de Papias, mais augmenté de plusieurs mots & étymologies, la plupart impertinentes, quoi que depuis fidèlement copiées par le Jacobin Balbi dans son *Catholicon*, & par Reuchlin dans son *Breviloquus*.

14 *Hebrard, Grécisme*] *Hebrard* ou plutôt *Ebrard* de Bétune composa l'an 1112. en vers le livre intitulé *Gracismus*, ainsi nommé parce qu'il y explique une grande quantité de dictions ou Grecques ou d'étymologie Grecque. On lisoit encore le *Grécisme* dans l'Ecole de Deventer en 1476. Et Erasme, comme les autres Ecoliers de Deventer, avoit fait une partie de ses Classes dans ce livre, qui fut reimprimé avec un Commentaire de Vincent *Quillet* ou *Quillo* peut-être (Metulin) de Guienne, à Lyon chez Jean du Pré l'an 1493. & à Angoulême encore en la même année.

15 *Le Doctrinal*] Rudimens de la langue Latine, composez environ l'an 1242. en vers Léonins par Alexandre de Ville-Dieu Cordelier de Dol en

né maître ¹² Jobelin Bridé, qui luy leut ¹³ Hutio, ¹⁴ Hebrard, Grecisme, ¹⁵ le Doctrinal, ¹⁶ les Parts, le *Quid est*, le ¹⁷ *Supplementum*, ¹⁸ Marmotret

n Bretagne. Ceux qui ont vu qu'avant que ce *Doctrinal* fut reçu dans les écoles, on lisoit une manière de grammaire du nommé Maximien se sont trompez. Lors que le bon Alexandre au commencement de son Ouvrage a dit qu'il l'avoit entrepris pour l'instruction des enfans, & pour leur ôter des mains les badineries de Maximien, il n'a entendu autre chose sinon que la jeunesse, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottés élégies de ce poëte, auroit dequoi se la remplir plus utilement des préceptes du *Doctrinal*. Il est divisé en 4. parties, dont il n'y eut que les deux premières imprimées l'an 1493. Il a été depuis imprimé entier chez les héritiers de Henri Quentel à Cologne 1506. C'est dans la première partie, chap. 4. de *Generibus nominum*, qu'on trouve le *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant*, appliqué si spirituellement par le Roi Louis XI. au Cardinal Bessarion. *

16 *Les Parts*] On appelle *Pars* en Bourgogne & dans quelques autres Provinces de France les Rudimens des petits enfans, & on les appelle de la sorte parce qu'il y est

traité des huit *Parties* de l'Oraison. Le *Quid est* ? doit être pareillement quelque livre d'école, digéré par forme de Demandes & de Réponses.

17 *Supplementum*] N'est pas, comme le prétend le traducteur Aleman du premier livre de Rabelais, † ce *Supplément* que firent au traité des Formalitez de Jean Scot, le nommé Langschneider & le Docteur Etienne Brulefer, mais la Chronique de l'Augustin Jaques Philippe de Bergame, intitulée *Supplementum Chronicorum*, augmentée à son tour d'un *supplément* mentionné au commencement du ch. 37. suivant.

18 *Marmotret*] Rabelais écrit encore *Marmotretus* chap. 7. du livre 2. & peut-être a-t-il affecté d'écrire ce nom de la sorte pour le rendre plus ridicule. Les éditions que j'ai vues du livre dont il s'agit ici, ont toutes *Mammotrectus* non point par corruption de *Mammothreptus* du Grec *μαμμόθρεπτος*, comme la vraisemblance le voudroit, mais par rapport à une autre raison dont l'Auteur, qui étoit un Cordelier de Reggio dans le Modenois, s'explique en ces termes de sa préface. Et

quia

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 63.*

† *Chap. 17. pag. 142. édit. de 1594.*

motret , ¹⁹ *de moribus in mensa servandis* , ²⁰ *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus* , ²¹ *Passavantus cum commento* . Et ²² *Dormi securè* , pour les

qu'a morem geret talis decursus pædagogi qui gressus dirigit parvulorum , mammotrectus poterit appellari. Ce mot se trouve diversément écrit , mammotrectus , mamotrectus , mamotretus , mammetretus , mammettractus , & ici marmotretus. L'orthographe la plus conforme à l'étymologie rapportée devroit être *mammotractus* , de l'ancien mot Lombard *mammo* poupon , enfant , dont reste le diminutif *mammolo* , & de *tratto tractus* , comme qui diroit *puer tractus* , *manuductus* , parce qu'à la faveur de ce livre les jeunes frères sont introduits à l'intelligence des termes de la Bible , & du Bréviaire , comme des enfans conduits par la main. Luc Wadingue nomme Marchesino le Cordelier Auteur du Mammotrect , & le met en l'an 1300. Sixte de Siéne , peu exact en Chronologie à son ordinaire , recule cet écrivain jusqu'à l'an 1450. en quoi il se trompe manifestement , puis que Barthelemi de Pise , qui publia en 1385. ses Conformitez de S. François avec Jesus-Christ , y parle de l'Auteur du Mammotrect , comme d'un homme mort il y avoit déjà du tems. *Locum de Regio* , dit-il pag. 109. de l'édition de Milan 1513. de

quo fuit frater qui fecit librum qui dicitur mamotretus.

¹⁹ *De moribus in mensa servandis*] Bernier dans son Jugement , sans jugement , sur Rabelais , fait ici , comme par tout , un nombre innombrable de fautes. Il lit tout de suite *Marmotret de moribus* &c. comme si ce n'étoit qu'un seul & même Traité. Il le place entre les 8. Auteurs moraux , qui à ce compte seroient neuf , & rapporte enfin des vers qu'il a tirez du chap. 6. des prolegomènes de René Moreau sur l'Ecole de Salerne , & qu'il a l'impudence d'attribuer au prétendu Marmotret. Le Traité de *moribus in mensa servandis* entendu par Rabelais n'est autre chose que le petit poëme Elégiaque de Jean Sulpice de Vérolé , commenté par Badius.

²⁰ *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus*] Le faux Senèque de *virtutibus Cardinalibus* est un Traité en prose de Martin mort Evêque de Brague l'an 583. Abbé premierement & depuis Evêque de Mondonédo après l'érection de cette Abbaïe en Evêché. *

²¹ *Passavantus cum commento*] Jaques Passavant célèbre Jacobin de Florence vivoit sur la fin du 14. siècle. C'est lui dont nous avons le *Specchio*

* Mariana , ch. 9. du 5. l. de rebus Hisp.

les festes. Et quelcques aultres de semblable farine : à la lecture desquelz il devint aussi saige
 23 qu'oncques puis ne fourneafmes nous.

CHA-

thio di Penitenza si estimé parmi les Toskans pour la pureté du style. Il n'avoit pas le même talent pour le Latin, témoin les petites notes qu'il ajouta aux commentaires de deux autres Jacobins Thomas Valois & Nicolas Trivet sur St. Augustin de la Cité de Dieu. On fait comment Vivès les a tous trois tutlupinez, & en particulier le bon Jacques Passavant. *At Thomas Valois*, dit-il, & *Nicolao Trivet* prodiit velut *succenturiatus Jacobus Passavantius*, quem nomen ipsum indicat fuisse *scurram aliquem festivum qui sodalitiolum oblectabat*, cui, ut credo, *er jocum*, lusumque nomen Passavant est a reliquis fratribus *nditum*. Vivès qui savoit fort bien le François, trouvoit je ne sai quoi de Comique dans le nom de Passavant, qui effectivement ressemble à ceux de Trutavant & de Tiravant. Labelais par un autre jeu de mots en disant *Passavantus* au lieu de *Passavantius* a fait une illusion à *pas-savant*, & y a surlesquement, ajouté *cum momento*, façon de parler dont on avoit coûtume de servir quand on vouloit marquer qu'une chose étoit bien conditionnée, que rien n'y manquait.

22 *Dormi securè*] Les Ser-

mons intitulez *Dormi securè*, ou *Sermones de Sanctis per annum satis notabiles & utiles omnibus Sacerdotibus, Pastoribus & Capellanis*, qui *Dormi securè*, vel *Dormi sine cura sunt nuncupati*, eò quod *absque magno studio faciliter possint incorporari & populo predicari*, furent impriméz l'an 1486. à Nuremberg, chez Ant. Kobergers, à Paris, en 1503. chez Jean Petit, depuis à Lyon chez Jean de Vincle, & enfin à Cologne* en 1612. & en 1615. chez Jean Crithius avec des notes d'un Rodolphe Clutius Jacobin. Luc Wadingue de *Scriptorib. Ordinis Minor.* nous apprend que Mathieu Hus Cordelier Aleman est l'Auteur du *Dormi-securè*.

23 *Qu'oncques puis ne fourneafmes nous*] Ci-dessous, l. 3. chap. 22. la même façon de parler revient encore dans les éditions de 1559. 1573. & 1626. au lieu de *n'ensournafmes nous* qu'on lit dans celles de 1553. de 1596. &c. Il faut lire *fourneafmes* dans l'un & dans l'autre endroit, conformément à l'édition de Dolet 1542. & à celle de 1547. où on lit déjà de la sorte. *Fourneer*, suivant les termes de la Coûtume d'Anjou & de celle de Poitou, au fait de la Banalité des Fours de certains Fiefs,

* *Biblioth de Draud. T. I. p. m. 593.*

*Comment Gargantua feut mis foubz aultres
Pedagogues.*

ATant fon Pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien & y mettoit tout fon temps, toutesfois que en rien ne prouffitoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niays, tout reuveux & raffoté. De quoy se complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de ¹ Papeligosse, entendit que mieulx luy vaudroit rien n'apprendre, que tels livres foubz tels precepteurs apprendre. Car leur fçavoir n'estoit que besterie: & leur fapience n'estoit que ² moufles, abastardiffant les bons & nobles esperitz, & corrompant toute fleur de jeunesse. Qu'ainfi soit, prenez

Fiefs, c'est la même chose qu'enfourner. Or, comme *enfourner* se dit figurément pour *commencer*, il y a grande apparence qu'en certaines Provinces, lors qu'on disoit *nous voilà aussi avañcez, qu'onques puis ne fourneafmes nous*, cela signifioit *nous voilà aussi avañcez, qu'au commencement*. C'estoit une expression Proverbiale, & comme ces sortes d'expressions ne doivent point être alterées, Rabelais a conservé soigneusement les termes de celle-ci, en sorte que quand il a dit que Gargantua devint aussi sage, après foixante & tant d'années de lecture, *qu'onques puis ne fourneafmes nous*, il donne à entendre que Gargantua perdit

son tems, & que son pain, pour me servir de la métaphore, ne se trouva pas plus cuit que l'étoit le nôtre quand nous enfournâmes.

CHAP. XV. ¹ Papeligosse] Pais imaginaire, dit Papeligosse parce qu'on suppose qu'on y vit dans une entière liberté, jusqu'à pouvoir impunément s'y gausser du Pape.

² Moufles] Moufle, peut-être de *molliculus*. On appelle moufle à Toulouse, dit Caseneuve, une chose qui pour être remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement molle, que les doigts y enfoncent si on la presse tant soit peu. En ce sens, quand Rabelais dit que la science des Maîtres dont il parle n'est que *moufles*, il entend

nez (dist-il) quelqu'ung de ces jeunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans: en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais ung ³ taille-bacon de la Brene. Ce qu'à Grandgoufier pleut tresbien, & commanda qu'ainsi feust fait.

Au soir en souppant, ledict des Marais introduict ung sien jeune paige de ⁴ Ville Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, ⁵ tant bien tiré, tant bien espouffeté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit Angelot qu'ung homme. Puis dist à Grandgoufier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçavoir de vos re-
veurs

tend qu'elle n'est rien moins que solide.

³ *Taille-bacon de la Brene*] Taille-bacon, comme taille-boudin, veut dire un homme de neant, quoi que proprement ces termes désignent un fanfaron, un bateur de vache liée, un briseur de portes ouvertes, tel que le *trinc' amello* *, trinquamelle ou tranche-amende des Toulousains. *Bacon* dans le Lyonois, dans le Daupiné, dans le Poitou, & dans la Lorraine c'est du lard. En Angleterre de même. En Provence c'est un

porc salé, ce qui me rappelle le *châ d' poché* & à don *bâcon*, paroles d'une vieille chanson Messine qui disent que chair de pourceau c'est du bacon. La Brene est un petit país de la Touraine, où est Mézières, autrement S. Michel en Brene.

⁴ *Ville-Gongis*] Paroisse du Berri, à deux bonnes lieuës de la riviere d'Indre, entre Buzançais & le bourg de Deolo.

⁵ *Tant bien tiré*] Tiré à quatre épingles, comme on parle.

6

* *Dictionn. de la lang. Toulousaine, aux mots Amello & Tainca.*

veurs mateologiens du temps jadis , & les jeunes gents de maintenant. L'essay pleut à Grandgoulier , & commanda que le paige proposast. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audiect Viceroy son maistre , le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille , les yeulx asseurez & le regard assis sus Gargantua , avecques modestie juvenile , se tint sus ses pieds , & commença le louër & magnifier , premierement de sa vertus , & bonnes meurs , secondement de son sçavoir , tiercement de sa noblesse , quaterment de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son Pere en toute observance , lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire , enfin le prioit qu'il le voulist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faiect grace de luy complaire en quelcque service agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres , prononciation tant distincte, voix tant eloquente , & languaige tant aorné & bien Latin , que mieulx ressembloit ung Gracchus , ung Ciceron , ou ung Emilius du temps passé , qu'ung jouvenceau de ce siecle. Mais toute la contenance de Gargantua feut qu'il se print

6 *Chopiner Theologalement*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de Dolet. La crapule des anciens Régens de College & des Sorbonistes des siècles passez avoit donné lieu à cette expression Proverbiale, que H. Etienne explique par boire beaucoup , & du meilleur vin.

7 *Saoul comme un Anglois*] Le soldat & le petit peuple

Anglois trouvent le vin d'autant meilleur , qu'il n'en croit point en Angleterre. La Nation est d'ailleurs fort carnassière , & elle avoit long-tems ravagé la France. En ce tems-là , où le bourgeois François ne pouvoit voir sans un extrême crevecœur les Anglois se gorger de ses biens, vint déjà la coûtume d'appeler *Anglois* , tantôt , comme dans

print à plorer comme une vache , & se cachoit le visage de son bonnet , & ne feut possible de tirer de luy une parolle , non plus qu'ung pet d'ung asne mort.

Dont son Pere feut tant courrouffé , qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Mairs l'en garda par belle remontrance qu'il luy feit: en maniere que feut son ire moderée. Puis commanda qu'il feust payé de ses gaiges , & qu'on le feist bien ⁶ choppiner Théologalement: ce faict qu'il allast à tous les diables. Au moins (disoit il) pour le jourd'huy ne coustera il guieres à son hoste , si d'aventure il mouroit ainsi ⁷ saoul comme ung Anglois. Maistre Jobelin parti de la maison , consulta Grandgoufier avecques le Viceroy , quel precepteur l'on luy pourroit bailler , & feut avisé entre eulx , qu'à cest office seroit mis Ponocrates , pedagogue de Eudemon , & que tous ensemble iroient à Paris , pour congnoistre quel estoit l'estude des jeuneceaulx de France pour icelluy temps.

CHA-

dans l'Épître du Poëte Crétin au Roi François I. un rude creancier , tantôt , comme dans Marot , un Records * impitoiable , vivant à discrétion chez un débiteur. Et c'est à ce même tems-là qu'il faut encore rapporter cette

expression Proverbiale , dont Erasme avoit déjà fait mention dans ses Adages † , & qui se trouve aussi dans les Oeuvres de Médecine de Rondellet , au chap. 18. de *sudoris excretionis*.

CHAP.

* Mén. Dictionn. Etym. au mot , Anglois.

† Au mot , *Syracusana mensa*.

Tem. I.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'enorme jument qui le porta: & comment elle deffait les mousches bovines de la Beauce.

EN ceste mesme saison ¹ Fayoles, quart Roy de Numidie, envoya du pays de Africque à Grandgousier une jument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veuë, & la plus monstreuse (comme assez sçavez, que Africque aporte tousjours quelcque chose de nouveau.) Car elle estoit grande comme six Oriflans, & a-

voit

CHAP. XVI. 1 *Fayoles, quart Roy*] Je ne connois point ce Fayoles, à moins qu'il ne fût de la maison de Melet, dont il y avoit en 1587. un Bertrand de Melet De Fayoles Sieur de Neufvy *. La 117. Epitre de Jean Bouchet commence ainsi,

Va lettre va pour moi porter parole

A Monseigneur Monsieur de la Fayolle.

Encore qu'aye un mal où je m'amuse

Ne peut pourtant se contenir ma Muse

De vous écrire, & vous rendre salut

Noble Seigneur, auquel tant bien valut

Et vauls le sens en vostre art militaire,

Que de ce loz je ne me sçavois taire

De prononcer cler & haut maintenant

Que non à tort vous estes Lieutenant

Sous Monseigneur de S. Pol, de cent hommes

Portans de Mars les belliqueuses sommes.

Il est qualifié *quart-Roi*, ou *Tétrarque*, c'est à-dire ici Gouverneur de Province.

2 *Toustade*] A l'antique, pour *tostado*, brûlé. De l'Espagnol *tostar* fait de *tostare*, dit par métaplasme pour *torrere*.

3 *Poy plus poy moins*] *Pey* plus peu moins. De *paucum*, dont on a fait aussi *poy* en la même signification, & quelquefois en celle de *petit*.

L'Hic

* De Thou, l. 4. p. 181.

voit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jule Cefar, les oreilles ainsi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reste avoit poil d'Alezan² toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queuë horrible. Car elle estoit³ poy plus poy moins grosse comme⁴ la vile saint Mars auprès de Langès: & ainsi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins enmicrochez, que sont les espicz au blé.

Si de ce vous esmerveillez: esmerveillez vous l'avantaige de la queuë des beliers de Scythie: que pesoit plus de trente livres: & des moutons de Surie, esquelz fault (si⁵ Tenaud dict vray) ffuster une charette au cul, pour la porter, tant elle est longue & pesante. Vous ne l'avez

pas

¹ Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. écrite sur la fin du 14. siècle.

Car quand il ot ung poy musé. et plus bas,

Mais souventes fois il advient
Que trop empoigne poay retient.
et ailleurs encore,

Poay ne grand n'oson l'alsail-
tir.

et pourtant poay ne grand
pourroit bien aussi signifier,
peu ni prou, en nulle ma-
niere.

⁴ La pile saint Mars auprès
Langès] C'est comme il
est lire, conformément à l'é-
dition de 1553. Dans celle
de 1559. au lieu de Langès il
y a Langres, & S. Mars au-
près de S. Mas qu'on lit dans
l'édition de Dolet. Mais quoi-
qu'il y ait près de Langres un
village nommé S. Mars, il est

pourtant sûr que suivant toutes les autres éditions il faut lire ici Langès. Auprès de cette petite ville de Touraine est la pile S. Mars, village qu'on a peut-être ainsi appelé à cause du Clocher de l'Eglise fait en pilier quarré & fort élevé. Ce n'est donc pas S. Mas qu'on doit lire avec l'édition de Dolet. C'est S. Mars, en Latin Martius, & quelquefois Medardus. Celles de F. Juste 1535. & 1542. ont déjà S. Mars, comme celle de 1553.

⁵ Tenaud] On dit que l'Abbé Guyet par Tenaud entendoit le Géographe Stephanus, en quoi il se seroit trompé. Stephanus n'a rien rapporté de tel. C'est Hérodote l. 3. n. 113. parlant des brebis d'Arabie, & après lui Elien c. 4. du l. 10. des animaux. Aristote 8. animal. 28. parle de la queuë des moutons de Syrie, qu'ils

pas telle, vous aultres ⁶ paillards de plat pays. Et feut amenée par mer en trois quarraques & ung briguantin, jusques au port de Olone en Thalmondoïs. Lors que Grandgousier la veit: Voici (dist-il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça de par Dieu, tout yra bien. Il fera grand clerc au temps advenir. ⁷ Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clerz.

Au

qu'ils ont large d'une coudée, mais c'est tout ce qu'il en dit. Ainsi le *Tenaud* de Rabelais pourroit bien être quelque moderne nommé *Etienne* soit en son nom de batême, soit par surnom. La *Surie*, comme parle Rabelais suivant l'usage de son tems, peut-être de l'italien *Soria*, c'est l'ancienne Syrie.

⁶ *Paillards de plat país*] *Paillard* s'est dit proprement dans le sens d'impudique, d'homme addonné au plaisir de la chair, ensuite de tout méchant homme en général, de coquin, de fripon, quelquefois, de gaillard, de drole, de bon compagnon. Mais ici *paillards de plat país* est l'équivalent de *Rustres*, comme on appelloit en France les Fantassins François. Au chap. 29. du l. 2. le géant Loupgarou appelle aussi *paillars de plat país* les géans ses soldats, par la même raison que les Alemans ont nommé leur Infanterie *Lands-knechts*, c'est-à-dire, gens *rustiques* ou levez à la campagne, où ils couchoient ordinairement sur la paille.

⁷ *Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme*

clercz] Froissart, au chap. 173. du 2. vol. au feuillet 238. tourné de l'édition de Vêrard, dit bonnement que les Seigneurs temporels *ne sauroient vivre, & seroient comme bestes, se le Clergé n'estoit.* Mais ici Rabelais, pour faire voir quelle étoit là-dessus son opinion par rapport à la capacité du Clergé de son tems, affecte de se méprendre aux paroles de Froissart, comme pour faire dire à Grandgousier, qui prenoit la resolution de faire étudier son fils, qu'après tout on se passeroit bien d'un tel Clergé, dont l'exemple étoit cause que personne ne songeoit à s'instruire.

⁸ *Babin les nomme brodequin*] Je ne connois point ce *Babin* dont le nom, Italien peut-être, pourroit bien être aussi quelque diminutif comme déjà plus haut celui de *Tenaud*. Le *brodequin*, ou la *botte faveve*, comme on parloit plus communément, étoit une ancienne chaussûre, qui pour être particuliere aux Amoureux du tems jadis, n'en étoit ni plus belle ni plus galante, quoique Marot, dans sa note marginale sur ces vers d'une Ballade de Villon,

Au lendemain , apres boyre (comme entendez) prindrent chemin , Gargantua , son precepteur Ponocrates , & ses gens : ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et parce que c'estoit en temps serain & bien attrempé , son Pere lui feit faire des bottes faulves , ⁸ Babin les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin : & ⁹ tousjours grand chiere , jusques

*Acuidereaux d'amours transis
Chaussans (sans meshaing) fau-
ves bottes , **

avertisse que c'estoit la belle chaussure d'alors. On appelloit aussi *houseaux sans avant-pié* † une espèce particulière de ces brodequins , qui en général selon le même Marot , estoient une sorte de chausses semelées ‡ , dont la tige étoit d'une peau qui se retournoit aussi facilement que le cuir d'un gant. A l'égard du mot , de plusieurs opinions qu'il y a touchant son étymologie , Ménage , qui ne fait à laquelle se déterminer , en propose une qui pourroit bien être la vraie. C'est celle de Caseneuve , qui prétend que le brodequin a été ainsi appelé d'une sorte de cuir appelé *brodequin* au chap. 119. du 4. Vol. de Froissart. Ce cuir étoit vraisemblablement le cuir de *roussi* , appelé de la sorte de la *Russie* où on le prépare , & d'où la mode tant du cuir que des brodequins a

passé jusqu'en Pologne , où autrefois , & par imitation en France , on en faisoit de bécus ou à *avant-pié* , que nous appelâmes souliers à *Poulaine*. Aussi voions-nous qu'anciennement on disoit *brosequin* , la grant Nef des fous , impr. en 1499. au feuillet 7. tourné , *les grands souliers ronds comme boules , & puis après des autres quarréz , brosequins descoupez , pantoufles deshachées , & chausses biguarrées & nervées de drap d'or de velours. Russus , Russicus , Russichinus , Rossechinus , Rossechinus , Brosechinus , Brodechinus , Brodequin.* Je trouve pourtant bien autant de vraisemblance à croire que *brosequin* a été dit par transposition de lettres , pour *borsequin*. L'Espagnol *borzegui* , & l'Italien *borzacchino* me le persuadent , mots qui descendent de *bursa Búgra* , du Cuir ,
⁹ *Tousjours grand chiere , jusques au dessus d'Orleans*] C'est que le país est très-bon & tres-abondant.

* Villon , dans la dernière ballade de son grand Testament.

† Villon , dans le 17. Huitain de son petit Testament.

‡ Marot , sur ce dernier endroit de Villon.

ques au dessus d'Orleans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile & copieuse en ¹⁰ mousches bovines, & freslons, de sorte que c'estoit une vraye briganderie pour les paovres juments, asnes, & chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les outrages en icelle perpetrez sus les bestes de son espece, par ung tour, duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils feurent entrez en la dicte forest : & que les freslons luy eurent livré l'assault : elle desgaina sa queuë : & si bien ¹¹ s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abbatit tout le bois, à tords, à travers, de ça, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoit bois comme ung fauscheur faiët d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ¹² ne bois ne freslons : mais feut tout le pays reduict en campagne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter : & dist à ses gents : Je trouve beau ce. Dont feut depuis appellé ce pays-là Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baïfler. En memoire dequoy encores de present les Gentils hommes de Beauce ¹³ desjeunent de baïfler & s'en trouvent fort bien,

¹⁰ *Mousches bovines & freslons*] Deux sortes d'Insectes qui tourmentent les bêtes à cornes & celles de somme dans les Forêts. La premiere, qui est le taon, est appelée mouche bovine, parce qu'elle incomode les beufs & les vaches. L'autre naît des chevaux morts & desole ceux qui sont en vie.

¹¹ *S'escarmouchant, les esmou-*

cha] Ces deux expressions font ici un tres bon effet, pour représenter le combat de la Jument contre les mouches. *Esmoucher* c'est proprement chasser les mouches, & c'est dans cette signification que Rabelais emploie si souvent ce mot au chap. 15. du l. 2.

¹² *Ne bois ne freslons*] La Forêt d'Orleans subsiste pourtant toujours, mais c'est que com-

bien, & n'en crachent que mieulx. Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se rafraischit deux ou trois jours, faisant chiere lye avecques ses gents, & s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venüe és Parisiens, & comment il print les grosses cloches de l'ecclise nostre Dame.

Quelcques jours apres qu'ils se feurent rafraischiz, il visita la ville : & feut veu de tout le monde en grande admiration. Car e peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature : qu'ung basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecque sesymbales, un vielleux au myllieu d'ung carrefour, assemblera plus de gents, que ne feroit un bon prescheur Evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent, qu'il feut contrainct de reposer sus les tours de l'ecclise nostre Dame. Onquel lieu estant, & voyant tant de gents l'entour de foy, dist clerement :

Je

omme elle avoit été coupée
ut nouvellement au temps
ont Rabelais parle, on ne
lanque pas encore de fois à
tre d'y faire de grans aba-
s lors qu'elle devient trop
païsse.

[13 Desjeunent de baisler &c.]
oquillart, au Monologue
es Perruques, parlant de cer-
lines gens qui se font pro-
tes, quoi qu'ils manquent

du nécessaire.

*Et desjeuner tous les matins
Comme les Escuiers de Beaulce.
C'est-à-dire, bâiller & cracher,
comme c'est l'ordinaire le ma-
tin, quand on demeure à jeun.
Ces paroles au reste, & n'y
crachent que mieulx, ne se trou-
vent point dans l'édition de
Dolet, mais bien dans celle
de 1553.*

Je croy que ces ¹ marrouffles veullent que je leur paye icy ma bien-venue & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin : mais ce ne fera que par rys. Lors en soubriant destacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'aer ² les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix & huit, sans les femmes & petits enfans.

Quelcque nombre d'iceulx evada ce ³ pissafort à legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Université, suants, touffants, crachants, & hors d'haleine, commençarent à renier & jurer, les ungs en colere, les aultres par rys. ⁴ Carymary, Carymara. Par Sainte m'amyne, nous son baignez par ris; dont feut de-

puis

CHAP. XVII. I *Marrouffles*] *Marrouffle* ou *maroufle* est la même chose que *maraud*, terme injurieux qui pourroit bien venir de *marra*, pour donner à entendre quand on traite quelqu'un de *maraud* ou de *marroufle*, qu'on veut dire par là que c'est un rustre qui n'est propre qu'à manier la *marre* forte de houë. Quelques-uns dérivent *maraud* de *Marrucinus*; mais il n'y a entre ces deux mots qu'une simple allusion, & Isaac Vossius sur le *Marrucine Asini* de Catulle fait voir manifestement que Joseph Scaliger se trompe quand il donne à *Marrucinus* la signification de *lourdant*.

² *Les compissa si aigrement*] Le Roi François premier, si tant est que Rabelais ait prétendu le désigner sous le nom de Gargantua, avoit tant d'aimables qualitez naturelles, que les François furent ravis

de l'avoir pour Roi. Les Parisiens sur tout l'admiroient. Mais tôt après son avenement à la Couronne, ce Prince, à qui les fonds manquoient pour la guerre qu'il étoit sur le point de porter en Italie, aiant créé plusieurs Impôts, & établi la vénalité de beaucoup d'Offices, tout cela ensemble modéra considérablement les espérances que les Parisiens avoient conçues de la douceur de son règne : & c'est apparemment ce que Rabelais entend, quand il dit que Gargantua les *compissa fort aigrement* peu après son arrivée dans leur ville, c'est-à-dire, qu'il leur fit des torts & des affronts, qu'ils eurent bien de la peine à digérer.

³ *Pissafort*] *Pissafort* est proprement un endroit, ou par le moien du *pissat* qui l'environne, on est en sûreté comme dans une *forteresse*.

puis la ville nommée Paris: laquelle auparavant on appelloit Leucece. Comme dict Strabo lib. 4. C'est à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu. Et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, tous les assistants jurarent chascun les saincts de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faiçts de toutes gents & toutes pieces, sont par nature & bons jureurs & bons juristes, & quelcque peu outrecuidez. Dont estime Joanninus de Barrauco, *libro de copiositate reverentiarum*, qu'ilz sont dictz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire fiers en parler. Ce faiçt considera les grosses cloches qui estoient esdictes tours: & les fait sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en

pen-

4 *Carymary, Carymara*] Si quelque chose peut contribuer à l'intelligence de ces deux mots, c'est à mon avis, de consulter le passage entier, comme il se lit dans les éditions de François Juste 1534. & 1535. à Lyon in 12. & celle de Dolet in 16. 1542. aussi à Lyon, dans lesquelles ces termes de *Carymary, Carymara* avec plusieurs sortes de plaisans Jurons qui les accompagnent, representent fort naïvement les cris confus & les murmures d'une nombreuse canaille rassemblée de divers pais & de différentes Provinces. Ainsi je m'imagine que le *Carymary, Carymara* qu'ils crioient, comme déjà Patelin dans ses rêveries, & qui se prend encore aujourd'hui pour un amas confus de

livres ou d'autres marchandises *, signifie proprement ici la confusion qui regnoit dans cette tumultueuse assemblée du petit peuple de Paris.

5 *Fiers en parler*] Cette opinion, qui est refutée par Hadrien de Valois pag. 399. de sa Notice des Gaules, est l'une de celles que propose André Du-Chêne au chap. 1. de ses Antiquitez de Paris, où on voit que celui que Rabelais designe sous le nom de *Joanninus de Barrauco*, ou *Barrauco*, comme on lit dans l'édition de Dolet, c'est entre autres Guillaume le Breton, qui, au 1. livre de sa Philip-pide parle ainsi des Parisiens,

Finibus egressi patriis, per Gallica rura

Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,

Et

* *Mén. Dictionn. Etym. au mot Carimara.*



pensée qu'elles seruiroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son Pere, toute chargée de froumaiges de Brye, & de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Cependant vint ⁶ ung commandeur jambonnier de saint Antoine, pour faire sa queste ⁷ suille: lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement: mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelcque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas ⁸ celluy de Bourg: car il est trop de mes amis. Toute la ville feut esmeuë en sedition, comme vous sçavez ⁹ que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbayssent de la patience des Roys de France, lesquelz autrement par bonne justice ne les

*Et se Parrhisijs dixerunt nomine Graco, **

Quod sonat expositum nostris audacia verbis

Erroris causâ vitandi, nomine solo

A quibus exierant Francis distare volentes.

⁶ Ung Commandeur Jambonnier de Saint Antoine] Religieux Antonien qui étant pourvu d'une Commanderie de l'Ordre avoit sous lui des Moines Jambonniers, c'est-à-dire, quêteurs de Jambons. † Noël du Fail, un des singes de Rabelais a dit c. 23. de ses Contes d'Eutrapel, qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne trem-

ble à la simple prononciation & voix d'un petit & harmonieux Ave Maria.

⁷ Suille] De chair de porc. Suille, du Latin sus.

⁸ Celluy de Bourg] Antoine du Saix, ou *Saxanus*, Savoiard, Commandeur de St. Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoie, & son Aumônier en 1532. Voiez la liste de ses Oeuvres dans du Verdier, pag. 78. & 79. de sa Biblioth. & dans Guichenon pag. 35. de la 1. part. de son Hist. de Bresse.

⁹ Que à ce ils sont tant faciles &c.] Jean Bouchet rapporte dans la 4. partie de ses Annales d'Aquitaine jusqu'à
fix

* Παρρησία.

† Voiez le c. 39. de l'Apol. d'Hérodote.

les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour les mettre en evidence és confrairies de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel ¹⁰ conveint le peuple tout ¹¹ folfré & habeliné, feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, ¹² l'oracle de Leucece. Là feut proposé le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro & contra*, feut conclud en *Baralipon*, que l'on enverroit le plus vieulx & suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aucuns de l'Université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à

ung

six différentes mutineries ou séditions du petit peuple de Paris en moins de soixante ans, depuis la prison du Roi Jean, jusqu'en 1418. ce qu'il attribué à ce que cette populace étant un amas de gens de tous païs & de toutes les Provinces qui viennent de tems en tems s'établir dans cette Capitale, il n'est pas possible qu'elle ne soit composée d'autant d'humeurs diverses & presque incompatibles.

¹⁰ *Conveint le peuple &c.*] Depuis le règne de Charles VI. on l'appelle *le parloir aux bourgeois.*

¹¹ *Folfré & habeliné*] *Guelfé & Gibeliné.* Peut-être, c'est-à-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs Villes d'Italie les *Guelfes* & les *Gibelins.* Rabelais peut a-

voir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particulièrement le premier, qui vient de l'adjectif Aleman *Wolffer* & qui y répond.

¹² *L'Oracle de Leucece*] La Déesse Isis passe pour avoir été la Divinité tutelaire des Parisiens, lors qu'ils étoient encore engagez dans le Paganisme. L'idole qu'ils lui avoient consacrée subsistoit encore en son entier dans l'édifice Abbatial de St. Germain des Prez, au commencement du 16. siècle: mais en 1514. elle fut abatus par les soins de Guillaume Briçonnet Evêque de Meaux & Abbé de St. Germain, qui fit mettre à la place une Croix rouge. A l'égard de cette Idole, sa statuë, qui étoit haute & droite, décharnée & toute enfumée de

Vieil-

ung Orateur, qu'à ung Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre Maistre ¹³ Janotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

MAistre Janotus tondu à la Cefarine, vestu de son liripipion à l'anticque, & bien antidoté l'estomach de coudignac de four, & eaüe beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy trois vedeaux à rouge museau, & trainant apres ¹ cinq ou six Maist-

Vielleffe étoit placée contre la muraille, du côté Septentrional, à l'endroit où est le Crucifix de l'Eglise, & elle étoit nuë à la reserve de quelque draperie à peu d'endroits*.

¹³ Janotus de Bragmardo] Vallambert d'Avalon, Médecin & Poëte a fait des épigrammes Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes contre un Janotus Orateur très-fatigant. Le surnom de Bragmardo fait souvenir de ce Maistre Jehan le Cornu à qui Villon dans son petit Testament lègue son *branc d'acier*, mot que Marot à la marge de son édition explique par celui de *braquemard*. Sarrafin, qui savoit bien son

Rabelais, a visé à cet endroit dans son Testament de Goulu, c'est-à-dire, du fameux parasite Pierre de Montmaur,

*Pour Janotus mon vieil ami
Sera mon gentil Braquemart:
Puis encor Theca calami
Qu'indoctes nomment Calemart.*

CHAP. XVIII. I Cinq
ou six Maistres inertes]
Ceux que Rabelais appelle ici Maistres inertes ou ignorans, c'étoient des Maistres ez Arts de l'ancienne Université de Paris. Il les appelle de la sorte par allusion au mot François *iners* fait du Latin *in artibus*, parce qu'ils étoient si ignorans de la bonne Latinité, qu'eux-mêmes se qualifioient en Latin *Magistri*
in

* Corroset, Ant, de Paris, c, 4.

Maitres inertes bien crottez à profit de mesnaisge. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, & pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquista à quelqu'ung desdicts Maitres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie? Il lui feut respondu, qu'ils demandoient les cloches leur estre renduës. Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feust prest de la responce, & deliberaft sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua admonesté du cas, appella à part Ponocrates son Precepteur, Philotime son Maitre d'hostel, Gymnaste son escuyer, & Eudemon: & sommairement conféra avecq'eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à res-
dre.

in artibus au lieu d' Artium *.
Agnoscis, mi Lector, Atticam eloquentiam, dit Erasme, à propos de ce qu'entre plusieurs pauvres raisons que certains entêtez alléguoient pour faire défendre aux jeunes gens la lecture de ses Colloques; ils disoient que dans cet Ouvrage, *ardua difficlesque Theologia questiones proponebantur, contra statuta per Magistros in artibus jurata* †. Les trois *Vedeaux à rouge museau*, que *Janotus de Bragmardo* touchoit devant soi, étoient autant de *bedeaux, pedelli*, que *Rabelais* traite de *vedeaux*, à la Gasconne, par allusion de *be-*

deau à vedeau fait de *vitellus*: & de *vedeaux à rouge museau*, parce que tous jeunes qu'étoient ces *vedeaux* que *Janotus* touchoit devant soi, ils avoient déjà le visage enluminé par le vin, comme ces *veaux* que les bouchers amènent de la campagne ont tous le museau rouge. Cinq ou six Maitres inertes suivent *Janotus*, c'est-à-dire, vraisemblablement, autant de Régens de Logique: & ce nombre ne doit pas surprendre, puis que dans le seul Collège de Navarre, il y avoit pour lors jusqu'à dix-huit Régens pour la seule Grammaire ‡.

CHAP.

* *Mat. Cordier*, de corr. ferm. emendatione, chap. 49. n. 5.† *Erasme*, de Colloquior. utilitate.‡ *Mat. Cordier*, de corr. ferm. emend. c. 49. n. 7.

dre. Touts feurent d'advis qu'on les menast au retraict du guobelet, & là on les feist boyre rustrement, & affin que ce touffeux n'entraist en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (cependant qu'il choppi-neroit) querir le Prevost de la ville, le Recteur de la faculté, le Vicaire de l'Ecclise: esquelz devant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Apres ce, iceulx presents, l'on oyroit sa belle harangue, ce que feut fait: & les susdictz arrivez, le Sophiste feut en pleine salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit, en touffant.

CHA-

CHAP. XIX. *1 Ehen, hen &c.]* Ce qui faisoit ainsi touffer *Fanotus* avant que de commencer sa harangue, ce n'étoit ni le grand âge de ce Docteur, ni la quantité de pain qu'il avoit mangé tant chez lui qu'à l'Hôtel de Gargantua. C'étoit de sa part une affectation préméditée d'imiter le fameux Prédicateur Olivier Maillard, qui de son tems en avoit usé de la sorte aux principaux endroits de quelques Sermons. Le Ministre le Faucheur pag. 81. du Traité de l'action de l'Orateur, attribué mal à propos

par bien des gens à Conrart. Pour ce qui est de la toux, il s'est trouvé autrefois des Prédicateurs assez extravagans pour l'affecter comme une chose qui donnoit de la grace ou de la gravité à leurs discours; témoin cet Olivier Maillard, qui en un sien sermon fait à Bruzes l'an 1500. marquoit les endroits de son discours où il avoit dessein de touffer, y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, Hem, hem, hem. Ce qui a fait dire au prétendu Vigneul-Marville * copiste peu exact de cet endroit, que sans cet exemple on ne se seroit peut-être jamais

* Dom Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuse de Gail- lon, Auteur de 3. volumes de Mélanges in 12. publiez sous le nom de Vigneul-Marville.

CHAPITRE XIX.

*La harangue de maistre Janotus de Bragmardo
faicte à Gargantua pour recouvrer
les cloches.*

E Hen, hen, hen, *Mnadies*, Monsieur, *Mnadies*. Et *vobis* Messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. (Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions-nous de ceulx de ² Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion elementaire qui est intronifiquée en la terresterité de leur nature quidditative) pour extraneiser ³ les halotz & les turbines

nes

mais avisé d'une éloquence touffuse. Il ne se peut au reste rien de mieux imaginé que le *ma dies* . . . par où débute le vieux Janotus, puis-que cette impertinente prononciation de *bona dies* marque également le bredouillement d'un Ivrogne & l'élocution vicieuse & corrompue qui regnoit dans les Ecoles avant la restitution des belles lettres. D'ailleurs, se pouvoit-il à ce Pédant rien de plus grossier que de commencer par un *bona dies* une harangue qu'il faisoit à son Prince? Et enfin, n'y avoit-il pas bien peu de sagesse à cet homme, de vouloir faire revivre cette ridicule manière qu'avoient eue les Menots & les Maillards, de parler tantôt François &

tantôt Latin dans un même discours?

² Bourdeaulx en Brye] Trait de raillerie contre ceux qui osent parler de ce qui les passe. Ils font autant de fautes qu'ils disent de mots.

³ Les halotz & les turbines] Rabelais devoit écrire *halos*, car les Grecs parlant de ce météore ne déclinent pas *ἅλωσ ἀλωτῶ*, mais *ἅλωσ ἀλω*. Ils appellent ainsi l'aire d'une grange où l'on bat le blé, & parce que ces aires ordinairement étoient rondes, ils en donnèrent le nom à ce cercle lumineux qui paroît quelquefois autour du Soleil ou de la Lune, lequel, suivant telle ou telle disposition marquée par les Physiciens, annonce un orage plus ou moins fort.

nes fus nos vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, & sens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requeste, j'y gagneray ⁴ six pans de saulcices, & une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne: *Et vir sapiens non abhorrebit eam.* Ha, ha, il n'ha pas

paire

⁴ Six pans de saulcices] Au lieu de *six*, comme on lit ici dans toutes les éditions, il faut lire *dix*, comme au chap. suivant. Ci-dessous, l. 2. chap.

⁵ une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & d'espaisseur quatorze pans. Pan est ici la même chose qu'*empan*, & ce mot, qui vient de l'Aleman *spann* est du Languedoc, où en fait d'aunage il signifie la distance qu'il y a du pouce au petit doigt, lors que la main est étenduë en largeur. Ce n'est pas au reste, de saucisses communes que parle ici Janotus; *six* ou *dix* pans de telles saucisses auroient été peu de chose pour la provision d'un grand mangeur comme lui. Il entend de gros saucissons ou Cervelats, qu'en Languedoc on appelle aussi saucisses, & qui se gardent tout un hiver.

⁵ *Matagraboliser*] Brusquambille écrit *metagrabouliser*. Oudin l'écrit de même. C'est pourtant non pas *meta* mais *matagraboliser* qu'ils devoient écrire, conformément à Ra-

belais qui en forgeant cemo- a eû en vuë ces trois-ci *ματαιοι* & *ineptus*, *γράφω* *scribo*, & *βάλλω* *jacio*, d'où faisant à sa mode *ματαιογραφολίζω*, *ineptas* *scriptiones* *emittere*, il a formé ensuite son François *matagraboliser*.

⁶ *In camera* *charitatis*] La chambre où les Moines mendians font bonne chère des bribes qu'on leur donne par *charité* *. *Charitatis* est un mot qui se repete en debauche dans la Chançon du Père la Butte.

⁷ *Nos faciemus bonum cherubin*] Nous ferons bonne chère, & à force de boire nous nous rendrons la face *Chérubique*. C'est ce que ces mots signifioient autrefois dans l'Ecole de Paris; & pour preuve que ce beau Latin étoit encore en vogue entre les Ecoliers au commencement du regne de François premier, c'est que Maturin Cordier relève & corrige cette locution barbare jusqu'à trois fois pour le moins dans ses Dialogues *de corrupti Sermonis emendatione* imprimez pour

* Contes d'Entrapel, chap. 20.

paire de chausses qui veut. Je le sçai bien, quant est de moy. Advisez, *Domine*, il y ha lixhuiet jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cesaris, Cesari: & quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper avecques moy ⁶ *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis*, ⁷ *nos faciemus bonum cherubin. Ego occidit num porcum*, & ⁸ *ego habet bonum vino*: Mais de

pour la première fois l'an 1531. ⁸ *Ego habet bonum vino*] On pourroit croire que Rabelais auroit ici voulu outrer la raillerie, ou qu'elle ne regardoit tout au plus que les Théologiens, par rapport à la *Mame non debent verba cœlestis miraculi subesse regulis Donati* *: Mais point du tout, & il n'est rien de plus vrai qu'un grand nombre de Docteurs de toutes Facultez soutenoient qu'on devoit congrûment joindre les Pronoms de la première personne avec la troisième un verbe. *Incredibile prope est*, dit Freigius dans la de Ramus, *sed tamen verum, & editis libris proditum, Parisiensi Academia doctores tenuisse, qui mordicè tuerentur defenderent, Ego amat, tammodam orationem esse, quam pro anno, ad eamque pertinens comprimendam consilio pro opus fuisse.* On auroit, au reste, bien de la peine à décider sur quoi ces Docteurs avoient une telle opinion, effectivement fut enfin

condannée solennellement par la Sorbone & par la Faculté de Théologie d'Oxford, si Agrippa ne donnoit à entendre que c'étoit sur le texte Hébreu de deux passages de l'ancien Testament. *Sunt adhuc*, dit-il, *aliæ Grammaticorum perniciose hæreses, verum tam occultæ, tamque subtiles, ut nisi Oxonienses acutissimi Anglorum Theologi, atque Parrhisiensium Sorbonista, Lynceis oculis has perspexissent, magnisque Sigillis condemnassent, vix aliquis posset præcavere. Ejusmodi sunt, si quis æque bene dictum senserit, Christus prædicat, Christus prædicat, Ego credis, tu credit, credens est ego. Item, quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus. Item, quod nullum nomen est tertia persona, & his similia. Quæ profectò si hæretica dici debeant, hæretici erunt imprimis Propheta Isaias & Malachias, quorum uterque inducit Deum de se ipso loquentem, prior ad Ezechiam his verbis: Ecce ego addet super dies tuos &c. †. Non enim dicit ad-*

* St. Grégoire, vers la fin de la préface de ses Morales.
Esaie, verset 5. du chap. 38.
Tom. I.

de bon vin on ne peult faire mauvais latin. Or sus *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne de par la faculté, ¹⁰ ung Sermones de Utino, que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? 11 Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.*

O Monsieur Domine, *clochidonnaminor nobis,*
Dea,

addam, sed addet. *Alter sic: Et si Domini ego, ubi est timor meus? * quo in loco facit Deum plurativè se appellare Dominos, sed multo magis heretici erunt omnes qui nunc per universum Romanum orbem habentur Theologi, quatenus universam orthodoxa Ecclesia doctrinam novitate pronunciationis contra omnem Grammaticorum artem ac usum ad confictas voces, monstrosa vocabula, & perplexa Sophismata protraxerunt, ausi insuper docere Theologiam ipsam incorrupto Sermone tradi non posse. † Erasme, qu' Agrippa n'a fait que paraphraser, avoit touché ce plaissant démélé dans son *Encomium Moria*, pag. 153. de l'édition de Bâle 1676. où il faut voir le Commentaire.*

9 De bon vin on ne peult faire mauvais Latin] C'est qu'à l'incongruité près, par *bonum vino*, ou *bonus vina*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on comprend aussi aisément que par *bonum vinum* qu'il est question de *bon vin*. Or, suivant les Canonistes, il suffit de se faire entendre. On demande chez eux si ce seroit

batifer que de dire *omine atris & ilii &c.* au lieu de *nomine patris & filii &c.* „ On répond „ que non, & que telle diminution empêche le Bap- „ tême: car, dit-on, le sens „ & l'entente des paroles est „ nié, car *atris* ne signifie „ pas le père: ne *ilii* le fils „ pour ce, Baptême ainsi fait „ est nul. Mais si celle di- „ minution est en la fin de la „ diction, comme qui oste- „ roit *S* de celle diction *pa-* „ *tris* en disant *patri*: & des „ autres semblables, telle di- „ minution n'empesche pas „ le Baptême: car ung mel- „ me sens demeure ez paro- „ les, mais que l'intention „ de bien dire y soit. Et en „ Decret est rapporté ung „ exemple, de *consecr. dist. 4. cap. retulerunt*, d'ung Prestre „ ignorant de la langue La- „ tine baptisant ung enfant „ en disant *in nomina patrie* „ *& filia & spiritum sancta &* „ *men.* Auquel Decret le Pa- „ pe dit que l'enfant fut „ baptisé. Considéré que le „ Prestre estoit bien devo- „ homme, & avoit intention „ d

* *Malachie, chap. I. verset 6.*

† *Agrippa, de vanitate scientiar. c. 3.*

Dea, est bonum urbis. Tout le monde s'en fert-
Si vostre jument s'en treuve bien : aussi faiët
nostre faculté, *que comparata est jumentis insi-*
pientibus, & similis facta est eis, ¹² *Psalmo nescio*
quo, si l'avois-je bien quotté en mon ¹³ *paperat,*
¹⁴ *& est unum bonum Achilles,* Hen, hen, ehen,
hasch. C'a je vous prouve que me les doibvez
bail-

de bien dire, & ne failloit
que par ignorance & insci-
ence *.

10 *Ung Sermones de Utino*
&c.] Allusion du mot *utinam*
au nom d'*Utinum* ou Udine,
ville capitale du Frioul & pa-
trie d'un Religieux Domini-
cain, duquel on a un gros
volume de Sermons, sous le
titre de *Sermones aurei de Sanc-*
tis Fr. Leonardi de Utino, im-
primez pour la première fois
l'an 1473. à Venise, réimpri-
mez en 1496. encore en 1503.
à Lyon par Me. Jean Clein-
mann, puis encore l'an 1517.
aussi à Lyon. Pour entendre
cet endroit du discours de *Fa-*
notus, il ne faut que supposer
que comme ces Sermons é-
toient fort en vogue, la Fa-
culté, qui croioit flater le goût
du Prince, s'étant persuadée
que Gargantua pourroit se lais-
ser fléchir à rendre les Clo-
ches, si dans le même tems
qu'on l'en prieroit de sa part,
elle lui faisoit presenter un
Exemplaire du *Sermones de U-*
tino, le Pedant Janotus crut
ne pouvoir faire plus à pro-
pos son present, qu'en ac-
compagnaut d'un affectueux

Utinam la tres-humble suppli-
cation qu'il faisoit à Gargan-
tua de rendre les Cloches de
l'Eglise Nôtre-Dame.

11 *Per diem*] Il jure *per diem*
n'osant jurer *per Deum,* & Bé-
ze est encore plus facétieux
lors que jurant *per diem* dans
son Passavant, il ajoute *sicut*
dicit David, comme pour mieux
sauver encore son jurement à
la faveur du 6. verset du Psea-
me 120. ou 121.

12 *Psalmo nescio quo*] L'é-
tourdi, que ce Maitre *Fano-*
tus! ces paroles sont prises du
Pseaume 48. ou 49. *& homo,*
cum in honore esset, non intelle-
xit; comparatus est jumentis in-
sipientibus, & similis factus est
illis. Ce qu'au reste il appli-
que ce passage à l'Université
de Paris, c'est qu'ayant abusé
de sa trop grande autorité pour
exciter diverses mutineries sous
les regnes précédens, elle se
trouvoit alors un peu bridée
à comparaison de ces tems-là.

13 *Paperat*] *Libro di conti,*
dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant.
Oudin. Ici, c'est proprement
le brouillon de la harangue
de *Fanotus.*

14 *Et est unum bonum Achil-*
les]

* *Manipulus Curatorum,* chez la veuve J. Trepparel, au feuillet 9.

bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas.* ¹⁵ *Ergo gluc, Ha, ha, ha.* C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de present je ne fais plus que resver. Et ne me fault plus dorenavant que bon vin, bon liçt, le dos au feu, le ventre à table, & escuelle bien profonde. ¹⁶ *Hay, Domine: je vous prie in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen,* que nous rendez nos cloches: & ¹⁷ *Dieu vous gard de mal, & nostre Dame de fanté, qui vivit & regnat per omnia secula*

se-

les] Il veut dire que son argument pris du Pseaume estoit invincible, comme un second *Achille*. Vivès, en son Dialogue intitulé: *Schola. Argumentum hoc est planè Achilles invincibilis: jugulum petit, non poterit propugnator se tueri, statim dabit manus.* Le 52. des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux précédens de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *quelque chose que lesdictz marys veulent dire & faire leur Achilles de l'arrest des ribaultz mariez.*

¹⁵ *Ergo gluc*] Cette expression qui nous est venue de l'Université, pourroit bien être une contraction d'*ergo Goguelu*. Rabelais, l. 5. chap. 13. *Et toy Goguelu, n'y veulx-tu rien dire? Goguelu est un terme de mépris, & selon Ménage, ce mot vient de cucul-*

lutus *, c'est-à-dire, encoqueluché, comme les Moines qui autrefois prétoient le collet à tous venans dans les Disputes, & qui le plus souvent concluient fort mal. Les Capettes de Montaigu, espèce de pauvres Ecoliers, portoient aussi la *cuculle*, de sorte que comme souvent aussi il leur arrivoit de disputer, & que rarement ces pauvres jeunes gens raisonnoient juste, que fait-on si ce n'aura pas été principalement par rapport à eux qu'on aura dit *ergo gluc*, ou *glu*, comme on parle aujourd'hui, pour *ergo Goguelu*? Et cela après leurs propres Régens qui les oiant d'ordinaire mal conclure, avoient de coutume de les apostropher d'un *ergo glu* ou *ergo Goguelu*? c'est-à-dire, Eh bien, sot ou âne encoqueluché que tu es, quel-

* *Dictionn. étym. au mot Goguelu.*

seculorum, Amen. Hen hafch, chafch, granhenhafch.

Verum enim verò quandoquidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius, une ville fans cloches, est comme ung aveugle fans baston, ung asne fans croupière, & une vache fans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendus nous ne cesserons de crier apres vous, comme ung aveugle qui ha perdu son baston : de braisler comme ung asne sans croupiere : & de bramer, comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu dist une fois, alleguant l'authorité d'ung Taponnus (je faulx, c'estoit ¹⁸ Pontanus) Poète seculier,

quelle conséquence veux-tu tirer de tes prémisses ou de ton argument ? *Gluc* est aussi un mot dont usent les Alemans pour souhaiter à quelqu'un que Dieu l'aide, que Dieu l'assiste, & en ce sens il se peut qu'après eux nous l'aurions appliqué à un Logicien timide, & que le voiant dans les convulsions de son *ergo*, nous lui aurions dit *gluck*, c'est-à-dire, courage, bon, pour l'exciter à pousser ferme son argument.

¹⁶ *Hay Domine*] C'est le *deh* & l'*ahi* des Italiens. Nous écrivons aujourd'hui plus communément *hé* ou *eh*.

¹⁷ *Dieu vous gard de mal, & Nostre Dame de santé*] L'intention de ce vieux réveur étoit de dire : Dieu & Nostre-Dame de Santé vous gardent de mal : mais Rabelais lui a prêté cette expression qui est Daufinoise, pour en la personne d'un ignorant & d'un Pé-

dant tourner en ridicule la vicieuse façon de parler de nos Anciens & du petit peuple d'aujourd'hui, qui souvent donne lieu à des équivoques essentielles ; car, de la manière dont s'exprime *Janotus*, on diroit qu'il prie que Nôtre-Dame préserve de Santé ceux que Dieu aura gardez de mal.

¹⁸ *Pontanus Poète Séculier*] C'est le célèbre Jean Jovien Pontan. *Janotus* le traite de *Poète séculier* par un Sobriquet, sous l'idée duquel les Sorbonnistes comprenoient généralement tous les bons Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes, mais particulièrement les amis de Reuchlin, & les autres personnes qui de ce tems-là avoient renoncé aux vains titres de l'Ecole & à sa barbarie, pour s'adonner à l'étude des Langues, de la Philosophie & des belles lettres. Jean de Saris-

lier, ¹⁹ qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, & le batail feust ²⁰ d'une queuë de regnard : pource qu'elles luy engendroient ²¹ la chronicque

AUX

beri. l. 1. *Metalog.* c. 3. où il parle de la barbarie qu'introduisit dans les lettrés la vaine science des Scholastiques : *Sufficiebat ad victoriam verbosus clamor, & qui undecumque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam : Poëta, Historiographi habebantur infames, & si quis incumbere laboribus antiquorum, notabatur, & non modo a fello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* La haine de ces gens-là pour ce qu'ils appeloient par mépris *secularia scripta* n'est pas moins sérieusement décrite par Budé, part. 1. de ses *Annot.* sur les *Pandectes*, pag. 469. & suiv. de l'édit. in 8. Lyon, 1562. mais où elle l'est dans les termes les plus facétieux, c'est en plusieurs endroits de la satire que quelques amis de Reuchlin publièrent sous le titre d'*Epist. obscur. viror.* contre ses adversaires. Sous ombre que Cicéron, Virgile & semblables Auteurs n'avoient pas pris le Bonnet de Docteur à Paris ou à Cologne, c'étoient selon ces Théologiens barbares, tout autant de chétifs Poëtes *Séculiers*, dans les ouvrages desquels certain Aleman de Nuremberg désigné plaisamment sous le nom de Docteur *Hafen-muss* ou Potage de marmite, croioit qu'il étoit dan-

gereux que des Ecoliers pussent les principes de la langue Latine. *Et scribatis mihi,* le fait on écrire à Ortvinus son ami & son oracle, *an est necessarium ad eternam salutem, quod Scholares discunt Grammaticam ex Poëtis secularibus, sicut est Virgilius, Tullius, Plinius, & alii?*

¹⁹ *Qu'il desiroit*] Cet il est équivoque, & on doit le rapporter non à Pontan, mais au *Quidam Latinisateur.* En effet, Pontan a bien fait quelque raillerie des Cloches dans son dialogue intitulé *Charon*, mais nullement celle dont il est ici question. Il est sûr de plus qu'il n'a jamais été déclaré hérétique ni pour avoir plaisanté sur les cloches, ni pour d'autres raisons, quoi que son dialogue *Charon* ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il y est parlé des gens d'Eglise. J'avouë que nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelais semble uniquement avoir eû en vuë Pontan, aiant lui-même chap. 27. du l. 5. répété cette plaisanterie touchant les cloches, & douté si peu qu'elle fust de Pontan qu'il la qualifie *devise Pontiale.* Cela est embarrassant, & pourroit confirmer le soupçon qu'on a que ce 5. livre est supposé ; outre que difficilement Rabelais aura-t-il

aux trippes du cerveau , quand il composoit ses vers carminiformes. Mais ²² nac petetin petetac , tique , ²³ torche lorgne , il feut declairé he-

il jamais fait de *Pontanus* un adjectif aussi irrégulier que l'est *Pontial*.

20 *D'une queuë de Regnard*] Cette pensée , qui revient encore au ch. 27. du l. 5. se trouve dans le livre intitulé la Nef des fous , au ch. qui a pour titre , de n'avoir cure des détractions & vaines parolles d'un chacun. Toutes les calomnies qu'on sauroit semer contre la reputation d'un honnête homme , dit ce vieux livre , ne doivent l'ébranloir non plus que si on ébranloit à ses oreilles une cloche dont le batail feroit d'une queuë de Regnard.

21 *La Chronicque aux trippes du cerveau*] Il entend la migraine , maladie chronique du cerveau. Les Médecins distinguent entre maladie aiguë Πάθος ὀξύ qui ne dure pas ; soit parce qu'on en meurt , soit parce qu'on en guérit en peu de tems , & maladie Chronique Πάθος χρόνιον ainsi dite de χρόνος *tempus* , parce qu'elle revient de tems à autre , & dure.

22 *Nac , petetin , petetac , tique*] Mots qui imitent le bruit que font plusieurs forgerons qui frappent ensemble. Belleau dans son *Dictamen metricum* ,

... patatic patatacque sonantes

Enclumas.

Fanotus se rappelle le moment que toute la Sorbone en corps daubant sur le *Latinisateur* , le déclara hérétique pour avoir parlé irrévéremment des Cloches de Nôtre-Dame : & à ces mots de sa harangue il se démeine des bras comme s'il gourmoit encore actuellement ce pauvre homme. *Régnier Sat. X.*

... ainsi ces gens à se picquer ardents
S'en vinrent du parler à tic tac , torche lorgne ,
Qui , casse le museau , qui , son rival éborgne.

23 *Torche lorgne*] Encore au chap. 29. du l. 2. en frappant torche lorgne dessus le géant , c'est-à-dire , à tors & à travers. *Torche* ici , & dans la signification de flambeau tors vient de *torquere* : & *lorgne* , d'où *lorgner* , de *λορδος* , d'où *Lordus* qui en bas Latin est celui qui a le dos & la teste courbez en devant. *Lordicare* dans Du Cange c'est marcher la teste ainsi baissée. *Lordus* , *lordicus* , *lordicinus* , *lordicare* , *lordicinare* , *lorgner* , parce qu'on ne peut dans cette situation regarder que de côté.

hereticque : ²⁴ nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le depofant. ²⁵ *Valete & plaudite.* ²⁶ *Calpinus recensui.*

CHAPITRE XX.

Comment le Sophiste emporta son drap , & comment il eut procez contre les autres Maiftres.

LE Sophiste n'eut si tost achevé que Ponocrates & Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profondement , qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu , ne plus ne moins que Crassus , voyant
ung

²⁴ *Nous les faisons comme de cire*] Nous faisons les hérétiques comme il nous plaît , en perfection , & comme si nous les jettions en moule. Le Roman de la Rose , au feuillet 6. tourné de l'édition retouchée par Marot.

De son nez ne vous ſçay que dire,

Fors que mieulx fait ne fust de cire.

²⁵ *Valete & plaudite*] Janotus venant de donner la Comédie , il étoit bien juſte qu'il finiſt de la même manière que Plaute & Térence finiſſent la plûpart des leurs.

²⁶ *Calpinus recensui*] Le Pédant finiſt ſa harangue à la manière des anciens Grammairiens qui mettoient leurs

noms au bas des manuſcrits qu'ils avoient revûs & corrigez : après quoi on les copioit. On voit en cette manière , *Calliopius recensui* , *Eutropius recensui* ; parce que Calliopius avoit corrigé le manuſcrit de Térence , & Eutropius celui de Végèce. De même , *Julius Celfus recensui* , *Symmachus recensui* , parce que le premier de ces deux autres Critiques avoit corrigé le manuſcrit des Commentaires de Céſar , & l'autre Aurelius Viſtor *. A cet ancien uſage a auſſi viſé Verville ; lors qu'au bas du titre de ſon Moien de parvenir il a mis *Recenſuit Sapiens ab A. ad Z. Rab.* au reſte , donne ici à entendre que le Vocabuliſte Calépin , qui

* Scaligerana , au mot *Explicit.*

ung asne couillard qui mangeoit des chardons : & comme ² Philemon , voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le dîner , mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus , à qui mieulx mieulx , ³ tant que les larmes leur venoient éz yeulx , par la vehemente concussion de la substance du cerveau : à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales , & transcoulées jouxte les nerfs opticques. ⁴ En quoy par eulx estoit Democrite Heraclitifant , & Heraclite Democritifant représenté.

Ces rys du tout sedez , consulta Gargantua avecques ses gens sus ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'avis qu'on feist reboire ce bel Orateur. Et veu qu'il leur avoit donné du pas-

qui mourut environ l'an 1510. avoit revû la harangue de Janotus , que cet ignorant avoit faite encore moins Latine que nous ne la voions.

CHAP. XX. 1 *S'esclaffèrent de rire*] Ci-dessus au chap. XI. puis *s'esclaffoient de rire*. On parle de la sorte en Languedoc , & * en Daupiné , & même en Bretagne. C'est une onomatopée qui se remarque de même dans l'Aleman *Schlapp* , & dans l'Italien *schiaffo* , soufflet.

² *Philemon*] C'est le même qu'au l. 4. chap. 17. Rabelais appelle *Philomenès* pour montrer qu'il avoit vû aussi le Valère Maxime *in fol.* Paris, 1517. où il est nommé de la sorte l. 9. c. 12. Cette histoire , au

reste , se trouve encore dans Lucien , l. 2. au chap. de la longue vie de quelques personnes.

³ *Tant que les larmes leur venoient éz yeulx*] Marot , dans l'Epitaphe de Jean de Serre excellent Jouëur de Farces ;

Que dis-je ? on ne le pleure point ?

Si faist-on : & voicy le poinct. On en rit si fort en maints lieux ,

Que les larmes viennent aux yeulx.

⁴ *En quoy par eulx estoit Democrite Heraclitifant , & Heraclite Democritifant représenté*] Ceci n'est pas dans l'édition de Dolet 1542. non plus que dans celle de Fr. Juste 1535.

5

* *Contes d'Eutrapel*, chap. XI.

passetemps , & plus faict rire que n'eust faict
 5 Songecreux, qu'on luy baillast⁶ les dix pans de
 faulcices , mentionnez en la joyeuse harangue,
 avecques une paire de chausses , trois cents de
 gros bois de moulle , vingt & cinq murtz de
 vin , un liêt à triple couche de plume anserine,
 & une escuelle bien capable & profonde : les-
 quelles disoit estre à sa vieillesse necessaires. Le
 tout feut faict ainsi qu'avoit esté deliberé : ex-
 cep-

5 *Songecreux*] Pierre Gringore dit Vaudémont Hérault d'armes du Duc de Lorraine a fait un livre intitulé *Les Contredits de Songecreux*, partie en prose, partie en vers, espece de Satire générale, imprimée in 8. à Paris chez Galiot Du Pré 1530. Ce n'est pas très-assurément de ce *Songecreux* froid & insipide que Rabelais a voulu parler, c'est du *Magister noster Songecrusius*, Auteur de l'Almanac facétieux rapporté dans le catalogue de la Bibliothèque de S. Victor. L'ouvrage d'impression Gothique en 4. feuillets in 4^o. est en rime Françoisise par petits quatrains. Il est intitulé, *La Prénostication de Maitre Albert Songecreux Biscain*, & au bas du titre de l'exemplaire que j'ai vû sont ces mots écrits à la main, d'une écriture fort ancienne, *Proclamatum mense Decembri 1527*. C'est de cet Almanac que fait mention H. Etienne ch. 39. de son Apologie d'Hérodote, pag. 525. de l'édit de 1566. en 572. pages.

6 *Les dix pans de faulcices, &c.*] Dans la harangue de Janotus toutes les éditions précédentes ne parloient que de *six pans*, mais on voit ici qu'au lieu de *six* il faut lire *dix* dans cette harangue.

7 *A la Martingale* [qui est un pont-levis de cul] Ce qui est entre ces marques [] a été ajouté sur l'édition de 1553. Beze, dans sa lettre sous le nom de *Benedictus Passavantius* au Président Liset nouvel Abbé de S. Victor témoigne que le Président Liset portoit de cette sorte de chausses. *Quamvis*, lui dit-il, *non plus faciat ad propositum, quam si canendo Missam, tu faceres totum, (tu bene me intelligis) in caligis tui ad Martingalam*. Du reste, cette maniere de Culottes, ainsi nommées à cause que les *Martégaux* peuples de Provence en portoient de telles, étoient encore à la mode environ l'an 1579. entre les *Mignons* de la Cour, * qui les faisoient servir à un tout autre usage que celui pour lequel on les avoit inventées.

* H. Etienne, *Dial. I. du Nouv. lang. Fr. Ital.* p. 210.

septé que Gargantua, doubtant qu'on ne trou-
vast à l'heure chausses commodes pour ses jam-
bes: doubtant aussi de quelle façon mieulx dui-
roient audi⁸ Orateur, ou ⁷ à la martingale, qui
est ung pont-levis de cul, pour plus aisément
s'hanter: ou ⁸ à la mariniere, pour mieulx foulai-
ger les roignons: ou à la Souice, pour tenir chaulde
⁹ la bedondaine, ou ¹⁰ à queue de merlus, de paour
d'eschauffer les reins: luy feist livrer ¹¹ sept aul-
nes

⁸ *A la mariniere*] *Caliga follicantes*. Ces culottes, dif-
ferentes de celles que depuis
on nomma chausses à la ma-
telote †, étoient froncées par
haut & par bas & ne passioient
point le dessus du genou.
Voiez le Nomenclator de Ju-
nius, & Nicot au mot *Bra-
gues*.

⁹ *La bedondaine*] Et l. 2. ch.
⁷ *La bedondaine des Présidens*.
Selon Fauchet & Ménage on
a appelé *Dondon* une femme
grosse & courte, de *dondaine*
ancienne machine qui jettoit
de grosses boules de pierres
rondes: & du même mot on
a appelé *bedaine* un grand ven-
tre de la grosseur des ancien-
nes doubles *dondaines*. † Mais,
n'en déplaise à l'un & à l'au-
tre, *bedon* est la racine des
mots *bedaine* & *dondaine*, &
même de *bedondaine*. On a dit
bedon par onomatopée pour
tambour, de *bedon bedaine*, &
par réduplication *bedondaine*,
d'où l'on a tiré *dondaine*. Ra-
belais donne aux Suisses pour
ventres des *bedondaines*, parce

que cette nation qui pour l'or-
dinaire a le ventre fort gros,
porte ses culottes d'une ma-
nière qui le fait paroître en-
core plus gros.

¹⁰ *A queue de Merlus*] Cu-
lottes, non à la maniere d'un
cotillon fort court, mais di-
visées par le bas en deux par-
ties propres à y passer les jam-
bes & les cuisses. On les ap-
peloit chausses à queue de *Mer-
lus*, parce que le *Merlus* espe-
ce de brochet de mer a la
queue ainsi partagée.

¹¹ *Sept aulnes de drap [noir
& trois de] blanchet pour la dou-
bleure*] C'est ainsi qu'il faut
lire, conformément aux édi-
tions de 1535. & de 1542.
C'est de celle de 1553. que
l'omission de ce qui est entre
ces marques [] a coulé jus-
que dans les plus nouvelles.
Si on demande pourquoi ceux
qui députèrent *Fanotus* lui pro-
mirent de l'étoffe pour salai-
re de sa harangue, j'oserois
bien assurer que c'est parce
qu'on le regardoit sur le pié
d'un ancien Régent, à qui de
son

† H. Etienne, *ibid.*

‡ Fauchet, l. 2. de *la Milic. & des Armes.*

nes de drap noir, & trois de blanchet pour la doubleure. Le bois feut porté par les gaingnedeniers, les Maistres éz arts portarent les faulcices & escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Ung des dictz Maistres, nommé Maistre Jouffe Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honnelte ny decent à son estat, & qu'il le baillast à quelcqu'ung d'entre eulx. Ha (dist Ja-

no-

son tems les Leçons s'étoient païées partie en drap, partie en argent. C'est Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, qui nous apprend cet usage chap. 1. de son *Philobiblum*, imprimé in 8. à la fin de la centurie des Epitres Philologiques publiées par Goldast l'an 1610. à Francfort. *Hi sunt magistri, qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & cholera, sine pannis & pecunia.* Ce que Rabelais appelle blanchet étoit proprement une étoffe de laine blanche, qui le plus souvent servoit à faire des chemisettes, que pour cette raison on nomma blanchets, quoi qu'il se vît de ces chemisettes dont l'étoffe étoit brune. Patelin, dans la Farce qui porte son nom,

Et pour un blanchet, Guillemette,

Me faut trois quartiers de brunette.

Or, la même étoffe ne servoit pas seulement aussi à des doublures, comme ici dans Rabelais: on en faisoit encore des culottes galantes, témoin cette vieille chanson Messine, qui dépeint la parure d'un jeune amoureux,

Il é les châsses de blancha

E lo porpoin de taffeta

E lo manté de Camela.

Vraisemblablement il s'en faisoit aussi des cotillons pour femmes, & alors le blanchet prenoit le nom de bureau ou de brunette, suivant que l'étoffe en étoit ou teinte ou non teinte, ou fine ou grosse. Et de là vient le Proverbe du Roman de la Rose, rapporté dans la 29. Nouvelle de l'Héptaméron; qu'

Aussi bien sont amourettes

Sous bureau que sous brunettes.

Enfin, on voit au chap. xi. du l. 2. de Rabelais, qu'il y avoit aussi des blanchets riez, comme le sont une partie des flanèlles qui nous viennent d'Angleterre. Du reste, puisqu'il ne devoit entrer que trois aunes de blanchet pour doubler sept aunes de drap, il faut, ce me semble, de deux choses l'une; ou que le blanchet fût plus large de plus du double que le drap noir qu'on employoit à des culottes, ou que ces extravagantes culottes fussent de beaucoup plus amples que leur doublure, ce qui suppose qu'elles étoient bouf-

notus) Baudet Baudet, tu ne concluds point *in modo & figura*. Voila dequoy servent ¹² les suppositions, & *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit?* Confusè (dist Bandouille) & *distributivè*. Je ne te demande pas (dist Janotus) Baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo*: c'est, Baudet, *pro tibiis meis*. Et pource le porteray-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. Ainsi l'emporta

en

bouffantes & enflées par le dehors, à la maniere de celles que les portraits de ce tems-là donnent aux personnes du beau monde & aux gens de cour.

¹² Les Suppositions, & *parva Logicalia*] Agrippa, dans l'énumération qu'il fait des ridicules & dangereuses subtilitez de la Science des Sophistes ou Scholastiques de son tems, parle ainsi du livre intitulé *Parva Logicalia*, où cette pernicieuse doctrine étoit enseignée & traitée à fonds: *Longè plura prodigia majoraque portenta iis addidit recentior Sophistarum Schola, de terminorum passionibus, de infinito, de comparativis, de superlativis, de differt aliud ab, de incipit & desinit, de formalitatibus, hæc ceitatibus, instantibus, ampliacionibus, restrictionibus, distributionibus, intentionibus, suppositionibus, appellationibus, obligationibus, consequentibus, indisolubilibus, exponibilibus, reduplicativis, exclusivis, instantiis, casibus, particularisationibus, suppositis, mediatis & im-*

mediatis, completis & incompletis, complexis & incomplexis, & cæteris intolerandis vanisque vocabulis, quæ traduntur in parvis Logicalibus, quibus omnia quæcunque reipsa falsa sunt & impossibilia, vera esse facile convincent: & contra quæcunque vera sunt, velut ex equo Trojano erumpentes, iis machinis subito verborum incendio ac ruina vastabunt *. Cette fausse Dialectique, qui ne s'étoit établie dans le douzième siècle, que sur le décri de la solide Dialectique enseignée par Aristote, fut quelque tems après réduite en Art par *Petrus Hispanus* de Lisbonne, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII †. Cet homme est l'Auteur du *Parva Logicalia*, composé de huit Traitez particuliers, qu'on augmenta de deux autres dans la réimpression qui se fit de ce Volume en gros octavo, avec un ample Commentaire, à Cologne chez Henri Quentel, l'an 1500. Et c'étoit dans ce bel ouvrage, dont les vieux Pédans faisoient un cas merveilleil-

* De Vanit. scient. c. 8.

† Platine, dans la vie de ce Pape.

en tapinois, ¹³ comme fait Patelin son drap. Le bon feut quand le touffeux glorieusement en plein acte, tenu ¹⁴ chez les Maturins, requist ses chausses & faulcices : Car peremptoirement luy feurent deniez, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté ¹⁵ de *gratis*, de sa liberalité; par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison,

&

veilleux *, que le Sophiste *Fanotus* avoit puisé la science dont il prétendoit se faire honneur auprès de Gargantua, & des personnes de la suite de ce Prince.

¹³ Comme fait Patelin son drap] Le Drapier, dans la Farce qui porte le nom de Patelin,

*Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap soubz son
esselle.*

Cette Farce, qui suivant la remarque de Pâquier †, selon ce qu'on y voit, que six aunes de drap, achettées par Patelin à 24. sols Parisis l'aîne, faisoient six écus, paroît avoir été faite à Paris vers l'an 1470. puis que les écus d'or vieux ou à la Couronne, qui en ce tems-là furent mis à 30. sols Tournois, haussèrent de prix en 1473. ‡ fut imprimée pour la première fois in 8. aussi à Paris par Simon Vostre, sans

date. Elle parut en Latin peu de tems après, traduite par Reuchlin § qui prit le faux nom d'*Alexander Connibertus*. Comme cette édition étoit pleine de fautes, le neveu du Traducteur en procura une seconde Gothique en petit in 12. sur velin chez Guillaume Eustace avec Privilege de Louis XII. en date du 6. Septembre 1512. Le titre de cette traduction laquelle, soit dit en passant, ne vaut rien, est tel: *Comœdia nova qua Veterator inscribitur, alias Pathelinus, e peculiari lingua in Romanum translucta eloquium*. Simon de Colines la reimprima in 8. 1543. *Latinis auribus gratior*, dit le titre de celle-ci, ce qui donne lieu de croire que Gesner pourroit bien s'être trompé d'avoir attribué à Reuchlin la traduction Latine de la Farce de Patelin.

¹⁴ Chez les Maturins] Beze, sur

* *Epist. Obsc. Viror. pag. m. 464.*

† *Recherches de la France, l. 8. ch. 59.*

‡ *M. le Blanc, Traité des Monnoies sous le Regne de Louis XII.*

§ *Biblioth. de Gesner, Zurich. 1545. p. 398.*

Et que aultre bribe n'en auroit. Raison ? (dist Janotus) Nous n'en usons poinct ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschants que vous estes. Je le sçay bien : ne clochez pas devant les boyteulx. J'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertiray le Roy, des enormes abus qui sont forgez ceans, ¹⁶ & par vos mains & menées. Et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifs brusler comme ¹⁷ bougres, traistres, hereticques,

sur l'an 1533. au l. 1. de son Hist. Eccl. nous apprend qu'en ce tems-là l'Université de Paris avoit coutume de s'assembler dans le Temple des Maturins, pour y ouïr haranguer le Recteur.

¹⁵ De gratis] Mat. Cordier, de corr. serm. emendatione, ch. 31. n. 30. Avons-nous quelque gratis ? Nous a t'on fait quelque grace ?

¹⁶ Et par vos mains & menées] C'est ainsi comme je crois qu'il faut lire conformément à l'édition de Dolet 1542.

¹⁷ Bougres . . . hereticques] Anciennement ces deux mots étoient synonymes, lors qu'ils étoient joints immédiatement, & ordinairement le second expliquoit le premier. Froissart, vol. 1. chap. 227. Et fut (Don Pédro de Castille) en plein Consistoire en Avignon, & en la chambre des Excommuniés publicquement déclaré & réputé pour bougre & incredule. Et au chap. 7. du vol. 4. un certain Betifach Tresorier du Duc de Berri est brulé vif à Beziers, pour avoir avoué qu'il étoit herétique, & qu'il tenoit l'opi-

nion des Bougres, c'est-à-dire, dans le langage de ce tems-là nié la Trinité & l'Incarnation. Il n'étoit accusé que de concussion, mais il feignit d'avoir des opinions hérétiques, dans l'esperance qu'étant d'ailleurs Clerc il seroit renvoyé au Pape, mais le Bailli de Beziers le fit executer sur sa parole. Dans ces deux passages, herétique & bougre ne sont qu'un; mais ici dans Rabelais ce n'est point tout à fait cela, & je trouve plus de vraisemblance à croire que Janotus accuse ses confrères de Sodomie, de trahison & d'hérésie. On fait le Proverbe rapporté dans la Confession de Sanci, l. 1. c. 2. In Francia los Grandes y los Pedantes. Quelques Docteurs de l'Université pouvoient de ce tems-là être suspects de cette infamie, comme depuis il y en eut qui en furent fortement accusez. Nicolas Maillard fut de ce nombre, sur quoi l'on peut voir H. Etienne ch. 13. de son Apol. d'Hérodote, & la Comedie du Pape malade, où après ce vers

C'est

ques, & séducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

A ces mots, ¹⁸ prindrent articles contre luy: Luy de l'autre costé les fait adjourner. Somme, le procez feut retenu par la court: & y est encorés. Les magistres sus ce poinct, feirent vœu de ne soy descroter; maistre Janot avecq ses adherents feut vœu de ne se moufcher, jusques à ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à present demourez & ¹⁹ croteux, & morveux: car la court n'ha encorés bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné és prochaines Calendes Grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils sont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faiet immortel: car elle met fin & periode à toutes choses par elle produictes: Car ²⁰ *omnia orta cadunt*, &c.

Mais ces ²¹ avalleurs de frimars font les pro-

C'est Magister noster Maillard,

On lit ces deux-ci,

Qui donc? nostre maistre pail-
lard,

Ce vénérable Sodomite.

La piece fut imprimée à Roïen (ou plustot à Geneve) in 8. l'an 1561. mais en 1591. il s'en fit une autre édition in 16. sans nom de lieu, par François Forest.

¹⁸ *Prindrent articles contre luy*] *Articuli dicuntur capitula in Judicio probando*, disent nos Dictionnaires de droit. Janotus venoit de s'emporter contre eux. Ils prennent de là occasion de recueillir contre lui quelques chefs d'accusation, sur lesquels ils préten-

dent lui faire faire son pro-

cès.
¹⁹ *Croteux & morveux*] La crasse, l'ordure, les crottes, & la vermine étoient comme inhérentes à la personne de Messieurs Nos Maitres, particulièrement du tems de Vivès qui, parlant des robes des Sorbonistes de Paris, témoigne qu'ils les portoient *crassas, detritas, laceras, lutulentas, immundas, pediculosas*. C'est dans son Dialogue des Causeurs, où par rapport au portrait qu'il venoit de faire de ces gens-là, il les compare aux anciens Cyniques & à de vrais pouilleux. Du reste, l'Anonyme qui fit imprimer pour la premiere fois à Lyon in 8°. 1560. une traduction des

cez devant eulx pendants, & infinis, & immortels. Ce que faisants ont donné lieu, & verifié²² le dict de Chilon Lacedemonian, consacré en Delphes, disant: misere estre compaignie de procez: & gents plaidoyens miserables. Car plustost ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs Sophistes.

LEs premiers jours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu: les citoyens de Paris par recongnissance de ceste honnesteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y soit plus maintenant.

des Dialogues de Vivès, a rendu le mot *lutulentas* par *croteuses*; mais dans une autre traduction des mêmes Dialogues l'Auteur, qui est Benjamin Jamin frère du Poëte Amadis Jamin, au lieu de *croteuses* a mis *croteés*. D'où j'infère que *croteux*, qui étoit bon encore en 1560. pouvoit avoir vieilli en 1578. lors que cette dernière traduction fut imprimée pour la première fois à Paris in 16.

20 *Omnia orta cadunt*] *Omniaque orta occidunt*, dit Saluste au commencement de son *Bellum Jugurth.*

21 *Avalleurs de frimars*] Rabelais appelle ainsi les gens de robe encore au chap. 54. suivant; & dans le Prol. du Tom. I.

Ce 3. l. soit parce qu'allans de bonne heure au Palais ils sont sujets à gober le brouillard froid & épais qui tombe en abondance dans les matinées du mois de Mars, soit peut-être encore & particulièrement parce que, comme au chap. 16. du l. 5. on les accuse de croquer également la ferme de la pauvre veuve & les maisons fortes des Gentilshommes. Le Patois Messin dit *fremier* pour *fermer*, & *ferme* dans la signification de *métairie* vient de *firma*, comme qui diroit une maison fermée, un lieu clos.

22 Le dict de Chilon &c.] Pline, l. 7. chap. 32.

CHAP. XXI. I *La Forest de Biere*] On lit *Biere* dans les vicil-

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates. Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumée : affin d'entendre par quel moyen en si longtems ses anticques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, & ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huyct & neuf heures, feust jour ou non : ainsi l'avoient ordonné ses ² regens anticques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem sur-*
ge-

vieilles éditions, & c'est comme on parloit autrefois. L'Hist. de Charles VII. attribuée à Alain Chartier, mais qui est de Jaques le Bouvier Héraut-d'armes surnommé Berri; & de là s'en vindrent lesdits Anglois & Bourgoingnons devant Meleun, du costé de la forest de Biere *. Elle est proche du village de Bièvre, où prend sa source la petite rivière de Bièvre, appelée plus communément le ruisseau des Gobelins †.

2 *Regens anticques*] Dans l'édition de Dolet, au lieu d'*anticques* on lit *Théologiens*, mais, quoi qu'ici ces deux mots soient synonymes, les Régens de College étant autrefois tous graduez en Theologie, *Théologiens* convient mieux ici avec ce que Rabelais met en la bouche de ces Régens, le

passage *vanum est* &c. pris du Pseaume 126. ou 127.

3 *Se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lit*] *Se gambayoit*, c'est-à-dire, gambilloit. *Se penader*, c'est étendre ses bras comme un oiseau déploie ses ailes pour prendre l'essor. *Se paillarder*, c'est proprement se rouler sur la paille ou sur une paillasse : mais ici tout se dit figurément d'un paresseux qui prend ses aises en plusieurs manieres avant qu'il puisse se resoudre à quitter le lit.

4 *Une grande & longue robe de grosse frise*] C'étoit cette robe de Bachelier ou de Maître ez Arts qui par sa longueur faisoit que les uns & les autres étoient toujours crotez. Elle étoit d'une étoffe grossière, comme Vives nous apprend qu'étoient tous les

* Chap. 7. sur l'an 1420.

† Riv. de Fr. par Coulon, T. I. pag. 117.

ere. Puis ³ se gambayoit, penadoit, & paillar-
loit parmi le liēt quelcque temps, pour mieulx
esbaudir ses esperitz animaulx, & s'habilloit se-
on la saison, mais volentiers portoit il ⁴ une
grande & longue robe de grosse frise, fourrée
le regnards: apres se pygnoit du ⁵ pygne de Al-
maing, c'estoit des quatre doigts & le poulce. Car
es precepteurs disoient, que soy aultrement pyg-
ner, laver & nettoyer, estoit perdre temps en
ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rot-
toit,

autres habits des supposts de
l'Université †: & ce pourroit
bien être le Quartier de ces
gens-là que, par rapport à
leurs longues & amples robes
de grosse Frise, les rieurs ap-
pellent le *pays de Frise* dans ces
vers des Droits nouveaux de
Joquillart:

Que maistre Enguerrant Hur-
rebise,

Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au pays de Frise.

5 Pygne de Almaing] C'est
comme on lit dans l'édition
gothique de 1542. au lieu
d'Alman que Dolet a mis dans
la sienne de la même année,
à un tems où on disoit Al-
maigne pour *Alemagne*. Si con-
formément à l'édition de
1553. on lisoit ici avec les
lettres nouvelles *Almain*, on
pourroit croire que la malpro-
preté de Jaques *Almain* an-
cien Docteur de Paris auroit
donné lieu à cette façon de

parler Proverbiale, qui d'ail-
leurs paroît une inversion de
la main, dans la signification
de *dentata manus*. Mais ce
Proverbe regarde proprement
les Alemans, non comme
mauffades, rien n'est plus pro-
pre que cette Nation, soit à
peigner à fonds sa chevelure,
soit à se laver souvent les
mains, & même le visage
tous les matins: mais c'est
que comme de tous les Peup-
les civilisez de l'Europe, ils
ont peut-être été les derniers
à prendre la perruque, le
François qu'on voit si souvent
se peigne à la main, se mo-
quoit de voir un Aleman se
servir de fois à autre des deux
siennes pendant la journée,
pour rendre aux cheveux de
son front la séparation qu'il
y avoit faite le matin avec le
peigne. Dans les Dictionn.
Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin
le peigne d'Aleman est expli-
qué

† Au Dial. intitulé. Garrientes.

toit, ⁶ petoit, baisloit, crachoit, touffoit, sangloutoit, & esternuoit, & ⁷ se morvoit en archidiacre, & desjeunoit pour abbatre la rouzée & mauvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades, & force ⁸ soupes de prime. Ponocrates lui remonstroit, que tant soubdain ne devoit repaître au partir du liêt, sans avoir premierement fait quelque exercice. Gargantua respondit: Quoy? N'ay-je fait suffisant exercice? Je me suis veauté ⁹ six ou sept tours parmy le liêt, devant que me lever. N'est-ce assez? ¹⁰ Le Pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medecin Juif, & vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers Maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien : & n'en disne

que par *los dedos* & *le dita*, sans doute par cette raison-là.

⁶ *Petoit, baisloit, crachoit, touffoit, sangloutoit, &*] Rien de ceci n'est dans l'édition de Dolet. *Sanglouter*, c'est roter.

⁷ *Se morvoit en Archidiacre*] Comme un Archidiacre, à qui sa Prébende plus considérable que les simples Bénéfices de son Chapitre, fournit les moiens de faire meilleure chère, & par conséquent d'amasser plus d'humeurs que ne font de simples Chanoines.

⁸ *Soupes de prime*] Cette expression, qui revient souvent, s'entend à mon avis de certaines soupes, telles que

les Religieux en mangent à l'heure de *Primes*, c'est-à-dire, à six heures du matin.

⁹ *Six ou sept tours*] C'est *tours* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet; & non pas *jours*, comme on lit mal à propos dans les éditions nouvelles & dans presque toutes les autres.

¹⁰ *Le Pape Alexandre ainsi faisoit &c.*] Ceci doit regarder le Pape Alexandre V. homme de grand' chère, grand bûveur, & de grans vins, dit son historien Theodoric de Niem *. Je ne fais plus où, mais j'ai une idée bien claire d'avoir lû que sur ses vieux jours ce Pontife ne pou-

* L. 2. chap. 33.

que mieulx. Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'avantaige de courir bien toît, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boire matin :

Unde versus :

*11 Lever matin n'est point bon heur,
Boyre matin est le meilleur.*

Après avoir bien à point desjeuné, alloit à l'Ecclise, & luy portoit-on dedans un grand panier, ¹² un gros breviere empantouphlé, pesant tant en gresse qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt & six ou trente messes : cependant venoit son difeur d'heures en place ¹³ empaletocqué comme une duppe, & tresbien antidoté son

pouvant plus se tenir debout, tant il étoit devenu gros & pesant, Marfile de Parme son Médecin lui ordonna de faire du moins quelques gambades de tems à autre dans le lit, par forme d'exercice, & qu'un jour le saint Père fut surpris dans cette posture.

11 Lever matin n'est point bon heur &c.]

Lever matin n'est point bon heur,

Mais venir à point est meilleur.

C'est comme on lit ce Proverbe dans le Recueil de Pierre Grosnet, mais ici Rabelais l'a accommodé à son but.

12 Ung gros breviere empantouphlé] Un gros Bréviaire Romain, autorisé par le Pape,

& pour ainsi dire scellé de sa *Pantoufle*. Au ch. 7. du l. 2. *Pantofla Decretorum* ce sont les Décrétales, entant que ces Ordonnances Papales enseignent à respecter le Pape jusqu'à lui baiser la *Pantoufle*.

13 Empaletocqué comme une duppe] Par le noir, le blanc, & le cendré, qui sont les couleurs du plumage de la Huppe, il semble que Rabelais veuille ici dépeindre cet Aumônier de Gargantua comme un Chanoine d'autrefois vêtu de son Aumuce. Mais d'autre côté, *empaletocqué* veut dire affublé d'une façon de petit manteau, au derrière duquel pendoit un capuchon; car tel étoit l'ancien *paletot*, fait exprès de la forte pour parer du froid & de la pluie ceux qui

halaine à force ¹⁴ syrop vignolat. Avecques iceluy marmonnoit toutes ses Kyrielles: & tant curieusement les espluschoit, qu'il n'en tomboit ung seul grain en terre. Au partir de l'Ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, ¹⁵ ung faratz de patenostres de saint Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'ung bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galeries, ou jardin, en disoit plus que seize hermites.

Puis estudioit quelcque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre: mais (comme diët le Comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant donq plein ¹⁶ official, s'asëoit à table. Et parce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas, par quelques douzeines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andoilles, & telz aultres avant-coureurs de vin. Cependant quatre de ses gents luy jettoient en la bouche, l'ung apres l'aultre continüement, moustarde à plenes palerées, puis

le portoient *. La *duppe*, communément appelée *huppe*, est cet oiseau niais, presque sans langue, & dont la voix mal-articulée † ressemble à celle des diseurs d'Heures, qui marmonnent plutôt qu'ils ne parlent.

¹⁴ *Syrop vignolat*] Du vin, par allusion à *syrop violat*. *Syrotter*, c'est boire à petits coups.

¹⁵ *Ung faratz de patenostres de St. Claude*] Ci-dessous encore, l. 4. chap. 50. *ung gros faratz de clefs*. Ici *faratz* signifie sans doute un amas soit de Pate-

nostres, soit de clefs, de toutes sortes & de toutes grandeurs, mais je ne sais de quelle Province est ce mot. En Languedoc ils disent *farde* pour *hardes*, peut-être de *ferre*. d'où aussi nous pourrions bien avoir fait *fardeau*. Or, comme nous disons *transferer* pour *transporter*, il y a de l'apparence qu'on aura dit aussi *fer rare* pour *ferre*, & que *faratz* fait de *ferratum* dit pour *feritum* par métaplasme aura signifié proprement toute sorte de *fardeau*.

* *Baif*, de re Vestitaria, au mot *Palla*.

† *Belon*, *Hist. des Oiseaux*, l. 6. chap. 10.

beuvoit ung horrificque traiçt de vin blanc, pour luy soulaiger les rongnons. Apres mangeoit selon la saison, viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'avoit poinct ¹⁷ fin ni canon. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient, quand la personne beuvant, le liege de ses pantouffes ¹⁸ enflloit en hault d'ung demy pié.

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

PUIS tout lourdement ¹ grignotant d'ung trançon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecq ung pié de porc, & devoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là jouoit,

Au

¹⁶ Official] C'est comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres: ce qui me fait croire qu'*official*, en la signification d'*urinal* est un mot de Lyon, où ces deux éditions ont été faites. Ci-dessus au chap. 9. Rabelais se moque de ceux qui appellent *official* un pot de chambre. C'est qu'il y avoit de son tems des gens qui croioient parler fort poliment, que d'appeler ainsi ce vaisseau, sous ombre qu'il fait l'office d'une Garde-robe.

¹⁷ Fin ni canon] Ni borne, ni règle.

¹⁸ Enflloit en hault d'ung demy-

pié] C'est-à-dire, qu'il falloit que le vin qui sortoit par les pores du Bûveur, fit enfler le liege dont étoit en ce tems-là composée la semelle des Pantouffes.

CHAP. XXII. I *Grignotant d'ung trançon de graces*] Encore l. 2. chap. 6. *Je grignote d'ung trançon de quelque missifique pre-cation.* *Grignoter* c'est ronger, & *trançon* ou *trançon* c'est une petite tranche. Ainsi, il y a ici une double métaphore, & c'est comme si Rabelais disoit que Gargantua, assoupi qu'il étoit de sa débaûche du dîner, faisoit entre ses dents un petit bout de prière, à peu près comme l'*or beata vis-*

Au flux	A l'espinau
* A la prime	* A la malheureuse
A la vole	5 Au fourby
A la pille	A passe dix
A la triumphe	A trente & ung
3 A la picardie	A pair & sequence
Au cent	A trois cens

Au

viscera &c. du Baron de Féneſte *.

2 *A la prime*] Il y a la grande & la petite *Prime*, & l'une & l'autre eſt un Jeu de cartes à quatre perſonnes. A la grande on joïe avec les figures †, mais à la petite, où on donne à chaque Joïeur quatre cartes, une à une, la plus haute des cartes eſt le Sept, qui vaut vingt & un points : celle qui ſuit eſt le Six, qui en vaut dix-huit, & la ſuivante eſt le Cinq, qui en vaut quinze. L'As vaut ſeize points, mais les autres cartes, c'eſt-à-dire, le Deux, le Trois, & le Quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en marquent. A toutes ces cartes on ajoute ſi on veut un *Quinola*, qui eſt ordinairement le Valet de Carreau, qu'on fait valoir pour telle carte, & en telle couleur qu'on veut. Après quoi chacun des Joïeurs aiant étalé ſes quatre cartes, celui dont les cartes ſont des quatre couleurs gagne la *Prime*, & ſi elles ſont

de même couleur, il gagne le *Flus*.

3 *A la picardie*] Le Traducteur Anglois du Rabelais a rendu le nom de ce Jeu par *At the prick and ſpare not*, c'eſt-à-dire, Pique & n'épargne point, ou *pique hardiment*. Ce qui me fait croire qu'à ce Jeu les enfans, ou piquent dans un livre avec une épingle, ou montent les uns ſur les autres comme ſur des chevaux.

4 *A la malheureuse*] Ce Jeu eſt le même que le Malheureux, le Hère, & le Maucontent qu'on voit ci-deſſous, Auſſi n'en eſt-il point fait mention dans l'édition de Dolet.

5 *Au fourby*] Au fourbe.

6 *A la condennade*] Jeu de cartes à trois perſonnes. Celle à qui il n'appartient ni de donner ni de couper, nomme une carte, & celui-là gagne, à qui cette carte arrive, & l'on donne des cartes juſqu'à ce qu'elle ſoit tirée. On voit dans les Oeuvres de Marot

* Féneſte, l. 2. chap. 1.

† Féneſte, l. 4. chap. 10.

- | | |
|---------------------------------|---|
| Au malheureux | A ¹⁰ pille, nade, jocque, fore |
| ⁶ A la condennade | Au mariage |
| A la charte virade | ¹¹ Au Gay |
| ⁷ Au maucontent | A l'opinion |
| Au lansquenet | A qui faict l'ung, faict l'autre |
| ⁸ Au cocu | |
| A ⁹ qui ha, si parle | |

A

rot une Epître qu'il perdit à ce Jeu contre les couleurs d'une Demoiselle : & des Auteurs Italiens plus anciens que Marot & Rabelais font mention du même Jeu, qu'ils nomment *Condennata*. *

⁷ *Au maucontent*] C'est le Hère, appelé *Malheureux* en Languedoc; & ici *Maucontent*, parce qu'à ce Jeu celui qui est malcontent de sa carte, la change s'il peut; à faute de quoi il est malheureux & devient le Hère.

⁸ *Au cocu*] C'est encore le Hère.

⁹ *Qui ha, si parle*] Encore le Hère, entant que celui qui le donne à son voisin doit dire en changeant de carte, *Hère court*.

¹⁰ *Pille, nade, jocque, fore*] Encore, l. 2. chap. 11. à tant, pille, nade, jocque, fore. C'est le Jeu du *Toton*. *Pille*, de l'Italien *pigliar* , c'est *accipe*: nade en Espagnol veut dire *nihil* . *Jocque*, de l'Italien *gincoco* , c'est *pone* ou mettez au jeu: & *fore*, de l'Italien *fuora*, signifie *totum*, c'est-à-dire,

que tout est gagné, & qu'ainsi on est dehors, & le jeu fini.

¹¹ *Au gay*] Au j'é, -ou à *yé flus & séquence*, comme on lit à la Gasconne l. 4. chap. 14. des aventures de Fénéste. On appelle *j'ay* en Normandie le Jeu de brelan, parce que le Joïeur dit *j'ai*, lors qu'il a deux cartes semblables. Dans les Rabelais de Hollande on lit *j'é*, mais dans l'édition de Dolet, suivant l'ancienne orthographe, au lieu de *j'ay*, ou de *j'é*, on lit *gay* avec un *g*. Le Poète Guiot de Provins, dans l'un de ses *Fragmens* cité par Fauchet, chap. 6. du 2. l. de son *Recueil d'anciens Poètes François*:

. puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez vi meurdrir.

G'ez, c'est-à-dire, Je les: & le Patois Messin parle encore de la sorte.

* *Mén. Dict. Etym. au mot, Condannade.*

- | | |
|---|---------------------------------------|
| A la sequence | ¹⁵ Au beliné |
| ¹² Aux luettes | ¹⁶ Au torment |
| ¹³ Au tarau | A la ronfle |
| ¹⁴ A coquimberty qui
gagne perd | ¹⁷ Au glic
Aux honneurs |

A

¹² *Aux luettes*] Encore l. 2. ch. 5. les Gabarriers de Bourdeaux joiens aux luettes sus la grave. Et l. 5. ch. 23. force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers. On appelle *Luettes* en Bretagne le Jeu de la Fofsette, & ce Jeu est commun à Nantes comme à Bourdeaux, parce que les enfans y joiient volontiers sur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance. Je ne fais si *luette* à ce Jeu ne seroit pas une corruption de *Louvette*, nom qui aux *Luettes* désignerait certaine coquille qui domineroit sur les autres plus petites. A Metz, les enfans joiient sur une espèce d'Echiquier à certain Jeu qu'ils appellent *Loup*, où les deux Loups sont deux cailloux assez gros à comparaison de bon nombre d'autres qu'ils nomment *brebis*, & qui à peine peuvent éviter d'être toutes forcées ou prises par ces deux *loups*.

¹³ *Au tarau*] Les Paradoxes de Charles Etienne, Déclamation 5. *L'Inventeur des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au Jeu appelé Taraut, fait (à mon avis) fort ingénien-*

sement, quand il meist les Deniers & les Bastons en combat, à l'encontre de force & Justice: mais encore mérita il plus de louange, d'avoir en ce dict Jeu donné le plus honorable lieu au Sot, ainsi que nous à l'Az, qui nous devons appeller nars, qui signifie Sot en Alleman. Selon Ménage nous appelons tarots ces cartes, parce qu'afin qu'on ne puisse les reconnoître, comme on fait les blanches, pour peu qu'on en ait joué, elles sont tarotées, c'est-à-dire, sursemées sans nombre d'une façon de ces tarières, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois.*

¹⁴ *A Coquimberty*] Jeu de Damier, où celui qui trouve le secret de perdre toutes ses Dames, gagne la partie.

¹⁵ *Au beliné*] Encore l. 2. ch. 7. *Le beliné de Court.* Et au Prol. du l. 4. *beliné, corbiné, trompé & affiné.* Je crois que c'est une espèce de Boutehors, où l'on traite les gens en *béliers*, qu'on tire par les cornes pour les faire sortir de la bergerie.

¹⁶ *Au torment*] Sorte de Jeu de cartes,

17

* *Mén. Dict. Etym. au mot: Taraut où on voit qu'il parle après Nicot.*

A la mourre
Aux eschetz
¹⁸ Au renard
Aux marelles
¹⁹ Aux vasches

²⁰ A la blanche
A la chance
A trois dez
Aux tables
²¹ A la nicquenocque

²² Au

¹⁷ *Au glic*] C'est la chance. De l'Aleman *glück*, hazard, chance. H. Etienne ch. 7. de son Apol. d'Hérodote, rapporte un passage des Sermons d'Olivier Maillard, où ce Prêcheur reprochoit à de certains Prélats de son tems, qu'ils ne faisoient que pailarder & joïer au glic. *Ad taxillos & aleas*, dit-il ailleurs †. Et Villon avoit déjà fait mention de ce Jeu, comme aussi Maître Eloi d'Amennal Auteur du livre de la Diablerie. *Au berlan*, au glic, *aux quilles*, dit Villon. *Aux dez*, *au glic*, *aux belles tables*, dit cet autre vieux Poëte. A Metz, où le Patois conserve beaucoup de mots Alemans, on appelle *glic* au jeu de Dix-croix, le hazard qui arrive lors qu'un des Joïeurs a trois ou quatre Rois, Dames, ou Valets: & on l'appelle de la forte, comme une *bonne fortune*, parce que *la glique*, comme on parle, vaut plusieurs points, lors qu'un des Joïeurs n'a pas une *glique* plus forte, auquel cas trois Rois empêchent trois Dames, & trois Dames trois Valets: comme

aussi quatre Valets, qui rompent trois Rois, sont infirmes par quatre Dames ou par quatre Rois.

¹⁸ *Au renard*] Autrement le jeu de la Poule & du Renard, quand une Dame qu'on appelle le *renard* attaque & prend douze pions qui sont les poules. Voiez Du Cange au mot *Vulpes*, & Furetière aux mots *Poule* & *Renard*. Agrippa grand plagiaire a parlé de ce jeu chap. 14. de son *de Vanitate Scientiarum*, mais ce qu'il en dit là est volé fort fidelement de Jean de Salisberi ch. 5. du l. 1. de *nugis Curial*.

¹⁹ *Aux vasches*] C'est le jeu de la *vache morte*, quand, dit Furetière, l'on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

²⁰ *A la blanche*] Espèce de *Blanche*, que les enfans de Languedoc joïent à tirer dans un livre avec une épingle.

²¹ *A la nicquenocque*] Encore, l. 2. ch. 7. *La Nicquenocque des Questeurs* &c. A Loudun on appelle *niquenoques* des *chiquenaudes*.

²² Au lourche
²³ A la renette
²⁴ Au barignin
 Au trictrac

A toutes tables
 Aux tables rabatues
²⁵ A reniguebieu
 Au forcé

Aux

22 *Au lourche*] Encore, l. 3. ch. 12. *Je pensois au jeu du Lourche & triquetrac.* M. De la Noüe, pag. 48. du Dictionnaire de rimes Françaises qui lui est attribué, appelle *Ourché* le même jeu, & il dit que c'est un jeu de Tablier, c'est-à-dire, une sorte de jeu de Triétrac. Nicot dit la même chose, & le Dictionnaire Anglois & François de Miegé rend par *bredouille*, ou *parti-double* le mot Anglois *lurch* que cette Nation a pris de nous, & qui a passé jusque chez les Allemans dans la même signification. Ne viendrait-il point d'*orca*, mot qui dans les Satires de Perse signifie une espèce de Cornet dont les Romains se servoient à remuer & à jeter leurs *tales*? Quoi qu'il en soit, le jeu du Lourche a produit *lourché*, mot qui s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa femme étoit devenu *fan* ou *double-fan*, comme on parle, & il se lit dans cette signification dans le 52. des *Arrêts d'Amours* ajouté aux 51. de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit le Pamphile Avocat au Parlement de Paris. Pâquier, lettre 13. du 19. l. a dit *demeurer lourche* pour être frustré de son attente, être

dupe, être le sot.

23 *A la renette*] Autre jeu de Triétrac, duquel & du Lourche Nicot fait mention au mot *Triétrac*. Coquillart dans ses *Droits nouveaux*,

Quand noz mignons chaulx & testus

fouent au glic ou à la roy-nette,

Ilz emprunteront dix escus

Dessus la clef de leur bougette.

Le Traducteur Anglois du Rabelais a expliqué la *renette* du Triétrac par *à Dames doubles*, ou *à doubler les Dames*, ce qui me persuade que *renette* en ce sens pourroit bien être une corruption de *raie nette* pour dire *à nettoier les raies*, à vuidier les cases. Je ne fais au reste si ce jeu a conservé son nom de *renette* encore long-tems depuis Rabelais, mais si, autant qu'on en peut juger par *Gaule-bon-tems*, mot de Dijon, Desaccords lui-même Dijonnois & mort à Dijon l'an 1590. a fait cette épitaphe qui se lit dans ses Oeuvres.

Cy gist un vray Gaule-bon-tems,

Qui a pris tous les passetemps

De la gueule & de la brayette,

Des

- Aux dames
 26 A la babou
 27 A *primus secundus*
 Au pied du cousteau
- 28 Aux clefz
 29 Au franc du quarreau
 A pair, ou non
 A croix, ou pile

30 Aux

*Des jeux de carte & de re-
 nette.*

On peut conclure que le jeu de la *renette* s'est joué sous ce nom-là, au moins en Bourgogne, jusqu'en l'année 1590.

24 *Au barignin*] Les Italiens appellent *Sbaraglino* une sorte de jeu de Triétrac *, que l'Abbé Guyet dans les notes marginales de son Rabelais prend pour le *barignin*.

25 *Au reniguebien*] A cause que ce jeu est piquant, dit Ménage à la marge de cet endroit de son Rabelais.

26 *A la babou*] Ci-dessous, l. 4. chap. 56. *Panurge lui fit la babou en signe de dérision.* Ce passage me fait juger que le jeu de *la babou* pourroit bien être un jeu où les enfans s'entretrent la mouë.

27 *A primus secundus*] Encore l. 2. chap. 18. *Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avec les Pages, & jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à primus & secundus, & à la vergette.* C'est un jeu que deux

Ecoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer.

28 *Aux clefz*] Jeu qu'on joue sur une table, à qui poussera une clef plus près du bord. Mat. Cordier, chap. 38. n. 43. de son *de corr. serm. emend.* édition de 1539. fait mention de ce jeu, & Alex. Morus, pag. 41. & 42. de son Panégyr. de Calvin, remarque que Calvin jouoit quelquefois à ce jeu-là pour se délasser.

29 *Au franc du quarreau*] Jeu où on jette une pièce de monnoie en guise de palet sur un *Quarré* qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diamètres & diagonales. Celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage. Maître René d'Amenrnal, au livre de la *Diablerie* cité par Ménage dans son Dictionn. Etym. au mot *Tables*,

*Là jouant en toutes saisons
 Aux quilles, au franc du
 quarreau.*

30

* *Oudin, Diâ. Ital. & Fr. au mot Sbaraglino.*

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| 30 Aux martres | 35 A cochonnet va devant |
| 31 Aux pingres
A la bille | Aux pies |
| 32 Au savatier
Au hybou | A la corne |
| 33 Au dorelot du lievre | 36 Au bœuf violé |
| 34 A la tirelitantaine | A la cheveche |
| | A je te pinse fans rire |

A

30 *Aux martres*] Jeu qui ne se trouve point dans l'édition de Dolet. On joue aux *martres* avec de petites pierres rondes qu'on jette en l'air comme les osselets †.

31 *Aux pingres*] Ci-dessous encore, l. 4. ch. 14. *les damoiselles jouoient aux pingres*, c'est-à-dire selon moi, jouoient aux osselets, aux martres avec leurs *épingliers* qui leur tenoient lieu de ces petites boules rondes avec quoi on y joue, & qu'à Metz on nomme *pinglers*, sans doute d'*épinglier*, parce qu'autrefois, comme encore aujourd'hui, plusieurs de ces *épingliers* sont de forme ronde comme des étuis à Savonnettes. On appelle *pingres* en Anjou, ce qu'on appelle à Paris le jeu des osselets. A Bourges on le nomme *Cobles*, de *cubulus* diminutif de *culus*. A Caen ce jeu s'appelle *mâtres*, *martres* & *martes*.

32 *Au Savatier*] A la savatte, Mat. Cordier, ch. 38. n. 25. de son *de corr. ferm. emend.* Jouions à la Savate. *Ludamus Solea detrita.*

33 *Au dorelot du lievre*] Au charme du lièvre, dit le Rabelais Anglois, c'est-à-dire, à imiter la chasse du lièvre charmé. On peut voir la description de cette chasse dans les *Essais des merveilles de Nature*.

34 *A la tirelitantaine*] Jeu à se tirer l'un l'autre. A tire le un tantinet, dit le Rabelais Anglois.

35 *A cochonnet va devant*] Jeu de boule, ou de palet, auquel l'endroit où s'arrête la boule ou le palet de celui qui joue le premier, sert de but pour lui-même & pour les autres.

36 *Au bœuf violé*] ou *viellé*, comme l'Abbé Guyet a remarqué qu'on parle aujourd'hui, & comme Bouchet, *Sérée* 19. appelle déjà ce jeu. On appelle à Angers *beufviolé* ou *viellé*, un beuf que les bouchers y promènent pendant les jours gras. Ce beuf, qu'ils ont pris soin de parer de rubans & de bouquets, est par eux accompagné pendant ces jours-là au son des *violons* ou des *vielles*, après quoi ils

† Borel, *Ant. Fr. au mot Martres.*

- A picoter
 A deferrer l'asne
 A la jautru
 37 Aubourry bourry zou
 A je m'affis
 38 A la barbe d'oribus
 39 A la boufquine
- A tire la broche
 40 A la boute-foyre
 A compere prestés
 moy vostre sac
 41 A la couille de belier
 A boute hors
 A figues de Marseille
 42 A

ils le tuent , & en envoient des morceaux à leurs principaux chalans , qui par reconnaissance leur font des presens qui servent à les indemniser de ce que valoit le beuf & des frais de la fête. Les enfans s'étant avisez de parer de même , & de promener un de leurs camarades qu'en suite ils faisoient semblant d'égorger , on a appelé cette Farce jouer au beuf violé ou viellé.

37 *Au bourry bourry zou*] Jeu où l'un des Joueurs qui se cache , est cherché par les autres , qui souvent le laissent-là , & s'en vont. Les mots de ce jeu me paroissent corrompus d'autres qui en Aleman signifient , *le caché soit* , ou *reste caché*.

38 *A la barbe d'oribus*] Jeu où l'on bande les yeux à quelqu'un de la compagnie , puis , sous ombre de vouloir lui faire une barbe dorée , on le barbouille avec de l'ordure. On appelle dans le même sens *poudre doribus* , la poudre que l. 2. chap. 30. Rabelais nomme *diamerdis* : & au chap. 22.

du même livre , l'Auteur voulant nous donner une idée desavantageuse de certain Sorboniste de son tems a crû ne pouvoir lui donner un Sobriquet plus convenable , par rapport soit au mérite soit même au nom du personnage , que celui de *Nôtre-Maitre Doribus*.

39 *A la boufquine*] A l'ancienne mode , dit le Rabelais Anglois.

40 *A la boute-foyre*] Si , comme il y a de l'apparence , *foire* ici vient de *foras* , ce jeu doit être une espèce de *boute-hors*.

41 *A la couille de belier*] Jeu de ballon , auquel on joue avec la bourse des testicules d'un belier. Les Pages du Roi Henri II. y jouoient entre eux , témoin ce que raconte Brantome * d'une des filles de la Reine , à qui , en se levant de terre , où elle étoit assise dans la chambre & en présence de cette Princesse , il arriva de faire bondir de dessous ses jupes , une de ces balles belinières , bien peluë & bien veluë , qu'un Gentil-

hom-

* *Dames galantes* , T. 2. p. 457. & 458.

- 42 A la mousque
A l'archer tru
- 43 A escorcher le renard
- 44 A la ramasse
- 45 A croc Madame
A vendre l'avoine
A souffler le charbon
- 46 Aux responfailles
Au juge vif, & juge
mort
- A tirer les fers du
four
- Au faulx villain
- 47 Aux cailletaux

48 Au

homme y avoit fait couler pour lui faire pièce.

42 *A la mousque*] L'Abbé Guyet croioit que ce jeu pouvoit être celui de la mousche, duquel Rabelais parle l. 3. ch. 38. où il en fait dériver le nom par Bridoie à *Musco inventore*. En ce cas-là, ce seroit le même jeu qu'Erasme en ses Adages, au mot *Proteo mutabilior*, & Mat. Cordier, chap. 38. n. 12. de son *de corr. serm. emend.* ont appelé *Empusa ludus*, parce qu'on y joie à cloche-pié.

43 *A escorcher le renard*] Pour retourner un renard comme on en retourne la peau, il faudroit que la queuë lui passast par la gueule. Or, comme les fusées que fait un ivrogne qui vomit ont quelque rapport avec la grosse & longue queuë du renard, de là est venu à mon avis, qu'on a appelé *renarder* & *écorcher le renard* le vomir des ivrognes. Je ne fais au reste, quel peut être ce jeu, qui pour le dire en passant, se trouve bien dans l'édit. Gothique in 12. 1542. & dans celle de 1553. mais non dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet. Peut-être consiste-t-il à contrefai-

re les grimaces & le hoquet d'un ivrogne qui rend gorge.

44 *A la ramasse*] Jeu qui imite la manœuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traversent dans le fort de neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle manière de *ramasser* inventée de son tems, dit qu'on y emploioit une espèce de civière appelée *ramasse*, parce qu'avant cette invention on *ramassoit* les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramassoit*. Or, le jeu de la *ramasse* est en vogue entre les enfans, particulièrement pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils emploient à se *ramasser* l'un l'autre dans leur ruë, les *rameaux* ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête.

45 *A croc Madame*] *Aufredon*, ou *accrochez-moi Madame*, dit le Rabelais Anglois; mais je ne vois pas quel rapport peuvent avoir ensemble ces deux explications d'un même jeu.

46 *Aux responfailles*] A se remarier ensemble à se *responser*,

- 48 Au bossu aulican
A Sainct trouvé
A pinse morille
Au poirier
49 A pimpompét
50 Au triori
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
51 Au j'en suis
52 Au

er, dit le Rabelais Anglois. De sponsalia on aura donc d'abord fait sponsailles, comme de conventus & de monasterium convent & monstier, ainsi qu'on écrivoit & prononçoit anciennement ces deux mots.

47 Aux cailloteaux] Aux petits cailloux, ou à mettre neuf pierres dans un sac, dit le Traducteur Anglois : ce qui suppose qu'ici cailloteau vient de calculletellus diminutif du diminutif calculletus.

48 Au bossu aulican] Si, conformément à la traduction angloise, ce jeu consiste à contrefaire le bossu & le boioux, il semble que ce soit une corruption d' Au bossu al-ingambe. Dans l'édition gothique de 1542. sans nom de lieu ni d'imprimeur il y a : Au bossu d'alican.

49 A pimpompét] Al. Pimpompét, dit l'Abbé Guyet, la marge de son Rabelais.

50 Au triori] Sorte de pas de sauts, qui imitent les danses de Bretagne, ainsi nom-

mez de τερχόειον, parce que les airs en sont à trois tems fort vites *. Voiez la tablature de ces branles f. 81. tournée de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau, anagramme de Jehan Tabourot.

51 Au j'en suis] Jeu de pelote ou de balle entre deux personnes qu'une troisième vient croiser en disant J'en suis, au moment que de sa raquette elle a attrapé la balle ou la pelotte que l'une des deux premières alloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jeu colludere pila certatim excipienda. Hic enim, dit-il, certatur uter, aut quis (si multi sint) pilam excipiet, meliorque censetur ejus conditio qui excipit, quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister, ille quasi dominus. Unde qui pila exceptorem detrusit, solet dicere, Ego sum. J'en suis, c'est-à-dire, je suis en jeu. Pro eo quod Latine dici potest. Sum pila exceptor †.

* Entrapel. c. 19.

† De corr. Serm. emend. c. 38. n. 52.

- 52 Au foucquet
Aux quilles
53 Au rapeau
A la boule plate
54 Au vireton
55 Au picquarome

- 56 A touchemerde
57 A angenart
A la courte boulle
58 A la griesche
A requoquillette
59 Au casse-pot

A

52 *Au foucquet*] Voici comme j'ai vû pratiquer le jeu de Foucquet à des païsans. Ils prénent une poignée de filasse qu'ils tordent en long, & qu'ils se fourrent par un bout dans l'une des narines, mettant le feu au bout d'en bas de la filasse. Le feu monte. Eux cependant disent toujours *foucquet, foucquet*, & soufflent en même tems par la narine qui est libre, en sorte que ce double vent empêche que le feu, qui gagne le haut de la filasse, ne leur brule ni la bouche ni le nez. On voit par là d'où a pris son nom le jeu de *foucquet*; mot qui néanmoins dans la signification de *feuquet*, c'est-à-dire de petit feu vient de *foquettus* diminutif de *focus*. La manière au reste, dont j'ai dit que se pratiquoit ce jeu est différente de celle que décrit Rabelais au Prologue du 4. l. mais il n'est pas extraordinaire qu'un même jeu se pratique différemment.

53 *Au rapeau*] Jeu de quilles du Daupiné & de l'Auvergne, à qui en abattra le plus du premier coup. Brantome parle de deux Princesses, dont de son tems les Soldats s'entredisoient, que si l'une jouïoit bien aux quilles, l'autre ne

remelloit pas moins bien. Voyez ses *Dam. gal. tom. 2. pag. 485.*

54 *Au vireton*] Ne seroit-ce pas cet amusement que prennent les enfans à faire *viret* ou tourner un pesson sur une petite cheville qui le traverse?

55 *Au picquarome*] Un Eco-lier courbé & appuié des mains sur les reins de son camarade, qui se tient debout devant lui, & qui lui tourne le dos, reçoit en cet état sur son dos un autre de ses camarades, à qui il dit de *picquer*, & qu'ils vont à Rome.

56 *A touchemerde*] Ces deux
57 *A angenart*] Proverbes non plus que le précédent, ne sont pas dans l'édition de Doret. C'est celle de 1553. qui les a introduits.

58 *A la griesche*] C'est comme un volant se nomme en Anjou, à cause qu'on l'y fait de plumes de perdris gries, qui s'appellent en ces quartiers-là *Griesches*.

59 *Au casse-pot*] Au pot cassé, dit Mat. Cordier, 38. n. 26. de son *de corr. Sermon emend.* On pend au planchet avec une corde un vieux pot de terre, puis on bande les yeux à tous ceux de la compagnie, lesquels en cet état

vont

- | | |
|-------------------------------|----------------------------|
| A montalant | ⁶² Au picquet |
| A la pyrouette | A la blanque |
| ⁶⁰ Aux jonchées | Au furon |
| Au court baston | A la segnette |
| Au pirevollet | ⁶³ Au chastelet |
| ⁶¹ A cline-mucette | A la rengée |

A

vont tour à tour un bâton à la main, tâcher d'atteindre ce pot, au hazard que les éclats en volent sur eux; ce qui cause un tintamarre où il y a toujours du danger. Scarron, chap. 18. de la I. partie de son Roman comique, parle d'une autre manière de jouer au pot cassé.

⁶⁰ *Aux jonchées*] Jonchets, *Ludus junclorum*, dit M. Cordier, c. 38. n. 43. de son *de corr. Serm. emend.* Ce jeu a été nommé de la sorte, parce qu'autrefois on y jouoit d'ordinaire avec de petits brins de jonc: ce qui se pratique encore à Saint Lo en basse-Normandie, au lieu qu'ailleurs on n'y joue plus guères qu'avec des brins de paille ou avec des bâtons d'ivoire de même grosseur*.

⁶¹ *A cline-mucette.*] C'est comme on parle en Anjou, mais à Paris on prononce & on écrit *cligne-muffette* †, des verbes *cligner* & *muffer*, parce qu'en ce jeu pendant qu'un des enfans *cligne*, c'est-à-dire, ferme les yeux, il donne le tems de se *muffer* ou cacher à

ses compagnons qu'il va en suite chercher.

⁶² *Au picquet.*] Ce n'est point ici ce jeu de cartes, qui nous est venu d'Espagne depuis cinquante ou soixante ans seulement. C'en est un auquel les enfans jouent avec des bâtons semblables à des *piquets*. ‡

⁶³ *Au chastelet, à la rengée, à la fouffette.*] Trois jeux que les enfans jouent avec des noix ou avec des *chiques*, s'il m'est permis d'appeler encore aujourd'hui de ce nom de petites boules de marbre ou de terre cuite qui ne sont d'usage qu'à des jeux d'enfans. Ils jouent même quelquefois à la *fouffette* avec de petites coquilles de limaçons. Au jeu du Chastelet ils font un triangle de trois *chiques* ou d'autant de noix, & en mettent au dessus une quatrième qui fait une espèce de petit *château*, que gagne celui qui a l'adresse de le démolir avec une *chique* ou une noix qu'il y darde de quelques pas. A la *rengée* les enfans disposent tout autant qu'ils veulent de *chiques* ou de noix

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Jonchets.

† *Mén. à la marge de son Rab.*

‡ *Mén. à la marge de son Rab.*

A la fouglette

Au ronflart

⁶⁴ A la trompe⁶⁵ Au moyne⁶⁶ Au tenebry

A l'esbahy

⁶⁷ A la foulle

A la navette

A fessart

Au ballay

⁶⁸ A Sainct Cosme jete
viens adorer

A

noix sur une même ligne. Chacun à son tour roule sa *chique* ou sa noix contre la rangée, & emporte toutes celles qui suivent la *chique* ou la noix qu'il a déplacée avec la fienne. A la *fouglette* ils jettent avec le creux de la main une poignée de *chiques*, de noix, ou de coquilles dans une petite fosse qu'ils ont creusée au pié d'une muraille, & gagnent toutes celles qu'ils y ont fait entrer de plus que leurs compagnons.

⁶⁴ *A la trompe*] Au Sabot, sorte de toupie. Ce terme est de la Touraine & de l'Anjou.

⁶⁵ *Au moyne*] Encore le Sabot. Ce terme est de Dauphiné, où jouer *au moine*, c'est jouer au sabot.

⁶⁶ *Au t'n'bry*] Au ténébreux, à l'Esprit, dit le Rabelais Anglois. Maître Eloi d'Amenral l. 2. ch. 117. de sa Diablerie écrit *tonnebri*, & c'est aussi comme Lambert Daneau a appelé certain jeu qu'il prétend illicite à cause des indécentes qui s'y commettent devant des femmes. Voiez sa Remonstrance sur les Jeux du Sort ou de Hazard, impr. en 1573. pag. 23. & 24.

⁶⁷ *A la foulle*] A se souiller, à se salir, dit la même traduction.

⁶⁸ *A Sainct Cosme, jete viens adorer*] On bande les yeux à quelqu'un qu'on aura fait assiseoir dans un fauteuil. *Sainct Côme, je te viens adorer*, lui dit un autre qui dans le moment lui présente au visage une chandelle allumée. Celui-ci veut l'empoigner, mais à la place de ce ciérge, on coule dans la main du personnage un bâton tout enduit d'ordure. De là vient sans doute le Proverbe à *saint breux chandelle de m . . .* Au même jeu d'autres ajoutent la cérémonie du Cierge une seconde pièce plus risible & moins vilaine que la première. Sous ombre de caresser le Saint Côme qui a les yeux bouchés, ils lui noircissent le visage avec du charbon ou la suie. De là vient qu'à 29. des Sérées de Bouchet est parlé d'un More qui de Poitiers fut pris pour un monneur de cheminées, pour quelqu'un qui venoit jouer à *S. Côme, je te viens adorer*.

⁶⁹ *A bien & beau s'enquarisme*] On jouie à ce jeu Dauphiné, sur la fin du *Carte me*.

⁷⁰ *Au chesne fourchu*] Un petit garçon appuié sur ses mains se tient debout sur

té

- A escarbot le brun
 A je vous prens sans
 verd
 69 A bien & beau s'en va
 quaresme
 70 Au cheſne fourchu
 71 Au chevau fondu
 A la queuë au loup
 72 A pet en gueulle
 73 A Guillemmin baille
 my ma lance
 A la brandelle

Au

tête & écarte ſes jambes. Par derriere en vient un autre qui s'élançe au travers de l'autre côté, & il prend expreſ cette route, de peur que venant à faire mal ſon ſaut, celui qui contrefait le chène fourchu ne vienne à recevoir quelque coup de pié dans le ventre ou dans les bourſes.

71 *Au chevau fondu*] Perſonne n'ignore ce jeu, qui pour le dire en paſſant, eſt de l'ancien tems, où les ſinguliers, qui aujourd'hui ſe terminent en *al* ſe terminoient en *au*. Il eſt ſeulement à remarquer qu'ici *fondu* ſe prend en la même ſignification que lors que d'un navire abîmé dans la mer, on dit qu'il y eſt *fondu*. C'eſt la raiſon pourquoi Mat. Cordier, ch. 38. n. 14. de ſon *de corr. Serm. emend.* appelle ce jeu *certare equuleo lepreſſo*.

72 *A pet en gueulle*] Ce jeu, dans certaines Provinces eſt plus badin que violent lors qu'on a les reins ſouples, & qu'il y a quelque choſe à craindre pour les joueurs, c'eſt quelque mauvais vent, dont leur eſt difficile de ſe garantir. Ailleurs il conſiſte uniquement à qui fera le plus de bruit lors qu'en enſlant les

jouës on s'en frape l'une avec les cinq doigts en pointe. A Metz, où avant que de ſe fraper ainſi ſur la joue enflée, les enfans font couler légèrement les extrémitez des doigts ſur la lèvre d'en bas, afin que venant à ſe refermer elle rende déjà ſucceſſivement quelques petits ſons comme de tambour, par onomatopée ce jeu ſe nomme en Patois *bristempogné*, c'eſt-à-dire, *brife ton poignet*, parce qu'à cette petite manœuvre le poignet ſe *brife* comme pour battre ſur une guitare.

73 *A Guillemmin baille my ma lance*] Autrement, Robin &c. dit l'Abbé Guyet à la marge de ſon Rabelais. On bande les yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de Chevalier. En cet état il commande à ſon Ecuier, ſoit *Guillemmin* ou *Robin*, de lui bailler ſa lance. *Attendez, Monsieur*, répond l'Ecuier, *je vous l'agence*. L'Ecuier diſant en ſuite à ſon maître qu'il lui preſente effectivement une lance: dans le tems que Monsieur le Chevalier ouvre la main pour empoigner cette lance, ſon Ecuier lui met en main un bâton qu'il a pris le loifir d'enduire de m... à l'endroit que l'autre doit toucher.

- 74 Au tresseau
 Au boleau
 A la mousche
 A la migne migne-
 beuf
- 75 Au propous
 A neuf mains
- 76 Au chapifou
- Au pontz cheuz
 A colin bridé
- 77 A la grolle
- 78 Au cocquantin
 A Colin maillard
 A mirelimofle
 A mouschart
 Au crapault

79 A

74 *Au tresseau*] Autrement, *au tresseau fourni*, dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On appelle *tresseau* en Anjou trois hommes qui batement des gerbes ensemble.

75 *Au propous*] Au coq-à-l'âne, au propos interrompu.

76 *Au chapifou*] Encore l. 5. chap. 27. *Vous eussiez pensé que fussent gents jouans au chapifou.* C'est le Colin-maillard. En Normandie on nomme ce jeu *capifolet*: mais *capifol* est l'ancien mot. Le Blason des fausses Amours:

*Qui pour galler & frigaler
 Vient galeux n'est il pas bien fol?
 Qui tant veult pour femme foler,
 Que femme le fait afoler,
 Jouent ils pas au capifol?*

77 *A la grolle*] Rabelais, l. 4. chap. 52. appelle *grolle* le blanc, le centre d'une sible. Ici joüier à la grolle ne seroit-ce pas tirer au blanc?

78 *Au cocquantin*] On appelle *coquantin* dans le Maine, ce qu'on nomme à Paris un volant, & on l'y appelle de la sorte, parce qu'autrefois on se seroit de plumes de coq à faire des volans.

79 *A la crosse*] C'est ce que Mat. Cordier, c. 38. n. 40. de son *de corr. Serm. emend.*

appelle *ludere clava*. *Hic ludus*, dit-il, *clava & pila constat*. On joüie à la crosse avec une boule qu'on pousse de toute la force avec un bâton courbé par un bout en forme de crosse.

80 *Au billebouquet*] On appelle communément *billebouquet* un bâton-court, creusé en rond par les deux bouts, & au milieu duquel est une corde, à laquelle est attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavitez des deux bouts. C'est un mot composé de *bille* en la signification de petite boule, & de *boquet*, c'est-à-dire un petit fragment de bois. A Metz, les jeunes garçons prennent un morceau de bois long d'un demi-pié plus ou moins, gros à peu près comme le poûce, & pointu par les deux bouts. Ils posent ce bois sur le pavé, & frappent d'un bâton sur l'un des bouts, en sorte que l'ayant fait sauter; ils lui donnent pendant qu'il vole un autre coup pour le jeter à leurs compagnons, qui doivent le leur renvoyer de la même manière, & ce jeu, qui est proprement celui

du

- 79 A la crosse
 Au piston
 80 Au billebouquet
 Aux Roynes
 Aux mestiers
 81 A teste à teste beche-
 vel
 82 Au pinot
- A malle mort
 83 Aux croquinolles
 A laver la coiffe Ma-
 dame
 84 Au belusteau
 A semer l'avoyne
 A briffault
 85 Au molinet

A

du *court-bâton*, est par eux nommé le jeu du *billeboq*.

81 *A teste à teste bechevel*] Jeu que les enfans jouent avec deux épingles, que l'un d'eux cache dans sa main : après quoi il donne à deviner à l'autre, si ces épingles sont placées ou tête-à-tête, ou à *béchevet*, c'est-à-dire à contrefens, en sorte, que la tête de l'une soit tournée vers la pointe de l'autre. *Béchevet*, dit Monet, que Ménage devoit citer, c'est double chevet en un lit, un à la teste, l'autre aux pieds. *Lit à béchevet* : coucher à *béchevet*. Le même au mot *chevet*, pour donner à entendre ce que c'est que *lit à double chevet*, renvoie à *béchevet*. D'Aubigné, l. i. chap. 1. de sa Confess. cath. dit à *bechenex*, mais cet Ouvrage a d'abord été imprimé si peu correctement, qu'il n'y auroit pas d'apparence d'imputer à l'Auteur tant de fautes grossières qui s'y trouvent. Au lieu de *béchevel*, comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans l'édition de 1553, & dans l'édition de 1626. faite sur celle de 1552. on dit aujourd'hui *béchevet*, comme il y a dans celles de 1559. &

1573. & on parle de la sorte, parce que les anciens diminutifs en *el*, comme ici *chevel* fait de *chef*, sont absolument hors d'usage. Exemple en *Capel*, dont Villon a autrefois usé pour *Capet* dans le vers suivant, *Se feusse des boirs Hue-Capel*.

82 *Au pinot*] *An pivot*, ou *pibot* ? dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais.

83 *Aux croquinolles*, à *laver la coiffe Madame*] Ces deux jeux, ni le précédent, ne sont ni dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

84 *Au belusteau*] Deux enfans se placent face à face l'un de l'autre, & s'entrelaçans en cet état les mains de l'un avec celles de l'autre, ils se poussent tous les deux tour à tour, en sorte qu'ils semblent *bluter*.

85 *Au molinet*] Des enfans se divertissent à courir contre le vent avec de petits *moulinets* qu'ils font de deux morceaux de cartes à jouer, ou avec deux petits ais croisez l'un sur l'autre, & attachez avec une épingle au bout d'un bâton. C'est la même petite machine que ci-dessus chap. xi. Rabelais nomme *virquet*.

- A *defendo*
 A la virevolte
 86 A la bacule
 Au laboureur
 A la chevesche
 87 Aux escoublettes en-
 ragées
 A la beste morte
 A monte monte l'es-
 chelette
- 88 Au pourceau mory
 Au cul fallé
 Au pignonnet
 89 Au tiers
 A la bourrée
 Au fault du buiffon
 A croyfer
 90 A la cutte cache
 A la maille bourse en
 cul

Au

86 *A la bacule*] Deux en-
 fans placez le plus ferme qu'ils
 peuvent sur les deux bouts
 d'une planche appuïée sur une
 poutre qui la traverse par le
 milieu à quelques piés de ter-
 re, se donnent en cet état le
 branle, en sorte que tour à
 tour l'un s'éleve & l'autre des-
 cend, au hazard de faire tous
 les deux la culebute.

87 *Aux escoublettes enragées*]
 A se heurter de la tête l'un
 contre l'autre, comme font
 les béliers, qui de cette ma-
 nière s'accouplent par les cor-
 nes, d'où vient *escoublettes*; ce
 qu'on appelle autrement com-
 battre à l'enragée. Vivès, dans
 celui de ses Dialogues qui a
 pour titre, *Vestitus, & deambu-
 latio matutina: vin tu ut mu-
 tuò arietemus capita?* Veux-tu
 que nous heurtions comme
 moutons, de la tête l'un con-
 tre l'autre? à quoi l'on ré-
 pond. *Nolo tecum contendere in-
 fania*, c'est-à-dire, suivant
 l'ancienne traduction de 1560.
 je ne veux point combattre
 contre toy à l'enragée.

88 *Au pourceau mory*] A
 contrefaire le *pourceau mort*,

ou qu'on va tuer.

89 *Au tiers*] Le 51. des Ar-
 rets d'Amours. De la partie
 dudict amoureux fut deffendu au
 contraire. Et disoit que les hom-
 mes n'estoyent point tenus d'en-
 durer des dames, se il ne leur
 plaist: car elles sont subjectes, &
 ne leur appartient de venir met-
 tre en leur dos aucunes herbes soit
 par esbat, ou autrement: car ce
 qui leur plaist en une manière, il
 desplaist aux autres. Or estoit
 vray que ceste dame de son auto-
 rité, & sans dire qui avoit per-
 du ou gaigné, luy estoit venu jet-
 ter dedans le dos en jouant au
 tiers, une poignée d'horties, &
 d'ordure, où il y avoit des four-
 mis parmy, qui le picquoient, &
 faisoient si grand mal qu'il ne
 pouvoit durer. Et à ceste cause,
 comme tout esmeu par chaude
 colle la vint frapper & décoiffer
 ainsi qu'il ha esté dict.

90 *A la cutte cache*] Je crois
 qu'ici *cutte* vient de *cutis*, &
 que c'est le jeu qu'en Lorrain-
 ne on appelle *cache-mains*, par-
 ce qu'on est obligé de cacher
 ses mains, à peine d'y rece-
 voir des coups de verge.

91 *Au picandean*] Au volant,

- | | |
|---------------------|----------------------------------|
| Au nid de labondrée | ⁹¹ Au picandean |
| Au passavant | ⁹² A crocque-teste |
| A la figue | A la grue |
| Aux petarrades | A taillecoup |
| A pille moustarde | Aux nazardes |
| A cambos | Aux allouettes |
| A la recheute | ⁹³ Aux chinquenaudes. |

⁹⁴ Apres avoir bien joué, fassé, passé & beluté temps, convenoit boyre quelcque peu, c'estoient

Picandean est du Lyonnais, où peut-être le volant est fait de plumes de pie noires & blanches.

⁹² *Acrocque-teste*] Un jeune garçon se tient debout, dans l'attente que son compagnon lui saute par dessus la tête: mais, comme le plus souvent il la tient trop droite, en sorte que s'il ne la courboit, celui qui doit sauter pourroit la heurter du pié, on lui crie *coupe-teste* en Lorraine, ailleurs *crocque-teste*, c'est-à-dire de s'avaller la tête, de peur qu'elle ne lui soit *croquée*.

⁹³ *Aux chinquenaudes*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, dans celle de 1553. & en beaucoup d'autres. Ainsi, puis qu'anciennement on parloit de la sorte, il y a de l'apparence que par *chinquenaude* on entendoit un coup de l'arête du poignet sur ou contre les *cinq neuds* des doigts d'une autre main. Le jeu des *croqui-gnoles* dont il est parlé plus haut dans les éditions nouvelles, après celle de 1553. n'est point celui des *chinquenaudes*, mais vraisemblable-

ment cet autre jeu, où deux enfans écarquillent tour à tour les doigts de la main, la paume en dedans, & les font toucher du bout au pavé, pendant que l'autre pousse certain nombre de coups une *chique* contre les neuds des doigts ainsi placez.

⁹⁴ *Après avoir bien joué* [*fassé, passé*] & *beluté temps*] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. mais bien dans les Gothiques de la même année 1542. où il semble que Rabelais ne l'ait ajouté que parce qu'ici *beluter le temps*, le *passer* & le *fasser* ne font qu'une même chose. En effet, comme *passer le tems*, c'est proprement le faire écouler sans qu'on s'en aperçoive, l'Auteur a crû pouvoir dire dans le même sens *fasser, beluter le temps*, parce que *fasser, bluter* la farine, c'est la faire passer par une infinité de petits pertuis, à peu près de même que Garganrua avoit forcé son tems à s'écouler en quantité de toutes sortes de jeux d'enfans. Ci-des-

toient ⁹⁵ unze peguadz pour homme, & soudain apres bancqueter, c'estoit sus ung beau banc, ⁹⁶ ou en beau plein liēt s'estendre & dormir deux ou trois heures ⁹⁷ sans mal penser ny mal dire. Luy esveillé secoüoit ung peu les aureilles: cependant estoit apporté vin frais, là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates luy remonstroit, que c'estoit mauuaise diete, ainsi boire apres dormir. C'est (respondist Gargantua) ⁹⁸ la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors fallé: & le dormir m'ha valu aultant de jambon.

Puis commençoit estudier quelcque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en
forme

sous, l. 5. chap. 21. lorsqu'il est dit de la dame Quinte-essence, qu'accompagnée de ses damoiselles & des Princes de sa Cour, elle tamisoit, belutoit, & passoit le temps avec un grand & beau sas de soye blanche & bleüe, c'est-à-dire, comme il est dit plus bas, qu'elle joüoit avec eux à de certaines danses antiques comme la Cordace, l'Emmelie & mille autres semblables.

⁹⁵ *Unze péguadz pour homme*] Le *pégad* est une mesure de vin, ainsi appelée de *picatum*, à cause de la poix avec laquelle on enduit intérieurement les pièces de cette sorte de Vaisseau, qui sous le nom de *Kann*, est connu dans une grande partie de l'Alemagne pour un Vaisseau à bière. On prononce *péga* à Toulouse, où on appelle de la sorte la plus grande mesure de vin, c'est-à-dire le pot de vin, plus grand d'un quart que le pot de Paris.

⁹⁶ *On en beau plein liēt*] C'est en qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1542. & non *un* comme dans les nouvelles, qui ont fait cette faute sur l'édition de 1553.

⁹⁷ *Sans mal penser ny mal dire*] C'est comme on lit encore l. 2. chap. 12. & il faut lire de la sorte conformément à l'édition de 1535. & à celles de 1542. Si l'un des deux *mal* pouvoit se supprimer, ce seroit le dernier, non le premier.

⁹⁸ *La vraye vie des Peres &c.*] Cette pensée de Gargantua fait allusion au 42. chapitre de la Règle de St. Benoît, qui veut que les Moines de l'Ordre, *mox ut surrexerint à cæna* (du diner) *sedeam omnes in unum, & legat unus Collationes, vel vitas Patrum: aut certè aliquid quod edificet audientes.* Elle est fondée sur ce qu'après cette lecture les Moines alloient boire un coup dans le réfectoire. Or, Gar-

forme expedier, ⁹⁹ montoit sus une vieille mule, laquelle avoit servy neuf Rois, ainsi marmotant de la bouche, & dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque conuil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tresbien par ma conscience, & volentiers convioit quelcques beuveurs de ses voisins, avecques lesquels beuvant d'aultant, comptoient des vieulx jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domesticques les seigneurs ¹⁰⁰ du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny. Apres souper venoient en place
les

gantua se croioit en droit de boire comme eux à l'heure de vèpres, parce qu'encore qu'il n'eût fait que dormir pendant que ces Moines s'étoient alterez à lire la *vie des Pères* & les Collations ou Conférences de Cassien, comme sa nature étoit, disoit-il, de dormir *salé*, il ne se sentoit pas à cette heure-là moins alteré qu'eux.

⁹⁹ *Montoit sus une vieille mule*] Suivant l'idée qu'on s'est faite jusqu'à present de la mule ou jument de Gargantua, on pourroit croire qu'il dit ici son chapelet sur le pié du *poco di bene, poco di malo* de la courtisane Italienne, mais ce n'est ici qu'une simple allusion à l'ancienne coûtume des Conseillers du Parlement de Paris, lesquels, au rapport d'André Du Chêne, mon-

tez comme ils étoient sur leurs mules, disoient leur chapelet, tout en allant au Palais *. C'est cette manière de dire son chapelet que Rabelais appelle *expedier en forme ses Patenôtres*, c'est-à-dire les rouler chemin faisant, à la mode des Conseillers & d'une façon aussi authentique que l'expédition d'un Arrêt ou d'une Commission en forme.

¹⁰⁰ *Du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny*] C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1542. Messieurs du Fou & de Gourville étoient de bons gentilshommes du Poitou: & quoi que le château du Fou, qui, soit dit en passant, appartenoit en 1539. au Seigneur de Mompezat †, soit dans le Voisinnage de Poitiers, Jean du Fou, qui en étoit

* *Ant. des Villes & chap. 20 de celles de Paris.*

† *G. Paradin, Hist. de son temps, l. 4. chap. 3.*

les beaulx ¹⁰¹ Evangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, trois: ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garfes d'entour, & petits bancquets parmy, collations, & arriere-collations. Puis dormoit sans desbrider, jusques au lendemain huiët heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour.

QUand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera autrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera: considerant que nature ne endure mutations soubdaines, sans grande

étoit Seigneur fut fait Sous-maire de Bourdeaux en 1452. * Un Jaques du Fou, Capitaine d'une grande reputation, plein de vertus, dit l'Annaliste Bouchet, & homme d'une grande religion étoit Sénéchal du Poitou en 1486. † Un Seigneur de Grignaux (Grignault, peut-être) étoit Chevalier d'honneur de la Reine Anne de Bretagne femme du Roi Louis XII ‡. Et Gourville est mis au nombre des petites villes de l'Angoumois, dans un ancien Gui-

de de chemins, imprimé à Paris chez Charles Etienne l'an 1553.

¹⁰¹ Evangiles de bois } Les Dames en général se nomment bois en termes de Triëtrac. Cela fait que, comme d'ailleurs le Tablier du Triëtrac ressemble par ses rebords à un gros & grand livre, les profanes ont appelé Evangiles de bois ce Tablier, sur lequel encore on joue à quatre différens jeux. Ce qu'au reste il est dit que c'étoit après souper qu'on apportoit ces beaux

* A. Chartier, édit. de 1617, pag. 229.

† Annal. d'Aquitaine, part. 4.

‡ Nouv. 29. de l'Héptaméron,

de violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celuy temps, nommé ¹ maistre Theodore : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canoniquement avecq ² Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses anticques precepteurs, ³ comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruits soubz aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compaignies des gents sçavants, que là estoient, à l'emulation desquelz luy creut l'esperit & le desir d'estudier aultrement, & se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du jour : ains tout son temps consommoit en lettres, & honneste sçavoir

Evangiles, c'est par rapport à un Statut de la Règle de S. Benoît, qui veut qu'avant que de se coucher les Moines de l'Ordre lisent entre eux un certain nombre de chapitres des *Evangiles*.

CHAP. XXIII. I *Maistre Theodore*] Par le nom Grec de ce Médecin Rabelais donne à entendre que ce fut par un don de Dieu que Gargantua fut mis enfin sous d'autres maîtres que ceux qui jusque là lui avoient gâté l'esprit & corrompu les mœurs.

2 *Elebore d'Anticyre*] On s'en purgeoit le cerveau pour mieux vaquer à l'étude. Plin, l. 25. c. 25. & Aulu-Gelle l. 17. c. 15.

3 *Comme faisoit Timothée*] Quintilien, l. 2. c. 3. rapporte que ceux qui vouloient que ce fameux Musicien leur enseignât la Musique, étoient obligez de lui donner un double salaire, s'ils avoient déjà reçu d'ailleurs quelque teinture de cet Art; parce que Timothée commençoit par leur faire oublier ce que d'autres maîtres leur avoient appris. Dans toutes les plus vieilles éditions on lit *Thimote*, sans doute après quelque méchant vieux Quintilien, comme déjà plus haut, au chap. 10. *Polycrate*, après le vieux Aulu-Gelle 4^o. imprimé à Paris chez Jean Petit 1508. Lisez *Timothée*, conformément à l'édition de 1626.

ſçavoir. S'eſveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit luy eſtoit leüe quelcque page de la divine eſcripture haultement & clerement avecques prononciation competente à la matiere, & à ce eſtoit commis ung jeune paige natif de Baſché, nommé Anagnoſtes. Selon le propous & argument de ceſte leçon, ſouventes fois ſe adonnoit à reverer, adorer, prier & ſupplier le bon Dieu : duquel la lecture monroit la majeſté & jugemens merveilleux. Puis alloit és lieux ſecrets faire excretion des digeſtions naturelles. Là ſon precepteur repetoit ce qu'avoit eſté leu : luy expoſant les poincts plus obscurs & difficiles. Eulx retournans conſideroient l'eſtat du ciel, ſi tel eſtoit comme l'avoient noté au ſoir precedent : & quels ſignes entroit le Soleil, auſſi la Lune pour icelle journée. Ce faiët eſtoit habillé, pygné, teſtonné, acouſtré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour de devant. Luy-meſme les diſoit par cueur : & y fondoit quelcques cas practiques concernant l'eſtat humain, leſquels ⁴ ils eſtendoient aulcunes fois juſques deux ou trois heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il eſtoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures luy eſtoit faiëte lecture. Ce faiët iſſoient hors, tousjours conferans des propous de la lecture, & ſe deſportoient en ⁵ Bracque, ou és prez, & joüoient à la balle, à la paulme, ⁶ à la pile trigone, galamment s'exerçants le corps com-

⁴ *Ils eſtendoient*] Les éditions modernes, depuis celle de 1553. incluſivement diſent *il entendoit*, mais mal. C'eſt *ils eſtendoient* qu'on doit lire, com-

me dans l'édition de 1535. & dans celles de 1542.

⁵ *Bracque*] Jeu de Paume dans le fau-bourg S. Marceau à Paris. Un chien braqué y per-

comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté: car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que suivoient parmy le corps, ou estoient autrement las. Adonq'estoient tres bien esüiez & frottez, changeoient de chemise, & doucement se pourmenans alloient veoir, si le disner estoit prest. Là attendants recitoient clerement & eloquemment quelcques sentences retenües de la leçon. Cependant Monsieur l'appetit venoit: & par bonne opportunité s'assieient à table. Au commencement du repas estoit leüe quelcque histoire plaisante des anciennes prouesses: jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers mois de la vertus, propriété, efficace & nature de tout ce que leur estoit servi à table. Du pain, du vin, de l'eauie, du sel, des viandes, poissons, fruiets, herbes, racines & de l'apprest d'icelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian & autres. Iceulx propous tenus, faisoient souvent, pour plus estre assurez, apporter les livres susdicts à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit Medicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Apres devoient des leçons leües

pendoit alors pour Enseigne. * point dans l'édition de 1535.
 6 *A la pile trigone*] N'est ni dans celle de Dolet. C'est
 un

* *Mén. Dictionn. etym. au mot Braque.*

leuès au matin , & parachevant leur repas par quelcque⁷ confection de cotoniat, s'escuroit les dents avecques un⁸g⁸ trou de lentifce, se lavoit les mains & les yeulx de belle eaüe fraifche : & rendoient graces à Dieu par quelcques beaux canticques faiçts à la loüange de la munificence & benignité divine. Ce faiçt on apportoit des chartes , non pour jouër , mais pour y apprendre mille petites gentilleffes & inventions nouvelles. Lesquelles toutes iſſoient de Arithmetique. En ce moyen entra en affection d'icelle ſcience numerale, & tous les jours apres diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi plaiſamment, qu'il ſouloit en dez ou és chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practique, ſi bien, que⁹ Tunſtal Anglois , qui en avoit amplement eſcript , confeſſa que vrayement en comparaiſon de luy il n'y entendoit¹⁰ que le hault Alemant.

Et non ſeulement d'icelle , mais des aultres ſciences mathematicques , comme Geometrie, Aſtronomie & Muſicque. Car attendants la con-

COC-

un jeu ancien de la Paume , à trois perſonnes placées dans les coins d'un triangle , d'où elles ſe renvoioient réciproquement la balle. Martial , Epigr. 19. du l. 4.

Sen lentum ceroma teris, tepidumve trigona.

⁷ Confection de cotoniat] Confitures de Coins, autrefois *condignac*, *codignac*, & *codignat*, aujourd'hui *cotignac*, les Pédans diſoient *cotoniat* fait de *cotonium* dit pour *cotoneum*.

⁸ Trou de lentifce] Dans les plus anciennes éditions, au lieu de *tronc* on lit *trou*, par le changement de l'n en u,

comme en *couvent* & en *trou de chou*. Le lentifce, arbre d'où découle le maſtic, ſervoit aux Romains de cure-dens dont ils ſ'accommodoient mieux que de ceux de plumes. Martial , Epigr. 22. du l. 14.

Lentiſcum melius : ſed ſi triſi frondea cuſpis

Deſuerit, dentes penna levare poteſt.

⁹ Tunſtal Anglois] Cuthbert Tunſtal Evêque de Durham en Angleterre. On voit dans la Bibliothèque de Draudius les titres de pluſieurs de ſes ouvrages de Théologie : mais le Traité dont parle ici Rabelais

coction & digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments & figures Geometricques, & de mesme praticquoient les canons Astronomicques. Apres s'esbaudioient à chanter musicalement à quatre & cinq parties, ou sus ung theme à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il aprint jouër du luct, de l'espinette, de la harpe, de la flutte d'Aleman, & à neuf trouz, de la viole, & de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excrements naturels: puis se remettoit à son estude principal par trois heures ou d'avantaige: tant à repeter la lecture matutinale, qu'à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire, bien traire & former les antiques & Romaines lettres. Ce faiët, yssioient hors leur hoste, avecq' eulx ung jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Escuyer Gymnaste, lequel luy monroit l'art de Chevalerie. Changeant doncques de vestemens montoit sus

ung

belais fut imprimé in 4. à Londres l'an 1522. * & réimprimé en même Volume à Paris chez Robert Etienne l'an 1529. sous le titre de *Cuthberti Tonsurati de arte supputandi libri quatuor*, avec une Epître dédicatoire de l'Auteur à Thomas Morus. L'an 1531. Nicolas Leonie dédia au même Tonsural ses trois livres de *variabilisoria*.

10 *Que le hault Alleman*]
les François ont eu de tout
ems beaucoup moins de com-

merce avec les peuples de la haute-Alemagne, qu'avec ceux des Pais-bas. C'est de là sans doute qu'est venue cette façon de parler Proverbiale, d'autant plus juste, que les peuples de la Germanie supérieure & ceux de la basse Alemagne eux-mêmes ne s'entendent qu'à demi les uns les autres: témoin l'aventure de trois Bavarois, au l. 3. des Facéties de Bebelius, chap. de *tribus Bavaris*.

II

* Biblioth. Bodleiana pag. 207.

ung coursier , fus ung rouffin , fus ung genet ,
 11 fus ung cheval barbe , cheval legier : & luy
 donnoit cent quarrieres , le faisoit voltiger en
 l'aer , franchir le fossé , faulter le palis , court-
 tourner en ung cercle , tant à dextre comme à
 fenestre. Là rompoit non la lance : Car c'est la
 plus grande resverie du monde , dire : J'ay rom-
 pu dix lances en tournoy , ou en bataille ; ung
 charpentier le feroit bien. Mais loüable gloire
 est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis.
 De sa lance doncq'asserée , verde , & roide rom-
 poit ung huis , enfonçoit ung harnois , 12 acu-
 loit ung arbre , enclavoit ung anneau , enlevoit
 une selle d'armes , ung haubert , ung gantelet.
 Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard
 de 13 fanfarer , & faire les petits popismes sus
 ung cheval , nul ne le fait mieulx que luy. 14 Le
 voltiger de Ferrare n'estoit qu'ung cinge en com-
 paraison. Singulierement estoit apprins à faulter
 hastivement d'ung cheval sus l'aultre sans pren-
 dre terre. Et nommoit-on ces chevaulx, Desul-
 toires : & de chascun costé la lance au poing,
 monter sans estrivieres : & sans bride guider le
 cheval à son plaisir. Car telles choses iervent à
 dif-

11 *Sus ung cheval barbe*]
 Les mots *cheval barbe* ne
 sont pas dans l'édition de
 Dolet 1542. quoi qu'ils soient
 dans la Gothique in 12. de la
 même année. Dans l'édition
 de 1559. il y a *cheval bardé* ,
 mais c'est *barbe* qu'il faut lire.

12 *Aculoit ung arbre*] Le ren-
 versoit , le deracinoit à de-
 mi.

13 *Fanfarer & faire les petits*

popismes] *Fanfare*, dit Nicot,
 c'est proprement quand ceux qui
 veulent joster , se monstrent en
 la lice avec trompettes & clairons :
 & *fanfarer* , c'est faire de telles
fanfares. Πόπωσμα , d'où
popisme , est une onomatopée
 qui exprime le son de *pfo* , *pfo* ,
 avec lequel on flate les che-
 vaux qui ne sont pas accoutu-
 mez à être montez. *

14 *Le voltiger de Ferrare &c.*]

Un

* *Mélanges de Politien chap. 32.*

discipline militaire. Ung aultre jour s'exerçoit à la hache, laquelle tant bien ¹⁵ couloit, tant verement de tous pics resferroit, tant souplement ¹⁶ avalloit en taille ronde, qu'il feut passé Chevalier d'armes en campagne, & en tous es-fais.

Puis branloit la picque, ¹⁷ sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, ¹⁸ a la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, & la faisoit donner en l'aer aultant du pié, que du poing.

Luiectoit, couroit, faultoit, non à trois pas ung fault, non à clochepied, non au fault d'Allemand. Car (disoit Gymnaste) telz faults sont inutiles, & de nul bien en guerre. Mais d'ung fault perçoit ung fossé, voloit sus une haye, montoit fix pas encontre une muraille, & rampoit en ceste façon à une fenestre de la hauteur d'une lance. Nageoit en profonde eaüe, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle

tenant

Un autre Italien de Bologne la grasse faisoit les mêmes choses à la Cour de France en l'année 1582. Voiez le Journal du règne de Henri III. sur cette année-là.

¹⁵ Couloit] An crouloit ? dit l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Mais je crois qu'ici couler, c'est proprement assenner sur le cou, & que ce mot vient de collare d'où l'Italien collata dont nous avons fait collée & accollée dans la signification de

coup d'épée frappé sur le cou. Il se peut aussi que l'ancienne hache nommée Francisque étant une espèce de halebarde, couler s'entend ici naturellement d'un coup léger qu'on coule avec cette arme.

¹⁶ Avalloit en taille ronde] Termes de l'ancien combat de la hache d'armes.

¹⁷ Sacquoit de l'espée à deux mains &c.] En faisoit le moulinet à droite & à gauche.

¹⁸ A la cappe] Il s'entortilloit le bras gauche avec le

tenant ung livre transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller , & tirant par les dents son manteau , comme faisoit ¹⁹ Jules Cesar : puis d'une main entroit par grande force en ung basteau : d'icelluy se jectoit derechief en l'eaüe , la teste premiere : fondoit le profond , creusoit les rochiers , plongeoit és abyfmes & goulfres. Puis icelluy basteau tournoit , gouvernoit , menoit hastivement , lentement , à fil d'eaüe , contre cours , le retenoit en pleine escluse , d'une main le guidoit , de l'aulture s'escri- moit avecq' ung grand aviron , tendoit la voile , montoit au matz par les traiëtz , couroit ²⁰ sus les branquars , ajustoit la bouffole , contreven- toit les boulines , bandoit le gouvernail. Yfant de l'eaüe roidement montoit encontre la mon- taigne , & devalloit aussi franchement : gravoit és arbres comme ung chat , saultoit de l'une en l'aut-

manteau , qui de cette maniere lui servoit de bouclier. †

¹⁹ *Jules Cesar*] Plutarque , dans la vie de cet Empereur.

²⁰ *Sus les branquars*] Sur de grosses branches.

²¹ *Avecques deux poignards asse- rez*] Il n'y a gueres de Bar- bets ni d'autres montagnars qui n'en sachent faire autant. Poignard *asseré* , comme Ra- belais orthographie par tout , c'est un poignard de fin acier. Dans l'édition de 1669. il y a *poignans* , mais c'est *poignards* qu'on doit lire , conformé- ment à toutes les plus ancien- nes.

²² *Arbalestes de passe*] Le Président Fauchet parlant de

ces arbalestes , qui étoient en usage du tems de nos Peres :

„ Ils avoient , dit-il , aussi des
 „ instrumens appellez Ribau-
 „ dequins & *Arbalestes de pas-*
 „ *se* : à la façon des anciens
 „ instrumens appellez *Scor-*
 „ *pions* parce qu'ils picquoient
 „ plus mortellement que les
 „ bestes venimeuses : lesquels
 „ instrumens avoient l'Arc de
 „ douze ou quinze pieds de
 „ long , arresté sur un arbre
 „ (ainsi appelloit-on la lon-
 „ gue pièce où tenoit l'Arc)
 „ long à proportion convena-
 „ ble , pour le moins large
 „ d'un pied , & creusé d'un
 „ canal , pour y mettre un ja-
 „ velot de cinq ou six pieds
 „ de

l'autre comme ung escurieux , abbattoit les gros rameaulx comme ung aultre Milon : ²¹ avecques deux poignards asserez & deux poinçons espreuvez montoit au hault d'une maison comme ung rat , descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres , que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la habearde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes ²² arbalèstes de passe, visoit de l'arquebouse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit ung cable en quelcque haulte tour pendant en terre : par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit si roidement & si assurement, que plus ne pourriez parmy
ung

de long, ferré : & neant-
moins empenné aucunes
fois de corne (car j'en ai
vû un ainsi accoustré) tenuë
comme celle des lanternes,
ou de bois leger, pour le
faire plus aisément voler,
ainsi qu'une Sagette avec la
plume, lesquels Ribaudes-
quins, pour leur pesanteur,
demeuroient sur les murs
des forteresses. Et à l'ayde
d'un tour, manié par un,
ou deux, ou quatre hom-
mes, selon sa grandeur, on
bandoit ce grand Arc, pour
lascher le javelot, qui bien
souvent perçoit trois & qua-
tre hommes d'un seul

„ coup *. A Cologne sur le
Rhin, où l'on conserve enco-
re de ces prodigieuses arbalê-
tes, il s'en voit une entre au-
tres, qui a son Arc de Balei-
ne de douze piés de long, huit
poüces de large, & quatre d'é-
paisseur †. Monsieur De la
Nouë, ou qui que ce soit qui
ait fait l'ancien Dictionnaire
de rimes Françoises, impr. à
Geneve l'an 1596. dit à la pa-
ge 112. de ce livre, que les
arbalètes de *passé* s'appelerent
de la forte, *a cause qu'elles fai-
soient une grande passée, qu'elles
passoient fort avant.* Mais je
doute qu'il ait rencontré, &
il n'avoit assurément pas con-
sul-

* Fauchet, l. 2. de la milice & des armes.

† Voiage de Misson, lettr. 4.

ung pré bien egallé. On luy mettoit une grosse perche apuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course ou ne l'eust peu ²³ aconceptvoir.

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'oüy une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour ²⁴ galentir les nerfs, on luy avoit faict deux grosses faulmones de plomb, chascune du poix de huit mille sept cent quintaulx, lesquelles il nommoit ²⁵ alteres. Icelles prenoit de terre en chascune main & les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soy remuer trois quarts d'heure & d'advantaige, qu'estoit une force inimitable.

sulté Froissart, qui nous apprend * que ce que de son tems on nommoit *ung passe* étoit une espèce de tour de charpente à plusieurs étages, montée sur des roues. On plaçoit dans chacun de ces étages certain nombre d'arbalétiers, après quoi le *passe* aiant été approché des murs de la Place assiégée, ces arbalétiers tiroient de leurs arcs à ceux qui étoient placez aux défenses de la forteresse. Or, comme il y a apparence que cette sorte de Tours qu'on nommoit *passes* n'étoient jamais dégarnies de quelqu'une de ces grosses arbalètes, je croirois bien plutôt que ce seroit de là qu'on

Jouoit les auroit appelées *arbalètes de passe*. Si on demande pourquoy ces *Engins* de bois à plusieurs étages furent nommez *passes*, je ne fais si le nom de *passe*, qui anciennement signifioit un *moineau*, n'auroit pas été donné à ces Tours, au lieu de *moineaux*, qui est comme Rabelais les appelle. *En-duisoient courtines, produisoient moineaux, taluoient parapets*, dit-il au Prol. du l. 3. H. Etienne, pag. 287. de son Traité de la précellence &c. prend pour une espèce de casemates ces *moineaux* de l'ancienne fortification, mais ce que dans le passage ci-dessus rapporté Rabelais dit qu'on les *produisoit*,
prou-

* Vol. 2. chap. 169.

Jouïoit aux barres avecques les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus aventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : Comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, & la donnoit à qui luy pourroit offer.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & rafraischy d'habillements, tout doucement retournoit, & passants par quelques prez ou aultres lieux herbus visitoient les arbres & plantes, les conferants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, ²⁶ Marinus, Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis : desquelles avoit la charge ung jeune paige nommé Rhizotome, ensemble des mar-

ro-

prouve à mon avis que H. Etienne s'est trompé, puis qu'il n'y avoit que des *Engins* montez sur roues comme les *passes* ou *moineaux* anciens, qu'on pût produire ou faire avancer par tout où l'on en avoit besoin.

²³ *Acconceptvoir*] Rattraindre, rattraper, rejoindre. D'*adconceptere*. Ce terme, qui revient encore au chap. 25. de ce livre, & l. 5. chap. 39. est particulier à Rabelais dans cette signification.

²⁴ *Galentir*] Fortifier. De *valentire* fait de *valens* dans la signification de *robuste*.

²⁵ *Alteres*] Ce que Rabelais nomme *alteres* après les Anciens, c'étoient de grosses masses de plomb, qui leur servoient de contrepoids dans les

fauts auxquels ils s'exerçoient. Martial, Epigr. 49. du l. 14.

Quid pereunt stulto fortes haltere lacerti ?

Plus haut l'Auteur appelle *Saumons* de plomb ces *alteres* de Gargantua, parce qu'encore qu'il y eût aussi d'autres *alteres*, comme de fer, de pierre, celles du géant Gargantua étoient proprement de ces masses de plomb qu'on nomme *Saumons* à cause qu'elles sont à peu près de la forme & de la grosseur du Saumon.

²⁶ *Marinus*] Galien parle souvent de lui. Voiez en l'Index. Naudé, page 41. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. rapporte quelques paroles comme prises de la vie de Proclus écrite par le Philosophe *Marin*.

rochons, des pioches, cerfouëttes, beches, tranches & aultres instruments requis à bien ²⁷ arborizer. Eulx arivez au logis, cependant qu'on aprestoit le soupper, repetoient quelcques passaiages de ce qu'avoit esté leu & s'asëoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre & frugal: car tant seullement mangeoit pour refrener les abois de l'estomach: mais le soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne & seure medicine, quoy qu'ung tas de badaulx Medecins ²⁸ herselez en l'officine des Sophistes conseillent le contraire. Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit: le reste estoit consommé en bons propous tous lettrez & utiles. Apres graces renduës s'addonnoient à chanter musicalement: à jouer d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez, & goubelets: & là demouroient faisants grand' chiere, s'esbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir, quelcquefois alloient visiter les compaignies des gents lettrez; ou de gents qui eussent veu pays estranges.

En

²⁷ *Arborizer*] La grant Nef des fous, au chap. des fous & insensés Medecins, fol. 36. tourné de l'édition de 1499. Les ars de Polidore, de Galien, & d'Hypocras ne querent point telz gens, mais ung grant tas de livres d'arboliste en François. C'est cependant arboriste qui est l'ancien mot, d'où il est visible qu'arboliste & herboriste ont été faits par corruption. Herboriste qui est aujourd'hui & même depuis long-tems le seul

mot d'usage ne s'est introduit que par la réflexion qu'on a faite que puisque c'étoient les herbes qu'on cherchoit & non pas les arbres, on devoit écrire herboriste & non pas arboriste. En quoi l'on n'a pas pris garde que les deux dernières syllabes du mot sont des preuves convaincantes de l'ancienne orthographe.

²⁸ *Herselez en l'officine des Sophistes*] Par ces Sophistes, ou Arabes, comme on lit dans l'é-

En pleine nuit, devant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel: & là notoient les cometes si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions & conjonctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, fait & entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté immense: & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce fait entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer feust pluvieux & intempéré, tout le temps devant dîner estoit employé comme de coutume, excepté qu'il faisoit allumer ung beau & clair feu, pour corriger l'intem-

l'édiction de Dolet, Rabelais entend Avicenne & ses sectateurs, & par ceux de la saine opinion Galien & ses Disciples *. Ce qu'il y a de constant, c'est que ce furent les Gots qui introduisirent l'usage de dîner & de souper, c'est-à-dire, de se rassasier deux

fois le jour. En quoi l'on s'éloigna de l'ancienne coutume qui étoit de dîner fort légèrement, mais de souper à fonds †. *Herselez* dans l'officine des Sophistes, signifie instruits & versez dans leur doctrine. *Hersefer* ou *harsefer*, qu'on écrit aujourd'hui *harceler*,

* Voyez Bouchet, dans la préface du T. I. de ses *Sérées*.

† Vivès, en celui de ses *Dialogues* qui a pour titre *Cubiculum & lucubratio*.

temperie de l'aer. Mais apres disner en lieu des exercitations ils demouroient en la maison, & par maniere d'Apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de paincture & sculpture : ou revocquoient en usage ² l'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, & comme y jouë nostre bon amy Lascaris. En y joüant recoloient les passaiges des Auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfebvres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes, & monnoyeurs, ou les haulteliffiers, les tissutiers, les veloutiers, les ³ horlogers,

ler, signifie ici agacer, provoquer à la dispute. Voiez plus bas la note sur *herfélé* c. 40.

CHAP. XXIV. I Par maniere d'Apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis] Tout ceci manque dans l'édition de Dolelet, mais on le trouve dans celle de 1553. d'où a coulé aussi *Apothérapie* qu'on lit dans les nouvelles, au lieu d'*Apothérapie* qu'il faut lire. Du Grec *ἀποθεραπεία*. Voiez le Scholiaste de Hollande.

2 L'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus] *Τῶν ἀσφαγμάτων*. *Ludus talarius*. Car ce n'est point tables qu'il faut

lire ici, comme dans toutes les éditions, mais *tales*, comme ci-dessous, l. 4. chap. 7. Celui que Rabelais dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas Léonic Venitien, savant Professeur à Padouë où il mourut non âgé de soixante & quinze ans, ni l'an 1533. comme l'a crû Bucholcer *, mais de deux ans plus jeune l'an 1531. au mois de Mars. Le Bembe, l. 8. de la 2. part. de ses Lettres Ital. dans une Lettre à Vettor Soranzo du 28. Mars 1531. *Il nostro buon Messer Leonico l'altro di finì la sua vita*. Le Traité qu'il fit du jeu des tales est un Dialogue intitulé *Sannutus* † sive de ludo talario, dédiée l'an

1524.

* Ind. Chron. sur cette année-là.

† Dans l'édit. de Gryphius on lit par tout *Sannutus*, & dans le titre & dans le texte. Lisez *Sannutus*, de l'Ital. *Sannuto*, miré comme un vieux sanglier.

ers, mirailleurs, Imprimeurs, organistes, teinturiers, & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tout onnans le vin apprenoient & confideroient l'industrie & invention des mestiers.

Alloient ouyr les leçons publiques, les actes annuels, les repetitions, les declamations, les laidoiez des gentils Advocats, les concions des prescheurs Evangeliques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour escrime : & là contre les maistres ⁴ essayoit de tous bastons, & leur monstroient par evidence, n'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des droguiers, herbiers, & apothecaires, & soigneusement confideroient les fruiets, racines, herbes, gommés, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Al-

524. à Renaud Polus, avec plusieurs autres imprimez chez Simon de Colines in fol. 1530. & depuis in 80. à Lyon chez Jean Gryphius en 1532. & en 1542. Du reste, le jeu des bastons, très-ancien à la verité, il est sûr comme on le prétend qu'il étoit en usage chez les Lydiens, de là devant la guerre de Troye, ne cessa d'être en vogue en Italie, sous le nom de *parelles*, qu'environ l'année 1484 †. Depuis lequel temps il est croiable que ce furent les guerres d'Italie qui attirèrent les Italiens dans des occupations plus sérieuses.

³ Horlogers, mirailleurs, Imprimeurs, Organistes, teinturiers] 1^e édition de 1553. & après elle les éditions modernes a-

voient retranché les mots de *mirailleurs* & de *teinturiers* qu'on lit dans celle de 1535. & dans les trois de 1542. On disoit *mirail* de l'Italien *miraglio* miroir. Ainsi les *mirailleurs* ce sont les miroitiers.

⁴ *Essayoit de tous bastons*] Furetière a décidé qu'au propre *bâton* ne se disoit que des seules armes montées sur un fust ou sur une hampe. Ici, & plus bas au chap. 47. où ce mot se prend au figuré il désigne une épée, témoin ce qu'en ce chap. 47. il est dit qu'après que Toucquedillon eut transpercé d'une épée le Capitaine Hâtiveau, Picrochole voyant cette épée que Grandgousier avoit donnée au meurtrier, dit à Toucquedil-

lon ;

Alloit veoir les basteleurs, ⁵trejectaires, & ⁶theriacleurs, & consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobrefaulx & beau parler : singulièrement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, & ⁷beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de cinges verds. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement qu'és aultres jours, & viandes plus desiccatives & extenuantes, affin que l'interperie humide de l'aer communiquée au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigée, & ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Ainsi feut gouverné Gargantua, & continuoit ce

pro-

lon : *t'avoit-on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau ?*

⁵ Trejectaires] On lit *trajectaires*, à la Gasconne, l. 2. chap. 6. de Fénéste. L'Italien appelle *trajettatore* un Joieur de passe-passe, de *trajettare* passer & repasser. * Le François vient de *trajectarius* & l'Italien de *trajectator*, l'un & l'autre formez de *trajectare* augmentatif de *trajicere*.

⁶ Theriacleurs] Selon l'analogie il devoit dire *thériaqueurs*, & non *thériacleurs*, comme portent toutes les éditions excepté celle de Dolet où on lit *thriacleurs*. Ce dernier est aujourd'hui le mot d'usage, cependant *thériacleurs* lui doit être préféré, tant à cause du

grand nombre d'éditions qui le favorisent, que parce que Rabelais aime à conserver dans les mots qui viennent du Grec la trace de leur étymologie. *Thériacleur* de même que *Thriacleur* est un terme de mépris.

⁷ Beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de cinges verds] Ces mots en matiere de cinges verds ne sont point dans l'édition de 1535. non plus que dans celle de Dolet. Un bailleur de balivernes, c'est un conteur de sornettes, un faiseur de contes bleus, tel que seroit quelqu'un qui raconteroit avoir vû des *singes verds* en certain pais des Indes. Je parle après Rabelais qui ignoroit qu'il y en eut de tels †, comme Madame de Rohan en avoit

* Le Franciosin, aux mots Ital. Trajettare & Trajettatore.

† Scalig. contre Cardan, Exercit. 114. n. 3.

procez de jour en jour, profitant comme entendez que peult faire ung jeune homme ⁸ selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblaist pour le commencement difficile, en la continuation tant doux feut, legier & delectable, que mieulx ressembloit ung passe-temps de Roy que l'estude d'ung escholier. Toutesfois, Ponocrates pour le séjourner de ceste vehemente intention des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair & serain, auquel bogeoient au matin de la ville, & alloient à Gentily, ou à Boloigne, ou à Mont-rouge, ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là passioient toute

voit un à Laval environ l'année 1684. Au l. 4. ch. 32. il est dit de Quarême-prenant, que s'il *subloit* c'étoient hotées de *singes verds*, c'est-à-dire, qu'il étoit toujours prêt à *siffler* quiconque auroit voulu lui donner pour vraie une chose dont il n'avoit pas encore ouï parler. Ménage dérive *baliverne* de *bajulus*. Il vient de *bulla verna*. Ces petites boules qui s'élevent sur l'eau quand il pleut fort s'appellent en Latin *bulla*. Or les rosées sont très fréquentes au printems. *Bullata nuxa* dans Perse sont des balivernes, comme qui diroit *bales vernes*. Les balivernes, & ces petites boules qu'une pluie abondante forme sur l'eau ont un même nom, parce que les unes & les autres manquent également de solidité.

⁸ Selon son eage] N'est point dans l'édition de Dolet. Il paroît par le 14. chap. précé-

dent que Gargantua en 1420. avoit employé à l'étude 53. ans dix mois & 2. semaines. Il avoit tout au moins cinq ans lors que Maître Thubal lui donna les premières instructions. Mais ne comptons que 58. ans. On lui fait lire depuis l'an 1420. le *Supplementum Chronicorum*, qui pour la première fois ne parut, que 65. ans après, en 1485. Joignez ces 65. aux 58. précédens & vous trouverez que le jeune homme Gargantua n'avoit pas moins de 123. ans, même avant qu'il se mist sous la discipline de Ponocrate. Mais c'est que l'adolescence de Gargantua devoit durer à proportion de la vie de ce Prince. Or elle fut fort longue puis que l. 2. chap. 2. on voit qu'il avoit 524. ans lors qu'il engendra Pantagruel. D'*etatium* inusité, formé d'*etas*, *etatis*, Rabelais a fait *eage* trisyllabe, à la mode de son tems.

te la journée à faire la plus grand' chiere dont ils se pouvoient adviser: raillants, gaudissants, beuvants d'aultant: joiuants, chantants, dansants, se veaultrants en quelcque beau pré: denichants des passereaulx, prenants des cailles: peschants aux grenoilles & escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée feust passée sans livres & lectures, poinct elle n'estoit passée sans proffit. Car en ce beau pré ils récoloient par cueur quelques plaisants vers de l'agriculture de Vergile, d'Hesiodé, du Rustique de Politian: descripvoient quelques plaisants epigrammes en Latin: puis les mettoient par rondeaulx & balades en langue Françoisé. En bancquetoit, du vin aigué separoient l'eaüe: comme l'enseigne Caton *de re rust.* & Pline, ⁹ avecques un goubelet de lierre: lavoient le vin en plein bassin d'eaüe, puis le retiroient avec un embut; faisoient aller l'eaüe d'un voyrre en aultre: bastiffoient plusieurs petits ¹⁰ engins automates: c'est à dire soy mouvens eulx-mesmes.

CHA.

⁹ Avecques un goubelet de lierre] Pline, l. 16. chap. 35. après Caton c. III. *de re rust.*

¹⁰ Engins automates] On peut voir là-dessus Léonic, l. I. c. 7. de son *de varia historia.*

CHAP. XXV. I Les Fouiçiers de Lerné] Lerné, ou, comme Bernier a écrit ce nom, Lernay, est une Paroisse du Poitou, dans laquelle on fait une espèce de galette ou de tourteau cuit au feu, que ceux du país appellent fouiçace. Les Périgourdins & ceux du Languedoc disent fougace, & le petit peuple de Touraine fouiçé dans

la même signification. M. de Busbeq rapporte que sur la route de Vienne à Constantinople, dans toute la Bulgarie, on ne lui servit presque point d'autre pain que certaine espèce de fouiçes, qui même n'étoient pas levées. *Post hac, dit-il, pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum convalles, quo ferè tempore pane usi sumus subcinericio: fugacias vocant: eum puella mulieresque vendunt: neque enim sunt in ea regione piftores. Illa ubi hospites advenisse sentiunt, unde lucelli quid sperent, calidis cineribus subjiciunt,*

at-

CHAPITRE XXV.

Comment feut meu entre les foüaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

EN cestuy temps, qui feut la saison de vendanges au commencement de Autonne, les bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, & empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps ¹ les foüaciers de Lerné passoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de foüaces à la ville. Lesdicts bergiers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est ² viande celeste, manger à desjeuner raisins ³ avec foüace fraische, mesmement ⁴ des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx,

*atque ita ferventes etiamnum à loco panes parvo pretio venales circumferunt **. En France ce sont des hommes qui font & qui débitent la foüace, & ce sont eux que Rabelais appelle Foüaciers.

² *Viande céleste &c.*] Aussi M. de Busbeq dit-il qu'on lui vendoit les foüaces toutes chaudes, & comme elles sortoient du feu.

³ *Avec foüace fraiche*] Avec foüace fraiche, sans l'article la est plus élégant, & c'est com-

me on lit dans les éditions Gothiques de 1535. & 1542. suivies en cela par celle de 1626. Dans celle de Dolet il y a *avec la foüace fraiche*. Les autres moins correctes encore ont mis *foüaces* au pluriel, sans considérer qu'ici *foüace* est un terme générique, comme plus bas chap. 32. où Picrochole dit : *Venez les querir . . . ils vous brayeront de la foüace.*

⁴ *Des pineaulx, des fiers, . . . de la bicane, & des foirars &c.*]

On

* Lettre I, de son Ambassade de Turquie.

deaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & souvent ⁵ cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne furent aucunement enclinez les fouaciens, mais
(qui

On a déjà pu voir dans la Rem. 37. du chap. 5. ce que c'est que le *pineau* des Angevins, qui est le même raisin qu'en Guienne on appelle *foirart*. Les *fiers* sont une autre sorte de raisins qu'on nomme aussi *fumez*. En Anjou on prononce *fiez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainsi ces raisins à cause de leur douceur qui approche de celle de la *figue*: & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raisins *goust-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, est un raisin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Uva da far agresta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque pensée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appelée de la sorte d'*albi-carne*, par aphérèse, à cause de la chair blanche de ce gros raisin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

⁵ *Cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges*] Cette plaisanterie est fondée sur la qualité laxa-

tive du raisin nommé par cette raison *foirard*. Quand on en avoit trop mangé & qu'on croioit se soulager en perant, on étoit sujet à faire quelque chose de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois seulement peter & je me suis embrené*. Ainsi, lors que Rabelais chap. 9. de la Prognostication. Pantagr. dit que *les Cuidez seront de saison*, il entend qu'en automne, en tems de vendange, on aura souvent occasion de dire *Je cuidois, &c.*

⁶ *Trop-diteux*] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-dessus, chap. 14. signifie *jaseur, disant trop*. Un vieux Dictionnaire Latin-Picard imprimé en Gothique, sans nom de lieu, & sans date: *Dictator, qui dicit bien, ditteur*.

⁷ *Breschedens*] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs *dens* font une grande *brèche* aux vivres qu'on leur presente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en général ont les dens mal-saines & ébréchées.

⁸ *Plaisans rousscaulx*] Double injure.

(qui pis est) les oultraigearent grandement, les appellans ⁶ Trop diteux, ⁷ Breschedens, ⁸ Plaifans rousseaux, Galliers, Chi-en-liets, ⁹ Averlans, Limes sourdes, Faietneans, Friandeaulx, ¹⁰ Bustarins, ¹¹ Talvassiers, Rien-ne-vaulx, Rustres, Challans, Hapelopins, Traineguaines, gentils Floc-

⁹ *Averlans*] Grossiers & brutaux, comme ces roulliers du païs de Limbourg, qu'on appelle en France *Averlans* & à Metz *Haverlings*, du bourg de *Häver* où ils se tiennent. Ce mot, au reste, qui, soit dit en passant, n'est point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet, a une signification plus étendue dans un article qu'on lui a donné parmi les Remarques du ch. 3. du l. 1.

¹⁰ *Bustarins*] *Bustarin*, mot qui se trouve dans Coquillart, au Blason des Armes & des Dames, ou *Boustarin*, comme on lit dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, y est expliqué par *pancione*, ventru, homme à grosse pance. Ailleurs, dans le *monologue du Pays*, autre Poëme du même Coquillart, on lit *rustarins* dans la signification de jeunes gens qui voient les Dames, & ce mot, qui sans doute est une faute d'impression dans l'édition de Ga-

liot du Pré in 16. 1532. a trompé Borel, qui l'a rendu par celui de *rustres*. Mais on y doit lire aussi *bustarins*, & ces *bustarins* c'étoient proprement les jeunes Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourrez qu'on appeloit *Poulaines*.

¹¹ *Talvassiers*] En Anjou le menu peuple traite de *talvassier* un grand hableur, * un fanfaron: peut-être de *tallevas* sorte d'ancien pavois, qui couvrant son homme depuis la tête jusqu'aux pies, † convenoit fort à un faux-brave qui à l'exemple du bon Sancho ‡ se trouvoit engagé malgré lui dans quelque combat. J'ai vû de ces longs pavois, composez de deux ais à angle obtus en guise de certains chéneaux: ce qui me fait soupçonner que *tallevas* pourroit bien venir par inversion de *tabellatium* formé de *tabella*.

* *Mén. Dictionn. étym. au mot Tallevas.*

† *Fauchet, en son Traité de la Milice & des Armes.*

‡ *Dom-Quichot, part. 2. chap. 53.*

Flocquets, ¹² Copieux, Landores, Malotrus, Dendins, ¹³ Baugears, ¹⁴ Tezez, ¹⁵ Gaubregoux, ¹⁶ Goguelus, ¹⁷ Claquedens, ¹⁸ Boiers d'etrans, Bergiers de merde : & aultres tels epithetes diffamatoires, adjoustans que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouïaces : mais

qu'ils

¹² Copieux] Railleurs, gens qui aiment à dire le mot pour rire. Le Roman de Perceforest, vol. 6. chap. 37. *adonc respondit une dame . . . qui savoit tres bien coppier, & dit, pucelles, j'ay plus cher au regard de moy, que mon mary se gouverne par raison en armes, que tant face qu'il ne se puisse ayder au soir.* Coquillart, dans le monologue du Puy :

Quand nous eusmes bien copié,

Et bien lardé, & devisé.

On appelle proprement Copieux ceux qui contrefont les gestes & les manières d'autrui pour les tourner en ridicule : & ce sobriquet s'adreffoit apparemment à quelques uns qui étoient de la Fleche en Anjou, puis que les Copieux de cette ville entrent plus d'une fois dans les Contes de Bonaventure des Périers. *

¹³ Baugears] De misérables païsans, dont les cabanes n'ont que des murs de bauge, qui est un mortier de terre farci de paille : la meilleure bauge étant celle où il entre quelques cailloux. †

¹⁴ Tezez] Toisez. Gens dont on taxe les champs, les

vignes, les prez, à tant par toise. Voiez Du Cange au mot *Teisia*.

¹⁵ Gaubregoux] Les Perche-rons, peut-être comme gens qui aiment à se gobérger, à rire pour peu de chose. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin : *Gobérge, spetie di pesce, perca.*

¹⁶ Goguelus] Encore l. 5. chap. 13. *Et toi goguëlu, n'y veux-tu rien dire ? Un goguëlu c'est un rieur ridicule, soit que ce mot vienne de gogue, comme marquant de la joie, par rapport à la première syllabe de gaudere, ou de cuculutus pour désigner un gaulseur, qui rit volontiers *sonna* *cape*, comme on parle.*

¹⁷ Claquedens] Claque-dent ici & l. 4. c. 9. est un vilain goulu qui en mangeant daube des machoires, comme on dit, & fait claquer ses dents. L'Arétin dans ses *Ragionamenti*, pag. 8. & 9. de l'édition de 1584. a décrit merveilleusement ce bruit : & par ceux à qui il l'a fait faire, on voit que le grand vilain claquedent du l. 4. c. 9. de Rabelais est proprement un de ces Moines mendians qui se servent de sandales au lieu de souliers.

* *Furetière*, au mot Copieux.

† *Nicot*, & *Furetière*, au mot Bauge.

qu'ils se devoient contenter de ¹⁹ gros pain ballé, & de tourte. Auquel oultraige ung d'entr'eulx nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, & ²⁰ notable bachelier, répondit doucement: ²¹ Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, VOUS

18. *Boiers*] Les Poitevins appellent *boë* un beuf, & *Boiers* les garçons qui ont soin des beufs d'une métairie.

19 *Gros pain ballé, & de tourte*] Le gros pain, ou le pain ballé est celui dans lequel entre la *balle*, c'est-à-dire, cette espèce de gouffe qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne se donne qu'aux Domestiques de la campagne, est composé de plusieurs espèces de grains, comme d'avoine, d'orge, & de gros & de menu plâtre, qui est une sorte de petit blé, dont l'épi est fort long, & le grain placé deux à deux dans la gouffe qui est plate & fort dure. Or, comme on n'a pas grand soin au moulin de séparer cette gouffe ni même la *balle* d'avec la farine, c'est ce qui rend le pain ballé si méprisable. La *Tourte* est un pain de ségle, particulier aux païsans de certaines Provinces, & sur tout aux pauvres habitans des montagnes du païs de Forés, du Lyonnais, de la Savoie, de l'Auvergne, & du Bourbonnois. Ce pain, dont les miches sont à peu près de la grosseur & de la forme d'un fro-

mage Parmesan, se garde plusieurs mois: on prétend même que la faveur de la *tourte* augmente à proportion de sa vieillesse, qui lui donne une couleur aussi jaune que celle de la cire, pourvû qu'on ait eû soin d'entasser ces grosses miches les unes sur les autres au sortir du four, & de les charger encore de quelque poids bien lourd. Ce pain, au reste, est fort indigeste, & il n'y a que les gens de peine, comme porte-faix, laboureurs, massons, & forgerons qui puissent s'en accommoder*.

20 *Notable bachelier*] Les Picards appellent *bacheliers* les jeunes garçons, ou garçons à marier. C'est en ce sens que Rabelais emploie ici les termes de *notable bachelier*, pour désigner un jeune homme qui faisoit quelque figure dans son vilage.

21 *Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus?*] Les *cornes* sont la défense du Bêlier, qui ne devient *roque* qu'à mesure qu'il cesse d'être agneau. C'est à quoi fait allusion cette champêtre façon de parler de Forgier, qui à la brutale réponse des fous-

* Hieronym. Mercurial. Var. Lect. l. 2. c. 5. Bruyerin. de re cibaria, l. 6. c. 9.

vous nous en fouliez volentiers bailler, & maintenant y refusez ? Ce n'est fait de bons voisins & ainsi ne vous faisons nous, quand venez icachepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx & fouïaces : encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins ; mais par la merdé, vous en pourrez repentir, & aurez quelcque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la parcille, & vous en foubvienne. Adoncq Marquet, ²² grand bastonnier de la confrarie des fouïaciers, lui dist : Vrayement tu es bien acresté à ce matin, ²³ tu mangeas herfoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma fouïace. Lors Forgier en toute

fouïaciers, ne les reconnoissoit plus pour ces gens, qui faisoient auparavant si fort les gracieux, lors qu'ils s'attendoient qu'on leur donneroit du raisin.

²² *Grand bastonnier de la confrarie des fouïaciers*] Le plus grand garçon de sa troupe. *Bachelier*, que nos meilleurs Etymologistes dérivent de *baculus* est un peu moins qu'ici *bastonnier*. Forgier, de *furcarius*, c'est un jet d'arbre qui commence à faire fourche, & Marquet un petit *Mars* qui ne respire que la guerre.

²³ *Tu mangeas herfoir trop de mil*] Les Coqs qui la veille ont mangé beaucoup de ce grain qu'on appelle blé de Turquie, en ont le lendemain la crête plus droite, & en sont plus courageux : c'est à quoi

vise Marquet, qui paie ici Forgier en même monnoie, c'est-à-dire, d'une expression vilageoise, pour lui reprocher à son tour, qu'il étoit sans comparaison plus fier & plus résolu qu'il ne l'avoit jamais vû.

²⁴ *Ung unzein de son baidrier*] L'*Onzain* étoit le grand Blanc à la Couronne, mis de dix deniers à onze par l'Ordonnance du 4. Janvier 1473. comme le grand Blanc au Soleil appelé aussi *Donzain* fut depuis mis à treize deniers par celle du 24. Avril 1488.* Ce qu'autre fois on appeloit *baidrier* étoit proprement une ceinture de cuir double d'un autre cuir, laquelle servoit à mettre de l'argent, & à pendre aussi une épée, lors qu'on avoit droit d'en porter une.
De

* M. le Blanc, en son *Traité des monnoies*, chap. de celles de Louis XI. & de Charles VIII.

te simpleffe approcha , tirant ²⁴ un^g unzein de son baudrier , pensant que Marquet lui deut deposer de ses fouâces : mais il luy bailla de son foïet à travers les jambes , si rudement que les nouds y apparoissoient : puis voulut gagner à la fuite , mais Forgier s'escria au meurtre , & à la force , tant qu'il peut , ensemble luy jecta un^g gros ²⁵ tribard qu'il portoit sous son escelle , & l'attachâ par la jointure coronale de la teste , sus l'artere crotaphicque , du costé dextre : en telle sorte que ²⁶ Marquet tombit de dessus sa jument , mieulx semblant homme mort que vif.

Cependant les mestaiers , qui là auprès challoient les noix , accoururent avec leurs grandes gau-

De là vient qu'à Metz , en Champagne & en Lorraine on nomme *baudrillée* une quantité d'espèces ou de jettons qu'on voit couler comme un à un d'une bourse ou d'une espèce de boïau , tel que les Marchands en portent quelquefois en guise de ceinture , quand ils voïagent.

²⁵ *Tribard*] On appelle *tribart* à Paris un bâton de crocheteur † : mais ce terme est aussi du Limousin , où les païsans appellent de la sorte un bâton de chêne à trois arêtes & long de trois piés , qui sert également à les soutenir quand ils portent de gros fardeaux , & à défendre leurs personnes au défaut d'autres armes qu'ils n'oseroient porter. Ce mot ne veut dire autre chose que *tripe de fagot* ‡ , c'est-à-dire ,

un bâton tortu mais assez gros , comme l'étoient ceux qui dans les bons fagots du vieux tems tenoient lieu de la bourrée dont on les a depuis farcis. Au chap. 31. du l. 2. Rabelais nomme *beaux tribars aux ails* , un méchant ragoût de *tripes* que Panurge fit préparer pour les nôces du Roi Anarche.

²⁶ *Marquet tombit de dessus sa jument , mieulx semblant homme mort , que vif*] C'est comme je crois qu'il faut lire , conformément à l'édition de Dolet. *Tombit* ici , & comme on lit ailleurs dans les bonnes éditions de Rabelais , *arrachit* , *destrampit* , pour *tomba* , *arracha* , *détrempa* , sont de ces métaplasmes autrefois si fréquens que le petit peuple n'a pû encore s'en défaire.

† *Rab. l. 3. c. 96.*

‡ *Rab. l. 4. c. 9.*

gaules & frapparent sus ces foüaciers comme sus feigle verd. Les aultres bergiers & bergieres ouyans le cry de Forcier, y vindrent avec leurs fondes & brassiers, & les suivirent à grands coups de pierres tant menus, qu'il sembloit que ce feust gresse. Finablement les aconceurent, & oustarent de leurs foüaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, & leur donnarent ²⁷ ung cent de quecas, & trois panerées de ²⁸ francs aubiers. Puis les foüaciers aidarent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, & retournarent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareille: menassans fort & ferme les boviers, bergiers, & mestaiers de Seville & de Sinays. Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chiere lie avecques ces foüaces & beaulx raisins, & se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine: se mocquans de ces beaulx foüaciers glorieux, qui avoient trouvé mal-encontre, par faulte de s'estre seigneur de la bonne main au matin. Et avec gros raisins che-

nins

²⁷ *Ung cent de quecas*] Ung cent de ces noix que les Métaiers de Grandgousier avoient écalées tout fraîchement pour eux-mêmes.

²⁸ *Francs-aubiers*] Sorte de raisins blancs d'une chair extrêmement ferme. D'*albus*. A Metz, où on les appelle *aubins*, le grain en est ovale, & la grappe médiocre.

²⁹ *Tantost quéry*] Bientost. Ce n'est plus aujourd'hui que dans le style familier qu'on joint l'Adverbe *tantost* soit avec l'Aoriste, soit avec le Prétérit.

CHAP. XXVI. I *Capitoly*] On ne lit *capitole* que dans l'é-

dition de Dolet. En quelques Provinces de France on a nommé *capitole* le lieu où se rendoit la justice: d'où vient qu'à Toulouse les Echevins se nomment *Capitouls*. C'est en ce sens qu'il faut prendre ici le mot Patois *Capitoly*, puis qu'il est dit que les fouaciers vindrent en ce lieu porter leurs plaintes, & demander justice à leur Roi, qui suivant l'usage ancien la rendoit personnellement & immédiatement à ses sujets.

² *Tiers de ce nom*] C'est-à-dire, à mon avis, encore plus emporté que les deux de même nom qui l'avoient précédé.

ains estuvarent les jambes de Forgier mignon-
nement, si bien qu'il feut ²⁹ tantost guery.

CHAPITRE XXVI.

*Comment les habitans de Lerné par le com-
mandement de Picrochole leur Roy, assail-
lirent au despourveu les bergiers de
Gargantua.*

L Es foüiaciers retournéz à Lerné , soubdain
devant boire ny manger , se transportarent
au Capitoly , & là devant leur Roy nommé Pi-
crochole , ² tiers de ce nom , proposarent leur
complaincte , monstrans leurs paniers rompus ,
leurs bonnets foupis , leurs robes déffirées ,
leurs foüiaces destrouffées , & singulierement Mar-
quet blessé enormément , difans le tout avoir
esté faiet par les bergiers & mestaiers de Grand-
goufier , pres le grand ³ carroy par delà Seville.
Le-

lé. Traiter quelqu'un d'In-
nocent troisieme , de Benoît
troisieme , c'est le traiter d'in-
nocent & de benefi achevé.
Et c'est encore dans le même
sens que ci-dessus , qu'au chap.
17. du l. 5. l'Auteur parlant du
Roi *Bénius* fondateur de l'Or-
dre des frères Fredons , dit
qu'il étoit le tiers du nom de
Bénius , pour insinuer qu'il é-
toit encore plus *benefi* que ses
prédécesseurs qui s'étoient ap-
pauvris * pour enrichir d'au-
tres Ordres qu'ils avoient auf-
si fondez.

³ Carroy] De *carrus* ou de
carrum. C'est le synonyme de
charrière , & ce mot qui selon
Ménage est un mot de Tou-
raine qui signifie un *carrefour* ,
signifie dans une bonne partie
de la France le chemin par où
passent les chars & les char-
rettes. Marot , au premier
Chant de son Poëme de l'A-
mour fugitif ,

*Par maint carroy , par maint
canton , & place.*

Et dans le 2. Chant du mê-
me Poëme ,

Quand

* Rab. l. 5. chap. 6.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ⁴ sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban & arriereban, & que ung chascun sur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chasteau, ⁵ à heure de midi. Pour mieulx confermer son entreprinse, envoia sonner le tabourin à l'entour de la ville, luy mesme cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & ⁶ oriflant, & charger for-

*Quand fut en plain carroy,
Sus ung hault lieu se mist en
bel arroy.*

⁴ *Sans plus oultre se interroguer*] Sans s'informer davantage.

⁵ *A heure de midi*] Colérique, comme l'étoit naturellement Picrochole, Rabelais ne pouvoit faire choisir à ce Prince, pour délibérer de la guerre avec son Conseil, une heure plus propre à lui faire prendre son parti à la chaude, comme on parle.

⁶ *Oriflant*] Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans *Monstrelet*, vol. 1. chap. 79. on lit *Olifande* en la même signification.

⁷ *Trente mille & unze Adventuriers*] C'est ainsi que portent toutes les éditions, excepté celles de 1535. & de *Dollet*, qui n'ont tout simplement que *seize mille hacquebutiers, & trente cinq mille avanturiers*. A l'égard des Soldats que Rabelais nomme *Avanturiers*, il est bon de voir ce que dit

Brantome de cette ancienne milice. Il remarque que dans les vieux Romans de Louis XII. & de François I. par les *Avanturiers de guerre* on entendoit les fantassins, gens habillez à la pendarde, comme on disoit, c'est-à-dire, malproprement, portans des chemises à longues & grandes manches, qui leur duroient plus de deux ou trois mois sans changer, monstrans leurs poitrines veluës & pelues, & toutes descouvertes, les chaufses bigarrées & balafrées, usans de ces mots, dit-il. Que la plupart monstroient la chair de la cuisse, & même des fesses. Que d'autres plus propres avoient du tafetas en si grande quantité, qu'ils doubloient ces chaufses & les appeloient chaufses bouffantes: mais qu'il falloit que la plupart monstrassent la jambe nuë, une ou deux, & portassent leurs bas déchauffez pendans à la ceinture. *Encore aujourd'hui ajoute-t-il, les Espagnols usent de ce mot, Avanturiers; mais ils ne sont pas soldats gagez, ny soudoyez, mais qui y vont*

force munitions , tant de harnois d'armes que de gueulle. En disnant bailla les commissions ; & feut par son edict constitué le Seigneur Trepelu sus l'avant garde : en laquelle feurent comptez seize mille quatorze hacquebutiers , ⁷ trente mille & unze aventuriers. A l'artillerie feut commis le grand escuier Toucquedillon : en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pieces de bronze ; en ⁸ canons , doubles canons , ⁹ baselics , serpentines , coulevrines ,
¹⁰ bom-

vont pour leur plaisir , soit soldats ou gentilshommes. Selon cet Auteur , avant que le nom d'*Avanturiers* fût en usage , quelques-uns appeloient les soldats *Laquais* , même , dit-il , dans *Monstrelet* , sous Louis XI. on les appeloit de la sorte pour *Allaquais* , comme voulant dire les gens de pié allans & marchans près de leurs capitaines ; & c'étoient ces mêmes fantassins ou piétons qu'autrefois on appeloit aussi *rustres* *. Voila quels étoient ces soldats qu'on nommoit *Avanturiers* , gens autant & plus mauffades que le Therfite d'Homère. C'est pourquoi aussi , au lieu de *Grippeminaud* qu'on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet , les autres donnent pour chef à ces *Avanturiers* un nommé *Trepelu* , c'est-à-dire , un homme qui n'étoit pas mieux en barbe & en cheveux que ce Grec de l'Iliade. Voiez ci - devant la

Note sur ce mot du chap. 9.

⁸ *Canons , doubles canons*] Le canon porte ordinairement 24 livres de balle. Le *double-canon* , qui n'est plus guères en usage que dans les parties Orientales de l'Europe , portoit ou devoit porter environ 48 livres de balle.

⁹ *Baselics , Serpentes , Coulevrines*] Le *Basilic* étoit la plus grosse pièce de l'ancienne Artillerie. On prétend qu'il portoit 160. livres de balle , & les Turcs ont eû de ces Pièces d'un calibre deux fois plus gros , mais ils les fondoient sur le lieu même où ils vouloient s'en servir. La *Serpentine* , c'est ce qu'on appelle communément une *coulevrine bâtarde*. Son boulet doit être de 24. livres , & elle est appelée de la sorte , tant à cause que ce boulet , par l'impétuosité dont il part , imite le sifflement de la *Coulevre* , que parce que cette pièce , en sa grosseur & en sa longueur , a quel-

que

* Brant. *Homm. Illustr. Fr. T. 4.* dans le *Discours sur les Colonels de l'Infanterie.*

10 bombardes, faulcons, passevolans, spiroles & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille se tint le Roy & les Princes de son Royaume. Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx legiers soubz la conduicte du Capitaine Engoulevent, pour découvrir le pays, & sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre & mesure prirent les champs les ungs parmi les aultres, gastans & dissipans tout par où ils passoient, sans espargner ny paovre ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoiënt bœufs, vaches, thoreaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chievres & boucqs: poules, chappons, poulets, oisons, jards, oyes, porcs, truies, gourrets: abattans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruiçts des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce

que proportion avec ce reptile.

10 Bombardes, Faulcons, Passevolans, Spirolles] La Bombarde fut nommée de la sorte par onomatopée, parce que toute grosse pièce se fait entendre par un *bom bom* lors que son boulet part. La note marginale sur ce vers *Dant que focum Schioppis tuf taf sborante balotta* de la 2. macaronée de Merlin Cocaie: *Tuf taf schioppetti est, Bom, bom, Artelarie grosse, unde versus,*

Schioppettus tuf taf, bom bom colubrina sboronat. C'étoit une grosse & courte pièce d'Artillerie, qui ne différoit en rien du *Basilic* ou Canon Royal, & quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Passe-volant*, c'est-à-dire, de bâton à feu, qui passoit en grosseur le commun des bâtons-courts appelez *volans*, parce qu'on les faisoit voler à la tête ou aux jambes de son ennemi. A l'égard du *Falcon*, c'est de ce mot qu'on a fait le nom de

FAL-

ce qu'ils faisoient. Et ne trouvèrent personne qui leur résistât : mais un chacun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traité plus humainement, en considération de ce qu'ils avoient de tous temps esté bons & amiables voisins, & que jamais envers eux ne commirent excès ne outrage, pour ainsi soudainement estre par ceulx mal vexez, & que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fougère.

CHAPITRE XXVII.

Comment ung Moyne de Seville sauva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent & tracassèrent pillant & larronnant qu'ils arrivèrent à Seville, & destroussèrent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils peurent : rien ne leur feut ne trop chaud ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ils entroient par

Fauconneau dont on appelle la plus petite de toutes les pièces de l'Artillerie moderne. La *Spirolle* étoit une manière de petite Coulevrine, ainsi appelée de *Spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & la *Spirolle* a eü ce nom, soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres, que le sifflement de leurs boulets semblable à celui des serpens, avoit déjà

fait nommer *Basilics*, *Serpentines*, & *Coulevrines*.

II *Engoulevent*] Nom convenable à un Capitaine dont la commission, qui étoit de découvrir le pais en pleine paix, l'exposoit à humer bien du vent, au hazard de ne rencontrer personne en armes, comme il arriva à celui-ci.

CHAP. XXVII. I *Ne trop chaud ne trop pesant*] Froissart, vol. I. chap. 227. *Courroient* (les gens du Comte de Montfort) le pais d'environ, & ne lais-

par tout, & ravissoient tout ce qu'estoit dedans, & jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux. Car les Curez, Vicaires, Prescheurs, Mediciens, Chirurgiens, & Apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient tous morts de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dond vient cela, Messieurs? pensez y je vous prie. Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte: mais la trouvaient bien resserrée & fermée: dont l'armée principale marcha outre vers le gué de Vede, excep-

laissoient rien à prendre s'il n'estoit trop chault, trop froit, ou trop pesant. Et au vol. 4. ch. 14. Rien n'estoit qui ne leur veinst à point, s'il n'estoit trop chaud ou trop pesant. Cette façon de parler, que Rabelais avoit déjà employée au chap. 17. est comme on voit, assez ancienne, & à mon avis elle vient de ce que dans les incendies que commettent souvent les soldats, ils se chargeroient volontiers de tout le metal qu'ils trouvent dans les edifices embrasés, si le poids & la chaleur ne les avertissoient de ne point mettre la main sur mille choses qui les tentent.

2 *Ad capitulum capitulantes*] Au Chapitre ceux qui y ont voix. Cela se fait au son de certaine petite cloche, & ne regarde ni les Novices, ni les Convers.

3 *Procession renforcée de beaux*

pré-chants] Encore l. 2. chap. 2. *Une belle procession avec forte Letanies & beaux pré-chants.* Les préchants, car c'est ainsi qu'il faut lire dans ces deux endroits, encore que Rabelais y ait écrit *preschans*, sont en fait de voix ce que sont les *préludes* en matière de Symphonie: c'est-à-dire, que les uns & les autres sont des piéces de Musique irrégulieres, que l'on chante ou jouë d'abord, pour voir si les voix ou les instrumens sont d'accord, & pour se mettre en train*.

4 *Respons*] Prières du Graduel. Marot, dans son Poëme du Temple de Cupidon:

Les Chantres: Linotz & Serins,

Et Rossignolz au gay contrai-

ge,

Qui sur buissons de verber-

caige

ou branches en lieu de pulp-

tres,

Chan-

* *Furetière, au mot Prélude.*

tez sept enseignes de gens de pied, & deux cents lances qui là restarent, & rompirent les murailles du clos affin de gaster toute la vendange. Les paovres diables de moynes ne sçavoient auquel de leurs Saincts se vouër. A toutes adventures feirent sonner ² *ad capitulum capitulantes*. Là feut decreté qu'ils feroient une belle ³ procession renforcée de beaulx pré-chants *contra hostium insidias*: & beaulx ⁴ Respons *pro pace*. En l'Abbaye estoit pour lors ung moyne claustrier, nommé ⁵ frere Jean des entommeures, jeune, ⁶ gallant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, aventureux, deliberé, hault, maigre, bien fen-

*Chantent le joly chant ramaige
Pour versetz, Responds, &
Epistres.*

⁵ Frere Jean des Entommeures] A qui que l'on puisse encore appliquer plusieurs choses que Rabelais attribué à frere Jean des Entommeures, il est sûr qu'ici son but a été de faire aussi le portrait de certain Buinard, alors Religieux simple, & puis Prieur de Sermaise dans l'Anjou. Ménage de qui nous tenons cette découverte, dit l'avoir faite dans les vers suivans, qui sont d'Antoine Couillard Sieur du Pavillon, au commencement de ses Contredits aux Propheties de Nostradamus adressez à Monseigneur Buinard Religieux Prieur de Sermaise, & imprimez in 8. à Paris chez Charles l'Angelier 1560.

*Quand Rabelais l'appelloit
Moine,*

*C'estoit sans quenë & sans do-
reure:*

*Tu n'estois Prieur ne Cha-
noine*

*Mais Frere Jehan de l'En-
tanmeure*.*

*Maintenant es en la bonne
heure*

*Pourveu, & beaucoup mieulx
à l'aise:*

*Puis que fais paisible demeure
En ton Prièure de Sermaise.*

Outre ce Prièuré de Sermaise, qui est conventuël, & qui est situé dans l'Anjou, il y en a un autre laïc de même nom, dépendant de l'Abbaïe de Grammont, dans le Diocèse de Saintes †.

⁶ Gallant, frisque, dehait] Galant, Robuste, de valens: ou réjouï, de galle vieux mot qui signifioit réjouïssance. Frisque

* Il y a dans le texte de l'original le citanmeure, ce qui fait voir que l'Auteur avoit écrit l'entanmeure.

† Pouillé général des Abb. de Fr. p. 321. & 606.

fendu de gueule , bien advantaigé en nez , beau⁷ depeſcheur d'heures , beau⁸ desbrideur de Meſſes , beau⁹ deſcroteur de vigiles . Pour tout dire ſommairement , vray moyne ſi oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie . Au reſte , ¹⁰clerc juſques és dents en matiere de breviaire . Icelluy entendant le bruit que faiſoient les ennemis par le clos de leur vigne , fortit hors pour veoir ce qu'ils faiſoient . Et adviſant qu'ils vendangeoient leur clos auquel eſtoit leur boite de tout l'an fondée , retourneau chœur de l'Ecclife , où étoient les aultres moynes tous eſtonnez comme fondeurs de cloches , leſquels voyant chanter , *Im , im , pe , e , e , e , e , e , tum , um , in , i , ni , i , mi , co , o , o , o , o , o , rum , um* . C'eſt , diſt-il , bien chié chanté . Ver-tus Dieu , que ne chantez-vous : Adieu paniers , ven-

que , c'eſt-à-dire , gentil , dé-libéré . Dehait , c'eſt-à-dire , gaillard & dévoué à faire tout ce qu'on ſouhaite .

⁷ *Depeſcheur d'Heures*] Se dépêcher , c'eſt proprement ſe débarrasser les piés . Ici c'eſt expédier à la hâte & ſans devotion la lecture de certaines prières au recit deſquelles on voudroit n'être point aſſu-jéti .

⁸ *Desbrideur de Meſſes*] Moine qui ſe hâte de dire ſa Meſſe , afin d'être pluſtôt défait de ſes habits qui l'enchevê-trent & qui le brident pen-dant qu'il officie . Au lieu de *debrideur de Meſſes* , Furetière au mot *débrider* a dit par reſ-pe& *débrideur de Matines* .

⁹ *Deſcroteur de vigiles*] Dé-croter , pour expédier ; parce que ſouvent aux jours de vi-giles , les Moines ſont occu-pezz à ſe décroter pour la fê-te du lendemain .

¹⁰ *Clerc juſques és dents en matiere de Breviaire*] Ci-deſ-fous , l. 5. chap. 45, jadis un antique Prophète de la nation Ju-daique mangea un livre , & fut Clerc juſques aux dents . Clec juſques aux dens ſe dit Pro-verbialement d'un Prêtre ou d'un Moine débauché , qui a mangé ſon Breviaire * .

¹¹ *Im , im , pe , e , e , e , e , tum , um , in , i , ni , i , mi , co , o , o , o , o , o , rum , um*] Les ſyllabes qu'on trouve ici dans Rabe-lais , & qu'on doit lire de la for-

* *Des-Ainliens, Dictionn. Fr. Angl. au mot Breviaire.*

vendanges sont faictes? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, & tant bien coupent & seps & raifins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que ¹² halleboter dedans. Ventre Sainct Jacques que boirons nous cependant, nous aultres paovres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. Lors dist le Prieur claustral: Que fera cest ivrogne ici? Qu'on me le meine en prison: troubler ainsi le service divin? Mais (dist le Moine) le service du vin: faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesmes, Monsieur le Prieur, aimez boire du meilleur: si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin, ¹³ c'est un apophthegme monachal. Mais ces Respons que chantez ici ne sont par Dieu poinct de saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons & vendanges

cour-

forte conformément à l'édition de 1535. & à celle de Dolet, sont d'une *Antienne*, ou de quelque *Respons*, & elles forment les mots d'*impetum inimicorum*, dont elles représentent le plainchant.

¹² Halleboter] Encore l. 2. chap. xi. Si non que Messieurs de la Cour fissent par Bemol commandement à la verole de ne plus alleboter après les maignans. Et l. 3. chap. 28. Conillon escharbotté, eschallotté, hallebotté, (car on lit ainsi de suite dans l'édition de 1553.) Et au chap. 5. de la Progn. Pantagr. Marelots, Chevaucheurs d'escurie, Alleboteurs, n'auront cette année guères d'atrest. Halleboter est un verbe que les Angevins ont fait d'hallebote, nom qu'ils

ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin: en sorte que frère Jean représente que de la manière dont les ennemis se prennent à vendanger le Clos de l'Abbaie: il n'y aura pas seulement de quoi grappiller après eux. Ces mots n'auroient-ils pas été formez d'*arbutum*? Peut-être qu'*alleboter* s'est d'abord proprement dit des pauvres gens qui s'amusoient à recueillir le fruit de l'*Arboisier*.

¹³ C'est un apophthegme monachal] Ces paroles ne sont point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. quoi qu'elles soient dans les Gothiques de la même année.

courtes, & en l'Advent & tout hiver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien ferrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humons. Escoutez, Messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez: Car hardiment, que Sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Ecclise? Ha non non. Diable, ¹⁴ Sainct Thomas l'Anglois voulut bien pour iceulx mourir: si j'y mourois ne ferois-je Sainct de mesmes? Je n'y mourray ja pourtant: car c'est moy qui le fais és aultres.

Ce disant mist bas son grand habit: & se fait du baston de la Croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelcque peu semé de ¹⁵ fleurs de lys toutes presques effacées. Ainsi sortit en beau fa-
yon,

¹⁴ *Sainct Thomas l'Anglois*] Thomas Becquet Archevêque de Cantorbéri sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre dans le 12. siècle. Ce Prince avoit voulu environ l'an 1164. donner quelque atteinte aux immunités Ecclésiastiques dans son Roiaume, & Thomas appuié de la Cour de Rome avoit fait échouer le dessein du Roi. Peu de tems après l'Archevêque aiant été trouvé mort, comme on soupçonnoit Henri de l'avoir fait tuer, c'en fut assez pour porter le Pape à excommunier le Roi d'Angleterre, & l'excommunication subsista jusqu'à ce que ce foible Prince eut con-

senti & souffert d'être foueté par tout un Chapitre de Moines qui le frapoyent pendant qu'on lui faisoit faire le tour du Tombeau de Thomas Becquet, qui fut canonisé comme Martyr des Libertés de l'Eglise.

¹⁵ *Fleurs de Lys toutes presques effacées*] Bien des gens veulent que le sens moral de ces paroles, & de l'action de frere Jean soit, que les Rois de France aiant jugé à propos de donner dans leur Roiaume une tres grande autorité aux Ecclésiastiques, ceux-ci s'en sont souvent prévalus pour opprimer leurs ennemis, sans presque plus reconnoitre le pou-

on, mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompettes, ne taborin, parmi le clos vendangeoient. Par les porteguidons & port'enseignes avoient mis leurs guidons & enseignes l'orée des murs, les taborineurs avoient defoncé leurs taborins d'un costé, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargées de mouffines : chascun estoit defrayé. Il choqua doncques si roidement sus eulx, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors & à travers ¹⁶ à la vieille escrime. Ez ungs ¹⁷ escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras & jambes, ez aultres ¹⁸ deslochoit les spondiles du col, ez aultres ¹⁹ demolloit les reins, avalloit le nez, pouchoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descroulloit les omoplates, sphaceloit les greves, ²⁰ desgondoit les ischies, ²¹ debecilloit les faucilles. Si quelqu'ung

pouvoir ni la Souveraineté de leurs Bienfaicteurs. Mais n'y auroit-il pas encore quelque autre mystère dans ce qu'a-joute Rabelais, que le bâton de frère Jean étoit de bois de Cormier le plus dur de tous les bois?

¹⁶ *A la vieille escrime*] Brusquement, & sans toutes les façons inventées avec le tems par les Maîtres-d'Armes.

¹⁷ *Escarbouilloit*] Escarbouiller vient de *garbouil* vieux mot fait apparemment de l'italien *garbuglio*: c'est bouleverser, brouiller comme on brouille des œufs, écacher.

¹⁸ *Deslochoit*] Disloquoit.

¹⁹ *Demolloit*] Défiguroit,

Tom. I.

rendoit difformes.

²⁰ *Desgondoit*] Deboitoit, faisoit sauter hors des gonds.

²¹ *Debecilloit les faucilles*] Debéciloit les fociles. *Debécilloit* signifie deboitoit, *debécillabat*, de *de* & de *baculus*, les os étant comme des bâtons, l'éminence desquels entre dans la cavité des autres. *Focile* est un mot Arabe, interprété *couffin*, parce que la cavité de l'os qui reçoit, sert de couffin à l'os reçu. On appelle *faciles* les deux os qui composent le bras depuis le coude jusqu'au poignet, & les deux os qui composent la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville. Ainsi, *debécilloit*

N

les

qu'ung se vouloit cacher entre les sepes plus espés, à icelluy froissoit toute l'arestte du dos, & l'esfrenoit comme ung chien.

Si aulcun faulver se-vouloit en fuiant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'ung gravoit en ung arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son balton empaloit par le fondement.

Si quelqu'ung de sa vieille congnoissance luy crioit: Ha frere Jean mon ami, frere Jean je me rends. Il t'est (disoit-il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soudain luy donnoit ²² dronos. Et si personne tant feut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le mediastin & par le cueur: à d'autres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, & mouroient soudainement: ez aultres tant

les fociles veut dire rompoit bras & jambes.

²² Dronos] Encore l. 2. ch. 14. mais je luy baillay si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot. Dans le langage Toulousain, dronos, ce sont des coups, des tapes *, & ce mot qui en Anjou, où il est fort usité, signifie à peu près la même chose, pourroit bien être une onomatopée vernissée de Latin par des Ecoliers qui auront appelé de la sorte les coups de férule qu'on leur donnoit dans les Classes. Dron est en quelque sorte le son que rend une houffine pendant qu'on en frape l'air, &

comme on a dit au Collège avoir campos, il se peut qu'on y aura appelé dronos des coups de baguette, & vert dronos de ces mêmes coups assenez vertement, sur les doigts.

²³ Nostre Dame de Cunault] Gros & bon Prieuré dans l'Anjou.

²⁴ De bonnes nouvelles] Abbaïe Roiale près d'Orleans.

²⁵ De la Lenou] Comme on lit dans l'édition de Dolelet 1542. & dans la Gothique de François Juste de la même année. Lenou est une Paroisse de la Touraine, entre Chinnon & Richelieu.

²⁶ De Rivière] N. D. de Rivière

* Dictionn. de la Langue Toulousaine.

ierement frapport par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les trippes: ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioient, Sainte Barbe: Les aultres, Saint George: Les aultres, Sainte N'y touche: Les aultres, ²³ nostre Dame de Cuhault, de Laurette, ²⁴ de bonnes nouvelles, ²⁵ de la Lenou, ²⁶ de Riviere. Les ungs se voüoient à Saint Jacques: les aultres au Saint Suaire de Chambery: mais il brusla trois mois apres, si bien qu'on n'en peust saulver un seul brin: Les aultres à ²⁷ Cadouin. Les aultres à Saint Jean d'Angeli: Les aultres à Saint Eutrope de Xaintes, à ²⁸ Saint Mesme de Chinon, à ²⁹ Saint Martin de Candes, à ³⁰ Saint Cloüaud de Sinays: ez reliques de Jovrezay: & mille aultres bons petits Saints. Les ungs mouroient sans parler.

Les

vière est une Paroisse de la Touraine, mentionnée au Procès verbal de la Coûtume de cette Province.

²⁷ Cadouin] C'est-à-dire, au S. Suaire de Cadouin, Abbaïe de l'Ordre de Citeaux au Diocèse de Sarlat en Périgord. On l'y montre encore annuellement, & la feste s'y en fait le Lundi de la seconde semaine après Pâques.

²⁸ Saint Mesme] Confesseur à Chinon, où il y a une Eglise Collégiale de son nom*

qui vient du Latin *Maximus* †.

²⁹ Saint Martin de Candes] §. Martin Archevêque de Tours, décédé à Cande dans la Touraine.

³⁰ Saint Cloüaud de Sinays] Clodoald, petit-fils du Roi Clovis. On le nomme *Cloüaud* dans le Berri, dans le Poitou, & dans l'Anjou, où il y a de son nom un Benefice dépendant de l'Abbaïe de Charroux ‡. Bouchet parle de ce Saint, & il marque sa fête au 7. de Septembre §.

31

* Du Chêne, *Antiq. de Chinon.*

† *Vocabul. Hagiolog. de M. Châtelain.*

‡ *Pouillé general des Abb. de Fr.*

§ *Annales d'Aquit. l. 2. chap. 4.*

31 Les aultres parloient sans mourir. Les ungs se mouroient en parlant. Les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix, Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*. Tant feut grand le cry des navrez, que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses Moynes sortirent. Lesquels quand apperceurent ces paovres gents ainsi ruez parmi la vigne & blessez à mort, en confessarent quelcques-ungs. Mais cependant que les Prebftres s'amusoient à confesser, les petits Moynetons coururent au lieu où estoit frere Jean, & luy demandarent en quoy il vouloit qu'ils luy aidassent.

A quoy respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissant leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent esgorgeter & achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens ? A beaulx 32 gouets, que sont petits demy cousteaulx dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gaigna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des Moynetons emportarent les enseignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceulx qui s'estoient confessez voulurent sortir par icelle bresche, le Moyne les assommoit de coups : disant,

Ceulx-

31 *Les aultres parloient sans mourir . . . les aultres parloient en mourant*] Tout ceci manque dans l'édition de Dolelet 1542.

32 *Gouets*] C'est comme il faut lire avec l'édition de Dolelet, & non *gouverts* avec l'édition Gothique de 1542. & toutes les autres. On appelle *gouets* en Poitou & dans les

lieux voisins, de méchans petits cousteaux camus qui ne ferment point, & que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se servent de ces *gouets* à cerner des noix. Le P. Monnet au mot *serpe* lui donne *gou* pour synonyme. A Dijon *gou* qu'on prononce *goui* est une serpette à couper des raisins.

Me-

ceulx-ci sont confés, & repentans, & ont gagné les pardons : ils s'en vont en Paradis aussi roict comme une faucille, & comme est ³³ le hemin de Faye. Ainsi par sa proesse feurent esconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cents vingt & deux, ³⁴ sans les femmes & petits enfans, cela s'entend tousjours. amais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bordon contre les Sarrasins, lesquels est escript és gestes des quatre fils Aynon, comme fait le Moyne à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que fait Grandgousier d'entreprendre guerre.

CEpendant que le Moyne s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, & assaillit la Roche Clermauld : auquel lieu ne luy
feut

Ménage dérive ce mot ridiculement de *culter*. Il y a plus de vraisemblance à croire que par apocope il a été formé de *Pergois*, qu'on auroit dû écrire *Pragois* suivant la note sur le 41. ch. du 4. l.

³³ *Le chemin de Faye*] Faie-la-vineuse, Bourg situé sur une hauteur si escarpée, que

pour s'y rendre il faut faire tout le tour de la montagne.

³⁴ *Sans les femmes & les petits enfans, cela s'entend tousjours*] Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet 1542. quoi qu'elles soient dans toutes les autres, &, ce qui est remarquable, dans la Gothique de la même année.

feut faicte resistance quelconque: & parce qu'il étoit ja nuict delibera en icelle ville se herberger foy & ses gents, & rafraischir de sa 'colere punitive. Au matin print d'assault les boulevars, & chasteau, & le rempara tres-bien: & le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, & par art & par nature, à cause de la situation & affiete. Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, & exercitations athleticques: & le vieil bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles à ung beau clair & grand feu, & attendant graiser des chastaignes, escript au foier avec ung baston brûlé d'ung bout, dont on ² escharbotta le feu, faisant à sa femme & famille de beaulx comptes du temps jadis.

Ung des bergiers qui gardoient les vignes, nommé ³ Pillot, se transporta devers luy en icelle heure, & racompta entierement les excez & pillages que faisoit Picrochole, Roy de Lerne, en ses terres & dommaines: & comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Seville que frere Jean des entommeures avoit faulvé à son honneur, & de present estoit ledict Roy en la Roche Clermauld: & là en grande

CHAP. XXVIII. I Colère punitive] Car c'est *punitiva* qu'il faut lire avec les éditions de 1535. & 1542. non pas *punitiva*, comme dans les éditions nouvelles, ni *punitiva*, comme dans celles de 1553. 1559. 1573. 1584. 1596. 1600. & 1626. La colère *punitiva* de Picrochole, c'est la colère qui le poignoit: & le mot *punitiva*

vius dans la signification de *pungendi vim habens*, est fréquent dans les Médecins du bas siècle.

² On escharbotta le feu] On appelle *charbot* dans le Dauphiné un tas de marons qui cuisent sous la cendre: mais je crois que *charbot* s'est dit pour un tas, non seulement de marons, mais d'autres choses mé-

les

de instance se ramparoit luy & ses gens. ⁴ Holos, holos, dist Grandgoufier, qu'est ceci, bonnes gens ? Songé-je, ou si vray est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il assaillir ? Qui le meut ? qui le poinct ? qui le conduict ? qui l'a ainsi conseillé ? Ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon faulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gents dommaige, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ay secouru de gents, d'argent, de faveur, & de conseil en tous cas qu'ay peu congnoistre son advantaige. Qu'il m'ait doncq' en ce poinct outragé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne moy & pouvoir, & sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gents, mes amis, & mes feaulx serviteurs, fauldra-t-il que je vous empesche à m'y aider ? Las ! Ma vieillesse ne requeroit dorenavant que repos, & ⁵ toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voy bien, que

des confusement. De là en Bourgogne *encharbotter* pour embarrasser, & *décharbotter* pour débarasser. Ici *escharbotter* le feu, c'est l'élargir, pour lui donnant de l'air, le mettre en état de mieux flamber.

³ *Pillot*] Qui faisoit piller par son chien ceux qui voulaient entrer dans les vignes.

Au chap. 7. du 2. l. il y a un livre de Droit attribué à une Sang-sue de Palais, du même nom de *Pillot*.

⁴ *Holos, holos*] Hélas ! en Patois Limosin.

⁵ *Toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix*] Portrait du bon Roi Louis XII. duquel Mézerai rapporte qu'il avoit une telle aversion pour la guer-

que maintenant de harnois je charge mes paovres espaules lasses & foibles , & en ma main tremblante je prenne la lance & la masse pour secourir & garantir mes paovres subjects. La raison le veult ainsi : car de leur labeur je suis entretenu , & de leur suëur je suis nourry , moy , mes enfans & ma famille. Ce non-obstant , je n'entreprendray guerre , que je n'aye essayé tous les arts & moyens de paix , là je me resouls.

Adoncques fait convocquer son conseil & proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on enveroient quelcque homme prudent devers Picrochole , sçavoir pourquoy ainsi soudainement estoit party de son repos , & envahy les terres , esquelles n'avoit droict quelconque. D'avantaige qu'on envoiait querir Gargantua & ses gents , affin de maintenir le pays , & defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier , & commanda qu'ainsi feust fait. Dont sus l'heure envoya le Basque son lacquais querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripvit comme s'ensuit :

CHAPITRE XXIX.

La teneur des lettres que Grandgousier escripvit à Gargantua.

LA ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestui philosophicque repos , si la confiance de nos amis & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est

re , à cause que ses Sujets en souffroient , qu'il aimamieux laisser perdre son Duché de

ces-
Milan , que d'y rentrer à la faveur d'une guerre qu'il n'auroit pû renouveler sans fouler

este fatale destinée, que par iceulx soye inquié-
té, esquels plus je me repositoie, force m'est te
rappeller au subsidie des gents & biens qui te sont
par droict naturel affiez. Car ainsi comme de-
biles sont les armes au dehors, si le conseil n'est
en la maison: aussi vaine est l'estude, & le con-
seil inutile, qui en temps oportun par vertus
n'est executé, & à son effect reduict. Ma delibe-
ration n'est de provocquer, ains d'apaiser: d'af-
faillir, mais de deffendre: de conquister, mais
de garder mes feaulx subjectz, & terres heredi-
taires. Esquelles est hostilement entré Picrocho-
le, sans cause ny occasion, & de jour en jour
poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excez
non tolerables à personnes libres.

Je me suis en debvoir mis pour moderer sa
cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que je
pensois luy povoir estre en contentement: & par
plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy,
pour entendre, en quoy, par qui, & comment
il se sentoit oultraigé: mais de luy n'ay eu res-
ponse que de volontaire deffiance, & qu'en mes
terres pretendoit seulement droict de biensean-
ce. Dont j'ay congneu que Dieu eternal l'ha
laissé au gouvernail de son franc arbitre & pro-
pre sens, qui ne peult estre que meschant, si par
grace divine n'est continuellement guidé: & pour
le contenir en office, & reduire à congnoissance
me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pour-
tant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pour-
ras, ces lettres veuës, retourne à diligence se-
courir, non tant moy (ce que toutesfois par pi-
tié naturellement tu doibs) que les tiens, les-
quels

ler son peuple par de nouveaux
impôts,

CHAP. XXIX. I. Affiez.] Con-
fiez. D'adfidare.

quels par raison tu peulx faulver & garder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang qu'il sera possible. Et si possible est, par ² engins plus expediens, cauteles, & ruses de guerre, nous faulverons toutes les ames, & les envoierons joyeux à leurs domiciles. Tres chier fils, la paix de Christ nostre redempteur soit avecques toy. Saluë Ponocrates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere Grandgousier.

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.

LEs lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna que ¹ Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige & discret, duquel en divers & contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus & bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eulx avoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué demanda au meufnier, de l'estat de Picrochole: lequel luy feit responce, que ses gents ne luy avoient laissé ny cocq, ny geline, & qu'ils s'estoient enferrez en ² la Roche Clermauld, & qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder outre, de paour du guet: car

² Engins] Stratagêmes. D'*ingenium*. C'est dans le même sens qu'au chap. 27. du l. 2. on lit qu'*engin* mieux vaut que

force.

CHAP. XXX. ¶ Ulrich Gallet] Il n'y a pas encore longtemps, dit Ménage *, qu'il y avoit

* Dictionn. étym. au mot Galet.

par leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuit herbergea avecques le meufnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la rompette, à la porte du chasteau, & requist es gardes, qu'ils le feissent parler au Roy pour son profit.

Les parolles annoncées au Roy, ne consentirent aucunement qu'on luy ouvrift la porte, mais se transporta sus le boulevard, & dist à l'Embassadeur: Qu'y a-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'Embassadeur proposa comme s'enfuit:

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

PLus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si du lieu, dont par droicteure esperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venus en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre: & en cas que par force ny aultre engin, ne l'ont peu corriger, se sont eulx-mesmes privés de ceste lumiere.

Doncques merveille n'est, si le Roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venuë saisy de grand desplaisir & perturbé en son

avoit à Chinon une famille du nom de Gallet: Gallet le joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Sulli, étoit de cette famille, & Ulrich ou Hurly Gallet, Maître des Requêtes de Grandgousier, en étoit aussi

à ce que nous apprend Ménage, qui l'avoit oui dire à Gallet le joueur.

2 La Roche-Clermauld] Paroisse de l'Electiion de Chinon.

son entendement : merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excez incomparables , qui en ses terres & subjectz ont esté par toy & tes gents commis : esquels n'ha esté obmis exemple aucun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de foy, par la cordiale affection , de laquelle tousjours ha chery ses subjectz , que à mortel homme plus estre ne sçauroit : toutesfois sus l'estimation humaine plus grief luy est , en tant que par toy & les tiens ont esté ces griefs & tords faicts : que de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy , & tous ses ancestres conceüe , laquelle jusques à present , comme sacrée , ensemble aviez inviolablement maintenuë , gardée & entretenüe , si bien que non luy seullement ny les siens , mais les nations Barbares , Poictevins , Bretons , Manseaux , & ceulx qui habitent oultre les Isles de Canare & Isabella , ont estimé aussi facile de molir le firmament , & les abysses eriger au dessus des nuës que desemparer vostre alliance : & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinſes , que n'ont jamais ausé provocquer , irriter , ny endommaiger l'ung par craincte de l'autre. Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha emply le ciel , que peu de gents sont aujourd'hui habitans par tout le Continent & Isles de l'Ocean , qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle , à pactes par vous-mesmes conditionnez : aultant estimants vostre confederation que leurs propres terres & domaines. En sorte que de toute memoire n'ha esté

CHAP. XXXI. I *Efferée*]
Fière, cruelle.

2 *Trespasſé*] Outrepasſé ,
transgressé. Encore l. 3. chap.
9. ce seroit assez pour me faire
trespasſer hors les gonds de pa-

tience. Lancelot du Lac, vol.
1. au feuillet 158. de l'édi-
tion in 4. Gothique: vous n'y
trouuerez ja homme, tant soit
hardy, qui ose trespasſer vostre
commandement. On a dit pareil-
le-

esté Prince ny Ligue tant ¹ efferée, ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne dy poinct vos terres, mais celles de vos confederez. Et si par conseil precipité ont encontre eulx atempté quelcque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict ² trespassé, envahir hostilement ſes terres, ſans en rien avoir esté par luy ny les ſiens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où est foy? où est loy? où est raison? où est humanité? où est craincte de Dieu? Cuides-tu ces oultraiges estre recelez és esperits eternels, & au Dieu ſouverain, qui est juſte retributeur de nos entreprinſes? Si le cuides, tu te trompes: car toutes choses viendront à ſon jugement. Sont-ce fatales destinées, ou influences des aſtres qui veulent mettre fin à tes aiſes & repos? Ainſi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles ſont venuës à leur poinct ſuppelatif, elles ſont en bas ruinées: car elles ne peuvent long temps en tel eſtat demourer. C'eſt la fin de ceux qui leurs fortunes & prosperitez ne peuvent par raiſon & temperance moderer. Mais ſi ainſi eſtoit pheé, & deuſt ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce feuſt en incommodant à mon Roy: celluy par lequel tu eſtois eſtably? Si ta maiſon devoit ruiner, falloit-il qu'en ſa ruine elle tombaſt ſus les atres de celluy qui l'avoit aornée? La choſe eſt tant hors les metes

de

lement tres-coupper pour couper au travers. Perceforest, vol. 1. chap. 13. & commanda fabriquer & paver une voye de ciment & de pierres, laquelle treſcopperoit l'Isle en longueur

depuis la mer de Cornouaille juſques au port de Tanasie, & meneroit par droite ligne aux citez qui eſtoient dedans l'Isle de Bretagne.

de raison , tant abhorrente de sens commun , que à peine peult-elle estre par humain entendement conceü : & ³ jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers , que l'effect asseuré & tesmoigné , leur donne à entendre , que rien n'est ny saint , ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu & raison , pour suivre leurs affections perverses. Si quelcque tort eust esté par nous faict en tes subjectz & dommaines , si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz , si en tes affaires ne t'eussions secouru , si par nous ton nom & honneur eust esté blessé : Ou pour mieulx dire : si l'esperit calumniateur , tentant à mal te tirer , eust par fallaces especes , & phantasmes ludificatoires , mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié : tu debvois premier enquerir de la verité , puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait , que eusses eu occasion de toy contenter. Mais , ⁴ Dieu eternal , quelle est ton entreprinse ? Voudrois-tu , comme tyran perfide , piller ainsi , & dissiper le Royaulme de mon maistre ? L'as tu esprouvé tant ignave , & stupide , qu'il ne vou-

lust

³ Jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers , que] Dans l'édition de Dolet on lit : tant demourera non créable entre les estrangiers , jusques à ce que.

⁴ Paye mille Bezans d'or] Ulrich Gallet soutient la dignité du Roi son Maitre , en imposant cette somme à Picrochole , tout en lui proposant la paix. Le *Bezant* étoit une ancienne monnoie forgée à Constantinople. Baldricus Evêque de Dol , l. 1. de son

Hist. de Jerusalem. *Direrunt itaque legationem Constantinopolim qua vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit , unde & adhuc moneta civitatis illius Byzanteos vocamus.* Sur quoi il est bon de remarquer que sous la seconde race des Rois de France les monnoies de Levant avoient grand cours dans le Roiaume , que cela a duré encore longtems depuis , mais que le *Bezant* a souvent varié de poids & de valeur.

⁵ Tournemoule , Basdefesses , Me-

est : ou tant destitué de gents , d'argent , de conseil , & d'art militaire , qu'il ne peust résister à ces incursions assaulx ? Departs d'icy presentement , & demain pour tout le jour fois retiré en ces terres , sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et + paye mille Bezans d'or pour ces dommaiges qu'as fait en ses terres. La moitié bailleras demain , l'autre moitié payeras es des de May prochainement venant : nous delaisant ce pendant pour oustaige les Ducs de Tourne-moule , de Basdefesses , & de Menuail , ensemble ⁶ le Prince de Gratelles , & le Vicomte de Morpiaille.

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier pour achapter paix fait rendre les foïaces.

A Tant se teüt le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne repond aultre chose , sinon : Venez les querir , venez les querir. ¹ Ils ont belle couille & moulle. Ils vous brayeront de la foïace. Adoncques retourne

Menuail] *Tourne-mole* , qui n'a pour tout héritage qu'un moulin tournant. *Bas-de-fesses* , qui ne le porte pas fort haut, *Menuail* , qui n'a sous lui que de menues gens.

⁶ *Le Prince de Gratelles & le Vicomte de Morpiaille*] Noms convenables à l'humeur facheuse & inquiète de ces deux hommes qu'Ulrich Gallet demandoit exprès pour otages , afin de les mettre hors d'état de porter leur Maître à troubler le repos de ses voisins.

CHAP. XXXII. ¹ *Ils ont belle couille, & moulle. Ils vous brayeront de la foïace*] Ils ont beau mortier & beau pilon &c. Rab. l. 2. chap. 32. *ha Monsieur , chacun ne peut avoir les couillons aussi gros qu'un mortier. Ils ont belle couille & moule est une manière de parler usitée dans le Poitou pour dire : Vous verrez si ce sont des Coyons , des couilles-molles. Brai en Langue Gauloise signifioit de la boue , comme le prouve Hadrien de Valois pag. 94. de*

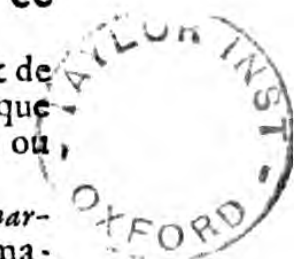
ne vers Grandgoufier, lequel trouva à genoux, teste nuë, encliné en unq petit coing de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulfist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au point de raison sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre: cest homme est du tout hors du sens & delaissé de Dieu. Voire mais, dist Grandgoufier, mon amy, quelle cause pretend-il de cest excès? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé: sinon qu'il dict en cholere quelques mots de fouïaces. Je ne sçay si l'on n'auroit point fait oultraige à ses fouïaciers. Je le veulx, dist Grandgoufier, bien entendre devant qu'aulture chose deliberer fus ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de cest affaire: & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelques fouïaces de ses gents, & que Marquet avoit receu unq coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, & que le dict Marquet avoit premier
blef-

de sa Notice des Gaules, où il produit ce passage tiré d'un vieux livre des miracles de S. Bernard. *Castrum Braium quod lutum interpretatur.* Comme on a écrit tantôt *brai*, tantôt *bré*, de là les Ecrivains du bas siècle ont fait *braium* & *breiare*, employant *braium* dans la signification de terre grasse, limon, & le verbe *breiare* dans celle de *breier*, *braier*, *broier*, *pétrir*, parce qu'en broiant & pétrissant on fait une espèce de limon. Voyez Du Cange aux mots *Braium* & *Breiare*. L'édition de Dolet porte belle

couille, & *molle*, mais comme il y a ici une allusion de *molle* à *mol*, j'ai crû qu'à *molle* de cette édition je devois préférer *mouille*, comme on lit à l'antique dans celle de 1553. & dans les autres.

2 *Philippus*] Ménage a remarqué que plusieurs Rois de France du nom de *Philippe* pouvoient avoir fait fraper des *Philippus*, & il a prouvé que cette monnoie étoit d'or; mais peut-être n'a-t-il point sù que les *Philippes* mentionnez dans le passage qu'il allégué, n'y sont appelez *bons* que

lessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit deffendre. Ce nonobstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fôüaces, j'essaieray le contenter: car il me esplaist par trop de lever guerre. Adoncques enquesta combien on avoit prins de fôüaces, entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en fait cinq charretées en icelle nuit, & que l'une feust de fôüaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran, & belles espices pour estre distribuées à Marquet, & que pour ses interests il luy donnoit sept cents mille & trois ² Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé: & d'abondant luy donnoit la mestairie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les siens. Pour le tout conduire & passer feut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, feut cueillir pres de la faulsoye force grands rameaux de cannes, & roseaulx, & en fait arde autour leurs charrettes, & chascun des charriers. Luy-mesme en tint ung en sa main: par ce



ce parce qu'il y en avoit d'autres de bas-or. Les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais Dolet, au chap. des Isles fortunées, qui est le 26. Le fruit ne tombe jamais de l'arbre, jusques à ce qu'il soit meur: y en a aucunes fois de verveux, qui ne sont pas de fin or, comme vous voyez les Philippus, les Corins, & les autres pieces de bas-or. Il se peut que les uns & les autres étoient du Roi Philippe de Valois, puis que l'Histoire nous apprend

qu'il fit fraper de bonne & de mauvaise monnoie, selon que ses affaires étoient en bon ou en méchant état.

3 La mestairie de la Pomardiere &c.] Pour le dédommager de la pommade qu'il devoit lui en coûter à se faire guérir des contusions & des écorchures qu'il avoit à la tête, Grandgousier lui donne cette métairie qui apparemment étoit située dans la Normandie. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Pomardiere, *rendita di pomi.*

ce voulant donner à congnoistre qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'acheter.

Eulx venus à la porte requereient parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils voudroient au Capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelcque piece fus les murailles. Adoncq luy dist le bon homme: Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & oster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fôuaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens: elles furent tresbien payées: nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées: desquelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plainct. D'avantaige pour le contenter entierement, voila sept cents mille & trois Philippus que je luy livre, & pour l'interest qu'il pourroit pretendre je luy cede la mestairie de la Pomardiere à perpetuité, pour luy & les siens ⁴ possedable en franc alloy: voyez cy le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons doresnavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeusement: cedants ceste place icy, en laquelle n'avez droit quelconque comme bien le confessez. Et amis comme paravant. Toucquedillon racompta le

tout

⁴ Possedable en franc-Alloy] Grandgousier ne vouloit pas que pour une rente en pommes un Etranger lui fût redevable d'aucun hommage lige, ni d'aucun service personnel.

⁵ Que retenons ces fouaces] L'onzieme des Arrets d'Amours: si vous prie que prenez

en gré cette robe. Rabelais, selon cette maniere de conjuguer, qui comme on voit ne lui étoit point particulière avoit écrit *retenons*, & c'est ainsi que porte l'édition de 1535 d'où Dolet a fait *retenions*. C'est donc *retenons* qu'il faut lire; *retournons*, que les nou-
vel

tout à Picrochole , & de plus en plus envenima
 son couraige , luy disant : Ces rustres ont belle
 paour : Par Dieu , Grandgousier se conchie , le
 pauvre beuveur : ce n'est son art aller en guerre,
 mais ouy bien vuidier les flacons. Je suis d'opi-
 nion ⁵ que retenons ces foüaces & l'argent , &
 au reste nous hastons de remparer ici & poursui-
 vre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir
 affaire à une duppe, de vous paistre de ces foüa-
 ces ? Voila que c'est , le bon traictement & la
 grande familiarité que leur avez par cy devant
 tenuë , vous ont rendu envers eulx contemptible.
 Oignez villain , il vous poindra. Poignez villain,
 il vous oindra. Ca , ça , ça , dist Picrochole ,
 Sainct Jacques ils en auront : faictez ainsi qu'avez
 dict. D'une chose , dist Toucquedillon , vous
 veulx-je advertir. Nous sommes icy assez mal
 avitaillez , & pourvus maigrement des harnois
 de gueulle. Si Grandgousier nous mettoit siege,
 des à present m'en irois faire arracher les dents
 toutes , seulement que trois me restassent , aul-
 tant à vos gents comme à moy , avec icelles
 nous n'avangerons que trop à manger nos mu-
 nitions. Nous , dist Picrochole , n'aurons que
 trop mangeailles. Sommes nous ici pour man-
 ger ou pour batailler ? Pour batailler vrayement,
 dist Toucquedillon ; Mais de la panse vient la
 lanse , & ⁷ où faim regne , force exule. Tant ja-
 ser ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont ame-
 né.

ces éditions ont pris de cel-
 le de 1553. ne faisant nul bon
 sens.

6 Nous n'avangerons que trop]
 Vous n'avancerons que trop.
 Le mot d'avanger , qui revient
 encore l. 2. chap. 16. & 26. est
 particulier à la basse-Norman-
 die , à l'Anjou & au Maine.

Ailleurs on dit *avancer*. L'un
 & l'autre du Latin barbare in-
 usité *abantiare*, à cela près que
 dans *avanger* l'I voielle de-
 vient consonne.

7 Où faim regne , force exule]
 Ancien Proverbe dont le sens
 est que la force se bannit d'el-
 le-même & volontairement

né. Adoncq prindrent argent , & foüaces , & bœufs , & charrettes , & les renvoyarent fans mot dire , finon , que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent devers Grandgoulier , & luy comptarent le tout : adjoustant qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix , sinon à vive & forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.

LEs foüaces destrouffées , comparurent devant Picrochole , le Duc de Menüail , ¹ Comte Spadassin , & Capitaine Merdaille , & luy dirent , ² Cyre , aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux , plus chevalereux Prince qui oncques feut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez , couvrez vous , dist Picrochole.

des lieux où la faim domine.
 CHAP. XXXIII. ¹ Comte Spadassin & Capitaine Merdaille] Un Comte qui n'avoit pour toutes richesses que la cappe & l'épée : & un Chef sans mérite , qui , dans l'emploi où le caprice du Prince l'avoit élevé conservoit encore une ame proportionnée à la bassesse de sa naissance. Alain Chartier , dans son Poëme des Quatre Dames , parlant de certains poltrons qui de son tems avoient abandonné le Roi dans le fort de la mêlée :

*De fièvre quartaine esposée
 Soit tel merdaille.*

Et Marot , 2. Epitre du Coq à l'âne :

Le Roy n'entend point que Merdaille

Tienne le rang des vieux routiers.

Voilà les gens que Rabelais introduit pour proposer à Picrochole des projets ridicules , des conquêtes imaginaires , & des exploits chimériques.

² Cyre] C'est ainsi qu'on trouve ce mot écrit en cet

chole. Grand mercy (dirent-ils) Cyre, nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelcque Capitaine en garnison avecq petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte tant par nature, que par les rempars faiçts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop-mieulx l'entendez. L'une partie ira rüer sus ce Grandgoufier, & ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfiçt. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, Par ce qu'ung noble Prince ³ n'ha jamais ung soul. Thefaurizer est faiçt de villain.

L'autre partie cependant tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois, & Gascongne: ensemble Perigort, Medoc, & ⁴Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaulx, & fortereßes. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus, & Fontarabie faifirez toutes les nauß, & costoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Vlisbonne, où aurez renfort de tout equippage requis à ung conquerant. Par le

endroit & dans le dernier Huitain du l. 1. chap. 2. suivant l'edition de Dolet, & celle de 1553. au lieu de *Sire* qu'il y a dans les nouvelles: ce qui vient de ce que Rabelais dérivait ce mot de *Kúç* & *Dominus*. Si, comme d'autres ont fait depuis, il avoit remarqué que *Sire* ne veut dire autre chose que *Seigneur*, il auroit écrit *Sire*, de *Seniore*.

³ N'ha jamais ung soul] Un noble Prince, un gentil Roy, N'a jamais ne pile ne croix, dit un vieux Proverbe.

⁴ *Elanes*, ou plutôt *Es Lanes*] Encore l. 2. chap. 23. & voilà ce qui faiçt les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemaigne & autres pays plus esloingnez, si grandes. Quoi que les *Lanes* & les *Landes* soient termes synonymes, l'usage est cependant que par les *Lanes* on entend cette partie des *Landes* qui est sous le Présidial de Dax, appelée la *Sénéchaussée des Lanes*. Le nom des *Landes* est plus général. Il comprend, outre la *Sénéchaussée de Dax*, celles du *Bourdellois*, du *Bazadois*, de

le corbieu Hespaigne se rendra, car cene sont que ⁵ Madourrez. Vous ⁶ passerez par l'estroict de Sibylle, & là erigerez deux colonnes plus magnificques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroit, la mer Picrocholine.

Passée la mer Picrocholine, voicy Barberouffe qui se rend vostre esclave. Je (dist Picrocholle) le prendray à mercy. Voire (dirent-ils) ⁷ pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les Royaulmes de Tunis, de ⁸ Hippes, Argiere, Bonne, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant

l'Armagnac, du Mont de Marfan, & du Duché d'Albret. Rabelais a donc ici écrit ou dû écrire *es Lanes*, & l. 2. c. 23. *des Lanes*. Cette orthographe, qui avoit commencé avant lui, comme on le reconnoit en lisant Froissart, s'est maintenue jusqu'à nous.

⁵ *Madourrez*] Ici, & l. 3. c. 12. je lis *madourrez* à l'antique, pour *maudourrez*, d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, qu'ils expliquent par *grosse tête d'âne, idiot* *. L'origine de *maudourré* peu connue a fait croire que c'est *maudoulé* qu'il falloit lire. Gens *maudourrez* ce sont gens mal bâtis, des marouffles, des malitornes. *Dour* est une sorte de mesure ainsi nommée du *δωρον* des Grecs. Ainsi un *maudourré* est proprement un homme mal mesuré, mal taillé, mal proportionné. Robert Cenault, Nicot, Tripault &c. écrivent *dour*. Oudin dans ses

Dictionnaires écrit *dor*, qu'il explique par l'Espagnol *doro* & par l'Italien *dora*. Le *moudourre* de Toulouse que Doujat interprete *grosse tête d'âne, idiot*, revient & pour le nom, & pour la chose au *madourre* de Rabelais.

⁶ *Passerez par l'estroict de Sibylle*] Cette leçon qui est celle de l'édition de 1535. me paroît meilleure que *vous passerez* &c. comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. L'*estroit de Sibylle*, c'est le Détroit de Gibraltar, qu'on nommoit aussi Détroit de *Séville*, *Siville*, & *Sébille*. Froissart vol. 2. chap. 166. au feuillet 220. de l'édition de Verard, appelle *Sibille* la Ville de *Séville* que plus haut il avoit nommée *Sébille*, par le changement de l'*i* en *e*, comme en *Virgile* que quelques-uns écrivent *Vergile*, & en *Sibille* maitresse du Roi Alexandre, laquelle est appelée *Sébille* au chap.

* *Dictionn. de la Langue Toulousaine.*

oultre retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corfisque, & aultres Isles de la Mer Ligustique & Baleare. Coustoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à Dieu seas Rome. Le paovre Monsieur du Pape meurt desja de paour. Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baïseray ja sa pantoufle. Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apouille, & Sicile toutes à fac, & Malthe avecq. Je vouldrois bien que les plaifants Chevaliers jadis Rhodiens vous resistassent, ¹⁰ pour veoir

chap. 45. du 1. vol. de Perceforest.

7 *Pourveu qu'il se face baptiser*] Imitation des anciens Preux, que les vieux Romans représentent comme ne faisans jamais de quartier à un Sarrazin, qu'il ne leur eût promis de se faire batifer.

8 *Hippes, Argiere, Bone, Corone*] Ces mots *Argiere, Bone, Corone*, manquent dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet. *Hippes* est l'*Hippo-Diarrythus* des anciens. *Bone* est leur *Hippo Regius*, qualifiées ici Roiaumes l'une & l'autre apparemment parce que Strabon l. 17. parlant d'elles a dit ἀμφοῖν βασιλεια. *Corone*, c'est l'ancienne *Cyréne*, dont le nom moderne est *Coréne*. Rabelais a préféré *Corone* nom de même signification, & d'ailleurs consacré parmi nos vieux Romanciers.

9 *Et à Dieu seas Rome*] A Dieu soiez-vous, Ville de Ro-

me. C'est l'à Dieu seas des Gascons & l'*Adiffiats* de ceux du Languedoc *. C'est donc seas qu'il faut lire, comme dans les édition tant de 1535. que de 1542. non pas *seas*, comme dans les éditions nouvelles, ni *seas*, comme dans celle de 1553.

10 *Pour veoir de leur urine*] Pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Plus bas, l. 4. ch. 42. il est dit que Carémeprenant passoit le tems à voir l'urine des Phisetères, & au chap. 31. du l. 5. il est parlé de Pierre Gilles, comme tenant en sa main un urinal, & considérant en profonde contemplation l'urine des beaux poissons du pais de Satin. On fait qu'en France, encore aujourd'hui, plusieurs Médecins jugent de l'état de leurs malades par l'inspection de l'urine, comme le plus grand nombre en juge par la disposition du pous. C'est de là que

* Dictionn. de la Lang. Toulous. lettr. A.

veoir de leur urine, Je irois (dist Picrochole) volontiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les Isles Cyclades, & donnerons sus la Morée. Nous la tenons. ¹¹ Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. Je (dist-il) feray doncques bastir le temple de Salomon. Non, (dirent-ils,) encores: attendez ung peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprinſes.

Sçavez-vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lentè.* Il vous convient premierement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, ¹² Charazie, ¹³ Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, ¹⁴ Savasta, jusques à Euphrates. Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone, & le mont Sinaï? Il n'est, dirent-ils, ja besoing pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfreté la mer Hircane, chevalché les deux Ar-
me-

que sont venuës ces façons de parler, *vouloir tâter le pous à quelqu'un*, ou *voir de son urine*, pour souhaiter de pouvoir mettre à l'épreuve les forces & le courage d'un homme qu'on suppose n'en avoir pas beaucoup. Or, comme les Capitaines de Picrochole s'étoient mis en tête que les Chevaliers de Malthe, sous ombre qu'ils n'avoient pû conserver Rhodes, ne devoient avoir non plus de vigueur qu'il se trouve d'urine dans le ventre des poissons dont leur nouvelle Isle est environnée, ils ne desiroient rien avec tant d'ardeur, que de voir ces Messieurs s'opposer à la conquê-

te que Picrochole prétendoit faire de l'Isle de Malte, afin qu'en la personne de ces Chevaliers on fût convaincu de la foiblesse de tous les Insulaires, & des autres gens de mer.

II Sainct Treignan] Encore l. 2. c. 9. Sainct Treignan souys vous d'Escoſſe, ou j'ay failly à entendre. Et précédemment au chap. 26. du present livre, Sainct Treignan, dist Ponocrates. Encore, l. 4. c. 9. Sainct Treignan, (dist Gymnaſte) & au chap. 6. de la Progn. Pantagr. Sainct Treignan d'Escoſſe fera des miracles tant & plus &c. Il est appelle par Bède *Nimias*, par les Ecrivains postérieurs *Nimia-*

enies, & les trois Arabies ? Par ma foy, dist-
 ,¹⁵ nous sommes affollez. Ha paovres gents.
 Quoy ? dirent-ils.) Que boirons nous par ces
 ferts ?¹⁶ Car Julian Auguste & tout son ost y
 moururent de soif comme l'on dict. Nous (di-
 nt-ils) avons ja donné ordre à tout. Par la mer
 triace vous avez neuf mille quatorze grandes
 naves chargées des meilleurs vins du monde :
 les arrivarent à Japhes. Là se sont trouvez
 ingt & deux cents mille chameaulx, & seize
 cents elephants, lesquels avez prins à une chasse
 environ Sigeilmes, lors qu'entraistes en Libye :
 t d'abondant custes toute la Caravane de la Me-
 ha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance ?
 Voire : mais, dist-il, nous ne busmes point
 rais. Par la vertu, dirent-ils, non pas d'ung
 petit poisson, ung preux, ung conquerant, ung
 pretendant, & aspirant à l'empire univers, ne
 eult tousjours avoir ses aises. Dieu soit
 ouë qu'estes venu vous & vos gents saufs
 &

ianus, d'où s'est fait par cor-
 ruption *Trignan* & *Treignan*.
 Il prêcha le premier le Chris-
 tianisme en Ecosse où il fut
 Evêque de *With-hern*, en La-
 in *Candida casa*, que plusieurs
 appellent du nom du Saint.
 Il y mourut le 16. de Septem-
 bre l'an 432.

¹² *Charazie*] Rabelais pour
 rendre les Ministres de Picro-
 chole plus ridicules, paroît
 avoir affecté de les faire par-
 ler en Géographes ignorans
 qui prenoient les divers noms
 l'un même lieu pour autant
 de lieux différens. Si en effet
Charazie est la Lydie, qu'ils
 prennent de nommer c'est u-
 ne redite. Si c'est *Alexandria*

Troadis, autrement *Troas* &
Troia : c'est une autre redite,
 aiant dit l'Asie mineure.

¹³ *Satalie*] Autre redite,
Santalie est dans la Pamphy-
 lie.

¹⁴ *Savaſta*] Sur la frontiè-
 re de Cilicie, sous l'Arché-
 vêché de Tarse. C'est l'an-
 cienne *Sebaste*.

¹⁵ *Nous sommes affollez*] Point
 de remède. Nous y mourrons
 tous. La force du verbe *affo-*
ler sera expliquée dans les
 Rem. sur le 47. chap. du l. 4.

¹⁶ *Car Julian Auguste & tout*
son ost y moururent de soif, com-
me l'on dict] Ces paroles man-
 quent dans l'édition de Do-
 let.

& entiers jusques au fleuve du Tigre.

Mais, dist-il, que faict cependant la part de nostre armée qui desconfit ¹⁷ ce villain humeux Grandgousier ? ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices & Lansquenets, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoye jusques à Lyon : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée. Et se sont reassemblez en Boheme, après avoir mis à sac Souëve, Wirtemberg, Bavieres, Autriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus ¹⁸ Lubek, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gothie, Engroeneland, les Estrelins, jusques à la Mer Glaciale. Ce faict conquestarent les Isles Orchades, & subjuguarent Escosse, Angleterre, & Irlande. De là navigans par la mer fabuleuse,

¹⁷ Ce Villain humeux Grandgousier] Ci-dessus déjà dans le même chap. Là recouvrerez argent à tas. Car le Villain (Grandgousier) en ha du content. Villain, disons-nous, parce qu'un noble Prince n'a jamais un soul. C'est encore ici le bon Roi Louis XII. que Pâquier dit avoir été estimé taquin par quelques Courtisans affamez, sous ombre qu'il étoit plus retenu en ses dons que ses Prédécesseurs *.

¹⁸ Lubek, Sweden, Rich, Dace, Engroeneland, les Estrelins] C'est Lubek qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. Sweden, c'est la Suède. Rich, c'est ou Riga en Livonie, ou l'Isle de Rügen. Dace, c'est le Dannemarc appelé Dacia par Aeneas Sylvius au 33. chap. de sa Description de l'Europe, Dace, au chap. 13. du 1. vol. de Perceforest, & Dacia par les Italiens †, qui ont introduit cette

cor-

* Lettr. de Pâquier, t. I. p. 815.

† Sleidan Ital. l. 19. pag. 652.

& par les Sarmates ont vaincu & dompté Prusse, Pologne, Lituanie, Russie, Valachie, la Transsilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, & sont à Constantinoble. Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustost, car je veulx estre aussi Empereur de Trebizonde. Ne tüerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetistes? Que diable, dirent-ils, ferons doncques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vous auront servy honnestement. La raison (dist-il) le veult, c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Palestine. Ha dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous: grand mercy. Dieu vous fasse bien tousjours prosperer. Là present estoit ung vieulx gentilhomme esprouvé en divers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel ouyant ces propous dist: J'ay grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel ung¹⁹ cordoüannier se faisoit riche par resverie; puis le pot cassé, n'eut de quoy disner.

Que

corruption du Latin Dania*. Engroeneland, c'est l'Isle de Groenland, appelée Engroenland au 1. chap. du Roman de Perceforest. Les Esterlins, Esterlings, ou Oesterlingers étoient des voisins du Dannemarc, & la Maison publique de ces Peuples, qui firent autrefois alliance avec plusieurs villes, subsiste encore à Anvers, où on l'appelle l'Hôtel des Osterlings †.

19 Cordoüannier] Ce mot,

auquel a succédé celui de Cordonnier, a été fait de Cordoüan, sorte de cuir ainsi appelé de la Ville de Cordoüe, d'où il nous est venu. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Cestuy-cy est il teint en laine?

Il est fort comme un Cordoüen.

Ce cuir, qui est de peaux de chèvre, & dont on fait des dessus de souliers, étoit proprement appelé Cordoüan, lors qu'il étoit passé en tan, & Marroquin, lors qu'il l'étoit en galle.

* Æneas Sylvius, ibid.

† Missou, voyage d'Italie, lett. 38.

Que pretendez-vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux & traverses? Sera, dist Picrochole, que nous retourner, reposerons à nos aises: dont dist Eche-phron, & si par cas jamais n'en retournez? Car le voyaige est long & perilleux. N'est-ce mieulx que des maintenans nous reposons, sans nous mettre en ces hazards. O! dist Spadassin, par Dieu voicy ung bon resveux; mais allons nous cacher au coing de la cheminée: & là passons avecq les dames nostre vie & nostre temps, à enfil-ler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure, n'ha cheval, ny mule, ce dict Salomon. Qui trop (dist Eche-phron) s'aventure, perd cheval, & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de legions de Grand-goufier: ce pendant que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queuë, quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour ung moment ²⁰ quatre cents cinquante mille comba-tans d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieute-nant, je tueroye ung pygne pour ung mercier!

Je

galle †. Aujourd'hui les A-lemans les confondent, & donnent à l'un & à l'autre le nom de *Cordoïan*, vraisem-blement parce que tous les deux venoient autrefois de *Maroc* par *Cordoïe*.

²⁰ *Quatre cents cinquante mil-le combatans d'eslite*] Les mots *Quatre cents* manquent dans

l'édition de 1535. & dans cel-le de Dolet.

²¹ *Je venie*] N'y est pas non plus.

CHAP. XXXIV. I *Le pont de la Nonnain*] On appelle ainsi de grans Ponts de pierre qui sont à Chinon. Ils ont une demi-lieuë d'étenduë, sont soutenus d'arcades inégales, &

† Nicot, au mot *Cordouan*.

Je mors , je rüe , je frappe , j'attrappe , je tüe ,
 21 je renie. Sus , fus , dist Picrochole , qu'on de-
 pesche tout , & qui m'ayme si me suive.

CHAPITRE XXXIV.

*Comment Gargantua laissa la ville de Paris
 pour secourir son pays : & comment
 Gymnaste rencontra les
 ennemis.*

EN ceste mesme heure Gargantua , qui estoit
 yssu de Paris , soubdain les lettres de son
 Pere leuës , fus sa grande jument venant , avoit
 ja passé ¹ le pont de la Nonnain : luy , Pono-
 crates , Gymnaste , & Eudemon , qui pour le sui-
 vre avoient prins chevaux de poste : le reste de
 son train venoit à justes journées , amenant tous
 ses livres & ² instrument philosophicque. Luy ar-
 rivé à Parillé , feut adverty par le mestayer de
 Gouguet : comment Picrochole s'estoit remparé
 à la Roche Clermauld , & avoit envoyé ³ le ca-
 pitaine Tripet avec grosse armée , assaillir le bois
 de Vede , & Vaugaudry : & qu'ils avoient
⁴ cou-

& chargez de Croix en plu-
 sieurs endroits *.

² *Instrument Philosophicque*]
Instrument au singulier , com-
 me il faut lire suivant les édi-
 tions de 1542. veut dire atti-
 rail.

³ *Le Capitaine Tripet*] Ici Tri-
 pet signifie un gros ventru , té-

moin ce qu'au chap. 36. sui-
 vant il est dit que tous ceux
 de la bande de ce Capitaine
 étoient de *gros marouffles* , &
 au chap. 43. que le même Tri-
 pet fut *estripé* , lors que d'un
 coup d'épée Gymnaste lui tail-
 la l'estomac , le colon , & la
 moitié du foie †.

4

* Riv. de Fr. par Conlon, t. 1. pag. 340.

† L. 1. chap. 35.

4 couru la poulle , jusques au pressouer Billard : & que c'estoit chose estrange & difficile à croire des excez qu'ils faisoient par le pays , tant qu'il luy fait paour , & ne sçavoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ils se transportassent vers 5 le Seigneur de la Vauguion , qui de tous temps avoit esté leur amy & confederé , & par luy seroient mieulx advisés de tous affaires : ce qu'ils feirent incontinent , & le trouvarent en bonne deliberation de leur secourir : & feut de opinion que il envoiroit quelqu'ung de ses gents pour descouvrir le pays & sçavoir en quel estat estoient les ennemis , afin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il feut conclud , que pour le meilleur il menast avecques soy quelcqu'ung qui congneust les voyes & destorses , & les rivieres de là entour. Adoncques partirent luy & 6 Prelinguand , escuier de Vauguion , & sans effroy espiarent de tous cof-

4 *Couru la poulle*] Dans l'édition de Dolet on lit *poullaille* , mais quoi que l'autorité de celle de 1535. me fasse préférer *poullte* on disoit pourtant aussi *poullaille* dans la même signification , témoin qu'au dernier chap. de la Progn. Pantagr. on lit encore dans toutes les éditions *poullaille* , d'où *poullaillier* , qui n'a point vieilli.

5 *Le Seigneur de la Vauguion*] Ne seroit-ce point Gaëtier de la Peruse d'Escars , Seigneur de la Vauguion , duquel parle M. le Laboureur , l. 7. pag. 816. du 2. T. de ses Additions aux Mém. de Castelnau ?

6 *Prelinguand , escuier de Vau-*

guion] C'est l'office d'un Escuier (*præstator*) de goûter de tous les mets qu'on a préparés pour la bouche de son maître. Ainsi, Rabelais appelle *Prelinguand* celui du Seigneur de la Vauguion de *prælingens* , comme qui diroit un homme qui du bout de sa langue fait l'essai de tout ce qui doit se servir à une table. *Prelinguants* qu'on lit au chap. 5. de la Progn. Pantagr. en la signification de *croque-lardons* ou de *fripons* a encore la même origine , puis que les *fripons* , que nos Anciens & après eux Rabelais l. 1. chap. 54. & l. 3. chap. 4. appellent *leschards* , étoient proprement les *frians* qui

stez. Ce pendant Gargantua se rafraischit, & put quelcque peu avecques ses gents, & fait donner à sa jument ung picotin d'avoine, c'estoient soixante & quatorze muids, & trois boisseaux. Gymnaste & son compaignon tant cheulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis tous spars, & mal en ordre, pillans & desrobans tout ce qu'ils pouvoient : & de tant loing qu'ils l'aperceurent, acoururent sus luy à la foule pour le destrouffer. Adoncq'il leur cria: Messieurs, je suis pauvre diable, je vous requiers qu'avez de moy mercy. J'ay encores quelcque escu, nous en boyrons : car c'est ⁸ *aurum potabile*, & ce cheval-ici sera vendu pour payer ma bien-venue : cela fait, retenez moy des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rouscir, & aprestier, voire par Dieu demembrer, & gourmander poulle que moy qui suis ici, & pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. ¹⁰ Lors descouvrit sa ferriere, & sans met-

qui s'étant ruez sur les bons morceaux, ne quittoient point prise qu'ils n'eussent encore léché les plats.

⁷ *Trois boisseaux*] Manque dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet.

⁸ *Aurum potabile*] Quand en ce tems-là on parloit d'écus, on entendoit des écus-d'or.

⁹ *Gourmander poulle*] Ménage remarque qu'on dit à Paris un Carré gourmandé de persil, pour dire, un haut côté de mouton, lardé de grans brins de persil *, & au chap. 6. du 2. l.

de Rabelais, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil font un manger d'Ecoliers, gens communément de haut appetit. Cela me fait douter si *gourmander* signifie ici certaine manière d'appréter la viande, ou la bauffer, la devorer en vrai *gourmand*.

¹⁰ *Lors descouvrit sa ferriere*] Encore, l. 2. chap. 28. Une ferriere de cuir bouilly de Tours, que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son Vademecum. Et l. 4. chap. 43. comme vous, beuveurs, allans par pays, portez flacons, ferrieres, & bouteil-

* *Dictionn. Etym. au mot Persil.*

mettre le nez dedans , beuvoit assez honnestement. Les marroufles le regardoient , ouvrans la gueulle d'ung grand pied , & tirans les langues comme levriers , en attente de boire apres : mais Tripet le capitaine fus ce point acourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille , disant : Tenez , capitaine , beuvez en hardiment , j'en ay faiçt l'essay , c'est ^{II} vin de la Faye Moniau. Quoy ! dist Tripet , ce Gaultier ici se guabele de nous. Qui es tu ? Je suis (dist Gymnaste) paovre diable. Ha , dist Tripet , puis-que tu és paovre diable , c'est raison que passés outre , car tout paovre diable passe par tout sans peage ny gabelle : mais ce n'est de coustume que paovres diables soient si bien montez , pourtant,

Mon-

teilles. Ant. Oudin prétend que la *ferrière* étoit un vase de verre , & peut-être croïoit-il qu'on eût appelé ce vase *ferrière* par corruption pour *verrière* ; mais puis que la *ferrière* de Panurge au chap. 28. du 2. l. étoit de cuir , & que d'ailleurs la *ferrière* étoit un meuble de poche & de voyageur , il est bien sûr qu'Ant. Oudin se trompe. C'étoit une espèce de flacon , fait à peu près comme un ancien livre de poche. De là vient qu'au chap. 28. du 2. l. Panurge donne à sa *ferrière* le nom de *Vademecum* , comme avoit été appelé certain vieux Sermonnaire , qu'on croïoit fort utile , & qui fut d'abord imprimé de taille à pouvoir le mettre en poche. Or , comme les premiers de ces flacons étoient de fer ordinaire , ou de fer blanc , afin d'y porter le vin plus sûrement dans les

voïages ; depuis , par ressemblance , d'autres vaisseaux , soit de verre , soit de cuir bouilli furent nommez *ferrières*.

II *Vin de la Faye-moniau*] La *Faïc-moniau* , non pas *Faïc-monjan* , est une Paroisse de l'Élection & Châtellenie de Niort. Il y croît de fort bons vins que Charles Etienne , pag. 412. de l'ancienne édition de son *Pradium rusticum* appelle *vina Faymongiana* : mais cela même prouve qu'il ignoroit l'origine du nom de ces vins , puis que le Prieuré du lieu est appelé *Faya-monachalu* pag. 103. du Pouillé général des Abbaïes de France , impr. l'an 1626. Aussi prononçoit-on anciennement la *Faïc-moniau* , comme les habitans de Parai dans le Charolois disent *Parai le Moniau* & non pas *Monjan*. Quelques - uns qui croient mieux parler disent *Pa-*

Monsieur le diable, descendez, que j'aye le rouffin : & si bien il ne me porte, ¹³ vous, maistre diable, me porterez : Car j'aime fort u'ung diable tel m'emporte.

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet, & aultres gents de Picrochole.

Ces mots entendus, aucuns d'entre eulx commençarent avoir frayeur, & se sei- gnoient de toutes mains, pensants que ce feust un diable déguisé : & quelcqu'ung d'eulx, nom- né Bon Joan, Capitaine des Franc-topins, tira

les *ronces* que mangent au besoin les *Rouffins*. Mais il y a plus d'apparence que *Rouffin* vient de l'Aleman *ross*, & *ross* pour- roit bien venir de *ruffus*, la plupart des chevaux étant roux.

ronces que mangent au besoin les *Rouffins*. Mais il y a plus d'apparence que *Rouffin* vient de l'Aleman *ross*, & *ross* pour- roit bien venir de *ruffus*, la plupart des chevaux étant roux.

13 *Vous, maistre diable, me porterez*] *Is, qualis sit equus, me vehet aut ego illum*, tel qu'est- ce cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbia- lement dans Vivès * un jeune homme qu'on railloit sur le peu de vigueur de son che- val.

CHAP. XXXV. I *Bon Joan Capitaine des Franc-topins*] Plus bas encore, l. 2. chap. 7. *Franc- topinus de re militari, cum signis Tevoti*. Et l. 3. chap. 8. *Doncques ne faudra d'orenavant dire, qui ne voudra impropre- ment parler, quand on envoyera*

ronces que mangent au besoin les Rouffins. Mais il y a plus d'apparence que Rouffin vient de l'Aleman ross, & ross pour- roit bien venir de ruffus, la plupart des chevaux étant roux.

13 Vous, maistre diable, me porterez] Is, qualis sit equus, me vehet aut ego illum, tel qu'est- ce cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbia- lement dans Vivès * un jeune homme qu'on railloit sur le peu de vigueur de son che- val.

CHAP. XXXV. I Bon Joan Capitaine des Franc-topins] Plus bas encore, l. 2. chap. 7. *Franc- topinus de re militari, cum signis Tevoti*. Et l. 3. chap. 8. *Doncques ne faudra d'orenavant dire, qui ne voudra impropre- ment parler, quand on envoyera*

* *An Dial. intit. Iter & equus.*
Tom. I.

ses heures de sa braguette, & cria assez hault,
² *Hagios ho theos*. Si tu és de Dieu, si parle: ³ si
 tu es de l'autre, si t'en va. Et pas ne s'en alloit:
 ce qu'entendirent plusieurs de la bande, & de-
 partoient de la compagnie: le tout notant &

CON-

le Franc-Taupin en guerre:
*Sauve Teuot le pot au vin, c'est
 le criion.* On appela *Francs-
 Taupins* une ancienne Milice
 que les Rois de France affran-
 chirent de tailles & d'imposts,
 en vuë du service qu'elle leur
 rendoit à creuser des mines
 & des tranchées, à quoi elle
 étoit habile comme les *Tau-
 pes* à fouir la terre. Mais il
 ne falloit aussi demander à ces
Francs-Taupins rien au delà,
 & lors qu'on voulut les faire
 combattre, & les exposer aux
 coups de mousquet ou de l'ar-
 tillerie, ils firent si mal en
 plusieurs occasions, que ne se
 parlant plus que de leur pol-
 tronnerie, & de certaine rus-
 ticité qui les avoit fait négliger
 petit à petit, on fit sur
 eux la Chanson suivante:

*Un Franc Taupin un si bel
 homme estoit,
 Borgne & boiteux, pour mieux
 prendre visée,
 Et si avoit un fourreau sans
 espée,
 Mais il avoit les mulles au ta-
 lon,
 Deriron, vignette sur vignon.
 Un Franc Taupin un arc de
 fresne avoit
 Tout verroulu, sa corde re-
 nouée,
 Sa fiesche estoit de papier em-
 pennée,
 Ferrée au bout d'un argot de
 chapon.*

Deriron &c.

*Un Franc Taupin son testa-
 ment faisoit
 Honnestement dedans le Pres-
 bytere,
 Et si laissa sa femme à souvi-
 caire,
 Et lui bailla la clef de la mai-
 son.*

Deriron &c.

*Un Franc Taupin chez un
 bon homme estoit,
 Pour son disner avoit de la
 mouruë.
 Il luy a dit j'arnigoy je tetuë,
 Si tu ne fais de la soupe à
 l'oignon.*

Deriron &c.

*Un Franc Taupin de Hay-
 naud revenoit,
 Sa chaussée estoit au talon des-
 chirée,
 Et si disoit qu'il venoit de l'ar-
 mée,
 Mais onc n'avoit donné un ho-
 rion.*

Deriron &c.

*Un Franc Taupin en son hos-
 tel revint,
 Et il trouva sa femme l'accou-
 chée,
 Adonc, dit-il, j'ay la bille
 visée,
 Un an a que ne fus en ma
 maison.*

Deriron &c.

On traite de bon-jean un pau-
 vre niais, un pitaut, tel que
 devoit être ce Capitaine des
Franc-topins, qui se persuadoit
 tout

onsiderant Gymnaste. Pourtant ⁴ fait semblant
descendre de cheval, & quand feut pendant du
osté du montouer fait souplement le tour de
estriviere, son ⁵ espée bastarde au costé, & par
essoubz passé, se lança en l'aer, & se tint des
deux

out bonnement que Gymnast-
fût véritablement un Dia-
e, à cause qu'il s'étoit dit
n pauvre Diable.

² Hagios ho theos] Mots par
à commence le Trifagion
es Grecs, Ἅγιος ὁ Θεός,
ἡγίος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνα-
τος, ἐλέησον ἡμᾶς. Le Saint
Dieu, le Saint fort, le Saint im-
mortel, ayez pitié de nous. Mots
u'on chante en Grec & en
latin dans l'Eglise Romaine
la Messe du grand Vendre-
i. Or comme les mots qu'on
ntend le moins sont crus les
lus efficaces, celui d'Hagios,
ur tout trois fois répété a fait
toire qu'il seroit d'une gran-
e vertu dans les invocations.
Marot, dans l'Epitre aux Da-
ies de Chateaudun,

*Fait neuf grands tours, entre
les dents barbote*

*Tout à part lui d'agios une
bote.*

delà vient cette façon de par-
ler, Que d'agios! & aussi agios
our les menus ornemens des
mmes qui n'en ont jamais
ffez, & autour desquelles ce
est jamais fait.

³ Si tu es de l'autre, si t'en
a] Aidez moi de par Dieu,
is que de par l'autre ne vou-
z, dit frere Jean en colere,
-dessous, chap. 42. Mais ce

mot l'autre, qui pour dire le
Démon, marque naturellement
la retenuë d'un homme pieux,
qui évite de proférer le nom
de l'ennemi de Dieu & des
hommes, devient dans la bou-
che du Moine l'expression
d'un libertin, qui n'ayant pas
reussi auprès d'un homme de
bien par une adjuration im-
pie, espère de l'éblouir par
une autre qui n'étant plus sa-
ge qu'en apparence, témoi-
gne qu'encore est-ce malgré
lui qu'il semble desavouer la
première.

⁴ *Fait semblant descendre de
cheval*] Comme pour le céder
à Tripet qui vouloit l'avoir.

⁵ *Espée bastarde*] Plus haut
déjà, au chap. 23. *Sacquoit de
l'espée à deux mains, de l'espée
bastarde, de l'Espagnole.* Et l.
3. chap. 25. *Panurge lui donna,
(à l'Aleman Hertrippa) une
robe de peaux de loup, une grande
espée bastarde bien dorée à four-
reau de velours.* On appelloit
épée *bâtarde*, celle qui n'avoit
point de nom certain, c'est-
à-dire, qui n'étoit ni Fran-
çoise, ni Espagnole, ni pro-
prement Lansquenette, mais
plus grande que pas une de
ces trois sortes d'épées. Les
Paradoxes de Charles Etien-
ne * imprimez chez l'Auteur
l'an

* Imité de l'Italien d'Hortensio Lando.

deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la tete du cheval. Puis dist : Mon cas va au rebours. Adonq en tel point qu'il estoit, fait la gambade sus ung pied, & tournant à fenestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre affiete sans en rien varier. Dont dist Tripet : Ha, ne feray pas cestuy là pour ceste heure, & pour cause. Bren, dist Gymnaste, j'ay failli, ⁶ je voys deffaire cestuy fault. Lors par grande force & agilité fait en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arson de la selle, & leva tout le corps en l'aer se soustenant tout le corps sus le muscle & nerf dudidict poulce, & ainsi se tourna trois fois : à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, ⁷ souldant tout le corps en l'aer sus le poulce de la fenestre : & en cest estat fait le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'affist sus la croppe, comme font les damoiselles.

l'an 1554. dans la 17. Déclama-
tion, intitulée *Pour le Bastard* : & quant aux choses insensibles, vous trouverez que le nom de bastard a esté baillé aux bastons de guerre & instruments d'excellence, comme aux choses grandes entre les autres, tesmoin l'espée, arbaleste, & coulevrine bastarde, & autres qu'il seroit long à raconter. Il pouvoit y ajouter la grande voile, qu'on nomme aussi *bâtarde*. L'espée *bâtarde* étoit donc un bâton de guerre plus grand & plus fourni que les autres bâtons de son espece.

⁶ Je voys deffaire cestuy fault]

Ce
Le Roman de Perceforest, vol. 2. chap. 41. Lors tourna son frain à fenestre, & le cheval qui estoit duyet de jeunesse de retourner à ung faix, va deffaire ce que devant avoit fait, si legierement que le Roy en eut le chief tourné.

⁷ Souldant tout le corps en l'aer] Soûdant, *Solidando*, affermissant tout son corps en l'air.

⁸ C'est un lutin] Lutin, comme on lit dans l'édition de Dolet est vraisemblablement l'ancienne leçon. *Lutin* comme porte celle de 1553. est la même chose que *Lutin*, Esprit folet qu'on croit qu'il se

Ce faict tout à l'aïse passe la jambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de chevalcheur, sus la croupe. Mais (dist-il) mieulx vault que se me mette entre les arsons: adoncq s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croupe, devant soy; se renversa cul sus testé en l'aer, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puis l'ung sobrefault leva tout le corps en l'aer, & ainsi se tint pieds joints entre les arsons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, & crioit ce faisant à haulte voix: J'enraige, diables, j'enraige, j'enraige tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement disoient l'ung à l'autre: Par la merdé⁸ c'est ung Lutin, ou ung diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, domine:* & fuyoient à la rouverte, regardans derriere soy, comme ung chien qui emporte ung plumail.

Lors Gymnaste voyant son advantaige, descend de cheval, desgaine son espée, & à grands coups chargea⁹ sus les plus huppez, & les ruoit

à

se plait à *lutter* avec les hommes pour leur faire peur; & une preuve que ce mot vient de là; c'est qu'au lieu de *lutte* on disoit anciennement *luite*, d'où l'on a fait *luiton* dans le même sens. *Cum mortuis non nisi larva luctantur*, disoit Plancus, au rapport de Pline dans la Préface de son Histoire naturelle. Marot a écrit *Luthon* dans ces vers qui sont de son Epître aux Dames de Paris &c.

Si n'est il Loup, Louve, ne

Louveton,

Tigre, n'aspic, ne serpent, ne Luthon.

⁹ *Sus les plus huppez*] Sur les plus considérables, qui en ce tems-là porroient sur leurs chapeaux ou sur leurs bonnets un floc de soie, de fil, ou de plumes noüé; d'où, dit Fauchet* on les nommoit *huppez*, quand c'étoient des *clercs* ou gens de lettres, & *huppez*, lors que c'étoient des gens de guerre portant des plumes. Mais Fauchet se trompe, quand

* De la Lang. & Poës. Fr l. 1.

à grands monceaux blesez , navrez , & meurtris , sans que nul luy resistast , pensans que ce feust ung diable affamé , tant par les merueilleux voltigemens qu'il avoit faict , que par les propous que luy avoit tenu Tripet , en l'appellant paovre diable. Sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé , & de cestuy coup ne sentit que le chargement : & soubdain se tournant , lança ung ¹⁰ estoc volant audiect Tripet , & ce pendant qu'icelluy se couvroit en hault , luy tailla d'ung coup l'estomach , le colon , & la moitié du foye , dont tomba par terre & tombant rendit plus de quatre potées de ¹¹ soupes , & l'ame meslée parmy les soupes.

Ce faict , Gymnaste se retire , considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode : & qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune , sans la molester ny gehenner. Et montant sus son cheval luy donne des esperons , tirant droict son chemin vers la Vauguion , & Prelinguand avecques luy.

CHA.

quand il distingue entre *houpez* & *huppez*. De *Huppe* en Latin *Urupa*, oiseau qui porte une touffe de plumes sur la tête , on a dit indifféremment *huppe* & *houpe* pour signifier cette touffe qu'on portoit plus ou moins haute suivant la qualité.

¹⁰ *Estoc volant*] L'estoc volant , que depuis on a tout simplement appelé *volant*, étoit un court & gros bâton,

qu'on cachoit aisément sous ses habits, dans sa poche, ou sous le bras, pour, dans l'occasion, jeter ce bâton à la tête ou aux jambes de son ennemi †. Maître Guillaume, ce bouffon si connu à la Cour du Roi Henri IV. avoit toujours sous sa robe un de ces bâtons *volans*, qu'il appeloit son *Oisel*, parce qu'il ne manquoit jamais de faire voler cet *oiseau* à la tête des Pages &

† *Conf. de Sanci, l. 1. chap. 5. & Fénéste, l. 2. chap. 16.*

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua demolit le chasteau du Gué de Vede, & comment ils passerent le Gué.

VENU que feut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratage-me qu'il avoit faict, luy seul, contre toute leur caterve: affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, & briguands, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ils se meissent en voye: car il leur seroit tres facile de les affommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin ung hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'arbre de Sainct Martin, pour ce qu'ainsi estoit creu ung bourdon que jadis Sainct Martin y planta,) dist: Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me servira de bourdon & de lan-

& des Laquais qui le persécutoient ordinairement *.

11 Souppes] Ce mot au pluriel, ne signifie pas ici plusieurs potages, comme il signifieroit aujourd'hui; mais il se prend, comme dans nos vieux Romans, pour certaine quantité de tranches de pain détremées dans tel bouillon qu'on peut ou qu'on veut avoir. Le Roman de Lancelot du Lac, vol. 1. au feuillet

116. de l'édition Gothique 1520. & pource que vous ne mangastes huy, descendez, si mangerons deux ou trois souppes. Tant dit l'Escuyer à Hector qu'il descend, & il luy fait des souppes en la fontaine. . . . Hector a grand fain, & mangent volentiers des souppes. Et au feuillet 126. du 3. vol. Lors appella (Boort) ung varlet & luy dist qu'il luy apportast de l'eauë, & aussi fist-il en ung hanap

* Perroniana, au mot Guillaume.

lance. Et l'arrachit facilement de terre & en osta les rameaulx, ² & le para pour son plaisir. Ce pendant sa jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce feut en telle abondance, qu'elle en feit sept lieuës de deluge, & deriva tout le piffat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eaüe, que toute ceste bande des ennemis feurent en grand horreur noyez, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les coustaulx, à gauſche. Gargantua venu à l'endroiët du bois de Vede, feut advisé par Eudemon, que dedans le chasteau estoit quelcque reste des ennemis, pour laquelle chose ſçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust: Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y foyez plus, si n'y estes, je n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoit au Machicoulis, luy tira ung coup de canon, & l'attainët par la temple dextre furieusement:

nap d'argent, & luy mist devant luy, puis Boert fist trois soupes.

CHAP. XXXVI. I *L'arrachit*] Dans les nouvelles éditions on lit *l'arracha*, conformément à celle de Lyon chez Estiart 1573. mais suivant celle de Dolet & celle de 1553. il faut lire *l'arrachit*, par métaplasme, comme ailleurs *tombit*, *deſtrampit*, *recouvert*, pour *tomba*, *détrampa*, *recouverté*.

² *Et le para pour son plaisir*] Encore, l. 2. chap. 29. Cependant Loup-garou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, & la paroît pour en ferir Pantagruel. Dans ces deux endroits *parer* c'est préparer, comme on *pare* ou *prépare* le pié d'un cheval. Au premier, Gargantua

para l'arbre de S. Martin, en ôtant l'écorce & en détachant les branches de cet arbre qui devoit lui tenir lieu de bourdon & de lance. Au second, ce fut en faisant tomber la terre & la fange qui s'étoient attachées à la massüë de Loup-garou, que le Géant para cette massüë pour s'en servir de nouveau contre Pantagruel.

³ *A la pille*] Froissart a intitulé le 76. chap. du 2. vol. de son Histoire: *Des grans pillles & proyes que le Chanoyne & ses compagnons firent sur le Roy de Castille, & de la diffension qui fut entre eulx.*

⁴ *Plombées & pierres d'artillerie*] *Plombée*, bale de plomb, *glans plumbata*, dit Nicot. Autrefois ce qu'on appeloit *plombée* étoit une massüë garnie de plomb

ment : toutesfois ne luy feit pour ce mal, en plus que s'il luy eust jecté une prune. Qu'est cela? dist Gargantua, nous jectez-vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera chier : pensant de vray que le boulet feust ung grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amusez³ à la pille, entendant le bruit coururent aux tours & forteresses, & luy tirarent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaulx, & arquebuses, visans tous à sa teste, & si menu tiroient contre luy, qu'il s'escria : Ponocrates mon amy, ces mousches icy m'aveuglent : baillez moy quelcque rameau de ces faulles pour les chasser : Pensant des⁴ plombées & pierres d'artillerie que feussent mousches bovines. Ponocrates⁵ l'advisa, que n'estoient⁶ aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre

plomb pour rendre le coup plus pesant. Les pierres d'artillerie, auxquelles ont succédé les boulets de fer, étoient de grosses pierres arrondies dont on chargeoit certains gros canons de fer appelez pour cette raison *perriers*. Les François furent des premiers à abandonner l'usage & des *perriers* & des boulets de pierre, & lors que sous le Roi Charles VIII. ils portèrent la guerre en Italie, on fut tout étonné de voir le fracas que faisoit leur nombreuse & bien servie artillerie de grosses pièces de bronze tirée par de bons chevaux*.

5 *L'advisa*] L'avertit, lui donna avis.

6 *Aultres mousches que les coups d'artillerie*] Coups d'artillerie sont ici des coups de mousquet. Avant l'invention des mousquets, certaine arbaleste dont on se servoit à la guerre avoit été appelée *muschetta* par les Italiens, parce, dit Caseneuve, que son trait lâché faisoit un bruit semblable à celui d'une grosse mouche. Les bales de mousquet faisant à peu près le même effet aux oreilles de Gargantua, il les prend aussi pour de vraies mouches.

7

* Guichardin, *Hist. des guerr. d'Ital.* l. 1. c. 18.

arbre contre le chasteau , & à grands coups abbatit & tours & forteresses , & ruina tout par terre : Par ce moyen feurent tous rompus & mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy.

De là partants arrivarent au pont du moulin , & trouvarent tout le gué couvert de corps morts , en telle foule qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : & c'estoient ceulx qui estoient peris au deluge urinal de la jument. Là feurent en pensément comment ils pourroient passer , veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : Si les diables y ont passé , j'y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées. Sainct Treiguan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voire voire, dist Gymnaste , ou je demoureray en chemin. Et donnant des esperons à son cheval passa franchement oultre , sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit acoustumé (7 selon la doctrine de Ælian) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tüant les gents , comme Diomedes tüoit les Thraces , & Ulysses mettoit les corps de ses ennemis es pieds de ses chevaux , ainsi que racompte Homere : mais en luy mettant ung phantome parmy son foin , & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoine. Les trois autres le suivirent sans faillir , excepté Eudemon , duquel le cheval enfonça le pied droit jus-

7 Selon la doctrine d'Ælian] Homere l. 10. de l'Iliade , & Elien c. 25. du 16. l. des animaux disent le contraire de ce que leur fait dire ici Rabelais trompé par le verbe *ὑπάγει* qui signifiait tantôt *subtrahit*,

& tantôt *subjicit*, a été mal à propos pris par lui dans ce dernier sens.

8 Guéri d'ung surct] Si , comme on l'assure , c'est le javard , espèce de clou qui se forme dans le paturon , qui se guérit

usques au genouil dedans la pance d'ung gros & gras villain qui estoit là noyé à l'envers, & ne se pouvoit tirer hors : ainsi demouroit empestre, usques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui est chose merveilleuse en Hippiatrie) leut ledict cheval⁸ gueri d'ung furot qu'il avoit en celluy pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soy pignant faisoit tomber de ses cheveulx les boulets d'artillerie.

I Sus la rive de Vede, peu de temps apres abordarent au chasteau de Grandgoufier, qui les attendoit en grand desir. A leur venuë ils se festoyarent à tour de bras, jamais on ne veit gents plus joyeux : Car *Supplementum Supplementi chronicorum* dict, que Gargamelle y mourut de joye : je n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'autre. La verité feut, que Gargantua se rafraischissant d'habillements, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'Elephants toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boulets qui luy estoient demourez entre ses che-
veulx

rit avec de l'excrement humain, il faut, que du tems de Rabelais on confondit le furot avec l'eparvin, car ce dernier mot fait de l'Aleman *über-bein* signifie proprement un *sur-os*.

⁹ De ce gros marroufle] C'est comme il faut lire avec l'édition de Dolet non pas ces gros marroufles, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553.

veux à la demolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent poulx, & luy dist: Dea mon bon fils, nous as-tu apporté jusques icy des ¹ esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu feisses residence. Adoncq Ponocrates respondit: Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au ² colliege de pouillerie, qu'on nomme Montagu: mieulx l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Saint Innocent, pour l'enorme cruaulté, & vilennie que j'y ay congneüe: Car trop mieulx sont traidez ³ les forcés entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la prison criminelle; voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audiët colliege. Et si j'estois Roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, & ferois brusler & Principal & Regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. Lors levant ung de ces boulets, dist: Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle recompense qu'ils
font

CHAP. XXXVII. ¹ *Esparviers de Montagu*] Les Eperviers se prennent en grande quantité & fort aisément sur les plus hautes montagnes †. C'est pour cela que Rabelais appelle *Esparviers de Montagu* les poux des Ecoliers du Collège de Montaigne.

² *Colliege de pouillerie, qu'on nomme Montagu*] Erasme y devint malade, pour y avoir

occupé une chambre malfaine, où on ne le nourrissoit que d'œufs puans & corrompus. Voiez la vie d'Erasme, au devant de ses Colloques.

³ *Les forcés*] C'est ainsi qu'on lit dans toutes les éditions, jusqu'à celle de 1557 inclusivement. Le mot *forçaire* qu'on lui a substitué dans les suivantes a aussi bien que l'autre fait place à celui de
for-

† Belon, l. 2. chap. 21. de son Ornithologie.

ont tous peritz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanfon, & ceulx qui opprima la tour de Siloë : desquels est escript Luc 13. Iceulx je suis d'avis que nous poursuivons, cependant que l'heur est pour vous : Car l'occasion ha tous ses cheveux au vent : quand elle est outrepassée, vous ne la pouvez plus revocquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, & jamais plus ne retourne. Parayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, & foyez les tresbien venus.

Ce dict, on appresta le soupper & de surcroist eurent roustis seize bœufz, trois genisses, trente & deux veaulx, soixante & trois ⁴ chevreaulx moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gourrets de lait à beau moust, unze vingts perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois & Cornouaille, six mille Poulets & aultant de pigeons, six cents gualinottes, quatorze cents levraulx, trois cents & trois oustardes, & mille sept cents ⁵ hutau-deaulx : de venaison, l'on ne peut tant soubdain
re-

forçat qui vient de l'Italien *forzato*, & qui ne veut dire autre chose que *forçaire* & *forcé*, dans la signification d'homme forcé de ramer.

⁴ *Chevreaulx moissonniers*] Chevreaulx de lait. On a appelé *moison* † & *moisson* la traite que rend une vache, & Nicot croit que *moisson* s'est dit en cette signification pour *mouison*, à *mulgendo*. Ainsi le

chevreau *moissonnier* seroit proprement celui qui tette tout le lait de sa mère ou d'une autre chèvre.

⁵ *Hutau-deaulx*] C'est comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celles de 1542. L'*hétoudeau*, c'est comme on parle aujourd'hui, est un véritable chaponneau bien conditionné, mais à Metz, où le Patois a conservé la plus-part

† *Oudin, Dict. Fr. Ital. lett. M.*

recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'Abbé de Turpenay, & dix & huit bestes faulves que donna le Seigneur de Grandmont : ensemble sept vingt failans qu'envoya le Seigneur des Effars, & quelques douzaines de ramiers, d'oifeaulx de riviere, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolys, cravans, tirançons,

Va

part de nos anciens mots, ce mot, qu'on prononce *hautondeau* signifie un grand poulet, auquel on a laissé les lombes, quoi qu'on lui ait coupé la crête, & les ergots pour le faire paroître chapon : & on y appelle *hautondeau* ce poulet, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé, comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gouffes qu'on ôte du blé.

6 L'Abbé de Turpenay] L'Abbaie de Turpenay, autrefois Turpigni * (*Turpiniacum*) & la Terre de Grammont sont voisines de la Forêt de Chignon. Ainsi il étoit facile à l'Abbé de Turpenay, & au Seigneur de Grammont de recouvrer de la venaison.

7 Tadournes] La *tadourne* est une sorte d'oie, plus grosse que le canard, & qui se faisant peut-être moins entendre que les autres oies, aura pû avoir été appelée de la for-

te de *taciturna*.

8 *Pouïacres*] Ce mot est du Poitou, où on appelle *pouïacre* une espèce de héron, dont il se voit quantité sur les bords de la Charente. Il est de la grosseur d'une poule & blanc par le corps, mais ses ailes sont grandes & fort noires. Je suis bien trompé si ce mot ne vient de *podager*, & s'il ne désigne le *pouïacre* par quelque goutte à quoi cet Oiseau est sujet comme le chapon.

9 Oranges . . . *coscossons*] Tout cela, comme déjà plus haut *vancreaulx* manque dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet. A l'égard des *coscossons*, qu'ailleurs Rabelais appelle toujours *coscotons*, on les retrouve encore l. 3. c. 17. & l. 4. c. 59. Et au 23. chap. du l. 5. il parle de *coscotons* à la *Moresque*, ce qui ne permet pas de douter que le *coscossou* des Provençaux, qui est le manger dont parle ici Rabelais, ne soit le même manger Africain que Leon d'Afrique a décrit sous le nom de

* Séb. Rouillard, *Hist. de Melun*, pag. 405. où on lit Tourpigny.

nercaulx, ⁷ tadournes, pocheculliers, ⁸ poua-
es, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigon-
es, cannes perieres, ⁹ oranges, flammans
ui font phenicopteres), terrigoles, poulles de
de, force coscossons, & renfort de potaiges.
ns poinct de faulte y estoit de vivres abondan-
: & feurent apprestez honnestement par Frip-
pe-

Cuscusu †, & dont le Sieur
ouïette a donné aussi la des-
cription en ces termes, au
ap. 3. de la Relation de sa
ptivité dans les Roiaumes
Fez & de Maroc. „ On
prend, dit-il, une grande
jatte de bois, ou bien une
terrine, qu'on met devant
soi avec une écuelle pleine
de farine, & une autre rem-
plie d'eau nette, un crible
& une cueiller. On prend
en suite deux ou trois poi-
gnées de cette farine avec
les doigts, puis on l'arrose
de temps en temps, jus-
ques à ce que l'on voye
qu'elle vienne toute com-
me de petits pois : & c'est
ce qui s'appelle le *Consou-
son*. A mesure qu'il se for-
me on le tire de la jatte
pour le mettre dans le cri-
ble, afin d'en separer la fa-
rine, qui pourroit être res-
tée sans être arrondie; il y
a des femmes qui sont si
adroites à le faire, qu'il ne
vient pas plus gros que du
menu plomb, il en est beau-

„ coup meilleur. Pendant
„ cela on fait cuire quantité
„ de bonne viande, comme
„ poules, bœuf & mouton,
„ dans un pot qui n'est large
„ que d'une palme par l'en-
„ trée. On a un autre vais-
„ seau de cuivre fait exprès,
„ fort large par le haut, &
„ assez estroit par le bas, pour
„ entrer deux doigts dans la
„ bouche du premier, & dont
„ le fond est percé comme
„ une poêle à chataignes.
„ C'est dans ce dernier vais-
„ seau que l'on met le *Consou-
„ son*, sur le pot où bout
„ la viande quand elle est
„ presque cuite, on l'y lais-
„ se l'espace de trois quarts
„ d'heure couvert d'une ser-
„ viette; & après avoir mis
„ à l'entour de la bouche du
„ pot où est la viande un lin-
„ ge mouillé avec un peu de
„ farine détremée, afin qu'il
„ empêche la vapeur ou fu-
„ mée de sortir par cet en-
„ droit, & qu'elle pénètre le
„ *Consouson* pour le faire cui-
„ re. On le tire en suite pour
„ ver-

† Descript. Africa, l. 3. au chap. intitulé : Manière que ceux
le Fez observent en leur manger.

pesaulce , Hofchepot & Pilleverjus cuisiniers de Grandgoufier. Janot, Micquel, & ^{1o} Verrenet, apprestarent fort bien à boyre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

LE propous requiert, que racomptons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de Sainct Sebastien pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuit, de paour des ennemis, s'étoient mussez au jardin dessus les poyzars, entre les choux & lectües. Gargantua se trouva quelcque peu alteré, & demanda si l'on pourroit trouver des lectuës pour faire sallade.

„ verser dans quelque plat,
 „ où on le remuë afin de l'é-
 „ grener, puis on y met du
 „ beurre autant qu'il en faut;
 „ & par dessus du bouillon
 „ du pot avec toute la vian-
 „ de”. De *casoton*, dit par
 corruption pour *consousson*, on
 a fait le verbe *casoter*, d'où
 l'Adjectif *casoté*, que l. 2. ch.
 21. Rabelais applique à des
 grains de Chapelet relevez
 d'autres grains de la grosseur
 de ceux du *consousson*.

10 *Verrenet*] Mot composé,
 qui dénote que ce valet eut
 grand soin de tenir les *verres*
 bien *nets*, sans quoi la débau-
 che n'auroit pas été fort a-
 gréable.

CHAP. XXXVIII. 1 *Les poyzars*] On appelle *poyzars* en
 Poitou & dans le país Messin
 le chaume ou la tige des pois

répandu sur la terre, après
 qu'on en a détaché les gouf-
 fes. Ce chaume servoit de
 paille aux Pélerins, qui
 voient choisi cet endroit pour
 ne point coucher sur la dure,
 & pour être garentis du vent
 par les choux & par les lai-
 tuës qui les en sauvoient de
 deux côtez.

2 *Comme pruniers ou noyers*.
 De trois sortes de laitües dont
 parle Pline l. 19. chap. 8. la
 premiere, à ce qu'il dit, jet-
 te ses tiges si larges, qu'au
 rapport des Naturalistes Grecs
 anciennement elles servoient
 quelquefois de portes à des
 Jardins.

3 *Grand comme la tonne de*
Cisteaux] Robert Cenault
 qui dans son *Traité de veramen-*
surarum ponderumque ratione
 aux feuillets 30. & 31. de l'é-
 dition

Et entendant qu'il y en avoit des plus belles grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers: y voulut aller luy-mesmes & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'aufoient y parler, ny touffer.

Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'ung à l'autre: Qu'est-il de faire? nous noyons ici entre des lectuës, parlerons-nous? mais si nous parlons il nous tuëra comme espies. Et comme ils se deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques des lectuës dedans ung plat de la maison, grand comme la tonne de Cîteaulx, & avecques huile, & vinaigre, & sel, les mangeoit pour soy rafraischir devant souper, & avoit ja engoulé cinq

tion de 1547. parle de la tonne prétenduë de Cîteaux, et que de son tems elle subsistoit encore en son entier, et que la tradition du lieu dit que c'étoit S. Bernard qui avoit fait construire. Elle avoit, dit-il, près de 300. muids, & cet autre Navire des Portugais passoit de beaucoup en grandeur la tonne d'Erpach entre Heidelberg & Francfort, qu'Althamer Aulmar Aleman avoit voulu faire passer dans les vers suivans plutôt pour une mer que pour une tonne:

Quid vetat Erpachium vas annumerare vetustis

Miraclis? quo non vastius Orbis habet.

Dixeris hoc rectè Pelagus, vinnique paludem;

Tom. I.

Nestare qua Bacchi nocte dieque fluit.

Fac Bernharde, voces quot habet, Sistertia fratres:

Hisque tui omnigenos Ordinis adde viros.

Annua præbebit cunctis hac pocula trulla,

Nondum dimidio deficiente mero.

Securè Erpachii fratres sorbete, Lagenâ

Hac salvâ, est vobis nulla timenda sitis.

Mais Rabelais & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétenduë tonne de Cîteaux, se sont mépris. Ils devoient dire de Clervaux, où l'on montre une fort grande tonne qu'on dit tenir autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Furetière

Q

re

cing des pelerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lectuë , excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgoufier , dist à Gargantua : Je croy que c'est là une corne de limasson , ne le mangez poinct. Pourquoi? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. En tirant le bourdon , ensemble enleva le pelerin & le mangeoit tresbien. Puis beut ung horrible traict de vin pineau , en attendant que l'on apprestast le soupper.

Les pelerins ainsi devorez , se tirarent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent , & pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traict , cuidarent noyer en sa bouche , & le torrent du vin presque les emporta au goulfre de son estomach : toutesfois faultans avecques leurs bourdons , comme font les ⁴ micquelots , se meirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'ung d'eulx tastant avecques son bourdon le pays , à sçavoir s'ils estoient

re au mot *Tonne* le rapporte ainsi. Mais des gens qui l'ont vuë m'ont assuré qu'elle n'en tiendroit pas la moitié. Il n'est pas plus vrai que ce soit S. Bernard qui l'ait fait construire. A l'égard de celle d'Erpach, il paroît, quoi qu'en dise Althamer, que sur les dimensions propres qu'il a prises de cette tonne, elle ne tiendroit pas 80. muis de Paris.

⁴ *Micquelots*] On appelle *Micquelots* de petits garçons qui vont en pèlerinage à S. Michel sur la mer, & qui prennent cette occasion pour gueuser. De là vient qu'en

France on dit communément qu'il n'y a que les grans gueux qui aillent à S. Jaques en Gallice : mais que les petits vont à S. Michel.

⁵ *Noyer grollier*] Encore l. 3. chap. 32. au dessus du noyer grollier, & l. 4. chap. 63. son coquille de noix grollière. La noix que Rabelais nomme *grollière* est celle qu'ailleurs on nomme *noi-gobe*, & à Metz *noix Lombarde*. Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune, & comme sa coquille est aussi beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'aura nommée *grollière* à cause que

toient en feureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, & ferut le nerf de la mandibule: dont fait tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal fait apporter son curedent, & sortant vers le 5 noyer grollier, vous denigea Messieurs les pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les jambes, l'autre par les espaulles, l'autre par la besace, l'autre par la 6 foillouse, l'autre par l'escharpe: & le paovre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette, toutesfois ce luy feut un grand-heur, car il luy perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les pelerins denigez s'enfuirent 7 à travers la Plante à beau trot, & appaisa la douleur. En laquelle heure feut appelé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Je m'en vois doncques (dist-il) 8 piffer mon malheur. Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chemin aux pelerins, & feu-

la Grolle, espèce de Corneille qui en est fort friande, trouve le moien de l'entamer de son bec.

6 Foillouse] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 39. plus d'aubert n'estoit en foillouse, pour solliciter & poursuivre. Ce mot, qu'on lit *selouze* dans le Dictionnaire de l'Argo, vient de *fodiculosa* fait de *fodere*, & il signifie une poche, une mallette dans laquelle on fouille. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Fouillouse, *parola di zerzo*, *saccocia*, poche, pochette.

7 A travers la Plante] C'est plante qu'on lit, & non plai-

ne, dans les éditions de 1542. Et cette Plante, mot qui signifie lieu planté d'arbres ou de vignes, est le même endroit que plus bas l. 3. chap. 32. Rabelais appelle la Plante du grand Cormier. Voyez *Plantata* dans Du Cange.

8 Piffer mon malheur] Quand on voit aller piffer quelqu'un qui a la chaudepisse, ou quelque joueur qui perd, on a coutume de leur dire en riant, qu'ils vont piffer leur malheur. Par imitation de cette façon de parler, Gargantua plein encore de la douleur que lui avoient causée les pelerins, dit étant prêt à piffer, qu'il

feurent contraincts passer ⁹ la grande boyre. Passans de là , par ¹⁰ l'orée de la touche en plain chemin , tombarent tous , excepté Fournillier , en une trape qu'on avoit faicte pour ¹¹ prendre les loups à la trannée. Dont eschapparent moyennant l'industrie dudiect Fournillier , qui rompit tous les lacs & cordaiges. De là issus , pour le reste de celle nuit coucharent en une loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'ung de leur compaignie , nommé ¹² Las-d'aller , lequel leur remonitra que ceste adventure avoit esté predicte par David , Psal. *Cùm exsurgerent homines in nos , fortè vivos deglutissent nos* , quand nous feusmes manger en salade au grain du sel. *Cùm irasceretur furor eorum in nos , forsitan aqua absorbuisset nos* , quand il beut le grand traict. *Torrentem pertransivit anima nostra* , quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem* , de son urine , dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captivem dentibus eorum. Anima nostra , sicut passer , erepta est de laqueo venantium* , quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus*

qu'il va piffer son malheur. Cette phrase est un peu mieux dans sa place l. 2. c. 32. lors qu'il est dit que les Médecins de Pantagruel avec force drogues lénitives & diurétiques lui firent piffer son malheur.

⁹ La grande boyre] Bief, biel, bier, & de là boire c'est le canal qui fait moudre le moulin. Comme de deux maux on choisit le moindre, les Pèlerins pour éviter l'inondation dont l'urine les menaçoit, aimèrent mieux passer

le canal d'eau qui faisoit moudre le moulin. C'est ce qui est ici appelé *passer la grande boire*, à quoi Las-d'aller applique le *Torrentem pertransivit* &c.

¹⁰ L'orée de la touche] Plus bas encore, l. 2. chap. 14. quand je fus sus un petit tucquet qui est après. Et l. 4. chap. 36. pour descouvrir hors la touche de boi. Dans tous ces passages *touche* & *tucquet* signifient un petit bois de haute futaie proche d'une maison de Fief, &

queus contritus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, &c.

CHAPITRE XXXIX.

Comme le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant.

QUand Gargantua feut à table, & la première poincte des morceaulx feut bauffrée, Grandgoufier commençaracompter la source & la cause de la guerre meüe entre luy & Picrochole : & vint au point de narrer comment frere Jean des entommeures avoit triomphé à la deffense du clos de l'Abbaye, & le loüa au dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, & Themistocles. Adoncq requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecq luy on consultaist de ce qui estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son Maître d'hôtel, & l'amena joyeusement avecq son baston de croix, sus la mulle de Grandgoufier. Quand il feut venu, mille caresses, mille em-
brasse-

& ces mots qui dénotent plutôt une espèce de bouquet qu'une véritable forêt, viennent de l'Aleman *Stock*, un tronc, un bâton. A Metz un *roc* c'est un pié d'arbre, & on y appelle *rocquée* une poignée d'herbes ou de fleurs avec leurs racines.

II *Prendre les loups à la trannée*] Avec de la charogne qu'on traîne à un endroit d'où il est difficile que les loups ne se jettent dans la trape qui leur est tendüe.

12 *Las-d'aller*] Nachor, au Valet Maucourant, fol. 139. de la Passion à personnages :

*Cà han Saoul d'aller,
Maucourant, vien bientoft parler
A Monseigneur.
Maucourant.*

*Je suis plus prest
D'aller bien près faire un exploit,
Que porter au loing lettres clauses.*

brassements, mille bons jours furent donnez. Hé frere Jean mon amy, frere Jean mon grand cousin, frere Jean de par le diable: L'accollée, mon amy. A moy la brassée. ' Ca couillon que je t'esfrene à force de t'accoller. Et frere Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. Ca ça, dist Gargantua, une escabelle ici aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (dist le Moyne) puis qu'ainsi vous plaist. Paige, de l'eaüe: boute mon enfant, boute, elle me rafraischira le foye. Baille ici que je guargarise. *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ôtons ce froc. Ho par Dieu, dist le Moyne, ² mon gentilhomme il y ha ung chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espauls: mettez bas. Mon amy, dist le Moyne, laisse le moy: car par Dieu

CHAP. XXXIX. 1 *Ca couillon*] *Couillon*, mot de careffe, fait ici une équivoque de *colleus* à *cucullio*, *onis*, Moine à cuculle. S. Amant appelle un de ses amis *son couillon gauche*. Ce n'étoit pas autrefois un mot sale. Gabriel Chapuis l'a toujours employé dans sa version de l'*Examen des Esprits*.

2 *Mon gentilhomme*] Autrefois un Prince ne trouvoit pas mauvais d'être traité de *mon gentilhomme* par qui que ce fût. A plus forte raison Gymnaste auroit-il eû tort de se formaliser d'un tel compliment, dont il y a plusieurs exemples dans *Amadis*, particulièrement

ment T. IX. c. 38. & T. XI. c. 37. Depuis là chose changea, & Brantôme rapporte que M. de la Chataigneraie son Oncle trouva un jour avec sa femme fort mauvais d'avoir été traité de la sorte par Madame la Princesse de la Rochefur Ion, veuve en premières nocés du Maréchal de Montejan. Il lui dit même quelques duretez, encore cette Princesse fut-elle blâmée par le Roi François premier de les être attirées*.

3 *La botte Saint Benoist*] Plus bas encore, l. 4. c. 16. *Par la sacre botte de Saint Benoist*. La botte de S. Benoit qu'on voit encore aujourd'hui chez

* Brant. *Homm. Illustr. Fr. T. I. pag. 375. & 376. édit. de 1666.*

e n'en boy que mieulx. Il me faiçt le corps tout oyeulx. Si je le laisse, Messieurs les paiges en feront des jarretieres, comme il me feut faiçt une fois à Coulaines. D'avantaige je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'affis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et lehait. Dieu guard de mal la compaignie. J'avois souppé: mais pour ce ne mangeray-je poinçt moins: car j'ay ung estomach pavé, creux comme³ la bottè Sainçt Benoist: tousjours ouvert comme la gibbessiere d'ung advocat. ⁴ De tous poissons, fors que la tenche, prenez l'aele de la perdris, ou la cuisse d'une Nonnain: ⁵ n'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre Prieur aime fort le blanc de chapon. En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinçt aux regnards, car des chapons, poules, poullets qu'ils prennent jamais ne mangent le

chez les Bénédictins de Bologne sur la mer, est une tonne qui n'est guères moins grosse que celle de Clervaux. Rabelais, l. 4. chap. 43. parle d'une grosse botte de vin de Mirevaux, ce qui fait voir que ce qu'on appelloit botte en fait de liqueurs étoit simplement un vaisseau à liqueurs, mais d'une mesure plus ou moins grande suivant que la botte est, ou de bois comme sont les tonneaux, ou de verte comme sont les bouteilles, ou de cuir comme étoient vraisemblablement les sept cens bottes de vin qu'un marchand Venitien conduisit par

mer peu avant le siège †. Le Glossaire Grec-Latin βέρις *cupa*, Ménage au mot bouteille.

⁴ De tous poissons, fors que la tenche &c.] Prenez le dos, laissez la penche. Voilà proprement quel est ce Proverbe, que H. Etienne prétend être Picard †, & que frère Jean a ici accommodé au dessein qu'il avoit de plaifanter.

⁵ N'est-ce falotement mourir &c.] L'adverbe falotement est ici fort énergique. Un falot n'est autre chose qu'une lanterne au bout d'un bâton. Quand la lumière est ou usée, ou éteinte de quelque manière

† Voyez Paradin, Hist. de son tems, l. 1. chap. 7.

‡ Précell, du Lang. Fr. &c. pag. 139.

le blanc. Pourquoi? (dit le Moyne) Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont point de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont competement cuits ils demourent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuites. Exceptez les gammars & escrevices que l'on cardinalise à la cuitte. Feste Dieu

re que ce soit, le bâton ne laisse pas de demeurer toujours ferme. Il est aisé d'en appliquer la comparaison à ceux qui meurent dans l'état que dit frère Jean. On tient par une plaisante tradition que l'érection après la mort arrive à ceux qui ont joui d'une Religieuse, ce qui a donné lieu à ce vers, *Qui monachâ potitur, virga tendente moritur*, rapporté premièrement par Joannes Vincentius Metulinus sur le 12. chap. du Grecisme d'Ebrard, & depuis par Leonellus Faventinus c. 75. 2. *partis Practica medicinalis*, cité par H. Kornman c. 5. de *linea amoris* pag. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre manière: *Arrectus moritur Monachâ quicumque potitur*. Il pourroit y avoir encore quelque allusion de *fallotement* à *φਾਲλός* synonyme de l'Italien *cazzo*, cache en François à l'antique pour *cache*, comme *saige* pour *sage*. C'est ainsi que Rabelais a voulu rendre *cazzo* en nôtre Langue, & il n'est pas besoin de lire *catse*, comme dans l'édition de 1608. Dans le second *Scaligerana cats* est interprété *braquette* en prenant le contenant pour le contenu.

6 *L'Enfermier*] Celui qui a soin de l'*Infirmerie* dans les Monastères. La 21. des *Cent nouv. nouv. Comment madame?* dit l'*Enfermière*, vous estes de vous mesmes homicide.

7 *Les yeux rouges comme un jadeau de vergne*] Plus bas, l. 4. chap. 32. *s'il ronfloit, estoient jadaux de fèves frées*. Et dans les bonnes éditions, l. 5. chap. 34. *hanaps, jadaux, salvernes*. Oudin explique *jadeau* par *écorce*. *Jadeau, cortex*, dit-il, dans son *Dictionnaire Fr. Espagnol*. L'*écorce* de l'aune, nommé autrement *Verne*, & ici *vergne* est rousse en dedans. Mais il est aisé de voir par les deux citations précédentes du 4. & du 5. livre que *jadeau*, comme qui diroit *jateau* est un diminutif de *jate* sorte de grande écuelle de bois. On dit communément rouge comme une sebile ou comme une écuelle de pressoir. Rabelais a dit de même, *rouge comme un jadeau de vergne*, parce que le bois de vergne dépouillé de son écorce étant rouge, une écuelle faite de ce bois ne peut manquer d'être rouge.

Du reste, comme les seize lignes qu'on lit ici, depuis *ou la cuisse d'une Nonnain* inclusi-

Dieu bayars, dist le moyne, ⁶ l'Enfermier de nostre Abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha ⁷ les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Ceste cuisse de levrault est bonne pour les goutteux.

⁸ A propos trüelle, pourquoy est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches?

vement, jusqu'à *comme un jadeau de vergne* inclusivement aussi, manquent dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, touchant les différences qui se trouvent entre le texte de Dolet, & celui des autres éditions, il est bon de savoir qu'en 1542. un Imprimeur qui n'a voulu marquer ni son nom ni le lieu de sa demeure, a mis au devant de son édition Gothique *in 12.* de ce premier livre, une préface dans laquelle il se plaint que l'exemplaire étant encore sous la presse; lui avoit été soustrait par un plagiaire qu'à la verité il ne nomme point, mais qu'il désigne si clairement, qu'on ne peut douter que ce ne soit Dolet. Il ajoute que s'étant aperçu de la fraude, quoi qu'un peu tard, il avoit fait en sorte que les dernières feuilles n'avoient pû être détournées comme les premières. *Toutesfois, dit-il au Lecteur, pour t'advertir de l'enseigne & marque donnant à cognoistre le faulx aloy du bon & vray, saches que les dernières feuilles de son œuvre plagiaire ne sont correspondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'Authent. Dolet néanmoins étoit fort innocent*

d'une telle supercherie. Son édition est entièrement conforme à la Gothique *in 12.* de François Juste à Lyon, 1535. très-différente des deux autres Gothiques de Lyon 1542. l'une *in 16.* du même François Juste, l'autre *in 12.* sans nom de lieu ni d'Imprimeur, qui est celle dont j'ai parlé au commencement de cette note, & que je crois être de Pierre de Tours qui se nomma en celle qu'il donna *in 16.* l'an 1543. avec la même préface contre Dolet. On m'a fait voir à Paris un *in douze* fort étroit contenant le premier & le second livre de Rabelais chez François Juste à Lyon, avec cette différence que le premier est de 1535. & le second de 1534. d'où il est à présumer qu'il y a aussi eu une édition du premier chez le même F. Juste, soit en 1534. soit auparavant.

⁸ *A propos trüelle*] Plus bas encore, l. 3. chap. 18. C'est bien à propos trüelle, Dieu te gard' de mal, masson. Façon de parler pour dire qu'une chose n'est pas à propos. Le peuple s'en sert le long de la Loire, quoi qu'elle semble être proprement de l'Isle des Alliances.

ches? Ce probleme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. C'est (dist le moyne) pour trois causes: par lesquelles ung lieu est naturellement rafraischy. *Primò*, pource que l'eauë decourt tout du long. *Secundò*, pource que c'est ung lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luit. Et tiercement, pource qu'il est continüellement esventé, des vents du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Paige⁹ à la humerie. Crac, crac, crac. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advouë Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les Juifs ne l'eussent prins au jardin d'Olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failly de couper les jarrets à Messieurs les Apostres, qui furent tant laschement apres qu'ils eurent bien souppé, & laissarent leur bon Maistre au besoing. Je hay plus que poison ung homme qui fuit quand il fault

9 *A la humerie*] L'édition de 1669. dit *lumière* dans la signification de *lampée*, peut-être en vuë du *Clerice éclairé* ici du l. 4. c. 52. Dans celle de 1553. on lit *humière*, mais suivant celles de 1535. & de 1542. c'est *humerie* qu'il faut lire, comme encore à la fin du chap. suivant, où dans toutes les éditions il y a, *Paige à la humerie, Item rousfies.*

10 *Crac, crac, crac*] Frere Jean par ce *crac, crac, crac* exprime la promptitude avec laquelle il venoit d'avalier un verre de vin.

11 *Pour quatre vingt ou cent ans*] Régnier, Sat. 6. a dit de même:

Ha ! que ne suis-je Roi pour cent ou six vingts ans ?

12 *Je vous mettrois en chiens courtault les fuyars de Pavie*] On appelle *chien courtault* un chien qui a la queuë coupée. Ainsi, Rabelais faisant dire à frere Jean qu'il eût falu couper la queuë aux fuyars de Pavie, donne à entendre que c'étoient des *couarts*, qui fuioient la *coüe*, c'est-à-dire, la queuë entre les jambes, & qui par cette raison meritoient d'être traitez comme ces chiens courtaults, à qui on n'a coupé la queuë que parce qu'ils la portoient trop avalée.

13 *Il n'y a plus de moust*] En-

En-

ult jouër des cousteaulx. Hon, que je ne suis
 Roy de France ¹¹ pour quatre-vingts ou cent ans !
 Par Dieu ¹² je vous mettrois en chien courtault
 es fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine.
 Pourquoy ne mouroient-ils là plustost que laisser
 leur bon Prince en ceste necessité? N'est-il meil-
 leur & plus honorable mourir vertueusement ba-
 aillant, que vivre fuyant villainement? Nous
 ne mangerons guieres d'oifons ceste année. Ha,
 mon amy, baïlle de ce cochon. Diabol! ¹³ il
 n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse.* Je
 tenie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des
 pires. Quel vin beuviez-vous à Paris? Je me
 donne au diable, si je n'y tins plus de six mois
 pour ung temps maison ouverte à tous venans.
 Congnoissez-vous frere ¹⁴ Claude des haults
 Barrois? O le bon compaignon que c'est! Mais
 quelle mouché l'ha picqué? Il ne faict rien qu'est-
 tudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct
 de ma part. En nostre Abbaye nous n'estudions
 ja-

Encore, l. 4. chap. 59. *Cochons
 au moust.* Il s'agissoit d'une
 espèce de daube dont on a-
 voit mangé toute la gelée,
 qui s'étoit faite avec du vin-
 doux.

¹⁴ *Claude des haults-Barrois*]
 Les Villageois du pais Messin
 & de la Lorraine ont encore
 une danse fort gaillarde qu'ils
 nomment *les haults-Barrois*, &
 dont on peut voir la tablatur-
 re l. 73. tourné de l'Orché-
 fographie de Thoinot Arbeau.
 Il se peut que ce Moine, qui
 apparemment étoit du haut-
 Barrois, aimoit cette danse
 de son pais. Et à ce propos
 il est à remarquer que de tout
 tems les branles & les autres

danfes de ce pais-là ont eu la
 vogue en France. Le Roman
 de la Rose, au feuillet 5. de
 l'édition de 1531.

*Lors veiffiez les dances aller,
 Ung chascun à l'envy baller,
 Et faire gambades & saultz,
 Sur l'herbe druë & soubz les
 saulx.*

*La enffiez ven pour les balleurs,
 Fleusteurs, harpeurs & cim-
 balleurs.*

*Les ungz sonnerent Millannoy-
 ses,*

*Les aultres notes Lorrainoy-
 ses:*

*Pour ce qu'on en fait en Lor-
 raine*

*De plus belles qu'en nul dom-
 maine.*

jamais, de paour des ¹⁵ auripeaulx. Nostre feu Abbé disoit que c'est ¹⁶ chose monstreuse veoir ung moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur mon amy, ¹⁷ *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*. Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en ha ceste année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour, ny tiercelet de lieu du monde. ¹⁸ Monsieur de la Bellonniere m'avoit promis ung lanier, mais il m'escrivit n'aguieres qu'il estoit devenu ¹⁹ patais. Les perdrix nous mangeront les aureilles ²⁰ mesouan. Je ne prends point

¹⁵ *Auripeaulx*] Mot de l'Anjou, où il signifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *Orillons* à Paris. C'est une douleur aux artères que Rabelais appelle *parotides* l. 3. c. 31. où il dit que ces artères sont à côté des oreilles. Or, dans la pensée de frère Jean les parotides font grand mal à force d'être bandées pour fournir les esprits qui contribuent au raisonnement. Et c'est ce que les Moines du Couvent de frère Jean vouloient éviter en n'étudiant pas. Menot à la fin de son Sermon sur l'Épître du Samedi d'après les Cendres, parle ainsi des Ecclésiastiques de son tems. *Sed nunc quid in cameris Sacerdotum reperies? An expositionem Epistolarum, aut postillam super Evangelia? Non faceret eis malum in capite Magister Nicolaus de Lyra. Quid ergo? unum arcum, vel balistam, spatium, aut aliud genus armorum.*

¹⁶ *Chose monstreuse &c.*] Gui Patin assure dans quelque-une de ses lettres, qu'autrefois on disoit en commun Proverbe:

Indoctus ut monachus, ignorant comme un moine: & de nos jours on a vû un fameux Abbé soutenir par plusieurs Ecrits publics, qu'il seroit à souhaiter qu'on pût dire la même chose encore aujourd'hui.

¹⁷ *Magis magnos Clericos &c.*] Montagne, l. 1. c. 24. a cite cet endroit. Régnier Sat. 3. l'a ainsi copié:

*N'en déplaist aux Docteurs,
Cordeliers, Jacopins,
Pardieu, les plus grands clercs
ne sont pas les plus fins,*

¹⁸ *M. de la Bellonniere*] La terre de la Bellonniere est de l'Élection d'Angers.

¹⁹ *Patais*] Toutes les anciennes éditions ont *patais*, peut-être par l'omission du tiret que Rabelais avoit mis de cette sorte sur la première syllabe, *pātais*. L'édition seule de 1608. a *pantais*, & c'est comme Ménage cite cet endroit au mot *pantois*, qu'il fait venir de *palpitare*, mais qui vient de *pantex*. *Pantex*, *panticosus*, *pantois*. On dit qu'un Lanier est devenu *pantois*, lors qu'il lui est survenu une

inét de plaisir à la tonnelle , car je m'y mornds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis inét à mon aise. Vray est que faultant les hayes buissons, ²¹ mon froc y laisse du poil. ²² J'ay couvert ung gentil levrier. Je donne au diable luy eschappe lievre. Ung lacquais le menoit à lonfieur de Maulevrier: je le destrouffay: feismal ? Nenny, frere Jean (dist Gymnaste) enny de par tous les diables, nenny. ²³ Ainsi, ist le moyne, à ces diables, cependant qu'ils urent. Vertus Dieu, ²⁴ qu'en eult faiét ce boiteux ?

ne palpitation qui le rend inhabile à la volerie.

²⁰ *Mesouian*] Cette même née. De *medesimo hoc anno*, comme meshui, de *medesimo hoc die*.

²¹ *Mon froc y laisse du poil*] Il est vrai que cette manière de vivre si peu convenable à un homme de mon caractère n'attire souvent d'assez fâcheuses corrections de mes Superieurs.

²² *J'ay recouvert ung gentil levrier*] Encore l. 4. c. 3. *J'ay recouvert quelques livres joyeux*. Et au chap. suivant, *les nouveantez de plantes . . . que trouver pourray, & recouvrir en toute nostre peregrination*. On disoit autrefois *recouvrir pour recouvrer, de recuperire*. Rabelais fournit encore d'autres exemples de ces métaplasmes, d'ailleurs tres fréquens dans les ouvrages François de Calvin.

²³ *Ainsi, dist le moine, à ces diables, cependant qu'ils durent*] C'est comme il en faut user avec ces gens-là pendant qu'ils vivent. Les boiteux ne de-

mandent qu'à courir.

²⁴ *Qu'en eult faiét ce boiteux ? &c.*] Plus bas, au Prol. du l. 4. *plus riche que Maulevrier le boiteux*. Dans le 22. des Paradoxes de Charles Etienne, imprimez chez l'Auteur l'an 1554. il est parlé du Capitaine Maulevrier sur le pié d'un homme issu de petit lieu; or, comme Rabelais attribüé ici à Maulevrier le boiteux une humeur avare, des inclinations basses, & une forte aversion pour la Chasse, ce pourroit bien être du boiteux Maulevrier que ces Paradoxes auroient parlé, d'autant plus que cet homme que le métier des armes pouvoit avoir enrichi, y avoit peut-être aussi gagné la disgrâce de sa jambe ou de sa cuisse. C'est au reste par une commune façon de parler, que pour donner une entière idée de l'avarice & des peu nobles inclinations de Maulevrier le boiteux, frere Jean dit que cet homme prenoit plus de plaisir à un bon couple de beufs, qu'à chiens ni à oiseaux qu'on eût pû lui don-

teux? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on luy faict present d'ung bon couple de bœufs. Comment (dist Ponocrates) vous jurez, frere Jean? Ce n'est (dist le Moyne) que²⁵ pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de Rhetorique Ciceroniane.

CHAPITRE XL.

Pourquoy les Moynes sont refuis du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les autres.

FOy de Christian (dist Eudemon) j'entre en grande resverie, considerant l'honesteté de ce Moyne. Car il nous esbaudit ici tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les Moynes de toutes bonnes compagnies? les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les frellons d'entour leurs rousches? *Ignorum fucos pecus* (dict Maro) à *præsepibus arcent*. A quoy respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vray,

donner. Le 6. des mêmes Paradoxes parlant de certain riche Lombard ou usurier: *combien que le pauvre homme fust plus prest à chasser aux bœufs qu'aux Lièvres: & n'eust onc couru ne près ne loing après bestes ny oiseaulx.* Et au livre intitulé la Compagnie de la Léfine, Avis 47. pour monstrier combien le Prince Doria le Père étoit un digne membre de cet honorable Corps, il est dit, qu'après sa mort on le peignit avec un gros chat à son côté, comme aiant pendant sa vie toujours fait bien

plus de cas de cet animal utile dans un ménage, que de chiens ni d'oiseaux qui ne causent que de la dépense.

²⁵ Pour orner mon languaige. Ménage avoit remarqué sur cet endroit de son Rabelais, qu'en effet Longin dit dans son Traité du Sublime, Sect. 14. que jurer aux occasions convenables, *grandem efficit orationem.*

CHAP. XL. I La cagonie. C'est cagonie & non cogule qu'on lit dans l'édition de Dolet. L'un & l'autre de ces vieux mots viennent de *cuculla* qu'on

ue le froc & ¹ la cagoule tire à soy les oppro-
res, injures & maledictions du monde, tout
infi comme ² le vent dict Cecias attire les nuës.
La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent
la merde du monde, c'est à dire les pechez, &
comme maschemerdes l'on les rejette en leurs
retraicts: ce sont leurs convents & abbayes, se-
parées de conversation politicque comme sont
les retraicts d'une maison. Mais si entendez
pourquoy ung cinge en une famille est tousjours
nocqué & ³ hercelé, vous entendrez pourquoy
les Moynes sont de tous refus, & des vieulx &
des jeunes. Le cinge ⁴ ne garde point la mai-
son, comme ung chien: il ne tire pas l'aroy,
comme le bœuf: il ne produict ny laiët, ny lai-
ne, comme la brebis: il ne porte pas le faix,
comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier
& degaster, qui est la cause pourquoy de tous
reçoit mocqueries & bastonnades.

Semblablement ung Moyne (j'entends de ces
ociieux Moynes) ⁵ ne laboure, comme le paysant:
ne garde le pays, comme l'homme de guerre:
ne guerit les malades comme le Medicin: ne

pres-

a dit pour *cucullus*.

² Le vent dict Cecias attire les
nuës] Ceci est pris d'Aristote.

*Est etiam ventus nomine Cecias,
quem Aristoteles ita flare dicit,
ut nubes non procul propellat, sed
ut ad sese vocet, dit Aulu-gelle
l. 2. chap. 22.*

³ Hercelé] Hercelé, herfelé,
arcelé & harcelé qui est comme
on écrit aujourd'hui & qu'on
prononce, sont des fréquen-
tatifs de *harer* agacer, verbe
fait par onomatopée, à cause
du *har har* qu'on crie aux chiens
pour les animer. On lui *hare*
les chiens aux jambes, dit Me-

not dans le Sermon du Laza-
re, *alliciebantur canes ad tibias
ejus.*

⁴ Ne garde point la maison
&c.] Ceci est pris de Plutar-
que, dans le Traité qui a pour
titre, Comment on pourra
discerner le flateur d'avec l'a-
mi.

⁵ Ne laboure comme le paysant
&c.] Cette raison de la hai-
ne & du mépris qu'on a com-
munément pour les Moines
est exprimée dans un Quatrain
que voici;

*De plus d'un million de bon-
ches*

Non

presche ny endoctrine le monde, comme le bon Docteur Evangelicque & pedagogue : ne porte les commoditez & choses necessaires à republicque, comme le marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hüez & ⁶ abhorryz. Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua) Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de ⁷ trinqueballer leurs cloches. Voyre (dist le Moyne) ⁸ une Messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demy dictes. Ils marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle ⁹ mocque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, & non par paour

Nous pouvons fournir aujourd'hui,

Qui ne servent, comme les mouches,

Qu'à manger le travail d'autrui.

Ce sont, il est vrai, les Jésuites qu'on fait parler de la sorte dans la Satire des Ratspelez *, mais le Quatrain répond à *Nos numerus sumus & fruges consumere nati*, vers qui s'applique à tous les Moines & à tous les Religieux, quoi qu'il ait été fait nommément pour les Cordeliers †.

⁶ *Abhorryz*.] Dans les éditions nouvelles on lit *abhorrez*,

mais à en juger par l'édition de Dolet, Rabelais avoit écrit *abhorryz*, & même dans celle de 1553. & de 1573. on lit *abhorris*, toujours par un de ces métaplasmes dont Rabelais & d'autres Auteurs du temps fournissent quantité d'exemples.

⁷ *Trinqueballer*] C'est sonner à force, & ce mot vient de *trans quam ballare* †. Rabelais a dit ailleurs, *triballant*, *triballement*, & *triballe* de *transballare* l. 2. c. 16. l. 3. c. 30. & l. 5. c. 1.

⁸ *Une messe bien sonnée est à demi dicté*] On dit dans le même

* Pag. 25. de l'édit. de 1678.

† Voyez le *Passépartout des Jéf. impr. en 1607. p. 29.*

‡ *Mén. Dictionn. Etym. au mot Baller.*

pour de perdre leurs miches & soppes grasses. Vous vrais Christians, de tous estats, en tous lieux, en tous temps prient Dieu, & l'esperit saint & interpelle pour iceulx: & Dieu les prend en Grace. Maintenant tel est nostre bon frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compagnie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct desiré, il est honneste, joyeux, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il defend les opprimez, il conforte les affligez, il s'obvient aux souffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fais (dist le Moyne) bien d'avantaige. Car en depeschant nos matines & anniversaires au chœur, ensemble je fais des chordes d'arbaeste, je polis des matras & garots, ¹¹ je fais des retz & des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boyre, à boy-

ne sens, qu'une barbe bien avecée est à moitié faite.

9 *Mocque-Dieu, non oraison*] Il se peut que Rabelais qui faisoit l'Aleman, ait eü en vuë ce Proverbe Aleman *Gotts gepätt, und nicht Gotts gebett*, qui constamment a beaucoup de grace à cause de l'allusion de *gepätt* irrision, à *gebett* oraison.

10 *Desiré*] Déchiré, c'est-à-dire, méprisable, comme les gueux qui se font une gloire de leurs haillons. D'une femme bien faite & apetissante, que l'Italien appelle *buona robba*, bonne robe, on dit dans le même sens qu'elle n'est point déchirée. Quant à *desiré*, toutes les vieilles éditions ont *desiré*. On le trouve ainsi écrit dans le Roman de la Rose, dans les cent Nou-

velles nouvelles &c. Ménage derive fort bien *déchirer* de *dicerare* par syncope de *dilacerare*: étymologie que Caseneuve & lui ont prise de Jaques Du Bois ou Sylvius pag. 18. de son *Isagoge in ling. Gall. Dicerare, decirer*, & suivant la prononciation Picarde, qui a prévalu, *dichirer*.

11 *Je fais des retz &c.*] *Facito aliquid operis: ut semper te Diabolus inveniat occupatum . . . vel fiscellam texe junco: vel canistrum lentis plecte viminibus . . . Apum fabrica alvearia . . . Texantur & lina capiendis piscibus*, dit S. Jérôme au Moine Rustic, dans le canon *Nunquam, De quotidianis operibus monachorum, de Consecr. dist. 5.* L'abus de ce Canon étoit monté à un tel excès lors du Concordat, que c'étoit proprement à ces

boyre, ça. Apporte le fruit. Ce sont chastaignes du ¹² bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, ¹³ voy vous là compositeur de pets. ¹⁴ Vous n'estes encores ceans amoustillez. Par Dieu je boy à tous gués, ¹⁵ comme ung cheval de promoteur. Gymnaste luy dist; Frere Jean, ostez ceste rouppie qui vous pend au nez. Ha, ha, dist le moyne, ferois-je en dangier de noyer? veu que suis en l'eaüe jusques au nez. Non, non. *Quare? Quia* ¹⁶ elle en fort bien, mais poinct n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre.

bagatelles, & à fiffler des linottes que se bornoient les occupations des Moines & des Abbez lors qu'ils avoient quitté la table ou le jeu. Voyez Brantome dans ses Homm. Ill. Fr. Tom. 1. pag. 254. Frere Jean libertin outré y vaquoit même pendant l'exercice de la priere.

¹² Bois d'Estrocs] On appelle ainsi certain canton du bas-Poitou, abondant en toutes sortes de bons fruits.

¹³ Voy vous là compositeur de pets] Dans les éditions nouvelles on lit *voy vous le*, ce qui n'a aucun sens: mais suivant les anciennes il faut lire *voy vous là*, c'est-à-dire, selon celle de 1573. *Vous voilà*, comme *voy me là prest à boire*, qu'on lit au chap. suivant dans les mêmes anciennes éditions pour *me voilà prest à boire*. C'est comme on parloit autrefois, & c'est comme parle encore le petit peuple de Metz.

¹⁴ Vous n'estes encores ceans amoustillez] Aiant demandé à boire & n'étant pas servi as-

sez promptement, il dit à Grandgousier & à Gargantua; Messieurs, vous n'êtes pas encore bien pourvus de *mouffis*, c'est-à-dire, de valets habiles, vous n'êtes pas bien amoustillez, l'équipage du *vaisseau* n'est pas bien servi. *Mouffis* est le page d'un vaisseau, de l'Espagnol *moço*.

¹⁵ Comme ung cheval de Promoteur] Le Promoteur, c'est la Partie publique dans les Jurisdicions Ecclésiastiques. Or, comme cet Officier, étant qu'homme de lettres ne fait pas le plus souvent fort bien gouverner un cheval, & qu'il est défraïé & ordinairement bien servi par tout où il s'arrête dans les courses qui regardent sa fonction, cette expression Proverbiale est venue apparemment de ce que le cheval que le Promoteur avoit laissé boire à tous les gués où il avoit passé, étoit encore ni plus ni moins mené à l'abreuvoir dans tous les lieux où cet homme avoit à exercer sa charge.

O mon amy , qui auroit bottes d'hiver de tel uir : ¹⁷ hardiment pourroit-il pescher aux huïres : car jamais ne prendroient eaüe. Pourquoy dist Gargantua) est-ce que frere Jean a ¹⁸ si beau nez ? ¹⁹ Parce (respondit Grandgousier) qu'ainsi Dieu l'ha voulu , lequel nous faiët en telle forme & telle fin selon son divin arbitre , que faiët ung potier ses vaisseaulx. Parce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut avant dist le Moyne) selon vraye Philosophie monastique , c'est parce que ma nourrice avoit ²⁰ les tetins

¹⁶ Elle en sort bien , mais point n'y entre.

Car il est bien antidoté de amppe]

Ceci a l'air de la fin d'une vieille chanson. Entre & pamppe font cette espèce de rime que nos Anciens appeloient toute chouque, & plus communément rime goret. La pensée de frere Jean revient au vino suffocatus aquam in nullam corporis partem admittit, des Facéties de Bebelius l. 3. Elle a été mise en chanson sur ces paroles de la Pêche de Quinault, Aimable jeunesse. On fait parler un gros biberon.

Le jus de la treille

Dans une bouteille

Court trop de danger,

On le doit mieux loger.

Mon gras & gros ventre

Doit être son centre.

Il ne fut jamais un vaisseau

Ni plus sûr ni plus beau :

Où quand le vin entre,

Rien n'en sort que l'eau.

¹⁷ Hardiment pourroit-il pescher aux huïstres] C'est qu'il faut être boté, pour commo-

dément pêcher aux huïtres. Villon, parlant des Moines dans son grand Testament :

Les autres sont entrez en cloistres

De Celestins & de Chartreux,
Bottes, bouzes, com' pescheurs
d'oystres :

Voilà l'estat divers d'entre eux.

¹⁸ Si beau nez ?] Rabelais faisant proposer cette question sur la fin du repas par Gargantua, vise à une ancienne façon de parler qui se trouve au feuillet 31. de la grant Nef des fous, où il est dit de ceux qui sont entièrement desœuvrez, qu'ils s'occupent à regarder qui d'entre les passans a le plus beau nez.

¹⁹ Parce . . . qu'ainsi Dieu l'ha voulu &c.] Réponse pareille à celle de Xanthus à son jardinier dans la vie d'Esope.

²⁰ Les tetins mollets] Bouchet, en sa Sérée des Nourrices, qui est la 24. prétend que la réponse de frere Jean pourroit être bonne dans le serieux, & il se fonde sur l'opinion d'Ambroise Paré, qui a sou-

tetins mollets, ²¹ en la laiçant, mon nez y enfon-
droit comme en beurre, & là s'eslevoit & croif-
soit comme la paste dedans la met. Les durs te-
tins de nourrices font les enfans camus. Mais
gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur* ²² *ad te le-
vi*. Je ne mange jamais de confitures. Paige à la
humerie. Item rousties.

CHAPITRE XLI.

*Comment le Moyne fait dormir Gargantua, &
de ses heures & breviaire.*

LE soupper achevé, consultarent sus l'affaire
instant, & feut conclud qu'environ la mi-
nuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sca-
voir quel guet & diligence faisoient leurs enne-
mis. En ce pendant, qu'ils se reposeroient quelc-
que peu pour estre plus frais. Mais Gargantua
ne pouvoit dormir en quelcque façon qu'il se
mist. Dont luy dist le Moyne: Je ne dors jamais
à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou
quand

tenu que le sein dur des Nour-
rices pouvoit rendre camus les
enfans.

²¹ *En la laiçant*] Dans les é-
ditions nouvelles on lit *en l'a-
laiçant*, au lieu de quoi l'Ab-
bé Guyet a crû qu'on devoit
lire *en m'allaiçant*; mais *en
m'allaiçant* n'est pas de ce
tems-là, & il faut lire ou *en
la laiçant* avec l'édition Go-
thique in 12. de 1542. avec
celle de 1553. & avec celle de
1626. ou *en allaiçant* avec cel-
le de Dolet: étant vraisem-

blable que comme Nicot a re-
marqué que de son tems en-
core, pour exprimer en Fran-
çois le *lactens puer* des Latins,
on disoit un enfant *qui allac-
te* *, & non pas *qu'on allac-
te*, on avoit dit précédemment
& *laiçter* & *allaiçter* pour *te-
ter*, du verbe *lactere*. Au vol.
I. chap. 14. de Perceforest on
lit: *Souviégne toy mon fils de ces
mammelles que tu as allaiçtées
& succées*. Et au chap. 161. du
même Volume: *la prouéte
d'ung jeune chevalier qui deus-
enre*

* Nicot, au mot Allaiçter.

quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaulmes pour veoir si tantost ne ferez endormi. L'invention pleutres bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaulme, fus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent & l'ung & l'autre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la mi-nuit, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Luy esveillé, tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson, Ho Regnault resveille toy, veille, ô Regnault resveille toy. Quand tous feurent esveillez, il dist: Messieurs, l'on dict que matines commencent par touffer, & soupper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boyre, & de soir à l'entrée de soupper nous toufferons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua: Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens. C'est, dist le Moyne, bien mediciné. Cent diables me faultent au corps s'il n'y ha

plus

encores alaiçter. Il se peut au reste que dans l'édition Gothique in 12. de 1542. en la laicçtant aura été fait d'en l'alaiçtant que Rabelais auroit écrit. En ce tems-là on ne marquoit point les apostrophes, sur tout dans le Gothique.

22 *Ad te levavi*] Bruscam-bille l'a répété dans son Prologue sur les gros nez. Et de là certaine courtisane y aiant été trompée s'écria au rapport de Nevizan l. 2. de sa Forest nuptiale; *Nase me decepisti.*

CHAP. XLI, I A l'heure des

Matines Claustrales] Le Chevalier Edwin Sandis, dans sa *Relation de l'état de la Religion* &c. a remarqué que s'il prenoit envie au Pape de faire prendre les armes à tous les Moines de son Empire, rien ne pourroit resister à de tels soldats, habituez de longue main à obeir, à vivre de peu, à se lever matin, & à coucher sur la dure.

2 *Ho, Regnaut reveille toi, veille*] C'est comme on lit dans les anciennes éditions, & non pas *reveille toi, reveille*, comme il y a dans les nouvelles. Mais ceux qui savent bien

plus de vieulx yvrongnes, qu'il n'y ha de vieulx Mediciens. ³ J'ay composé avecq mon appetit en telle paction, que tousjours il se couche avecq moy, & à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecq moy il se lieve. ⁴ Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en vais apres mon tiroir. Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous ? Mon breviaire, dist le Moyne : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poule, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit : ainsi prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure
tout

bien cette Chançon, qui est encore fort souvent dans la bouche de quelques Artisans, disent :

Ho Regnault reveille veille,

Ho Regnault reveille toi.

Cette chançon, au reste, paroist avoir été faite pour *Regnault Bclin*, ce berger paresseux, duquel l. 4. chap. 8. il est dit que ses moutons dorment quand les autres païssoient déjà.

³ *J'ay composé . . . & à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecq moy il se lieve*] Dans ces paroles, qui ne sont ni dans les éditions de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans les Gothiques de 1542. & autres, l'Abbé Guyet a crû qu'il falloit lire *venant* au lieu de *durant*. Mais j'estime que *durant* est bon dans la ponctuation où je l'ai rétabli, c'est-à-dire, avec deux points après ce mot, & il me paroist que l'intention de frère Jean ici est de dire, non que lui se le-

vant son appetit se levoit aussi, mais qu'en prenant beaucoup d'exercice le jour durant il donnoit bon ordre à ce que l'appetit le faisoit tout au sortir du lit. Qu'ainsi ne soit, comment ce Moine auroit-il pu dire que l'appetit ne lui venoit qu'avec le jour, puis que même actuellement qu'il vouloit déjà déjeuner, il n'estoit encore que Minuit ?

⁴ *Rendez tant que voudrez vos cures &c.*] Gargantua avoit voulu persuader à frère Jean, qu'avant toutes choses il devoit s'écurer l'estomac &c. Celui-ci répond en des termes empruntez de la Fauconnerie, où le mot *cures* se prend pour les excréments de l'oiseau.

⁵ *A l'usage de Fécan &c.*] Abbaïe composée de Chanoines réguliers, & gratifiée de la haute-Justice par Richard III. Duc de Normandie, lequel obtint du Pape Jean XVII. que ces Religieux seroient pareille-

out le poulmon, & me voyla prest à boyre.

A quel usaiqe (dist Gargantua) dictes vous ces belles heures ? ⁵ A l'usaiqe (dist le Moyne) de Fécan, ⁶ à trois pseaulmes & trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujettis à heures, les heures sont faictes pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivieres, je les raccourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat coelos, longa potatio evacuat scyphos.* ⁷ Où est escript cela? Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, ⁸ mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. En cela, dist le Moyne, je vous

VOUS

reillement exempts de la Jurisdiction de l'Archévêque de Rouen, & pourroient connoître des Cas de leurs hommes, même en la Spiritualité *. Ce qui avoit tourné en Proverbe le recit des Heures à Fécan, étoit un extrême relâchement de la Règle & de la Discipline parmi les Religieux de cette Abbaïe, lesquels étendoient leurs Privilèges jusqu'à se dispenser de dire leurs Heures, ou du moins de les dire toutes.

⁶ *A trois Pseaulmes & trois Leçons*] Cavalièrement. Le Drapier parlant de Patelin :

Il est Avocat potatif,

Atrois Leçons & à trois Pseaulmes.

Cette façon de parler est empruntée du Breviaire, où les Heures sont fixées à plus ou moins de Pseaulmes & de Leçons, suivant que le Jour est

plus ou moins solennel.

⁷ *Où est escript cela?*] Ces paroles, qu'on a mises à *linéa* dans les éditions nouvelles, conformément à celle de Dolet, doivent être placées de suite après le Proverbe Latin qui les précède. C'est en cet ordre qu'on les lit dans les éditions de 1553. & 1559. dans celles de Lyon & d'Anvers 1573. & dans celle de 1626. où elles finissent la période.

⁸ *Mon petit couillaust*] Frère Jean aiant demandé où étoit écrit le Proverbe *Brevis oratio*, &c. Ponocrates répond qu'il ne le fait pas, & il donne au Moine, par careffe, comme au chap. 39. on l'avoit déjà traité de *couillon*, le nom de *couillaud*, *mon petit couillaud*, qui est le même qu'on donne à Angers aux valets des Chanoines, qui servent à l'Eglise.

* Duchêne, *Ant. des villes* &c. l. 7. chap. 6.

vous ressemble. Mais, ⁹ *Venite apotemus*. L'on appresta carbonnades à force, & belles souppes de primes, & beut le Moyne à son plaisir. Aucuns luy tindrent compaignie, les autres s'en deportarent. Apres, chascun commença foy armer & acoustre. Et armarent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit autres armes que son froc devant son estomach, & le balton de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir feut armé de pied en cap, & monté sus ung bon ¹⁰ coursier du Royaulme, & ung gros ¹¹ bracquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, & vingt & cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous ¹² armez à l'avantaige, la lance au poing, montez comme Sainct George : chascun ayant ung harquebousier en croupe.

CHA.

se. Les contes d'Eutrapel, chap. 20. *La sucrée n'eust osé dire Couillard, mais bien par périphrase . . . si elle eust hanté l'Eglise S. Maurice d'Angers, où il y a 25. ou 30. jeunes Prestres, qui par un nom sacré & mystereux s'appellent Couillauds, elle n'eust esté tant scrupuleuse d'endommager sa precieuse & delicate conscience.* Ménage † prétend que Couillaud vient de *collibertus*, qui a signifié un serf. *Apud Andegavenses collibertus servi nomen est*, dit M. de Launoy, dans un passage rapporté par Ménage lui-même. Cependant on voit dans ces paroles d'Eutrapel, que les Couillauds d'Angers sont de jeunes Prêtres, au moins par

le *Domino* dont ils ont la tête affublée à l'Eglise. Ainsi, je ne fais si le nom de *couillaud*, comme on lit ce mot dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ne seroit pas une corruption, de *couilleau* qu'on auroit fait de *cucullellus*, dans la signification de jeune homme portant une espèce de coule.

⁹ *Venite apotemus*] Allusion du Moine au *venite adoremus* de son Bréviaire.

¹⁰ *Coursier du Royaulme*] Rabelais, à la manière des Italiens, qui par le mot simple *Regno* entendent communément le Roiaume de Naples, par *Coursier du Roiaume* a entendu un Coursier de Naples.

Ce

† Dictionn. étym. au mot Couillaud.

CHAPITRE XLII.

Comment le Moine donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung arbre.

OR s'en vont les nobles champions à leur adventures, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fault pour suivre, & de quoy se fault contregarder, quand viendra la journée de la grande & horrible bataille. Et le Moine leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doute, je vous conduiray seurement. Dieu & Saint Benoist soient avecq nous. Si j'avois la force de mesme le couraige, par la mort bieu je vous les plumerois ¹ comme ung canart.

Je

Ce n'est pourtant pas *Roiame*, c'est *Réne* qui est usité en ce sens. Le *Coursier*, que Nicot dit être un cheval de lance ou d'homme-d'armes, convenoit au Moine, à qui son bâton de Croix tenoit lieu d'une bonne lance.

11 *Bracquemart*] Ailleurs dans Rabelais on lit plus d'une fois *bracmart* & *braqmart*, ce qui me fait soupçonner que ce mot, que plusieurs estiment être Grec d'origine, pourroit bien n'être qu'une production altérée de *branc*, qui anciennement signifioit cette même sorte d'épée que depuis on a appelée *braqmart*. De *Jaques*, nom que Froissart, dans le titre de l'un des chap. de son 1. vol. donne au fameux Artevelle, on a fait pareillement *Jaquemart*, nom le

plus ordinaire de ce rebelle. Il se peut aussi que *braquemart*, *bracmart* vient de *bracca*, & que *mar* n'est qu'une extension du mot. On attachoit le *bracmart* aux *braies*, comme nous y attachons aujourd'hui l'épée.

12 *Armez à l'avantaige*] De pié en cap, comme prêts à avancer contre l'ennemi dans une Joûte à outrance. C'est dans le même sens qu'au l. 2. chap. 25. & l. 4. chap. xi. on lit *monté à l'avantaige*. Froissart emploie très-souvent cette expression, particulièrement au 12. chap. du 4. vol. où il appelle aussi *cheval d'avantage* un *Coursier de Joûte*.

CHAP. XLII. 1 *Comme ung canart*] A rebours & à contrepoil, comme on plume les canars.

Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçay quelcque oraison que m'ha baillé le soubsecretain de nostre Abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste point de foy. Toutesfois mon baston de croix fera diables, par Dieu ² qui fera la canne de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu, & l'enchevestreray de mon froc: il porte medicine à couïardise de gents. Avez point ouï parler du levrier de ³ Monsieur de Meurles, qui ne valloit rien pour les champs? Il luy mist ung froc au col: par le corps Dieu il n'échapoit ny lievre ny regnard devant luy, & qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, ⁴ *de frigidis & maleficiatis*.

⁵ Le Moyne disant ces parolles en cholere, passa soubz ung noyer, tirant vers la faulaie, & embrocha la visiere de son heaulme ⁶ à la rouverte

² *Qui fera la canne*] Qui fera le plongeon, comme font les cannes quand elles ont peur. Rab. l. 3. chap. 6. *Si que, a-venant le jour de bataille, plusost se mettroient au plongeon comme cannes, avec le bagaige, qu'avec les combatans & vaillans champions.* A Metz, on dit d'un Ecolier, qu'il a fait le cainard, lors que comme fuyant la lice il s'est absenté de l'Ecole.

³ *Monsieur de Meurles*] N. de Montlaur, Sieur de Meurles, d'une ancienne famille de Montpellier, où elle subsiste encore aujourd'hui dans les emplois de l'épée & de la robe.

⁴ *De frigidis & maleficiatis*]

Froid & maleficié se dit proprement d'un homme impuissant, soit de nature, ou par l'effet de quelque sortilège, comme quand on lui a noué l'éguillette. Au chap. 14. du 3. l. il est parlé de la vénérable Rubrique *de frigidis & maleficiatis*, qui est celle du Titre 15. au 4. l. des Décrétales.

⁵ *Le Moyne disant ces parolles*] Dans les éditions de 1553. & 1626. au lieu de *parolles* qui se lit dans les précédentes, on lit *paraboles*, & si Rabelais n'avoit pas été déjà mort dans le tems de ce changement, je croirois qu'il pourroit avoir en dernier lieu préféré ce dernier terme à l'autre; car ou-

tre

d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte en maniere que le cheval bondit en avant & le Moyne vout deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe deffoubz luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au noyer, & n'ayant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de raison. Eudemon premier l'apperceut, & appellent Gargantua: Cyre, dist-il, venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du Moyne, & la forme dont il pendoit: & dist à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le Moyne ras de teste s'est pendu par les oreilles. Aidez moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jafer? 7 Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconcques

voir-

tre que le premier n'est qu'une contraction de celui-ci, c'est frere Jean qui parle, & on fait que *parabole* en la signification de *parole* étoit un terme si fort usité parmi les Moines & les gens d'Eglise, qu'il s'en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs Ecclesiastiques du bas siècle*. Je croi que ces choses ne sont toutes que paraboles, mensonges & abusions, dit Jean le Maire au chap. 7. du 2. l. de ses Illustrations &c. Une meilleure raison encore, pour retenir ici paraboles, n'étoit que ce

mot n'a paru qu'après la mort de Rabelais, seroit que le Moine parle ici en téméraire, en vrai déterminé, ce que le mot Grec *παροβολή* exprime parfaitement. On appelloit *parabolani* ceux qui s'exposoient à voir & à traiter toutes sortes de malades sans exception, même les pestiférés.

6 A la rompte d'une grosse branche] A l'endroit où une grosse branche s'étoit rompuë.

7 Vous me semblez &c.] Ce mot revient à celui-ci de S. Au-

* Men. Dictionn. Etym. au mot Parole.

voirra son prochain en dangier de mort , il le doibt sus peine d'excommunication trifulce plustost admonnester de foy confesser & mettre en estat de grace , que de luy aider.

Quand doncques je les voirray tumbéz en la riviere & prests d'estre noyez , en lieu de les aller querir & bailler la main : je leur feray ung beau & long sermon *de contemptu mundi & fuga seculi* , & lors qu'ils seront roides morts , je les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon , je te vays querir , car tu es gentil petit monachus. *Monachus in claustro non valet oratio : sed quando est extra , bene valet triginta.* ⁸ J'ay veu des pendus plus de cinq cents : mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant , & si je l'avois aussi bonne je voudrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez-vous (dist le Moyne) tantost assez presché ? Aidez-moy de par Dieu , ⁹ puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte vous en repentirez , ¹⁰ *tempore & loco pralibatis.*

Alors descendit Gymnaste de son cheval , & mon-

Augustin , à propos de tel qui plutôt que de s'étudier à se défaire de ses péchez , s'embarasse à chercher comment le péché originel a pû deriver de ses parens jusqu'à lui. Les *Foco-seria* de Melander , Tom. 1. n. 520. *Quomodo aut qua ratione fiat , ut peccatum & mors ab Adamo in omnes homines dimanet atque derivetur , difficile cognitu est , neque ad salutem necessarium. Quamobrem Augustini sententiam salutarem esse puto , qui scribit , quemque nostrum potius debere studere , qua ratione ab hac labe & noxa originali exi-*

matur , quam ut velit curiose inquirere quomodo in eam ceciderit. Et narrat quendam semel in puteum cecidisse , qui cum ejulara & conquereretur supervenienti cuidam & sollicitè inquirenti , quomodo illuc esset precipitatus , respondit : Quomodo huc ceciderim , querere desinas : illud verò quæso te sedulo cures ut me hinc extrahas. D. Mart. 1. Cor. 15. pag. 410.

⁸ J'ay veu des pendus plus de cinq cents] Gymnaste parle ici en Grand-Prevot de Paris , ou de l'armée.

⁹ Puis que de par l'autre ne voulez]

montant au noyer, souleva le Moyne par les
pouffets d'une main, & de l'autre deffait sa vi-
ere du croc de l'arbre, & ainsi le laissa tumber
à terre & soy apres. Descendu que feut le Moy-
ne se deffait de tout son harnois, & jecta l'u-
ne piece apres l'autre parmy le champ, & re-
tenant son baston de la croix remonta sus son
cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite.
Ainsi s'en vont joyeusement tenans le chemin
de la faulaie.

CHAPITRE XLIII.

*Comment l'escarmouche de Picrochole feut ren-
contrée par Gargantua, & comment le
Moyne tua le Capitaine Tiravant,
puis feut prisonnier entre les
ennemis.*

Picrochole à la relation de ceulx qui avoient
evadé à la rouverte, lors que ' Tripet feut
estri-

lez.] Par cet autre, frere Jean
entend le Diable, au nom de
qui il avoit d'abord crié à l'ai-
de. Au rebours, lors que
dans la Farce de Patelin,
Guillemette dit au Drapier:

*Allez vous en de par les Dia-
bles,*

*Puis que de par Dieu ne peut
estre.*

C'est proprement le *Flectere si
nequeo Superos*, *Acheronta mo-
vebo* du l. 7. de l'Eneïde.

10 *Tempore & loco pralibatis]*

Devise de Rabelais, dit l'Au-
teur du Jugement sur Rabe-
lais. Nous l'en croirions s'il
en apportoit la preuve.

11 *Se deffait de tout son harnois]*
Comme David, lors qu'il
marcha contre Goliath, Sam.
l. 1. c. 17.

CHAP. XLIII. 1 *Tripet &c.]*
Le Capitaine Tripet, duquel
plus haut chap. 35. il est dit
que Gymnaste lui fit rendre
l'ame parmi les soupes qui
lui sortoient au travers des
boiaux.

estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gens, & tint conseil toute la nuict : onquel ² Hastiveau & Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi ne s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduicte du Comte ³ Tiravant pour descouvrir le pays, seize cents chevaliers, tous montez sur chevaulx legiers en escarmouche, ⁴ tous bien aspergez d'eau beniste, & chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures s'ils rencontroient les diables que par vertus tant de ceste ⁵ eau Gringoriane, que des estoles feissent ⁶ disparoïr & esvanoïir. Coururent doncq iceulx jusques pres la Vauguion, & la Maladerie, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, doncq repassarent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral, pres le Couldray trouverent les cinq pelerins. Lesquels liez & baffouëz emmenarent, comme s'ils feussent espies, nonobstant les ex-
cla-

² *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hastiveau*, qui est le nom d'un raisin précoce & plus *hâtif* que les autres, * dénote un étourdi, qui se *hâte* trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lors qu'il doit paier de sa personne. L'Artillerie frappe de loin, aussi voit-on au chap. 26. que Touc-

quedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

³ *Tiravant*] Un Partisan, destiné à *tirer avant* pour decouvrir le pais.

⁴ *Tous bien aspergez d'eau beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la haute sur tout, extrêmement superstitieux, & la Bandouliere

* C. Etienne, l. 3. pag. 376. de son *Prædium rusticum*, édit. de 1554.

RE I. CHAP. XLIII.
 souleva le Moyne par les
 de l'autre deffait la vi-
 ainsi le laissa tumber
 & jecta l'u-
 & re-
 son

269

adjurations & requestes qu'ils feif-
 us de là, vers Seville, feurent en-
 gantua, lequel dist à ses gents :
 y ha ici rencontre & sont en
 dix fois que nous, choque-
 Que diable (dist le Moyne)
 Estimez-vous les hommes
 ar vertus & hardiesse ?
 diables chocquons,
 is pensoient certai-
 ables : dont com-
 ce, excepté Tira-
 ce en l'arest, & en ferut
 le moyne, au milieu de la
 rencontrant le froc horrificque,
 par le fer, comme si vous frappiez
 petite bougie contre ung enclume. A-
 ncq le Moyne avecq son baston de croix luy
 donna entre col & collet sus l'os Acromion si
 rudement qu'il l'estonna, & fait perdre tout sens
 & mouvement, & tomba és pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe,
 dist

lière de ces hommes-d'armes,
 chargée de Croix de Bourgo-
 gne ressembloit assez à une
 etole.

5 *Eau Gringoriana*] Grégoi-
 re I. n'a pas été l'introducteur
 de l'eau-benite, mais il l'a
 beaucoup recommandée, jus-
 qu'à ordonner aux maris qui
 auroient eü la compagnie de
 leurs femmes de ne point en-
 trer dans l'Eglise qu'ils ne se
 soient auparavant lavez de
 cette eau. 33. q. 4. c. vir.
Gringoriana est une corruption
 de *Grégoriana*, comme *Brinbo-
 rion* de *Breviarium*.

6 *Disparoir & esvanouir*]

*Les Diables fuit & adversai-
 res,*

Et chasse fantasmes contraires,
 dit dans le Recueil de Pierre
 Grosnet une ancienne Rime
 qui parle des merueilleux ef-
 fets de l'eau-benite. Les gens
 de Picrochole prétendoient
 chasser par la vertu de cette
 eau les Gargantuiques, qu'ils
 prenoient pour de vrais Dia-
 bles, depuis les merueilleux
 tours de souplesse qu'ils a-
 voient vü faire à Gymnaste,
 qui les avoit assurez qu'il é-
 toit pour tout un pauvre Dia-
 ble.

7 *Rebonscha par le fer &c.*]

Re-

dist à Gargantua , Ceulx-ci ne sont que Prestres , ce n'est qu'ung commencement de moyne : par Sainct Jean je suis moyne parfaict , je vous en tueray comme de mousches. Puis le grand gualot courrut apres , tant qu'il attrappa les derniers , & ⁸ les abbattoit comme seille, frapant à tords & à travers. Gymnaste interroqua sus l'heure Gargantua , s'ils les devoient poursuivre. A quoy dist Gargantua : Nullement. Car selon vraye discipline militaire , jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force , & accroist le couraige , qui ja estoit deject & failly. Et n'y ha meilleur remede de salut à ⁹ gents estommis & recrues que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tolluës des mains des vaincqueurs par les vaincus , quand ils ne se sont contempnez de raison ? mais ont attempté du tout mettre à internecion & destruire totalement leurs ennemis , sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouvelles ? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes & chemins , & plustost leur faictes ung pont d'argent , affin de les renvoyer. Voire :

mais

Reboucher, de *rebuccare*, parce que la *bouche*, c'est-à-dire, le *boc*, la pointe du fer de la lance se rabatit, se recourba. *Reboucher* se dit aussi du taillant, en quelque endroit que ce soit qu'il se rebouche. Les Grecs, à l'imitation des Hébreux, ont appelé *σώμα μαχαιρας* le tranchant, le taillant de l'épée, les Latins *Os gladii*, & quoi que nous n'aions point dit *bouche* en ce sens, il est pourtant visible que *reboucher* a retenu cette idée.

⁸ Les abbattoit comme seille] Seille, de *secale*, c'est le segle. On le coupe dez l'entrée de la Moisson, & sans doute que comme les Alemans le fauchent, il y a, ou du moins il y avoit en France des Provinces où on le fauchoit aussi. C'est ce qui fait dire à Rabelais que frère Jean abattoit comme du segle, ceur d'entre les ennemis qui se présenterent les premiers devant lui. Ici on lit *abatre comme seille*, & plus haut, chap. 25.

fraper

nais (dist Gymnaste) ils ont le Moyne. Ont-ils dist Gargantua) le Moyne? Sus mon honneur, ne ce fera à leur dommaige. Mais affin de subvenir à tous hazards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense assez congnoistre ¹⁰ l'engin de nos ennemis : ils se guident par fort, non par conseil. Iceulx attendant soubz les noyers, cependant le Moyne poursuivoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusques à ce qu'il rencontra ung chevalier qui portoit en rouspe ung des paovres pelerins. Et là le voulsant mettre à sac s'escria le pelerin : Ha ¹¹ Monsieur le Priour mon amy, Monsieur le Priour, sauvez moi je vous en prie. Laquelle parolle entenduë se retournarent arriere les ennemis, & voyants que là n'estoit que le Moyne, qui faisoit est esclandre, le chargearent de coups, ¹² comme on fait ung asne de bois : mais de tout rien ne venoit, mesmement quand ils frapoyent sus son roc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à garder à deux archiers, & tournans bride ne veirent personne contr'eulx : dont estimarent que Gargantua estoit foui avecq sa bande. Adoncq

aper comme sus seigle verd : ce qui fait voir que seille & seille étoient également en usage, mais que chacun de ces deux mots étoit particulièrement affecté à de certaines expressions proverbiales.

⁹ *Estommis*] Etonnez, troublez. On a dit premierement *torber d'exturbare*, puis *estorber*, *estormir*, & enfin *estomir*. Borel cite des exemples

d'estormir tirez de Perceval, & il pouvoit en citer un autre du Moien de parvenir *.

¹⁰ *L'engin*] L'esprit. *D'ingenium*.

¹¹ *Monsieur le Priour*] C'est que frère Jean n'étoit encore que *Prieur* de Sermaise. Voiez les Rem. sur le chap. 27.

¹² *Comme on fait ung asne de bois*] Dos & ventre. La charge d'un âne qui porte du bois

* Chap. 10.
Tom. 1.

doncq courrurent vers les ¹³ noirettes tant roidement qu'ils peurent pour les rencontrer, & laissarent là le Moyne seul avecq deux archiers de garde. Gargantua entendit le bruit & hannissement des chevaulx, & dist à ses gents, Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, & je aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foule: ferrons nous ici, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, & à nostre honneur.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Moyne se deffait de ses guardes, & comme l'escarmouche de Picrochole fent defaicte.

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua & ses gents, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquels eussent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelcque chose, & tousjours regardoient vers la valée en laquelle ils descendoient. D'avantaige syllogisoit disant,

bois au marché lui couvre presque également le dos & le ventre.

¹³ Noirettes] Plus bas, ch. 51. la vallée des Noirettes. De nucetum. Le menu peuple de Tours de même que celui de Bourges, d'Orleans, de Paris & d'ailleurs prononce souvent R pour S, & S pour R. La

verité est qu'autrefois cela leur étoit plus ordinaire qu'aujourd'hui. Ils disoient *Jesus Maria* pour *Jesus Maria* & par conséquent *Noirettes* pour *Noirettes*. Voiez Geoffroi Tory l. 3. de son Champ fleuri, sur l'article de la lettre R. & parmi les Epitres de Marot celle du *beau fils de Pasi*. Dans le

es gents ici font bien mal exercez en faicts d'armes : car oncques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, & n ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy couant entierement les veines jugulaires & arteres phagitides du col, avec le garguareon, jusques à deux adenes : & retirant le coup, luy entreouvrit la moüelle spinale entre la seconde & tierce vertebre : là tomba l'archier tout mort. Et le Moyne destournant son cheval à gauche courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, & le Moyne advantaigé sus soy, cria à haulte voix : Ha Monsieur le Priour je ne rends, Monsieur le Priour mon amy, Monsieur le Priour. Et le Moyne cria de mesme. Monsieur le Posterior, mon amy, Monsieur le Posterior, vous aurez sus vos posteres. Ha (disoit l'archier) Monsieur le Priour mon minion, Monsieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que je porte, je vous feray ici Cardinal. Rançonnez-vous les gens de religion ? vous aurez un chapeau rouge à ceste heure de ma main. Et l'archier cria : Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour

Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin
Noirettes se trouve pour Noisilliers ; mais ici ce sont ces jeunes Noiers, sous lesquels Gargantua fit depuis inhumer ceux de ses gens qui moururent à la reprise de la Roche-Clermaud.

CHAP. XLIV. [Ung chapeau rouge à ceste heure de ma main]

C'est-à-dire, je vous couperai la tête, & vous donnerai par ce moien un chapeau rouge. Ainsi Cardinal en Grève se dit proverbialement d'un criminel qu'on décapite, & c'est ce mauvais proverbe qui fait la pointe de l'építaphe de Jaques Spifame. Menot qui prêchoit au commencement du

Priour je me rends à vous. Et je te rends (dit le Moyne) à tous les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petruz, & enlevant les deux os bregmatis, & la commissure sagittale, avecq grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges, & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau : & demoura le crane pendant sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba roide mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esperons à son cheval, & poursuit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin : & tant estoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avecq son grand arbre, Gymnaste, Pocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ils commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez & perturbez de sens & entendement commes'ils veissent la propre espee & forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung asne, quand il ha au cul ung œstre Junonique, ou une mousche qui le poinct, courir ça & là sans voye ny chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aucunement respirer ny prendre repos, & ne sçait-on qui le meut : car l'on ne veoit rien qui le touche.

du 16. siècle a dit sur la fin de son sermon du Dimanche de la Passion, que quand il y a des Prédicateurs qui osent mener avec eux la Vérité dans la chaire, on les menace de les

faire Cardinaux sans aller à Rome, &c. & les Auteurs du Catholicon d'Espagne ont employé long tems depuis la même expression en deux endroits de cette Satire *. On nom-

* Dans la harangue de M. Rose, & dans les vers sur celle de M. de Lyon.

ie. Ainsi fuioient ces gents de sens despour-
 eux sans sçavoir cause de fouir: tant seullement
 s poursuit une terreur Panice laquelle avoient
 conceuë en leurs ames. Voyant le Moyne que
 toute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au
 led, descend de son cheval, & monte sus une
 grosse roche qui estoit sus le chemin, & avecq
 un grand bracquemart, frapport sus ces fuyars
 un grand tour de bras sans se faindre ny espar-
 ner. Tant en tua & mist par terre, que son
 racquemart rompit en deux pieces. Adoncques
 enfa en soy-mesme que c'estoit assez massacré
 & tüé, & que le reste debvoit eschapper pour en
 porter les nouvelles. Pourtant faisit en son poing
 une hasche de ceulx qui là gisoient morts, &
 se retourna derechief sus la roche, passant temps
 à veoir fouir les ennemis, & cullebuter entre
 les corps morts, excepté qu'à tous faisoit laisser
 leurs picques, espées, lances, & hacquebutes:
 & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les
 nettoit à pied & delivroit leurs chevaulx aux-
 dicts pelerins, les retenant avecq soy l'orée de
 la haye; & Toucquedillon, lequel il retint pri-
 sonnier.

CHA-

nomme <i>sphagitides</i> les artères qui sont sous les veines jugu- laires. Le <i>garguareon</i> c'est le gavion. Les deux <i>adènes</i> sont les glandes. Les os <i>bregma-</i> <i>tis</i> sont l'antérieure & la pos- terieure partie du crane, au-	trement le <i>synciput</i> & l' <i>occiput</i> . Les <i>méninges</i> , qu'en termes d'Anatomie on nomme <i>pia</i> <i>mater</i> , c'est la pellicule qui couvre & qui envelope tout le cerveau.
---	--

CHAPITRE XLV.

Comment le Moyne amena les pelerins : & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmoufche parachevée se retira Gargantua avecq ses gents excepté le Moyne, & sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son liêt prioit Dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant tous saufs & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du Moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le Moyne. Ils auront (dist Grandgousier) doncques mal encontre. Ce qu'avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bail-ler le moyne à quelcqu'ung. Adoncques com-manda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les rafraischir. Le tout appresté l'on appel-la Gargantua, mais tant luy grevoit, de ce que le Moyne ne comparoit aucunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soudain le Moyne arrive, & dés la porte de la basse court, s'escria, vin frais, vin frais, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedil-
lon

CHAP. XLV. 1 *Saint Genou en Berry*] A deux lieuës de Buzançais, sur la rivière d'Indre. *Paluan*, qui porte le titre de Marquisat, est sur la même rivière, à une bonne lieuë plus bas que Saint Genou.

2 *Onzay, Argy, Villebrenin*] Il y a un *Oisay* & un *Orsay*, celui-ci dépendant de l'Electi-
on de Loudun, & l'autre de

celle de Loches : mais je ne fais si ce ne seroit point ici le vilage d'*Onzain* près d'*Amboise*. *Villebrenin*, ou *Villebernier* est une Paroisse de l'Anjou, à quelques cent pas de la Loire, de l'autre côté & un peu au dessus de Saumur.

3 *S. Sebastian pres de Nantes &c.*] C'est à *Piligny* près de Nantes qu'on pretend que re-
posé

lon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant , & luy feirent le meilleur recueil que peurent , & le menarent devant Grandgousier : lequel l'interroguia de toute son adventure. Le Moyne luy disoit tout : & comment on l'avoit prins , & comment il s'estoit deffaiët des archiers , & la boucherie qu'il avoit faiët par le chemin , & comment il avoit recouvert les pelerins , & amené le Capitaine Toucquedillon. Puis se meirent à bancqueter joyeusement tous ensemble. Cependant Grandgousier interroguoit les pelerins de quel pays ils estoient , dond' ils venoient , & où ils alloient. Lasdaller pour tous respondit : Seigneur je suis de ¹ Sainët Genou en Berry : Cestuy-cy est de Paluau : Cestuy-cy de ² Onzay : cestuy-cy est de Argy : Et cestuy-cy est de Villebrenin. Nous venons de ³ Sainët Sebastian pres de Nantes , & nous en retournons ⁴ par nos petites journées. Voire , mais (dist Grandgousier) qu'alliez-vous faire à Sainët Sebastian ? Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contre la peste. O (dist Grandgousier) pauvres gents , estimez-vous que la peste vienne de Sainët Sebastian ? Ouy vraiment (respondit Lasdaller) nos prescheurs nous l'afferment. Ouy (dist Grandgousier) les faulx Prophetes vous annoncent-ils ⁵ tels abus ? Blasphemement-ils en ceste

pose le corps de Saint Sébastien ; quoi que Rome, Soissons & Narbone en disputent la possession à ce bourg *.

⁴ Par nos petites journées] Comme de vrais Las-d'aller.

⁵ Tels abus ?] N'en déplaise au bonhomme Grandgousier,

il n'y a pas si grand mal à cela qu'il se l'imagine. Si quelques Saints, quand on les fâche, envoient certaines maladies, comme on le croit dans la Communion Romaine, ils les guerissent aussi quand il leur plait. C'est de quoi

* Calv. Invent. des Reliques.

te façon les justes & Saints de Dieu , qu'ils les font semblables aux diables , qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en l'ost des Gregeois par Apollo , & comme les Poëtes faignent un grand tas de Vejoves & Dieux mal-faisans. Ainsi preschoit à Sinays ung Caphart , que Saint Antoine mettoit le feu és jambes. ⁶ Saint Eutrope faisoit les hydropiques. Saint Gildas les fols. Saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellast hereticque , que depuis ce temps Caphart quiconcques n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahis si vos-

quoi H. Etienne convient de bonne foi , au chap. 38. de son Apologie d'Hérodote.

⁶ *Saint Eutrope faisoit les hydropiques &c.*] On peut voir Agrippa, chap. 57. de *vanitate scientiarum* , & H. Etienne chap. 38. de l'Apol. d'Hérodote. *Ridendi sunt*, dit le premier , *qui à nominis similitudine & vocum confusione, & per similia futilia inventa Sanctis quedam morborum genera adscribunt, ut Germani caducum morbum Valentino, quia hoc nomen (fallen) cadere significat, & Galli Eutropio addicant hydro-picos, ob consimilem sonum.*

⁷ *Mais tels imposteurs empoisonnent les ames*] Au lieu de ces paroles, qui ne sont point dans l'édition de Dolet, celle de 1535. porte. *Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des paovres & sim-*

ples gens. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

⁸ *L'Abbé Tranchelion*] Il y avoit deux familles du nom de Tranchelion, l'une dans le voisinage de Chinon ; l'autre proche de Limoges, dont le vrai nom étoit *La-Garde*, & de cette dernière étoit Antoine de Tranchelion duquel parle Rabelais. En l'année 1512. ce Prélat étoit Abbé de la Vernuce & de S. Genou, l'une & l'autre de ces Abbaïes située dans le Diocèse de Bourges, & de plus il étoit Vicairre général de René Cardinal de Prie & Abbé du Bourg-Dieu *. Un François de Tranchelion de la même famille étoit Page du Roi Charles IX. l'an 1568. †. & un Gentilhomme du même nom fut du nombre de ces braves Volontaires qui en 1552. se jetterent

* *Gall. Christiana, T. 4. pag. 476.*

† *Richéome, Verité défendue &c. chap. 54.*

ostre Roy les laisse prescher par son Royaulme
 els scandales. Car plus sont à punir que ceulx
 ui par art magicque ou aultre engin auroient
 mis la peste par le pays. La peste ne tuë que le
 orps, ⁷ mais tels imposteurs empoisonnent
 les ames. Luy disant ces parolles entra le Moy-
 ne tout deliberé, & leur demanda: Dond'estes-
 vous vous aultres paovres haïres? De Sainct Ge-
 lou, dirent-ils. Et comment (dist le Moyne) se
 porte ⁸ l'Abbé Tranchelion le bon beuveur? Et
 les moynes, quelle chiere font-ils? Le cor Dieu
 ils biscotent vos femmes cependant qu'estes en
¹⁰ romivaïge. Hin hen (dist Lasdaller) je n'ay
 pas

erent dans Metz pour aider
 à défendre cette ville que
 l'Empereur Charles V. étoit
 à la veille d'assiéger †. Les
 armes des Tranchelions sont
 parlantes. Ils portent d'azur
 au lion d'argent percé d'une
 épée de même.

⁹ Ils biscotent vos femmes] Si
biscoter ne se disoit que des
 femmes mariées, & des veu-
 ves que les rieurs traitent de
 viande *réchauffée*, qui a déjà
 été servie, ce mot pourroit
 venir de *biscoctare* augmentatif
 de *biscoquere*, d'où l'Italien
biscottare cuire deux fois, &
biscottata viande deux fois cui-
 te. Rabelais, l. 3. c. 6. *en cas*
que mieulx n'aimast depuceller
cent filles que biscoter une veu-
ve: Mais ce mot se dit géné-
 ralement soit des veuves, soit
 des femmes qui ont leurs mar-
 ris, soit des filles, & comme
 sur ce pié-là il vient appa-

remment de *bis* & de *cotta*,
 parce que c'est *cotte* sur *cotte*,
 & que *cotte* qui se disoit au-
 trefois également de l'habit
 des hommes & des femmes,
 désigne encore aujourd'hui
 certain habit des Moines &
 des gens d'Eglise, je suis tenté
 de croire que *biscoter* est le
 terme spécifique pour exprimer
 l'*œuvre pie* attribué à l'E-
 vêque & à l'Abbesse de Sain-
 tes au l. 1. c. 8. de la Confes-
 sion de Sanci. *Biscoter* revient
 encore l. 3. c. 27. & l. 4. c. 17.
 de Rabelais, mais je doute
 fort qu'il soit vrai, comme
 on me l'a assuré que ce mot
 se trouve dans le *Dormi-se-*
curé.

¹⁰ Romivaïge] Mot du Lan-
 guedoc, où il désigne toutes
 sortes de Pélerinages. Un tems
 fut que ces voïages de devo-
 tion avoient une grande vo-
 gue, mais ils n'eurent jamais
 tant

† Hist. du siège de Metz, dans la liste des volontaires.

pas paour de la mienne. Car qui la voyrra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuit. C'est (dist le Moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine, elle aura par Dieu " la saccade puisqu'il y ha moynes autour. Car ung bon ouvrier met indifférentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du clochier d'une Abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eauë du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo; & Pline, liv. 7. chap. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits, & des corps. Lors, dist Grandgousier, Allez-vous en paovres gens au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instrüez vos enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre S. Paul.

Ce faisans vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Saincts avecq vous: & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. Puis les me-

na

tant de succès, que lors que le Pelérin les entreprenoit en vuë d'avoir des enfans. *Toleno*, dans cette Epigramme de Beze *Tollenda cupidus Toleno prolis*, en est un grand exemple. Le bon homme étoit riche, mais sans enfans depuis plusieurs années de mariage. Assuré de se voir bientôt père, s'il pouvoit mettre le Ciel dans ses interêts, d'un grand courage il entreprend à la fois le Pélerinage de Lorette, ce-

lui du S. Sepulchre, & celui du mont Sinai. Il est aisé de s'imaginer combien de fatigues il esluia pendant une course si longue. Mais aussi quelle ne dut point être sa joie lors qu'à son retour d'un voiage de trois ans, il trouva sa maison peuplée de trois beaux petits garçons qu'il n'avoit pas eü la peine de faire! Certainement la piété de nos Anciens étoit d'une grande ressource à cet égard, & lors qu'in-

na Gargantua prendre leur refection en la salle; mais les Pelerins ne faisoient que soupirer, & dirent à Gargantua:

O que heureux est le pays qui ha pour Scigneur ung tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruits en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais nous feurent preschés en nostre ville: C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon *lib. 5. de repub.* que lors les Republicques seroient heureuses, quand les Rois philosopheroient, ou les Philosophes regneroient. Puis leur fait emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna cheval pour soy soulaiger au reste du chemin; & quelcques ¹² carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traitta humainement Toucquedillon prisonnier.

TOucquedillon feut présenté à Grandgousier & interrogué par icelluy sus l'entreprise & affaire de Picrochole, quelle fin il pre-
ten-

qu'insensiblement on l'a vuë se refroidir, Mademoiselle Sévin avoit bien raison de dire dans Fénéste, l. 3. c. 22. que le monde se perdoit à faute de pelerinages.

11 *La Saccade*] Quand le cheval pése à la main, le Cavalier pour le châtier tire brusquement les renes de la bride, & lui donne par là une secousse qu'on appelle sacade, de l'Espagnol *tacar* tirer. De là ce mot a servi à exprimer

d'autres mouvemens, Fénéste, l. 3. c. 22. *un yor picqué par un gentilhomme, qui li diset en donnant la Sacade dans les fesses, Bous estes philosophe: l'autre respond, Et bous picque-philosophe.*

12 *Carolus*] Monnoie valant dix deniers, marquée d'un grand K. couronné, première lettre de *Karolus* nom Latin du Roi Charles VIII. qui fit faire cette monnoie.

tendoit par le tumultuaire vacarme. A quoy respondit que ¹ sa fin & sa destinée estoit de conquister tout le pays s'il pouvoit, pour l'injure faicte à ses foüaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entrepris, qui trop embrasse, peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les Royaumes avecq dommaige de son prochain frere Christian: ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cefars & aultres tels est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, faulver, regir, & administrer chascun ses pays & terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarasins & Barbares jadis apelloient proesses, maintenant nous apellons briganderies & meschancetés. Mieulx eust-il faict soy contenir en sa maison roialement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruiet. Allez vous en au nom de Dieu: suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre Roy les erreurs que congnoitrez, & jamais ne le conseillez, ayant esgard à vostre proffit particulier, car avecq le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierelement, & veulx que vous soient renduës armes & cheval: ainsi fault-il faire entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre ² difference n'est poinct guerre proprement.

Comme Platon *lib. 5. de rep.* vouloit estre non
guerre

CHAP. XLVI. I *Sa fin & sa destinée*] Son but & sa délibération. Le Roi Hugues à Charlemagne, au chap. 9. de Gaiien restauré: telle est ma destinée, que faciez ce qu'avez dit, ou jamais paix à moy n'aurez, & me deust-il couster mon Royaume.

2 *Difference*] Ici *différence* emporte la même signification que le Latin *discrimen*, qui

uerre nommé, ains sediton, quand les Grecs pouvoient armes les ungs contre les aultres. Le que si par male fortune venoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la commés, elle n'est que superficiere, elle n'enre point au profond cabinet de nos cueurs. Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur: n'est question en somme totale, que de rabilier quelcque faulte commise par nos gents, j'entends & vostres, & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous devez laisser couler dultre, car les personaiges querelans estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir: mesme-ment leur satisfaisant selon le grief comme je ne suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie & mes biens deperir devant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces parolles achevées apella le Moyne, & devant tous luy demanda, Frere Jean mon bon amy, est-ce vous qui avez prins le Capitaine Toucquedillon ici present? Cyre (dist le Moyne) il est present, il ha eage & discretion: j'aime mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. Adoncques dist Toucquedillon: Seigneur, c'est luy veritablement qui m'ha prins: & je me rends son prisonnier franchement. L'avez-vous (dist Grandgousier au Moyne) mis à rançon? Non, dist le Moyne. De cela ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) voudriez-vous de sa prinse? Rien, rien (dist le Moy-

qui se prend tantôt pour dé-
mêlé ou différent, & tantôt
pour différence. Commynes,
l. 6. chap. 2. & craignoit la
rompue dudit mariage, pour

la mocquerie qui jà s'en faisoit
en Angleterre, & par especial de
ceulx qui y desiroient la noise
& difference.

Moyne) cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent comptez au Moyne soixante & deux mille ³ salutz pour celle prinse. Ce que feut fait cependant qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecq luy, ou si mieulx aimoit retourner à son Roy. Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le parti lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre Roy, & Dieu soit avecq vous. Puis luy donna une belle ⁴ espée de Vienne, avecq le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfèvrerie, & ung collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, & dix mille escus par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheval:

Gar-

3 *Salutz*] Il me vient deux pensées au sujet de cette monnoie; laquelle à mon avis Rabelais n'a pas ici employée plustôt qu'une autre, sans quelque raison. L'une, que frère Jean aiant sauvé la vie à Toucquedillon, qu'il s'étoit contenté de faire son prisonnier, il devoit être récompensé de cette prise en *Salutz*. L'autre, que le *Salutz* n'ayant été appelé de la sorte qu'à cause qu'à l'un de ses côtez la *salutation* Angelique étoit représentée avec le mot *Ave*, Dieu vous gard'*, par lequel nos Anciens exprimoient l'E-

chec & même l'Echec & mat†, l'*Ave* des *Salutz* paieiz à frère Jean devoit sans cesse rappeler à ce Moine la mémoire de la belle action qu'il avoit faite en donnant *échec & mat* à un des Chefs de l'armée de Picrochole.

4 *Espée de Vienne*] A Vienne, dans le bas-Dauphiné, il se fait d'excellentes lames d'épées par le moien de certains martinets qui se levent & s'abaissent à la cadence, par le mouvement des rouës, comme les marteaux des forgerons: & c'est l'eau de la petite rivière de Gère qui fait tourner

* Rab. l. 5. chap. 21.

† Roman de la Rose, l. 41. tourné, édit. de 1531.

Gargantua pour sa feureté luy bailla 5 trente hommes d'armes , & six vingts archiers foubz la conduicte de Gymnaste , pour le mener jusques es portes de la Roche Clermauld , si befoing estoit. Icelluy departi, le Moyne rendit à Grandgoufier les soixante & deux mille salutuz qu'il avoit receu, disant : Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre , car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'ung soupirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgoufier) à la fin je vous contenteray par honnesté recompense : & tous ceulx qui m'auront bien servy.

CHA-

ner ces rouës †.

5 Trente hommes d'armes, & six vingts Archiers] La Noblesse Françoisse devenuë pillarde dans les guerres des régnes précédens fut reduite en un Corps de troupes réglées de Cavalerie sous le Roi Charles VII. qui en composa quinze cens lances d'hommes d'armes & d'Archers, dont les Compagnies plus ou moins fortes furent distribuées à des Princes, & aux plus expérimentez Capitaines du Roiaume. L'homme-d'armes avoit à sa suite quatre chevaux, dont deux étoient de service,

& les deux autres, l'un sommier, l'autre pour le valet appelé *Coutillier*, soit parce qu'il côtoioit son maitre, ou plutôt selon moi, parce qu'il étoit armé d'un bon *coutelet*. Il y avoit deux fois autant d'Archers, obligez d'avoir chacun deux chevaux, l'un de service, l'autre de bagage : mais les deux Archers n'avoient d'appointement qu'autant qu'un seul homme-d'armes, savoir par jour un demi-écu valant treize sous six deniers : cependant & l'homme-d'armes & l'Archer devoient être nobles. On peut voir

† *Voilage de Fr. par Coulon*, pag. 140. & 141. & *Riv. de Fr. par le même*, t. I. pag. 107.

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau: puis fent tué par le commandement de Picrochole.

EN ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché vieulx, du bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Pol, du Vau-breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Huisse, de Sainct Louiant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Veron, de Coulaines, de Chose, de Varennes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narfay, de ² Cande, de Montforeau, & autres lieux confins envoyarent devers Grandgousier Ambassades, pour luy dire qu'ils estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ils luy of-

froient

voir à ce sujet la vie du Roi Louis XII. par Seyffel, chap. dernier, & Fauchet l. 2. c. 1. de son Traité de la Milice & des Armes.

CHAP. XLVII. I Roches Sainct Pol.] Paroisse du diocèse de Tours, dans laquelle il y a un Prieuré dependant de l'Abbaie de S. Paul de Cormeril Ordre de S. Benoit. Voyez le Pouillé général des Abbaies

de France, impr. en 1626. pag. 395.

² Cande, Montforeau &c.] Cande est un bourg de la Touraine, & Montforeau un autre tres proche de Cande, où la Vienne entre dans la Loire. Parillé ou Parillai est un vilage à demi-lieuë de Chinnon, tout au bout du Pont de la Nonnain *. Les autres lieux dont parle ici Rabelais sont

* Guide des chemins &c. impr. en 1553. p. 199.

froient tout leur povoir tant de gents , que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes qu'ils luy envoioient , six vingts quatorze millions ,³ deux escus & demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes , trente & deux mille chevaulx legiers , quatre vingts neuf mille harquebousiers , cent quarante mille aventuriers , unze mille deux cents canons , doubles canons , basilics & spiroles. Pionniers quarante sept mille , le tout soul-doyé & avitaillé pour six mois⁴ & quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa , ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant , dist , qu'il composeroit ceste guerre par tel engin , que besoing ne seroit tant empesché de gents de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions , lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Deviniere , de Chaviny , de Gravot & Quinquenais , montant en nombre de⁵ deux mille cinq cents hommes d'armes , soixante & six mille hommes de pied , vingt & six mille harquebousiers , deux cents grosses pieces d'ar-

font de l'Anjou , de la Touraine , & de l'Élection de Chinon pour la plûpart. Au Croulai , qui est fort près de Chinon , il y a un Couvent de Cordeliers †.

³ Deux escus & demi] N'est ni dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet.

⁴ Et quatre jours] Manque dans ces deux mêmes éditions.

⁵ Deux mille cinq cents hommes d'armes &c.] L'édition de 1535. & celle de Dolet n'en mettent que douze cens, 36000. hommes de pié , 13000. Arquebusiers , & ne parlent point de cheveu-légers. Ce fut au reste le Roi Louis XII. qui augmenta en France le nombre des hommes-d'armes jusqu'à deux mille cinq cens lances †.

6

† Duchêne, *Ant. des villes &c. chap. de celles de Chinon.*

‡ Seyffel, *vie de Louis XII. chap. dernier.*

d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & six mille chevaulx legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers, de mareschaulx, d'armuriers & aultres gents necessaires au trac de bataille : tant bien instruits en art militaire, tant bien armez, ⁶ tant bien recongnoissants, & suyvants leurs enseignes, tant soubdains à entendre & obeir à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant forts à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une armée, ou gendarmerie. Toucquedillon arrivé se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & fait & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist appoinctement avecques Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ⁷ ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommaige & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé ceste parolle, que Hastiveau dist

tout

⁶ Tant bien recongnoissants, & suyvants leurs enseignes] Encore, l. 3. c. 1. Car si les Utopiens avant cestui transport avoient esté feaulx & bien recongnoissants. Ce terme, qui est de l'ancien Blason, signifie discernans les couleurs & les devises de leurs Drapeaux. Le Roman de Perceforest vol. 1. chap. 144. mais je scauroye volentiers quelles armes ce Chevalier qui est tout dernier porte. Sire, respondit le Chevalier, je porte ung escu d'a-

zur à ung Daülfn vermeil. Par ma foy, dit l'Hermin, vous avez belles congnoissances, & je croy que les faits feroient bien aussi à recongnoistre, s'il venoit à point. Le Roman de Huon de Bordeaux, part. 2. au chap. qui a pour titre, Comment Croissant fit merveilles en la bataille: Sire, je vous prie que dire me veuillez quelles armes portent les deux Roys . . . Alors le Comte luy devisa de leurs armes & congnoissances. C'est de ce

out hault. Bien mal-heureux est le Prince qui est de tels gents servy, qui tant facilement sont corrompus comme je congnois Toucquedillon: Car je voy son couraige tant changé que volontiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, & nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir: mais comme vertus est de tous, tant amis qu'ennemis, louée & estimée, aussi meschanceté est tost congneuë & suspecte. Et j'osé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont ils tousjours les meschans & traistres en abomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tira son espée, & en transperça Hastiveau un peu au dessus de la mammelle gauche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, list franchement: Ainsi perisse qui feaulx serveurs blasmera. Picrochole soudain entra en fureur, & voyant ⁸ l'espée & fourreau tant diapré, list: ⁹ T'avoit-on donné ce baston, pour en ma presence tuër malignement mon tant bon amy Hastiveau?

Lors commanda à ses archiers qu'ils le mesissent en pieces. Ce que feut faict sus l'heure tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de

ce mot que les Anglois ont dit *cognizance*, mot qui chez eux signifie *blazon*, marque, enseigne. Voyez *Ménage au mot Blason*.

⁷ *Ny preu ny raison*] Ni *pro* ni *raison*. Le *Roman de l'Arceforest*, vol. 2. chap. 46. *Il eust couru sus au Chevalier, mais il pensa en luy mesme que mauvaise haste n'est preux, & ne bien à temps y viendroit. On dit aussi preu dans le même sens, & de là le souhait des*

vieilles gens preu, bon preu vous fasse.

⁸ *L'espée & fourreau tant diapré*] La même belle & riche épée que Grandgousier avoit donné à Toucquedillon.

⁹ *T'avoit-on donné ce baston*] L'espée & l'arquebuse étoient comprises indifféremment sous le terme de *bâton*, que déjà plus haut chap. 24. on voit employé dans la signification de toutes sortes d'armes d'escrime. De là vient que pour

de fang. Puis fait honorablement inhumer le corps de Hastiveau , & celluy de Toucquedillon jecter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceües par toute l'armée dont plusieurs commencèrent murmurer contre Picrochole , tant que ¹⁰ Grippepinault luy dist : Seigneur , je ne sçay quelle issue sera de ceste entreprise. Je voy vos gents peu confermez en leurs couraiges. Ils confiderent que sommes ici mal pourvus de vivres , & ja beaucoup diminuez en nombre , par deux ou trois issues.

D'avantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiegez une fois , je ne voy point comment ce ne soit à nostre ruine totale. Bren , bren , dist Picrochole , vous semblez les anguilles de Melun : vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld , & deffait l'armée dudit Picrochole.

G Argantua eut la charge totale de l'armée : son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes paroles , promit grands

distinguer les épées d'avec les arquebuses , les fusils & les pistolets , les Ordonnances de France appellent ces derniers des bâtons à feu.

¹⁰ Grippepinault] Par corruption pour Grippe-pineau ,

nom d'un Chef qui apparemment s'étoit distingué au fau du Clos de l'Abbaie de Seville.

CHAP. XLVIII. I Fort] Fort, dans nos vieux livres , se prend tantôt pour un camp fort-

grands dons à ceulx qui feroient quelcques proef-
 ses. Puis guaignarent le gué de Vede , & par
 batteaulx & ponts legierement faiets passarent
 oultre d'une traicte. Puis considerant l'affiette
 de la ville , qu'estoit en lieu hault & advantai-
 geux , delibera celle nuit sus ce qu'estoit de fai-
 re. Mais Gymnaste luy dist : Seigneur , telle est
 la nature & complexion des François , qu'ils ne
 valent qu'à la premiere poincte. Lors ils sont
 pires que diables. Mais s'ils sejourment , ils sont
 moins que femmes. Je suis d'avis qu'à l'heure
 presente apres que vos gents auront quelcque
 peu respiré & repeu , faciez donner l'assault.
 L'avis feut trouvé bon. Adoncques produict
 toute son armée en plein camp , mettant les sub-
 sides du costé de la montée. Le Moyne print a-
 vecq soy six Enseignes de gents de pied , & deux
 cents hommes d'armes : & en grande diligence
 transversa les marais , & guaigna au dessus le
 puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce
 pendant l'assault continuoit , les gents de Picro-
 chole ne sçavoient si le meilleur estoit fortir
 hors & les recepvoir , ou bien garder la ville
 sans bouger. Mais furieusement sortit avecq
 quelcque bande d'hommes d'armes de sa mai-
 son : & là feut receu & festoyé à grands coups
 de canon qui gresloient devers les coustaulx ,
 dont les Gargantuistes se retirarent au val , pour
 mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la vil-
 le deffendoient le mieulx que povoient , mais
 les

fortifié , comme dans Ama-
 dis , T. 4. c. 17. & tantôt ,
 comme ici , pour un Château
 bâti moins pour y attendre
 l'ennemi , que pour y jouir
 avec quelque sureté des dou-
 ceurs de la paix. Froissart ,

vol. 4. chap. 15. faisant parler
 le Vicomte de Meaux , qui
 assiégeoit le château de la Ro-
 che-de Vandais en Auvergne
 sur un voleur nommé Aime-
 rigot Marcel , fait dire à ce
 Seigneur , pour raison de ce
 qu'il

les traits passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande faulvez de l'artillerie donarent fierement sus nos gents, mais peu profitarent : car tous feurent receus entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyants se vouloient retirer : mais cependant le Moyne avoit occupé le passaige, parquoy se meirent en fuite sans ordre, ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chassé, mais le Moyne les retint, craignant que suivant les fuyans, perdissent leurs rancs, & que sus ce point ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendant quelcque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Phrontiste pour admonnester Gargantua à ce qu'il avançast pour guaigner le cousteau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que fait Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre legions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne peurent guaigner le hault, qu'ils ne rencontraissent en barbe Picrochole, & ceulx qui avecq luy s'estoient espars.

Lors chargearent sus roiddement : toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui étoient sus les murs, en coups de trait & artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie

qu'il n'en levoit pas le siège, qu'Aimerigot n'avoit pas fait de ce château *une maison de paix ne de soulas, mais un fort & retour de larrons pillars.*

2 Plus de craincte &c.] Ceci est pris presque mot pour mot de Thucydide, l. 5. chap. 2.

3 Effroy] On a appelé ef-

froy un bruit imprévû, comme de bris de portes en criant *tuë, tuë*; & c'est ce que plus bas il est dit que firent frère Jean & les siens, qui après s'être tenus cois un assez longtems, s'écrierent horriblement tous ensemble, & tuerent sans resistance les gardes

de

lerie à heurter sus ce quartier de murailles: tant que toute la force de la ville y feut evocquée. Le Moyne voyant celluy costé lequel il tenoit assiégué denüé de gents & gardes, magnaniment tira vers le fort: & tant fait qu'il monta sus luy, & aulcuns de ses gents: pensant que ² plus de craincte & de frayeur donnent ceulx qui surviennent à ung conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne fait oncques ³ effroy, jusques à ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cents hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazards.

Puis s'escria horriblement, & les siens ensemble: & sans resistance tüarent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'Orient, où estoit le desfarroy. Et par derriere renversarent toute leur force.

⁴ Voyans les assiegez, de tous costez les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville, se rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur fait rendre les bastons & armes, & touts retirer & resserrer par les Ecclises, faiffant touts les bastons des croix & commettant gents és portes pour les garder de yſſir. Puis ouvrant celle porte Orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville,

⁵ &

de la porte. La 30. des cent Nouv. nouv. Saillirent de leurs chambres sans faire effroy ne bruit. Le même mot, à peu près dans la même signification, se retrouve encore en deux endroits du 23. chap. du l. 3.

⁴ Voyans les assiegez, de tous costez les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville] C'est comme il faut lire, & non pas, comme portent toutes les éditions que j'ai vuës: Voyans les assiegez de tous costez, & les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville.

& par outrecuidance se hazarda plus que devant: jusques à ce que Gargantua s'écria: Frere Jean mon amy, frere Jean en bonne heure foyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole & ses gents, que tout estoit desesperé, prindrent la fuite en tous endroiets. Gargantua les poursuivit jusques pres Vaugaudry tüant & massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desesperé s'enfuit vers l'isle Bouchart, & au chemin de Riviere son che-

*5 Et par outrecuidance &c.] Froissart, vol. 4. c. 16. mais encores en ce jour il se forfit par outrecuidance, car il alla hors de l'ordonnance de son neveu: qui luy avoit chargé que pour assaut qu'on fist: point n'assist hors, n'ouvrist les barrieres. Si on prend garde que ce que Rabelais appelle outrecuidance dans la personne de Picrochole, c'est que ce Prince crut que des gens qui venoient pour achever de le defaire, s'avançassent à son secours, on ne disconvient point que l'Auteur, dans la signification qu'il donne à ce mot, ne l'ait dérivé d'*ultra-cogitantia*, pour exprimer la folle erreur d'un homme qui prend temerairement toutes choses*

à son avantage.

CHAP. XLIX. 1 *En sa chole* Les dernieres éditions ont en sa cholere, mais en sa chole, de *χολη*, comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. c'est plus du style de Rabelais & a plus de rapport au nom *Picrochole*. On trouve *chaude cole* dans le 49. Arrest d'amour.

2 *Port-Huault*] Village avec un pont sur l'Indre, à sept lieuës de Tours, & à trois de Chinon: d'où *Pont-Huault*, comme lisoit ici Ménage * & *Pont-Huault* comme Charles Etienne pag. 120. de son Guide des Chemins édit. de 1553. a appelé ce village, qui à la page 199. du même livre est appelé *Port-Huault*. *Huault*, *Huaults* & *Huault* sont des cor-

rup

* *Dictionn. Etym. au mot Coquecigrüë.*

cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tua¹ en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remonstast, voulut prendre ung asne du moulin qui là aupres estoit, mais les meufniers le meurtrirent tout de coups, & le destrouffèrent de ses habillements, & luy baillèrent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le paovre cholerique, puis passant l'eaüe au² Port-Huaulx, & racomptant ses males fortunes, feut advisé par une vieille³ Lourpidon, que son Royaulme luy seroit rendu, ⁴ à la venuë des Cocquecigrues: depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de present paovre guaigue-denier à Lyon, cholere comme devant. Et tousjours⁵ se

ruptions de *Hugues*, d'où *Huët*, *Huaut*, *Hugon*, *Hugonneau*, *Hunault*. En France il y a la terre de *Port-boët*, dont le nom entre dans les titres de la Maison de Rohan.

³ *Lourpidon*] Ce mot, qui n'est point connu en Bourgogne, quoi que M. Ménage assure qu'on l'y prononce *Orpidon*, & qu'il s'y dit d'une femme malpropre * vient apparemment de *horridus*, d'où *ord* que Rabelais aspire †. *Horridus*, *horripidus*, *horripido*, *onis*, *horripidone*, *orpidon*, & par l'incorporation de l'article, comme en *landier*, *lorpidon*, & suivant l'ancienne prononciation *lowrpidon*. De *lordo*,

ord, l'Italien a fait *lordone*, terme d'injure, qui signifie *sale*, *vilain*.

⁴ *À la venuë des Cocquecigrues*] Jamais. Rabelais, l. 4. c. 32. *s'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer*. On appelle *coquecigrues* les coquilles des hérifrons de mer, & suivant ce dernier passage M. Ménage a cru que l'expression proverbiale dont il s'agit dans le premier venoit de ce que, selon qu'il fait parler Rondelet, les hérifrons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner dans leurs coquilles, qui sont toutes heriffées de pointes ‡. Mais il n'a pas bien entendu Rondelet, dont voici

* *Dictionn. étym. au mot Orpidon.*

† *L. 1. chap. 6. & 13.*

‡ *Mén. Dict. Etym. au mot Coquecigrue.*

5 se guermente à tous estrangiers de la venue des Cocquecigruës, esperant certainement selon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reïntegré à son Royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa ses gents, & trouva que peu d'iceulx estoient peris en la bataille, sçavoir est 6 quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere, & Ponocrates qui avoit ung coup de harquebouze 7 en son pourpoint. Puis les feit rafraischir chascun par sa bande, & commanda és thresoriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultraige quelconque en la ville, veu qu'elle estoit sienne: & apres leur repas ils comparussent en la place devant le Chasteau, & là feroient payez pour six mois. Ce que feut fait: puis fait convenir devant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, presens tous ses Princes & Capitaines, parla comme s'ensuit.

CHA-

voici les termes l. 18. de piscibus c. 19. *Omnibus (echinis) crusta est tenuis, undique spinis sive aculeis armata qua pro pedibus sunt. Ingredi est his in orbem volvi.* Cela ne veut pas dire que ces hériffons au lieu de marcher ne fassent que tourner dans leurs coquilles, mais que les pointes de leurs coquilles leur servent de piés & qu'ils marchent en roulant. Touchant le mot *Cocquecigruës*, je crois que comme les anciens ont imaginé leurs Sphinx & leurs chimeres, nous avons de même imaginé nos *coquecigruës* comme des animaux composez du coq, du cygne,

& de la grue, *coccygrues* qu'on a écrit *coquecigruës*, à quoi l'on a quelquefois ajouté *de mer* pour rendre la chose plus extraordinaire & en même tems plus ridicule.

5 *Se guermente &c.*] C'est *guermente* qu'on lit dans l'édition de Dolet, mais d'autres aussi anciennés ont *guemente*, qui même se trouve dans celle de 1535. On a dit premierement *guémenter* & en suite *guémenter* de l'Italien *guai à me* & par abbréviation *guaimé*, qu'Oudin explique par *hélas*, & qu'il auroit mieux expliqué par *malheur à moi*. De *guémenter* par l'insertion d'une

CHAPITRE L.

La concion que feit Gargantua és vaincus.

NOs peres , ayeulx , & ancestres de toute memoire ont esté de ce sens , & ceste nature : que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus volontiers erigé trophées & monuments és veurs des vaincus par grace : qu'és terres par eulx conquestées par architecture. Car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par liberalité , que la mute inscription des arcs , colonnes , & pyramides , subiecte és calamitez de l'aer , & envie d'ung chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuetude , dont ils usarent envers les Bretons à ' la journée de Saint Aulbin du Cormier : & à la demolition de Parthenay , Vous avez entendu , & entendant admirez

v. on a dit *guermenter* ; & comme se plaindre , se lamenter est une marque d'inquietude , on a dit aussi se *guémenter* ou *guermenter* pour se tourmenter , s'inquieter , témoigner qu'on est en peine de quelque chose & c'est en ce sens que l'a employé Rabelais. Alain Chartier , dans son discours intitulé l'Esperance , ou consolation des trois vertus : *Entendement . . . se print à guermenter disant. Haa †!*

6 *Quelques gens de pied de la bande du Capitaine Tolmere]*

Quelques Avanturiers dont le Chef étoit la temérité même.

7 *En son pourpoint]* Ceci fait honneur à Gargantua & à Ponocrates , étant croiable que le Précepteur , qui comme on voit , étoit bon au poil & à la plume , ne s'exposa de la sorte que par un beau zèle de suivre par tout le Prince son disciple , qu'une noble ardeur avoit précipité dans le fort de la mêlée.

CHAP. L. 1 *La Journée de Saint Aulbin du Cormier]* Près de

† *Oeuvres d'Alain Chartier*, édit. de 1617. p. 277. & 278.

mirez le bon traictement qu'ils feirent és ² Barbares de Spagnola , qui avoient pillé , depopulé , & saccaigé les fins maritimes d'Olone , & Thalmondois. Tout ce Ciel a esté rempli des loüanges & gratulations que vous-mesmes & vos peres feistes lors ³ qu'Alpharbal Roy de Canarre non assouvy de ses fortunes envahit furieusement les pays de Onix , exerçant la piraticque en toutes les isles Armoriques & regions confines. ⁴ Il feut en juste bataille navré , prins & vaincu de mon pere , auquel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy ? Au cas que les aultres Roys & Empereurs , voire qui se font nommer Catholicques , l'eussent miserablement traicté , durement emprisonné , & rançonné extrêmement : ⁵ il le traicta courtoisement , amiablement , le logea avecques soy en son palais , & par incroyable debonnaireté le renvoya en faufconduict , chargé de dons , chargé de graces , chargé de ⁶ toutes offices d'amitié : qu'en est il advenu ? Luy retourné en ses terres fait assembler tous les Princes & Estats de son Royaulme,

de Dol en Bretagne, le 28. Juillet 1488.

² *Barbares de Spagnola*] C'est *Barbares* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet , au lieu de *Barres*. qui dans les autres n'est qu'une omission de l'abréviation qu'il y avoit à ce mot dans l'original.

³ *Alpharbal Roy de Canarre*] Au chap. 13. il a déjà été parlé de cette guerre, & de la défaite des *Canariens* : mais comme dans plusieurs éditions on lit *Ganarriens*, & que dans le Prol. du l. 4. l'Auteur

parle des Gênois comme de trompeurs (*gannatori*) & de gens qui en toutes choses n'ont d'autre vuë que le gain, je ne sai si sous le nom de *Canarre* on ne doit pas entendre la Ville de *Gênes*, y aiant d'ailleurs un merveilleux rapport entre la douceur dont il est dit ici que Grandgousier usa envers les *Ganarriens* qu'il avoit subjugué, & la clemence que le bon Roi Louis XII. fit paroître envers les Gênois en 1507. lors qu'il força ce peuple à rentrer dans son obéissance.

me, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneue, & les pria sus ce deliberer en façon que le monde y eult exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneſte: auffi en eulx d'honneſteté gracieuſe. Là feut decreté par contentement unanime, que l'on offriroit entiere-ment leurs terres, dommaines, & Royaulme, à en faire ſelon noſtre arbitre. Alpharbal en propre perſonne ſoubdain retourna avecques ⁷ neuf mille trente & huit grandes nauſs oneraires, menant non ſeulement les threſors de ſa maiſon & lignée Royale: mais preſque de tout le pays. Car ſoy embarquant pour faire voile au vent Veſten Nordeſt, chaſcun à la foule jectoit dedans icelles, or, argent, bagues, joyaulx, eſpiceries, drogues, & odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs eſpics. Poinct n'eſtoit fils de bonne mere reputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de ſingulier. Arrivé que feut, vouloit baiſer les pieds de mondict Pere, ⁸ le faiçt feut eſtimé indigne & ne feut toleré, ains feut em-
brassé

⁴ Il feut en juſte bataille navré, prins, & vaincu] En bataille rangée, *juſtum pralium*, en bataille ainſi nommée à juſte titre. Dans preſque toutes les éditions on lit *navale*, mais c'eſt *navré* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

⁵ Il le traitta courtoisement &c.] Plusieurs choſes ſemblent encore ici convenir au Roi Louis XII. qui devenu Roi de France dédaigna de ſe vanger de ſes ennemis dont la brigue l'avoit fait autrefois enfermer dans la groſſe tour

de Bourges, après qu'il eut perdu la bataille de S. Aubin du Cormier.

⁶ Toutes offices d'amitié] Office autrefois féminin, comme *ouvrage* l. 2. chap. 16.

⁷ Neuf mille trente &c.] Ces mots ne ſont ni dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet.

⁸ Le faiçt fut eſtimé indigne] C'eſt *faiçt* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1535. dans celle de Dolet, & une autre de 1542. Celle de François Juſte de la même année a *fainct* d'où eſt venu *sainct* qui

brassé socialement : offrit ses presens, ils ne furent receus par trop estre excessifs : se donna mancipe & serf volontaire, soy, & sa posterité : ce ne feut accepté par ne sembler equitable : ce da par le decret des estats ses terres & Royaulme, offrant la transaction & transport signé, seellé, & ratifié de tous ceulx qui faire le devoient : ce feut totalement refusé, & les contracts jectez au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitié, & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens : & par mots exquis & sentences congruës diminueoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoit faict bien qui feust ⁹ à l'estimation d'ung bouton & si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issuë ? On lieu que pour sa rançon prinse à toute extremité, ¹⁰ eussions peu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, & retenir pour houstaigiers ses enfans aînés ; ils se sont faicts tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre Karats, ils nous feurent l'année premiere ici payez : la seconde de franc vouloir en payarent 23. cents mille escus : la tierce 26. cents mille : la quarte, trois millions, & tant tousjours croissent de leur bon gré, que ferons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode & diminue,

qui de l'édition de 1553. s'est répandu dans les éditions postérieures.

⁹ A l'estimation d'ung bouton] Encore l. 3. c. 22. Je ne m'en soucie d'ung bouton. Cette ex-

pression qui est de l'Anjou revient au *non flocci facio* des Latins.

¹⁰ Eussions peu] Dans toutes les éditions, hors celle de 1535. au lieu d'eussions on lit *enf-*

ninuë, augmente, & accroist les bien-faiçts, parce qu'ung bon tour liberalement faiçt à homme de raison, croist continüement par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques nulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous abouls & delivre, & vous rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant ferez à l'issüë des portes ¹¹ payez chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons & familles, & vous conduiront en faulveté six cents hommes d'armes, & huict mille hommes de pié soubz la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les payfans ne soyez oultraigez. Dieu soit avecq vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est ici Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, & ne sçait-on, où, ny comment est évanoui, je veulx que son Royaulme demoure entier à son fils. Lequel par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'a encores cinq ans accomplis) sera gouverné & instruiçt par les anciens princes, & gents sçavants du Royaulme. Et par aultant qu'ung Royaulme ainsi desolé, seroit facilement rüiné, si on ne refrenoit la convoitise & avarice des administrateurs d'icelluy: j'ordonne & veulx que Monocrates soit ¹² sus tous ses gouverneurs entendant, avecq authorité à ce requise, & assidu avecq

ussent, ce qui corrompt le
ens.

¹¹ Payez chascun pour trois
mois] A cent cinq sous par
mois, sur le pié des fantassins
françois en cetems-là. Voiez

Rob. Cenault, de mensur. &
pond. rat. au feuillet 140. de
l'édition de 1547.

¹² Sus tous ses gouverneurs
entendant] Intendant sur tous
ses gouverneurs, ou Sur-inten-
dant

avecq l'enfant , jusques à ce qu'il le congnoitra idoine de povoir par soy regir & regner.

Je considere que facilité trop enervée & dissoluë de pardonner és malfaisans , leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Je considere que Moïse , le plus doux homme qui de son temps feust sus la terre , aigrement punissoit les mutins & sedicieux du peuple d'Israel. Je considere que Jules Cesar Empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, ¹³ que sa fortune rien plus souverain n'avoit , sinon qu'il povoit : & sa vertus meilleur n'avoit , sinon qu'il vouloit tousjours saulver , & pardonner à ung chascun. Icelluy toutesfois ce nonobstant en certains endroicts punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

À ces exemples je vueil que me livrez avant le departir : premierement ce beau Marquet, qui ha esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance. Secondement ses compaignons fouaciens , qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finalement tous les conseillers , capitaines , officiers , & domesticques de Picrochole : lesquels l'auroient incité , loué , ou conseillé de ¹⁴ sortir ses limites, pour ainsi nous inquieter.

CHA-

dant de tous ses gouverneurs.

¹³ *Que sa fortune &c.] Nihil habet nec fortuna tua majus, quam ut possis; nec natura tua melius, quam ut velis conservare quam plurimos, dit Ciceron*

à César, dans l'Oraison pour Q. Ligarius.

¹⁴ *Sortir ses limites] Ci-dessus déjà, chap. 23. quels Signes entroit le Soleil. Avec cette différence néanmoins que dans*

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis: exceptez padassin, Merdaille, & Menüail, lesquelz estoient fouys six heures devant la bataille. L'ung jusques au col de Laignel d'une traicte, l'autre jusques au val de Vire, l'autre jusques à Lorraine, sans derriere soy regarder, ny prendre laine par chemin; & deux fouaciens, lesquelz perirent en la Journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer es presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceulx qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, & au camp de Brusle-veille. Les navrez il feit penser, & traicter en son grand Nosocomie. Apres advisa es dommaiges faicts en la ville & habitans: & les feit rembourcer de tous leurs interests à leur confession & serment. Et y feit bastir ung fort chasteau: y commettant gents & guet, pour à l'advenir mieulx soy deffendre contre les soudaines esneutes.

Au departir, remercia gracieusement tous les soldars de ses legions, qui avoient esté à ceste leffaiete: & les r'envoya hyverner en leurs stations,

ans la dernière phrase *entrer presses de son Imprimerie] Mar-*
 st construit à la Latine, au *quet & les autres mutins, de*
 lieu que dans la première *petits Mars qu'ils étoient, ren-*
 sor est construit à la Gascon- *duis hommes de lettres par la*
 ie. *Paix.*

CHAP. LI. I Pour tirer les
 Tom. I.

tions, & guarnifons. Excepté aulcuns de la ² Legion Decumane, lesquels il avoit veu en la Journée faire quelcques proësses : & les Capitaines des bandes, lesquels il amena avecq soy devers Grandgoufier.

A la veüe & venuë d'iceulx le bon homme feut tant joyeux, que possible ne feroit le descripre. Adoncq leur feut un festin le plus magnifique, le plus abondant, & le plus délicieux, que feut veu depuis le temps du Roy Affuere. A l'issuë de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poix de ³ dixhuiët cents mille quatorze Bezants d'or en grands vases d'anticque, grands pots, grands bassins, grandes tasses, couppes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, dragouers, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, outre la pierrerie, esmail, & ouvraige qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feut compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contens. Et d'abondant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses chasteaulx, & terres voisines selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld : à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier : Le Rivau, à Tolme-

re :

² Legion Decumane &c.] A l'exemple de la dixieme légion de l'armée de Jule César. On peut voir dans César lui-même, l. 1. de la guerre des Gaules, dans Dion l. 38. & dans Frontin Stratag. XI. que cette Légion faisoit toujours mieux que les autres de la même armée.

³ Dix huit cents mille quator-

ze Bezants d'or] Le mot quatorze manque dans l'édition de Dolet.

CHAP. LII. *Y Qui moi-même gouverner ne scaurois*] Entraîné par la mauvaise coutume de son Siècle, Gargantua étoit sur le point de commettre deux fautes considérables en offrant deux grosses Abbaïes à frère Jean, qui étoit

re: à Ithybole, Montforeau : à Acamas, Candé: Varennes, à Chironacte : Gravot, à Sebasté : Quinquenais, à Alexandre: Ligre, à Sophrone : & ainsi de ses autres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua fait bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.

R Estoit seulement le Moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire Abbé de Seville : mais il le refusa. Il luy voulut donner l'Abbaye de Bourgueil, ou de Saint Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le Moyne luy fit réponse peremptoire, que de Moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit-il) pourrois je gouverner autrui, qui moy mesme gouverner ne scaurois ? S'il vous semble que je vous aye fait, & que puisse à l'advenir faire service agreable, octroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son pays de Theleme juxte la riviere de Loire à deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion

au

étoit trop jeune, & même trop peu réglé dans ses mœurs, pour pouvoir en posséder légitimement une seule : mais pour se défendre des offres de son Prince, le Moine, qui préfère sa liberté à toutes sortes d'avantages, lui représente que ne sachant se gouverner soi-même il pourroit en-

core bien moins gouverner autrui : ce qui revient au sens de la loi *absurdum quippè est, ut alios regat, qui se ipsum regere nescit*, rapportée sur le sujet même dont il s'agit par Jean Evêque de Chiempsee, Suffragant de Saltzbourg, au chap. 27. n. 7. de son *Onus Ecclesia*.

au contraire de toutes aultres. Premièrement doncq (dist Gargantua) il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit: car toutes aultres Abbayes sont fierement murées. Voire, dist le Moyne, & non sans cause: où mur y ha, & devant, & derriere, y ha ² force murmur, envie, & conspiration mutuë. D'avantaige veu qu'en ³ certains Convents de ce monde est en ufance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé: feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyerait curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce qu'és religions de ce monde tout est compassé, limité, & réglé par heures, feut decreté que là ne seroit horloge, ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions & opportunitéz seroient toutes les œuvres dispensées. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, ⁴ estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? & la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, & non au dicté de bon sens & entendement.

Item

² *Force murmur*] Ce jeu sur le mot *murmur*, qui dans les meilleures éditions n'est que de deux syllabes, a été copié par Pierre Viret pag. 435. du Dialogue intitulé 2. part. de la Metamorphose, imprimé in 8. à Genève 1545.

³ *Certains Convents de ce monde*] Chez les Chartreux. Pierre Viret; de la vraie & fausse Religion, l. 6. chap. 6.

⁴ *Estoit de compter les heures*] Pantagruel établit le mê-

me principe l. 4. chap. 64. où il le prouve par plusieurs raisons assez plaisantes.

⁵ *Borgnes, boiteuses, bossuës &c.*] C'étoit l'un des abus de ce tems-là, si nous en croions l'Auteur de l'*Onus Ecclesie*, qui parle ainsi au chap. 22. art. 8. *Item, ut plurimum qui defectuosiores inter filios nobilium apparent, clericali statui adjiciuntur, quasi mundo inutiles, licet Deo execrabiles: Siquidem contra Dei preceptum ecclesiis & monaste-*

Item parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient ⁵ borgnes, boiteuses, bossuës, laides, deffaictes, folles, insensées, maleficiées, & tarées: ny les hommes sinon catarrhez, ⁶ mal-nez, niais, & empesche-de-maison. A propous, dist le Moyne, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, à quoy vault elle? A mettre en religion, dist Gargantua. Voire, dist le Moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne seroient receuës sinon les belles, bien formées, & bien naturées: & les beaulx, bien formez, & ⁷ bien naturez. Item parce qu'és Convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, & clandestinement: feut decreté que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y feussent les hommes: ny les hommes, en cas que n'y feussent les femmes. Item parce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion, apres l'an de probation estoient forcez & astringez y demourer perpetuellement leur vie durante, feut establi que tant hommes que femmes là receus, sortiroient quand bon leur sembleroit franchement & entierement. Item parce qu'or-

monasteriis offeruntur, aut claudi, aut cœci, aut in aliqua parte deformes & debiles. Hinc contigit legem frangi, qua prohibet ne cæcus, vel claudus, vel torto naso, vel fracto pede, seu manu, vel gibbus, vel lippus, vel albuginem habens in oculo, vel jugiter scabiosus, vel impetiginosus, vel herniosus, aut quispiam alius maculam habens, accedat offerre hostias Deo. Quales sæpenumero nobiles in monasteriis

aliisque ecclesiis apparent.

⁶ Mal-nez, & empesche-de-maison] Rabelais répète la même chose l. 5. ch. 4. Dans l'édition de 1608. on lit empesche-maison, mais cette correction n'est point nécessaire, si on prend ici empesche dans le sens d'empêchement.

⁷ Bien naturez] Benè nati, d'un beau naturel. C'est le contraire de mal nez que l'Auteur venoit de dire.

qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux , sçavoir est de chasteté , paovreté , & obediencce : feut constitué que là honorablement , on pust estre marié ; que chascun fust riche , & vesquist en liberté. Au regard de l'age legitime , les femmes y estoient receuës depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dixhuiët.

CHAPITRE LIII.

Comment feut bastie ; & dotée l'Abbaye des Thelemites.

POUR le bastiment & assortiment de l'Abbaye , Gargantua feut livrer de content , vingt & sept cents mille huit cents trente & ung¹ moutons à la grand' laine , & par chascun an jusques à ce que le tout feust parfaict , assigna² sus la recepte de la Dive , seize cents soixante & neuf mille escus au soleil , & aultant³ à l'estoile pouffiniere. Pour la fondation & entrete-
nement

CHAP. LIII. 1 Moutons à la grand' laine] *Ovium* , dit Plinè , l. 8. c. 47. *summa genera duo, tectum & colonicum*. La premiere espeece comprenoit les moutons à la grand' laine nommez en Latin *tecta oves* , parce que pour conserver la beauté de leur toison , l'on prenoit soin de les couvrir de peaux. Les autres étoient nommez *oves colonicae* qu'on nourrissoit dans les pâturages. Cette espeece avoit la toison plus courte & moins fine de

beaucoup , mais la chair incomparablement plus delicate. Ici les moutons à la grand' laine sont une monnoie d'or ainsi appelée à cause de l'agneau qu'on y voioit grave avec la legende , *Agnus Dei qui tollis &c.* On fit ensuite des demi-moutons qui n'étaient que la moitié des premiers furent par cette raison nommez moutons à la petite laine.

2 Sus la recepte de la Dive] On assigne de même en plaisir-

nement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose, de rente fonciere indemnez, amortis & solvables par chascun an à la porte de l'Abbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone, en telle façon qu'à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & protrait. La riviere de Loire decouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Artice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calær. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre apres Mesembrine, l'aultre apres Hesperie; la derniere, Cryere. Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estaiges, comprenant les caves soubz terre pour ung. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit ⁴ embrunché de guy de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'Ardoise fine, avecq l'endouffure de plomb à ⁵ figures de petits manequins, & animaulx bien

assor-

fantant, une rente sur les brouillars de la riviere de Loire, effets, ajoute-t-on, fort liquides, mais qui ne sont pas bien clairs.

³ *A l'estoile poussiniere*] Il se jouë sur le nom d'écus au Soleil, & là dessus en fabrique de son invention, qu'il appelle écus à l'étoile poussiniere, par rapport aux Religieuses qui pulluleroient, & aux poussins qui naïtroient d'elles.

⁴ *Embrunché de guy de Flandres* L. 2, chap. 14. *Solier em-*

brunché de Sapin, c'est-à-dire, couvert. Ce que Rabelais appelle *guy de Flandres* est une espece de très fin plâtre qu'on met fort proprement en œuvre dans ce pais-là.

⁵ *Figures de petits manequins*] *Mane*, panier d'osier, tire son nom de *manus*, parce que la *mane* se portoit aisément à la main. *Manequin*, dit Du Cange, *arca penaria quæ manu gestatur*. Les bas Grecs ont apelé ce *manequin* *μανίσκιον*. Le nom de *manequin* s'est étendu

assortis & dorés avecq les goutieres qui issoient hors la muraille: entre les croisées, painctes en figure diagonale d'or & azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.

Lediect bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est ⁶ Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly: Car en icelluy estoient neuf mille trois cents trente & deux chambres, chascune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & ifsüe en une grande salle. Entre chascune tour au millieu dudiect corps de logis estoit une vis brisée dedans icelluy mesme corps. De laquelle les marches estoient part de Porphyre, part de pierre Numidique, part de marbre Serpentin: longues de 22. pieds, l'espoisseur estoit de trois doigts, ⁷ l'assieze par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx arceaux d'anticque, par lesquels estoit receüe la clarté: & par iceulx on entroit en ung cabinet faict à claire-voie de largeur de ladiete vis: & montoit jusques au des-

à toutes sortes de paniers. De là *manequins* & *manequinages* en matière d'architecture, pour signifier, comme en cet endroit, diverses représentations de paniers chargez de fleurs & de fruits, lesquelles servent d'ornemens aux edifices. De là encore *manequins* dans la signification de ces statues d'osier à l'usage des peintres & des sculpteurs, qui les tournent, plient, & accommodent comme ils veulent suivant les diverses attitudes qu'ils ont besoin de représenter, d'où en suite on a

dit, par une façon de parler burlesque *joier des manequins* pour exprimer la souplesse de reins des débauchez & des filles de joie dans l'action. Voiez Rab. l. 2. chap. 21.

⁶ *Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly*] L'édition de 1535. & celle de Dolet ne parlent que de Bonivet, château commencé sur un plan magnifique à la vuë de Châtelieraut par l'Amiral de Bonivet, qui n'eut pas le tems de l'achever, aiant été tué à la bataille de Pavie. Voiez Brantome, dans ses Homm. III.

Fr.

dessus la couverture , & là ⁸ finoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chascun costé en une grande salle, & des salles és chambres. Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec , Latin , Hebreu , François , Tuscan , & Hespagnol: departies par les divers estaiges selon iceulx langaiges. Au millieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en ung arceau large de six toises. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité , que six hommes d'armes la lance sus la cuisse pouvoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes galleries toutes painctes des anticques proësses, hystoires , & descriptions de la terre. Au millieu estoit une pareille montée & porte , comme avons dict du costé de la riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres anticques ce que s'enfuit.

CHA-

Fr. Tom. I. pag. 203. *Chambourg*, c'est *Chambort*, qui n'est pas achevé non plus, & qui n'ayant été commencé de bâtir par le Roi François premier qu'après l'année 1536. n'a pû être ici nommé par Rabelais. Voiez Brantome, là même, pag. 275. & 276.

7 *L'assieze*] Au lieu de *l'assieze*, comme on lit dans l'édition de 1535. dans les nouvelles il y a *l'assiete*, & dans celle de Dolet *assiegées*: mais il faut lire *l'assieze*, mot qui signifie la même chose qu'*assise* ou *assigée* & *assiete*, mais

qui n'étant pas bien entendu a fait varier les éditions.

8 *Finoit en pavillon*] *Finissoit*. Jusqu'à present on a vû dans Rabelais plusieurs verbes de la quatrième conjugaison devenus aujourd'hui de la première par metaplasme. En voici un de la première, qui depuis long tems est devenu de la quatrième par la même figure. Le même verbe *finer* a aussi signifié *financer*. Beze, Pseaume 49.

*Car le rachat de leur ame est
trop cher
Pour en finer.*

CHAPITRE LIV.

*Inscription mise sus la grande porte de
Theleme.*

C*n'entrez pas Hypocrites, Bigots,
1 Vieulx matagots, marmiteux 2 boursofflés,
3 Tordcoulx, badaults, plus que n'estoient les 4 Gots,
Ny Ostrogots precursseurs des Magots:
5 Haires, cagots, capharts empantoufflés, 6 Gueux*

CHAP. LIV. 1 *Vieulx Matagots*] Dans cette Strophe, où la Satyre de l'Auteur tombe particulièrement sur toutes les sortes de Religieux & de gens adonnez à ce qu'on appelle la vie contemplative, sous le nom de *Matagots*, qui n'est qu'une production de *Magots*, & qui désigne une espee de fort gros singes *, Rabelais entend les plus vieux d'entre les Moines. Ci-dessus, chap. 40. par rapport à la vie oisive & fainéante des Moines, il les avoit déjà comparez à des Singes, & plus bas, au chap. 60. du l. 4. il les appelle formellement *Matagots*, lors que comme de vrais fous † il les renvoie à considérer, à philosopher, & à contempler la selle percée de *Gaster*, qu'il suppose être l'Idole des Moines & autres ventres parrelleux.

2 *Boursofflés*] On lit ainsi dans l'édition de 1535. Celles de 1542. ont *borsofflez*. *Boursofflé* se dit proprement d'un homme dont l'embonpoint est plutôt une enflure qu'une bonne & solide graisse, mot qui paroît venir de *bourre* & de *souffler*. D'autres le dérivent de *bourse* & de *souffler*, parce que *boursoffler*, disent-ils, c'est faire enfler comme quand on souffie dans une bourse vuide. *Bourser* pour *enfler* se trouve dans la 14. des cent Nouvelles nouvelles.

3 *Tordcoulx*] *Obstipo capite figentes lumina terra*, dit Agrippa chap. 62. de la vanité des Sciences, appliquant ce vers corrompu de la Sat. 3. de Perse aux Moines hypocrites & *torticolis* qui croient paroître plus humbles en portant la tête de la sorte.

4 *Gots* *precursseurs des Ma-*

* Oudin, *Dictionn. Fr. Ital.*

† *Ματαίος ineptus.*

⁶ *Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,
Befflez, enflez, fagouteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.*

*Vos abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté.*

*Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.*

*Cy n'entrez pas ⁷ maschefains praticiens,
Clers, basauchiens, mangeurs du populaire.*

Offi-

Marots] Ces deux noms semblent faire allusion au *Gog & Magog* d'Ezechiel & de l'Apocalypse.

⁵ *Haires*] *Haires*, qui seroit mieux écrit *heres*, ne signifie autre chose ici que *gens de néant*, des cancre, de l'Alleman *herr* qui signifie *maitre*, *Seigneur*, mais dont, comme de beaucoup d'autres termes que nous empruntons des langues étrangères, nous usons dans un sens de mépris. *Here* chap. 14. du l. 2. est pris dans une autre signification.

⁶ *Gueux mitouflés, frapparts escorniflés*] Par ces *gueux mitouflez* il faut entendre les Moines mendians, qui au défaut de gans qu'il ne leur est pas permis de porter en aucune saison de l'année, peuvent seulement, pendant l'hiver, porter des *moufles* ou *mitaines* de drap noir ou enfumé. *Frappart* est un Sobriquet donné par les Novices à leurs Maitres toujours trop sévères à leur gré. Marot, dans l'épigramme de frère Jean Lévê-

que Cordelier d'Orleans :

Prions Dieu qu'au frère Frappart

Il donne quelque chambre à part.

Rabelais l. 4. chap. 15. distingue entre *frappins*, *frappeurs*, & *frapparts*, & semble entendre par les premiers des gens qui ne frappent que légèrement, par les seconds, d'autres qui frappent tout de bon, & par les derniers d'autres qui frappent tres fort. *Escorniflés* dénote particulièrement les Cordeliers, entant qu'ils portent leur capuchon *écorné*, & plus court que celui des autres Moines, & ce mot vient d'*excorniculatus*.

⁷ *Maschefains praticiens*] Ou *maschefeins*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Ci-dessous, l. 5. chap. 15. l'Auteur parlant encore des gens de Palais: *au temps passé on les nommoit maschefeins, mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons maschelevraux, mascheperdrix, . . .*

Et

Officiaulx, scribes, & pharisiens,
 Juges anciens, qui les bons parrochiens
 Ainsi que chiens⁸ mettez au capulaire,
 Vostre salaire est au patibulaire.

Allez y braire : ici n'est fait excès,
 Dont en vos cours on deust mouvoir procès.

Procès & débats

Peu font cy d'esbats ;
 Où l'on vient s'esbattre.

A vous pour débattre
 Soient en pleins cabats
 Procès & débats.

Cy n'entrez pas vous usuriers chichars,
⁹ Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés,
 Grippeminaulx, avalleurs de frimars,

CONY-

Et la grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 53. tourné : Pource vous machefoins, qui vilipendez pauvreté, sachez que vous serez bannis & exilés du Royaume des Cieux. On donnoit anciennement aux gens de Palais le nom de *machefaims*, c'est-à-dire, de mangeurs affamez & infatiables, de mangeurs des parties, & comme de ce tems-là on écrivoit & prononçoit *fein* au lieu de *foin*, cela donna lieu à l'équivoque de *mâchefaim* à *mâchefein*, qu'on a écrit depuis & prononcé *mâchefoin*, lors que le changement de prononciation a fait changer l'orthographe. Il y avoit à Dijon un Philippe Machefoin, Maire de la Ville en 1448. & 1449. Conseiller & Garde des joiaux de Philippe le bon, Duc de Bourgogne.

⁸ Mettez au capulaire] Le Latin *capulus* d'où *capulaire* ne peut signifier ici que *cercueil*. Ainsi mettre au capulaire, c'est une phrase poétique, pour dire mettre à mort.

⁹ Briffaulx, Leschars, qui tousjours amassés] *Briffaux* nom de chien de chasse convient aux usuriers avides. Il en est de même de *léchard*, *leccardus*, mot qui dans la basse Latinité signifie proprement *goulu*, mais qui ne marque ici qu'une gourmandise métaphorique, savoir une insatiable envie de se repaître du bien d'autrui.

¹⁰ Coquemars &c.] De *cucumarium*, comme calemar de *calamarium*.

¹¹ De mille marcs &c.] Vous ne seriez jamais contens. Le Dormi *secure*, Serm. 34. *Multis sunt qui petunt pro mille marcis.*
 Ainsi

bourbés, camars, qui en vos ¹⁰ coquemars
 De mille marcs ja n'auriez assez.
 Point esgassés n'estes, quand ¹² cabassés
 Et entassés, ¹³ poltrons à chicbeface :
 La male mort en ce pas vous defface.

Face non humaine

De tels gens, qu'on meine
 Faire ailleurs : ceans
 Ne seroit seans.

Guidez ce domaine
 Face non humaine.

Cy n'entrez pas vous rassotez mastins
 Soirs ny matins, vieulx chagrins & jaloux.
 Ny vous aussi seditieux mutins
 Larves, lutins, ¹⁴ de dangier palatins,

Grecs

Alius pro pulchra uxore.

¹² Cabassés & entassés] Cabasser ici, c'est entasser argent sur argent par de mauvaises voies, comme font certaines Sang-suës du Palais, à qui chaque Dossier, qui se nettoient anciennement l'un sur l'autre dans un grand *cas* ou panier, produit une nouvelle somme qui souvent n'est pas fort bien acquise. *Patelin*, dans la Farce qui porte le nom de cet Avocat trompeur :

Sainte Marie ! Guillemette,
 Pour quelque peine que je mette
 A cabasser n'a ramasser,
 Nous ne pouvons rien amasser.

¹³ Poltrons à chicbeface] On traite de chicbeface un homme

que l'avarice réduit à se laisser seicher de faim. Ainsi, on voit ce me semble que ce n'est qu'après Rabelais que la plupart de nos Etymologistes ont dérivé *poltron* de *pollice truncus* : un avare étant en effet comme privé de ses pouces, lors qu'il faut qu'il joie du pouce, & donne de l'argent.

¹⁴ De dangier palatins] Domestiques des maris jaloux. Le 3. des Arrêts d'amour : *mais n'en estoit maistresse pour la crainte de Dangier*. Sur lequel mot le Commentateur a fait cette Note : *Dangier. Hæc vox maritum signat : ab Alano Arriga, & cæteris Gallie vulgaribus antiquis authoribus accommodata, quæ semper maritum intelligunt, appositè quidem propter periculum ubi viri uxorum amores præsenferint.*

Grecs, ou Latins plus à craindre que Loups :

Ny vous galoux, verolez jusqu'à l'ous,

Portez vos loups ailleurs paistre en bon-heur

¹⁵ *Croustelevez remplis de deshonneur.*

Honneur, los, deduiçt,

Ceans est desduiçt

Par joyeux accords :

Touts sont sains au corps.

¹⁶ *Par ce bien leur duiçt*

Honneur, los, deduiçt.

Cy entrez, vous, & bien soyez venus,

Et parvenus, touts nobles chevaliers.

Cy est le lieu où sont les revenus

Bien advenus : afin qu'entretenus

Grands & menus, touts soyez à milliers.

Mes familiers serez, & peculiers :

Frisques, galliers, joyeux, ¹⁷ plaisans, mignons :

En general touts gentils compaignons.

Compaignons gentils,

Serains & subtils,

Hors de vilité.

De civilité

Cy sont ¹⁸ les houstils,

Com.

¹⁵ *Croustelevez remplis de deshonneur*] Infestez du mal de Naples, qui est une maladie honteuse. Ci-dessous, l. 5. c. 5. Comment donc . . . sont ils ainsi croustelevez, & touts mangez de grosse verole?

¹⁶ *Par ce bien leur duiçt*] L'Abbé Guyet a conjecturé qu'il falloit lire *duiçt*, & c'est comme on lit effectivement dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *dit* qui se lit dans presque toutes les autres contre la raison & la rime.

¹⁷ *Plaisans, mignons*] Il faut une Virgule entre ces deux mots, dont le dernier vient de *mine* qu'on prononce *mignos* en quelques Provinces. *Mignon*, qui a la mine jolie. *Mignarder*, faire de petites mines, des minauderies.

¹⁸ *Les houstils*] *Ceans* sont les hôtes & les inséparables compaignons de la courtoisie. *Oustil*, ou *houstil*, comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, est un vieux mot qui autrefois designoit une personne entant qu'el-

compaignons gentils.

Cy entrez, vous, qui le Sainct Evangile
 En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde.
 Sans auez un refuge, & bastille
 Contre l'hostile erreur, ¹⁹ qui tant postille
 Par son faulx style empoisonner le monde:
 Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.
 Puis, qu'on confonde, & par voix & par rolle,
 Les ennemis de la Saincte Parolle.

La parolle saincte,
 Ne soit estaincte
 En ce lieu tressainct.
 Chascun en soit ceinct:
 Chascune ait enceinte
 La parolle saincte.

Cy entrez, vous, ²⁰ dames de hault paraige,
 En franc couraige. Entrez y en bon heur,
 Fleurs de beaulté, à celeste visaige,
 A droict corsaige, à maintien preude & saige.
 En ce passaige est le sejour d'honneur.
 Le hault seigneur, qui du lieu feut donneur
 Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
 Et pour frayer à tout, prou or donné.

Or

qu'elle étoit actuellement dans son hôtel où logis. Dans le patois Messin demander si un nomme est *sti*, c'est-à-dire, *bonstil*, c'est demander s'il est chez lui.

¹⁹ Qui tant postille Par son faulx style empoisonner le monde] C'est empoisonner qu'il faut lire, comme dans les éditions de 1535. & de 1542. au lieu d'*empoisonne* qu'on lit dans les suivantes. *Postille* signifie *court en poste* & Rabelais veut dire que l'Abbaie de Thélème é-

toit un sûr Azyle contre l'erreur qu'on s'empressoit d'introduire dans le monde.

²⁰ Dames de hault paraige] De noble parentage. A Metz, où le mot *paraige* se trouve souvent dans les vieux registres de l'Hôtel de Ville, par les *paraiges* étoient entendues les familles patriciennes.

²¹ Et pour frayer à tout, prou or donné] C'est comme il faut lire, conformément aux éditions de 1542.

Or donné par don
 Ordonne pardon
 A cil qui le donne:
 Et tresbien guerdonne
 Tout mortel preu d'hom
 Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thelemites.

AU milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel Alabaſtre. Au deſſus les trois Graces, avecques cornes d'abondance. Et jectoient l'eau par les mammelles, bouche, oreilles, yeux, & autres ouvertures du corps. Le dedans du logis ſus la dicte basse-court estoit ſus gros pilliers de caſſidoine, & porphyre: à beaux arcs d'antique. Au dedans deſquels estoient belles galleries longues & amples, ornées de painctures, de cornes de Cerfs, Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans, & autres choſes ſpectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, juſques à la porte Meſembrine. Les hommes occupoient le reſte. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles euſſent l'eſbatement, entre les deux premieres tours, au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & nata-

CHAP. LV. 1 *Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans*] N'eſt point dans l'édition de Dolet.

2 *Bains mirifiques à triple ſolier*] A trois étages. Dans le

Diſtionn. Ital. & Fr. d'Oudin *Casa a tre ſolari*, c'eſt une maiſon à trois étages. De *ſole* dans la ſignification de *ſolive* eſt venu *ſolier*, c'eſt-à-dire plancher, ou étage ſoit planchéié,

atatoires, avecq les ² bains mirificques à triple folier bien garniz de tous assortiments, & foison d'eau de Myrrhe: jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaifance. Au milieu d'icelluy le beau Labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, & de grosse balle. Du costé de la tour Crye estoit le vergier plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute faulvaigine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebouse, l'arc, & l'arbaleste. Les offices hors la tour Hesperie à simple estaige. L'escurie au de-là des offices. La faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes sortes d'oiseaulx paragons, Aigles, Gerfaulx, Autours, Sacres, Laniers, Faulcons, Esparviers, Esmerillons, & aultres: tant bien faictz & domestiqués, que partans du chasteau pour s'esbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit ung peu plus loing tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres, & cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lits estoient de broderie.

En chascune arriere chambre estoit ung ⁴ miroir

<p>cheié, soit carrelé. Ainsi bains à triple folier ou à triple estaige, c'est un bain chaud, un tiède, & un froid, dans chacun desquels, par le moyen des canaux, l'eau étoit distri-</p>	<p>buée telle qu'il la faloit. ³ De grosse balle] Le jeu du ballon. ⁴ Miroir de crystallin] De crystal. <i>Crystalin</i> suppose ici le substantif <i>verre</i>, & ce mot,</p>
--	--

rouoir de cryftallin enchaffé en or fin, autour garny de perles, & estoit de telle grandeur, qu'il pouoit veritablement representer toute la personne. A l'ifsüe des falles du logis des dames estoient les parfumeurs & testonneurs: par les mains desquels passioient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des Dames, d'eaüe rose, d'eaüe de naphe, & d'eaüe d'ange: & à chascune la precieuse casfolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux & religieuses de Theleme.

LEs Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit: Elles portoient chausses d'escarlade, ou de migraine,

qui revient souvent dans la même signification, se trouve dans Amadis, T. 8. c. 24. & on le trouve aussi dans Nicot.

5 *Eaue de naphe*] Le Franciosin au mot *Nanfa*, confond l'eau de naphe avec l'eau de fleur d'Orange: mais Boccace, Journ. 8. Nouv. 10. de son Décaméron, en fait deux eaux différentes, sur quoi il faut voir la note du Ruscelli dans son édition du Décaméron.

CHAP. LVI. 1 *Chausses d'escarlade, ou de migraine*] Ce que Rabelais appelle ici *migraine* est une sorte d'escarlade dont la couleur est à peu près celle des grains de la pomme de Grenade, laquelle pomme on appeloit autrefois *migraine*, soit de *mille graines*, à cause du grand nombre de pépins que renferme cette pomme, ou, comme qui diroit *mi-graine*, à cause que l'éclat & la beauté de ses pépins n'étoient qu'un petit dimi-

migu-

& passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigtz, justement. Et ceste liere estoit de quelcques belles broderies & descoupures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs braceletz & comprenoient le genoil au dessus & deffoubz. Les fouliers, escarpins, & pantouffes de velours cramoisi rouge, ou violet, deschicquetées à barbe d'esprevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle Vasquine de quelcque beau camelot de soye : sur icelle vestoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, & à l'agueille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit & correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours : orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les festes. Les robes selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, serge de soye, camelot de soye,

minutif de la couleur du cochenille, autrement cochenille, qu'on appelloit graine * par excellence, & dont on fait la véritable écarlate.

2. La belle Vasquine &c.] Antoine du Verdier pag. 139. de sa Biblioth. fait mention d'une piece imprimée à Lyon chez Benoist Rigaud 1563. de laquelle le titre est *Blason des Basquines & Vertugalles.* A-

vec la belle remonstrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remonstré qu'il n'en falloit plus porter. Ces Vasquines, qu'on mettoit immédiatement dessus la chemise, devoient être une espece de Corset à basques, dont la mode qui venoit de Biscaye, les avoit fait nommer Vasquines à la Gasconne.

* Rab. l. 2. chap. 21.

ye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou fatin porfilé d'or en diverses protraictures.

³ En esté quelques jours en lieu de robes, portoient belles Marlottes des parures susdictees ou quelques Bernes à la Moresque de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perlés Indiques. ⁴ Et toujours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or. En hyver robes de tafetas des couleurs comme dessus: fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabre, Zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries, escarbocles, rubis, balais, diamants, saphiz, esmeraudes, turquoises, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'acoustrement de la teste estoit selon

³ En esté . . . belles Marlottes . . . ou quelques Bernes à la Moresque] Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin interprete le mot *Marlotte* d'une sorte de mantelet d'Eté. Les Faceties de Bebelius, l. 2. au chap. *de pannoso quodam: Dum quidam dives rigentis hyemis tempore, melota & villosis vestibus indutus frigeret.* Du Cange & Ménage ne douteroient pas qu'il ne soit parlé de *marlotte* dans ce conte de Bebelius, mais je ne voudrois pas l'asfurer. A l'égard du mot *Berne*, ou comme d'autres écrivent, *Bernie*, Nicot & Ménage appuiez sur de bonnes

autoritez l'ont cru dérivé d'*Iberna*, & ils ont pretendu que la *Berne* ou *Bernie* étoit proprement un manteau de la forme de celui dont les Irlandoises s'affublent lors qu'elles veulent paroître en public: mais ils se sont trompez, & dès qu'on aura vû de quelle maniere Léon d'Afrique parle de la *Berne* on ne doutera point que le nom n'en soit purement Africain, voici les termes de cet Ecrivain, l. 2. de son Afrique, au chap. intitulé *Tefza Tedletis oppidum. Neque hic* (il parle de Tefza Ville du Roiaume de Maroc) *desiderabis exterorum copiosam affuen-*

lon le temps. En hyver à la mode Françoisise. Au printemps à l'Espagnole. En esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, lesquels portoient accoustrement François : parce qu'il est plus honorable, & mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode : chausses pour les bas d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlante, de migraine, blanc ou noir. Les hauls, de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodées & deschicquetées selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquetez, brodez & accoustrez en parangon. Les agueillettes de soye de mesmes couleurs, les fers d'or bien emaillez. Les sayes & chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robes aultant precieuses comme des dames. Les ceintures de soye des couleurs du

pour-

*fluentiam, qui inde chlamydes cum cucullis auferunt inconsutas & nigras, Ilbernis * vulgò nominant : harum non tam in Italia, quàm in Hispania copiosus est numerus. Ces Bernes devoient être une espece de mantelets à capes, destinez particulièrement à garantir du hale.*

4 *Et toujours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papilletes d'or] Ceci a été omis dans*

l'édition de 1535. & dans celle de Dolet.

5 *Migraine blanc ou noir] Puis qu'il est constant que ce qu'on appelloit migraine en fait d'étoffe, étoit une espece d'écarlate, il ne faudra plus rire lors qu'on entendra le Polichinelle des Marionettes vanter son bel habit d'écarlate noire. Ce qui a fait appeler écarlate noire ou blanche un drap d'un très-beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est*

* De l'Arabe bornos, *Sagum cucullatum*, d'où l'Espagnol Albornoz manteline. Voiez Golius, pag. 265. Lexic. Arab.

pourpoint : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée , le fourreau de velours de la couleur des chausses , le bout d'or , & d'orfèvrerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet de velours noir , ⁶ garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papilletes , beaulx rubis , esmeraudes , &c.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes , que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chascun matin , quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres , & accoustrements tant riches , ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aucun : car les maîtres des garderobbes avoient

c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate , toutes les couleurs aussi parfaites en leur genre que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre †. Froissart vol. 2. chap. 182. Et fut ce jour le Roy de Portingal vestu de blanche escarlate , à une vermeille Croix de Saint George , car c'est la Devise de la Maison que on dit d'Avis en Portingal dont il estoit chevalier. Il y en avoit aussi de verte. Marot , au

Dialogue des deux amoureux :

*Mancherons d'escarlante verte,
Robbe de pers , large & ouverte.*

6 Garny de force bagues & boutons d'or] Encore l. 5. ch. 34. la fin d'icelle estoit close de trois anticques lierres , bien verdoyans & tous chargez de bagues. Ce mot , que Rabelais a écrit baces chap. 8. du l. 1. vient de bacca comme baie , &

† Turneb. *Advers.* l. 28. chap. 46.

voient toute la vesture tant preste par chascun matin : & les dames de chambre tant bien estoient aprinſes , qu'en ung moment elles estoient prestes & habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accouſtrements avoir en meilleure opportunité : au tour du bois de Theleme estoit ung grand corps de maison long de demie lieuë , bien clair & assorti : en laquelle demouroient les orfebvres , lapidaires , brodeurs , tailleurs , tireurs d'or , veloutiers , tapissiers , & haulteliffiers , & là œuvroient chascun de son mestier : & le tout pour les susdicts religieux & religieuses. Iceulx estoient fournis de matiere & estoſſe par les mains du ⁷ seigneur Nausiclete , lequel par chascun an leur rendoit sept navires des Isles de Perlas , & Canibales , chargées de lingots d'or , de soye cruë , de perles & pierreries. Si quelques unions tendoient à vetusté , & changeoient de naïſſe blancheur : ⁸ icelles par leur art renou-

& il signifie tantôt la graine que produit le laurier , ou le fruit de l'Olivier & de quelques autres arbres , & tantôt , comme ici , une grosse perle de la figure de ce fruit.

⁷ *Seigneur Nausiclete*] Il est dit dans les Scholies alphabetiques de Hollande que Nausiclete vient de ναυσικλυτος qui , ajoute-t-on , signifie celui qui est renommé par la multitude de ses navires. Mais de ναυσικλυτⓄ on ne peut former en François que *Nausiclute* ou *Nausicyte*. ΝαυσικλυτⓄ d'ailleurs ne signifie pas celui qui est renommé

par la multitude de ses navires , mais celui en général qui s'est acquis de la renommée par les navires. C'est aussi ce que signifie ναυσικλειτⓄ d'où vient *Nausiclete* , comme de πολύκλειτⓄ *Polycléte*. Le nom de *Seigneur* répond ici à celui de *Sire* , sous lequel on a accoutumé de désigner un gros marchand.

⁸ *Icelles par leur art renou-velloient &c.*] On voit ici que dès le tems de Rabelais , on avoit en France le secret de reblanchir les perles ternies. Cependant , sous le regne de Henri le Grand , un Italien nommé *Tontuchio* , qui en fai-

nouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx coqs, comme on baille cure és faulcons.

CHAPITRE LVII.

Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuts, ou reigles : mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du liēt quand bon leur sembloit : beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcque. Ainsi l'avoit establi Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause :

FAY CE, QUE VOULDRAS.

Parce que gents liberes, bien nayz, bien instruiets, conversants en compagnies honnestes

soit aussi de fausses parfaitement belles, passa pour Inventeur du secret de renouveler les fines qui commençoient à jaunir. C'est ce que nous apprend Barthelemi Morisot en ces termes du 46. chap. de son *Henricus Magnus* : *suffuscas & liventes margaritas Tontuchius tergere & dealbare reperit : etiam & veras ita simulari, ut crederes caelesti rore*

in mari genitas. Peut-être le secret trouvé par l'Italien étoit-il autre que celui dont parle Rabelais, mais puis que même en ce cas-là le secret qu'avoit cet homme de reblanchir les perles n'étoit ni l'unique ni le premier qui eût été pratiqué en France dans le seizième siècle, toujours Morisot semble-t-il avoir eû tort de vouloir nous le donner

tes ont par nature ung instinct, & aguillon, qui tousjours les poulsé à faictz vertueux, & retire de vice : lequel ils nommoient honneur. Iceux quand par vile subjection & contraincte sont deprimez & asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses defenduës, & convoitons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrarent en loüable emulation de faire tous ce qu'à ung seul voyoient plaire. Si quelcqu'ung ou quelcqu'une disoit beuvons, tous beuvoient. S'il disoit jouïons, tous jouïoient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voller, ou chasser, les dames montées sus belles hacquenées avecque leur palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient chascune ou ung esparvier, ou ung laneret, ou ung esmerillon : les hommes portoient les aultres oyseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eulx celluy, ne celle, qui ne sceust lire, escrire, chanter, jouier d'instruments harmonieux, parler de cinq & six languai-

ner sur ce pié-là au préjudice de cet autre dont il est ici parlé.

CHAP. LVII. I *Les Dames montées sus belles hacquenées avecque leur palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient &c.*] Il faut lire & ponctuer de la sorte, conformément aux éditions de 1542. Rabelais veut dire que

lors que les Dames de l'Abbaïe de Thélème alloient à la chasse ou à la Volerie, montées sur de belles hacquenées, elles faisoient suivre leurs chevaux de parade ou superbes palefrois, & que gantées proprement elles portoient chascune un Epervier ou un autre oiseau sur le poing.

guaiges, & en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison soluë. Jamais ne feurent veus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, & à cheval, plus verds, mieulx remüans, mieulx manians² tous bastons, que là estoient.

Jamais ne feurent veuës dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneſte, & libere, que là estoient.

Par ceſte raiſon quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle Abbaye, où à la reſte de ſes parents, ou pour aultre cauſe vouluſt iſſir hors, avecque ſoy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins³ pour ſon devot, & estoient enſemble mariez. Et ſi bien avoient veſcu à Theleme en devotion & amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariaige : aultant s'entreaymoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous deſcripre ung Enigme qui feut trouvé aux fondemens de l'Abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'enſuit :

CHA-

² *Touts bastons*] Toutes ſortes d'armes offenſives & défenſives.

³ *Pour ſon devot*] Celle qui avoit

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophetie.

Poures humains, qui bon heur attendez,
 Levez vos cueurs, & mes dictz entendez.
 S'il est permis de croire fermement,
 Que par les corps, qui sont au firmament,
 Humain esprit de soy puisse advenir
 A prononcer les choses à venir :
 Ou si l'on peult par divine puissance
 Du sort futur avoir la congnoissance,
 Sans que l'on juge en assure decours,
 Des ans loingtains la destinée, & cours.
 Je foyz scavoir à qui le veult entendre,
 Que cest Hyver prochain, sans plus attendre :
 Voire plustost, en ce lieu où nous sommes,
 Il sortira une maniere d'hommes
 Las du repos, & faschez de sejour,
 Qui franchement iront, & de plein jour,
 Suborner gents de toutes qualitez
 A differents & partialitez.
 Et qui voudra les croire & escouter,
 (Quoy qu'il en doibve advenir & couster)
 Ils feront mettre en debats apparents
 Amis entre culx & les proches parents :
 Le fils hardi ne craindra l'impropere
 De se bander contre son propre pere :
 Mesmes les grands de noble lieu saillis

De

avoit agréé qu'il se devoiât à | déclaré.
 son service sur le pié d'amant |

De leurs subjects se verront assaillis,
 Et le debvoir d'honneur & reverence
 Perdra pour lors tout ordre & difference:
 Car ils diront que chascun à son tour
 Doit aller hault, & puis faire retour.
 Et sus ce poinct aura tant de meslées,
 Tant de discords, venües, & allées,
 Que nulle histoire, où sont les grands merveilles,
 Ha faiçt recit d'emoions pareilles.
 Lors se voyrra maint homme de valeur
 Par l'esguillon de jeunesse & chaleur,
 Et croire trop ce fervent appetit:
 Mourir en fleur & vivre bien petit.
 Et ne pourra nul laisser cest ouvraige,
 Si une fois il y met le couraige:
 Qu'il n'ait empli par noises & debats
 Le ciel de bruit, & la terre de pas.
 Alors auront non moindre authoritè
 Hommes sans foy, que gents de verité:
 Car tous suivront la creance, & estude
 De l'ignorante & sotte multitude,
 Dont le plus lour d sera receu pour juge.
 O dommaigeable & penible deluge!
 Deluge (dy-je) & à bonne raison:
 Car ce travail ne perdra sa saison
 Ny n'en sera delivrée la terre,
 Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
 Soubdaines eaux: dont les plus attrempez
 En combatant seront prins & trempéz,
 Et à bon droict: car leur cueur adonné
 A ce combat, n'aura poinct pardonné
 Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes
 Que de leurs nerfs, & boyaulx deshonestes
 Il ne soit faiçt, non aux Dieux sacrifice,
 Mais aux mortels ordinaire service.

Or maintenant je vous laisse penser
 Comment le tout se pourra dispenser,
 Et quel repos en noise si profonde
 Aura le corps de la machine ronde.
 Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
 Moins de la perdre & gaster s'abstiendront :
 Et tascheront en plus d'une maniere
 A l'asservir & rendre prisonniere,
 En tel endroit que la pauvre deffaiçte
 N'aura recours qu'à celui qui l'ha faiçte.
 Et pour le pis de son triste accident
 Le clair Soleil, ains qu'estre en Occident
 Lairra espandre obscurité sur elle,
 Plus que d'eclipse, ou de nuit naturelle.
 Dont en ung coup perdra sa liberté,
 Et du hault ciel la faveur & clarté,
 Ou pour le moins demourera deserte.

Mais elle avant cette ruine & perte
 Aura long-temps monstré sensiblement
 Ung violent & si grand tremblement,
 Que lors Etna ne feut tant agitée,
 Quand sus ung fils de Titan feut jectée :
 Et plus soudain ne doibt estre estimé
 Le mouvement que fait Inarimé,
 Quand Tiphœüs si fort se despita,
 Que dans la mer les monts precipita.

Ainsi sera en peu d'heures rangée
 A triste estat, & si souvent changée,
 Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
 Aux survenans occuper la lairront.
 Lors sera pres le temps bon & propice
 De mettre fin à ce long exercice :
 Car les grand's eaües dont oyez deviser
 Feront chascun la retraiçte adviser :
 Et toutesfois devant le partement

*On pourra veoir en l'aer apertement
 L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
 Pour mettre à fin les caües & l'entreprinse.
 Reste en apres ces accidents parfaicts
 Que les eslus joyeusement refaiçts
 Soient de tous biens, & de manne celeste:
 Et d'abondant, par recompense honneste,
 Enrichis soient. Les aultres en la fin
 Soient denüez. C'est la raison, afin
 Que ce travail en tel poinçt terminé
 Ung chascun ait son sort predestiné.
 Tel feut l'accord. O qu'est à reuerer
 Cil qui en fin pourra perseverer!*

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, & dist aux assistans : Ce n'est de maintenant que les gents reduicts à la creance Evangelicque sont perfecutez. Mais bien-heureux est celluy qui ne fera scandalizé, & qui tousjours tendra au but, & au blanc, que Dieu par son cher Fils
 nous

CHAP. LVIII. 1 *Le style est de Merlin le Prophete*] Melin de Saint Gelais, mort âgé d'environ soixante sept ans vers l'an 1555. On écrit ordinairement *Melin* le nom de batême de ce Poëte, plusieurs ont écrit *Mellin*, à l'imitation de ceux qui en Latin ont dit *Mellinus*. On ne trouve cependant nul Saint *Melin* ni *Mellin*. Longueil est peut-être le premier qui par allusion à *Merlin* ait appelé St. Gelais *Merlinus Gelasianus*, Marot de-

puis l'a designé par *Merlin* dans son Eglogue au Roi, & l'a nommé de même dans la traduction qu'il lui adresse de l'Epigr. 9. du 3. l. de Martial. Jean Bouchet l'appelle aussi *Merlin*, dans l'Epitre 100. écrite à l'Abbé Ardillon au mois d'Octobre 1536.

Scus ombre qu'il s'agit ici d'une prétendue Prophétie, on auroit pû croire que frère Jean auroit attribué celle-ci à l'Anglois *Merlin*, fameux depuis environ l'an 480. par ses *Prophéties*

nous ha prefix , fans par ses affections charnelles estre distraict ny divertí. Le Moyne dist : Que pensez-vous en vostre entendement estre par cest enigme designé & signifié ? Quoy ? dist Gargantua , le decours & maintien de verité divine. Par Sainct Goderan (dist le Moyne) Telle n'est mon exposition : ' le style est de Merlin le Prophete : donnez y allegories & intelligences tant graves que voudrez , & y ravassez , vous & tout le monde ainsi que voudrez. De ma part , je n'y pense aultre sens enclos , qu'une description du jeu de Paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gents , sont les faiseurs de parties , qui sont ordinairement amis. Et apres les deux chasses faictes sort hors le jeu celui qui y estoit , & l'autre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaües sont les süeurs : Les chordes des raquetes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chievres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Apres le jeu on se

re-

phéties imprimées in fol. à Paris l'an 1498. mais cela ne seroit vrai tout au plus que pour le style mystérieux de l'Enigme en question , car pour la Pièce en elle même , dont le Moine pouvoit d'autant mieux donner l'explication , qu'il avoit trouvé l'une & l'autre dans les Oeuvres du Poëte Melin de St. Gelais son

contemporain , c'est ce Poëte qui l'a faite , aux deux premiers vers près & aux dix derniers , qui sont de Rabelais ; & c'est la raison pourquoy on les lit differemment , selon que l'Auteur a jugé à propos d'y changer dans les diverses éditions qu'il a vü faire du premier livre de son Roman.

refraischit devant ung clair feu, & change
l-on de chemise. Et voluntiers bancquette
l-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont
gagné. Et grand chiere.

Fin du Premier Tome.





T A B L E
DES CHAPITRES
DU PREMIER LIVRE.

P <i>Rologue de l'Auteur.</i>	I
CHAP. I. <i>De la genealogie & anticquité de Gargantua.</i>	I
II. <i>Les Fansfreluches antidotées trouvées en ung monument anticque.</i>	6
III. <i>Comment Gargantua feut unze mois porté au ventre de sa mere.</i>	12
IV. <i>Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.</i>	18
V. <i>Les propos des beuveurs.</i>	20
VI. <i>Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.</i>	30
VII. <i>Comment le nom feut imposé à Gargantua, & comment il humoit le piot.</i>	36
VIII. <i>Comment on vestit Gargantua.</i>	39
IX. <i>Les couleurs & livrées de Gargantua.</i>	50
X. <i>De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.</i>	58
XI. <i>De l'adolescence de Gargantua.</i>	64
XII. <i>Des chevaulx faictices de Gargantua.</i>	69
XIII. <i>Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.</i>	75
XIV. <i>Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.</i>	84
XV. <i>Comment Gargantua feut mis sous aultres pedagogues.</i>	94
XVI. <i>Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de</i>	
Tom. I.	Y l'e

TABLE DES CHAPITRES

<i>l'enorme jument qui le porta, & comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.</i>	98
XVII. <i>Comment Gargantua paya sa bien-venue ès Parisiens, & comment il print les grosses cloches de nostre Dame.</i>	103
XVIII. <i>Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.</i>	108
XIX. <i>La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.</i>	111
XX. <i>Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut procès contre les aultres maistres.</i>	120
XXI. <i>L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs Sophistes.</i>	129
XXII. <i>Les jeux de Gargantua.</i>	135
XXIII. <i>Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.</i>	156
XXIV. <i>Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.</i>	169
XXV. <i>Comment feut meu entre les fôuaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres.</i>	175
XXVI. <i>Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.</i>	183
XXVII. <i>Comment ung Moyne de Seville sauva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.</i>	187
XXVIII. <i>Comment Picrochole print d'assault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre la guerre.</i>	197
XXIX. <i>La teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.</i>	200
XXX. <i>Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.</i>	202
XXXI. <i>La harangue faicte par Gallet à Picrochole.</i>	203
XXXII. <i>Comment Grandgousier pour achepter paix feit rendre les fôuaces.</i>	207
XXXIII. <i>Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent au dernier peril.</i>	212
XXXIV. <i>Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour</i>	se-

D U L I V R E I.

- secourir son pays, & comment Gymnaste rencontra les ennemis.* 221
- XXXV. *Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet & aultres gens de Picrochole.* 225
- XXXVI. *Comment Gargantua demolist le chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.* 231
- XXXVII. *Comment Gargantua soy peignant faisoit tumber de ses cheveux les boulets d'artillerie.* 235
- XXXVIII. *Comment Gargantua mangea en salade six pelerins.* 240
- XXXIX. *Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en soupant.* 245
- XL. *Pourquoy les Moynes sont refuis du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.* 254
- XLI. *Comment le Moyne feut dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.* 260
- XLII. *Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung arbre.* 265
- XLIII. *Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tua le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les ennemis.* 269
- XLIV. *Comment le Moyne se deffist de ses gardes, & comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.* 274
- XLV. *Comment le Moyne amena les pelerins, & les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.* 278
- XLVI. *Comment Grandgousier traitta humainement Toucquedillon prisonnier.* 283
- XLVII. *Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis feut tué par le commandement de Picrochole.* 288
- XLVIII. *Comment Gargantua asbaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld & deffist l'armée dudiect Picrochole.* 292
- XLIX. *Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes, & ce que feut Gargantua apres la bataille.* 296

TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE I.

L. <i>La concion que feit Gargantua és vaincus.</i>	299
LI. <i>Comment les victeurs Gargantuiſtes feurent recompensez apres la bataille.</i>	305
LII. <i>Comment Gargantua feit bastir pour le Moine l'Abbaye de Theleme.</i>	307
LIII. <i>Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.</i>	310
LIV. <i>Inscription mise sus la grande porte de Theleme.</i>	314
LV. <i>Comment estoit le manoir des Thelemites.</i>	320
LVI. <i>Comment estoient vestus les Religieux & Religieuses de Theleme.</i>	322
LVII. <i>Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.</i>	328
LVIII. <i>Enigme en prophetie.</i>	331

F I N.



72732792

